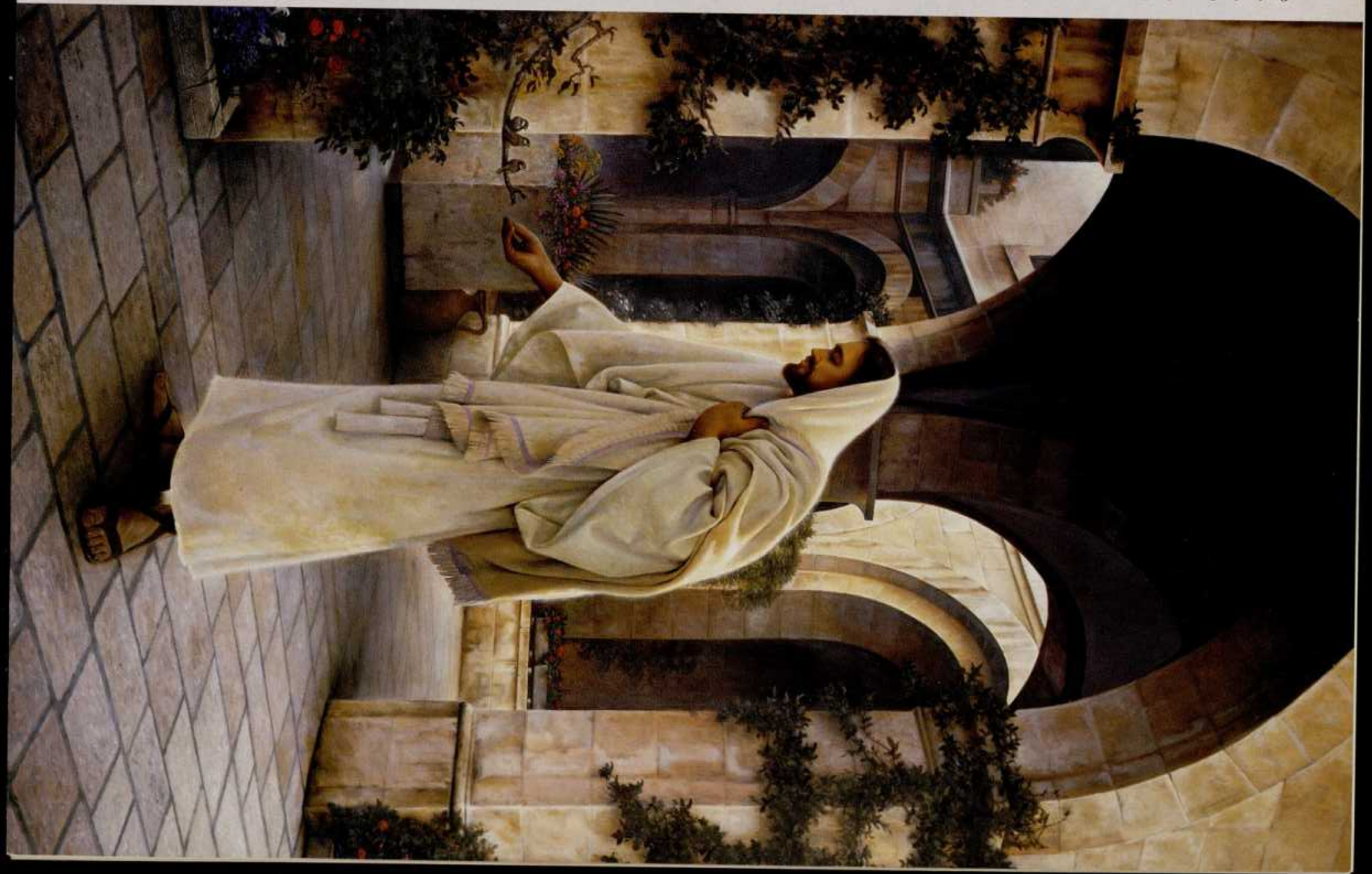
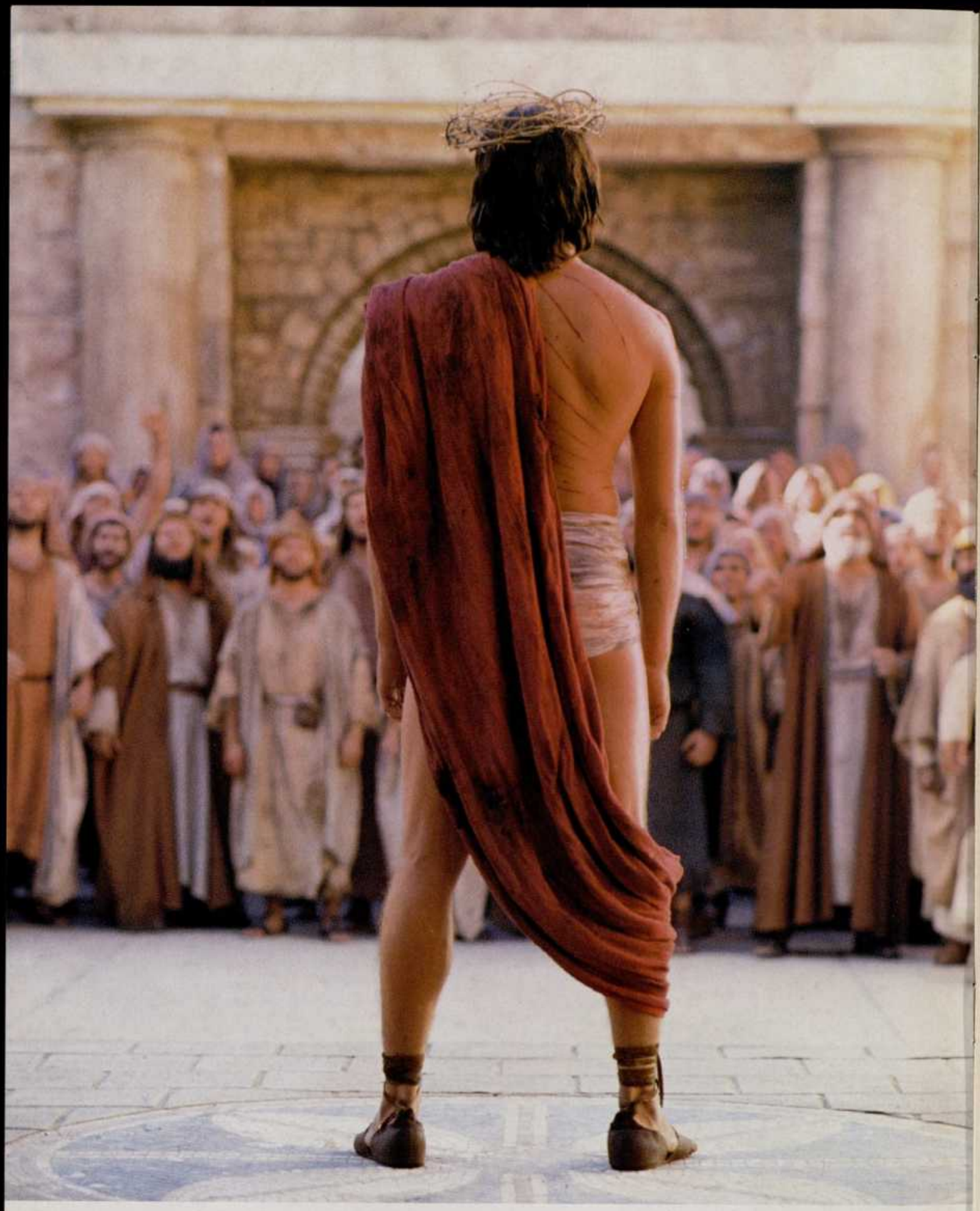
L'ÉTOILE

RAPPORT DE LA 163E CONFÉRENCE GÉNÉRALE • JUILLET 1993





«Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit: Voici l'homme! . . . [Et] ils s'écrièrent: A mort! A mort! crucifie-le!» (Jean 19:5, 15).

Rapport de la 163e conférence générale annuelle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Discours des sessions des 3 et 4 avril 1993, depuis le Tabernacle de Temple Square à Salt Lake City, en Utah.

Nous regrettons profondément que le président Benson ne soit pas en mesure de nous adresser la parole ni d'assister aux sessions», a dit le président Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, à la fin de la session finale du dimanche après-midi.

«Toutefois, il a vu et entendu toutes les sessions et m'a chargé de vous transmettre son amour et sa bénédiction de prophète.

«Il m'a également demandé de répéter son témoignage de notre divin Rédempteur, qui se tient à la tête de cette Eglise qui porte son nom. Je cite les paroles du président Benson.

«‹Comme témoins du Seigneur Jésus-Christ, nous proclamons qu'il est vraiment notre Sauveur à tous, le Fils de Dieu, le Rédempteur, le Messie promis. Aucun message n'est plus important que le sien. Aucun événement n'a une importance plus grande que son sacrifice expiatoire et la résurrection qui le suivit. Aucune bouche humaine ne peut exprimer suffisamment de remerciements pour ce que Jésus a fait pour nous.›» Les sessions de cette conférence générale d'avril ont été dirigées par frère Hinckley et par frère Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Les mesures administratives de la conférence ont été prises au cours de la session du samedi après-midi.

F. Melvin Hammond, Kenneth Johnson et Lynn A. Mickelsen du deuxième collège des soixante-dix ont été soutenus dans le premier collège des soixante-dix, et Neil L. Andersen, de Tampa, en Floride, et D. Todd Christofferson, de Charlotte, en Caroline du Nord, ont été soutenus comme membres du premier collège des soixante-dix.

Parmi les annonces faites par Gordon B. Hinckley, on a noté que le temple prévu dans le comté d'Utah sera situé à American Fork et que l'Eglise est en train d'acquérir des terrains pour un temple en Espagne et dans trois autres pays.»

Les sessions de la conférence ont été transmises par satellite à plus de 3000 endroits. Une interprétation simultanée a été faite dans 15 langues, en plus de l'anglais. Des cassettes vidéo de la conférence sont envoyées dans les unités de l'Eglise où la retransmission n'était pas disponible. □

L'ETOILE

JUILLET 1993 CXLII Numéro 7
93987 140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence: Ezra Taft Benson, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson

Collège des Douze: Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott

Consultants: Rex D. Pinegar, John H. Groberg, V. Dallas Merrill, Robert E. Wells

Rédacteur en chef: Rex D. Pinegar
Directeur des programmes: Ronald L. Knighton
Directeur des magazines de l'Eglise: Thomas L. Peterson

Magazines internationaux:
Rédacteur gérant: Brian K. Kelly
Rédacteur gérant adjoint: Marvin K. Gardner
Rédacteur adjoint: David Mitchell
Assistante de rédaction pour la Section des enfants: DeAnne Walker
Planification: Tom Fossett
Coordonnateur du graphisme: M. Masato Kawasaki
Graphisme: Scott D. Van Kampen
Illustration: Sharri Cook
Production: Reginald J. Christensen, Jennifer Datwyler, Jane Ann Kemp, Denise Kirby
Directeur de la diffusion: Joyce Hansen

Rédacteur en chef de l'édition française: Jean Collin
Rédacteurs adjoints: Jean-François Coudret et Thierry Crucy

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions
Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60 06 27 41

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60 06 04 75

Printed in France © 1993 by Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Les magazines internationaux de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, finlandais, français, italien, japonais, néerlandais, norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan; tous les deux mois en indonésien, tahitien et thaï; tous les trois mois en tchèque, hongrois, islandais et russe.

L'Etoile (ISSN 1044-3355) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. Second-class postage paid at Salt Lake City, Utah. Subscription price $10.00 a year. $1.00 per single copy. Thirty days notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address and the new are included. Send U.S.A. and Canadian subscriptions and queries to Church Magazines, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Subscription information telephone number 801-240-2947.

POSTMASTER: Send address changes to L'ETOILE at 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Abonnements pour l'année civile:
Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ETOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 87,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 600,– FB ou 27,– FS ou 1000 FP. USA: $10.00 (surface mail); Canada: CAN $19.00

Publié 12 fois par an

TABLE DES MATIÈRES

Rapport de la 163ème conférence générale d'avril de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours 1

Session du samedi matin

Le temple du Seigneur
Thomas S. Monson 4

Le respect des alliances
M. Russell Ballard 6

Le Seigneur de la vie
J. Richard Clarke 9

Gardez la foi
Richard C. Edgley 11

Sondez les Ecritures
L. Lionel Kendrick 13

Le langage de la prière
Dallin H. Oaks 16

Le temple, la prêtrise
Boyd K. Packer 20

Session du samedi après-midi

Soutien des officiers de l'Eglise
Thomas S. Monson 24

Rapport du comité d'apurement de l'Eglise 25

Rapport statistique de 1992 26

Le culte personnel au temple
David B. Haight 27

Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant
John M. Madsen 30

La puissance de l'Eglise ancrée dans le Christ
V. Dallas Merrell 32

La prière
David E. Sorensen 34

La puissance de principes corrects
Richard G. Scott 36

Pères, regagnez votre foyer
James E. Faust 40

Session de la prêtrise

Honorer la prêtrise
Russell M. Nelson 43

La foi augmente la puissance de la prêtrise
John K. Carmack 47

Le principe du travail
F. David Stanley 50

Héros
H. David Burton 52

Expédition de recherche et de sauvetage
Thomas S. Monson 58

Quelques leçons de mon enfance
Gordon B. Hinckley 63

Session du dimanche matin

Les dons
Thomas S. Monson 67

«O Jésus, quand je pense à toi»
Howard W. Hunter 71

La paix par la prière
Rex D. Pinegar 73

Des foyers et des familles spirituellement forts
Joseph B. Wirthlin 76

La paisible maison de Dieu
Gordon B. Hinckley 80

Session du dimanche après-midi

«Voici, l'ennemi est coalisé»
Neal A. Maxwell 84

Recevoir l'aide divine par la grâce du Seigneur
Gene R. Cook 87

«Le Seigneur qualifie celui qu'il appelle»
Neil L. Andersen 90

Je sais en qui j'ai placé ma confiance
D. Todd Christofferson 92

Le tissage de la gentillesse
Chieko Okazaki 93

«Il me fait reposer dans de verts pâturages»
Kwok Yuen Tai 95

Venez au Christ
Lowell D. Wood 97

Retour aux enseignements de base de l'Evangile
L. Tom Perry 99

«Le témoignage d'un prophète»
Gordon B. Hinckley 102

Nos dirigeants nous ont dit 104

Discours de la conférence en corrélation avec le programme de l'Eglise 105

Message de Pâques de la Première Présidence 106

Nouvelles autorités générales de L'Eglise 107

Session du samedi matin
3 avril 1993

Le temple du Seigneur

Thomas S. Monson
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Le président Benson a toujours aimé les temples et l'œuvre du temple . . . Tous les vendredis sœur Benson et lui allaient au temple pour faire une session.

Mes frères et sœurs bien-aimés, il est de coutume que le président de l'Eglise ouvre chaque conférence pour souhaiter la bienvenue aux saints du monde entier et donner le ton de tout ce qui va suivre. Attendu que le président Benson n'est pas en mesure de se trouver en personne avec nous, j'ai été invité à parler en son nom. Ce que je vais dire ici, ce sont essentiellement ses propres paroles.

Mercredi dernier, le président Hinckley et moi avons eu un entretien très agréable avec le président Benson. Il nous a accueillis cordialement, nous a fait ce grand sourire amical que nous aimons tous et nous a mis tout à fait à l'aise. Lorsque le président Hinckley a expliqué les plans de la conférence et a demandé au président s'il souhaitait que nous allions de l'avant dans les dispositions que nous avions prises et que nous transmettions son amour à tout le monde, il a répondu par un grand «oui!» Nous comprenons ses préoccupations. Nous partageons son amour et nous vous apportons ses bénédictions. Ce géant du Seigneur mérite nos prières et notre foi constantes.

Le vendredi 26 mars, nous avons, sœur Monson et moi, coupé le ruban pour inaugurer officiellement une exposition vraiment splendide au musée à l'ouest du Temple Square. Elle est intitulée «La Montagne de la maison de l'Eternel» et décrit l'épopée passionnante, longue de quarante ans, qui fut nécessaire pour la construction du temple de Salt Lake City. Je recommande à tous ceux qui le peuvent d'aller la voir et de ressentir l'esprit qui s'en dégage. Le mardi 6 avril est un anniversaire pour le temple de Salt Lake City. Cent ans se seront écoulés depuis le grand jour où il a été consacré.

Pendant qu'il visitait l'exposition, un journaliste m'a posé la question: «Est-ce que le président Benson aimerait cela?»

J'ai répondu: «Il adorerait cela!»

Le président Benson a toujours aimé les temples et l'œuvre du temple. Quand il se sentait mieux, il allait chaque vendredi avec sœur Benson au temple pour faire une session. Nous savions que ce matin-là, notre réunion de la Première Présidence devait tenir compte de cet engagement. Un matin, j'ai fait la réflexion qu'il fallait que je m'y mette et que je fasse certains noms de ma famille qui étaient prêts. Avec un sourire et une étincelle dans les yeux, le président dit: «Frère Monson, si vous êtes trop occupé, ne craignez pas de laisser sœur Benson et moi-même faire vos noms pour vous.» Inutile de dire que nous avons trouvé le temps de faire l'œuvre nous-mêmes.

C'est quand on entend le président Benson parler qu'on se rend compte à quel point il aime le temple. Il dit: «Je me revois, enfant, rentrer des champs et m'approcher de la vieille ferme . . . Je pouvais entendre ma mère chanter: ‹Ai-je fait du bien dans ce monde aujourd'hui?› (*Hymnes*, n° 194). Je la vois encore en imagination penchée sur la planche à repasser . . . la transpiration perlant sur son front.» Elle repassait de longues bandes de tissu blanc, avec des journaux par terre pour qu'elles restent propres. «Lorsque je lui demandai ce qu'elle faisait, elle dit: ‹Ce sont des vêtements du temple, mon garçon. Ton père et moi allons au temple de Logan.›

Ensuite elle mit le vieux fer sur le poêle, approcha une chaise de la mienne et me parla de l'œuvre du temple. Elle me dit combien il était important de pouvoir aller au temple et d'effectuer les ordonnances sacrées qu'on y accomplit. Elle exprima aussi son espoir fervent qu'un jour ses enfants . . . ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants auraient l'occasion de recevoir ces bénédictions sans prix.» Il poursuivit: «J'ai le plaisir de dire que ses espoirs les plus chers se sont réalisés dans une grande mesure [1].»

Une autre fois, le président Benson nous a dit: «C'est parfois dans la paix d'un beau temple que les problèmes graves de la vie trouvent leur solution. Il arrive

Le temple de Salt Lake City ravalé pour son centième anniversaire est un centre d'intérêt pour les visiteurs.

qu'une connaissance pure nous y soit donnée sous l'influence de l'Esprit . . . Je remercie le Seigneur de nous avoir donné le temple. Les bénédictions de la maison du Seigneur sont éternelles. Elles sont d'une importance capitale pour nous parce que c'est dans les temples que nous obtenons les plus grandes bénédictions de Dieu relatives à la vie éternelle. Les temples sont en vérité les portes du ciel.»

«Puissions-nous toujours nous rappeler, lorsque nous allons dans ces merveilleux temples pour y servir, que le voile peut devenir très mince entre ce monde et le monde des esprits. Je sais que c'est vrai. Il est bon aussi de garder à l'esprit que de part et d'autre du voile, c'est le même programme et qu'il importe peu que nous servions ici ou là-bas, tant que nous le faisons de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toute notre force[2].»

Vos paroles sont les bienvenues, Président. Nous les avons entendues. Nous les suivrons. Comme les temples que vous aimez tant, elles sont comme un refuge contre les tempêtes de la vie, un fanal qui ne s'éteint jamais et qui nous conduit en lieu sûr.

Je me fais l'interprète de tous, cher Président, pour vous dire que nous vous aimons et que nous prions toujours pour vous. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

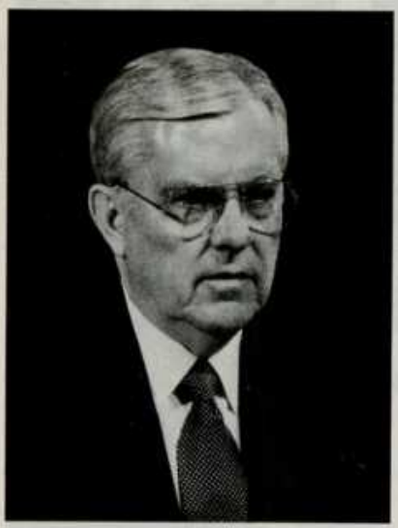
NOTES

1. *Ensign*, août 1985, p. 8.
2. Voir *The Teachings of Ezra Taft Benson*, p. 164.

Le respect des alliances

M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

Vous vous abusez si vous croyez que vous pouvez rompre les promesses que vous avez faites à notre Père céleste, sans en subir les conséquences.



Ce matin, je souhaite m'adresser surtout aux jeunes gens et aux jeunes filles de l'Eglise. Je prie pour que l'Esprit m'aide à inspirer les jeunes à mener une vie juste.

Certains d'entre vous ne comprennent peut-être pas assez bien le plan de notre Père céleste pour mesurer combien il est important d'être moralement pur pour goûter la paix, le bonheur et l'estime de soi. Lorsque vous le comprendrez, les vérités de l'Evangile constitueront le guide dont vous avez besoin pour être des membres dignes de l'Eglise. Quand vous aurez accepté les principes fondamentaux de l'Evangile et que vous vous serez engagés à les suivre, vous aurez une compréhension spirituelle qui vous aidera à être des jeunes gens et des jeunes filles purs, intègres et pleins de foi.

Malheureusement, nous vivons dans un monde plein de souillures morales de toutes sortes, parmi lesquelles la drogue, la violence, le langage ordurier, la pornographie dans la littérature, les magazines, les cassettes vidéo, les films et les émissions de télévision qui encouragent les relations sexuelles illégitimes comme étant normales. Dans notre pays un débat fait rage pour rendre l'avortement «à la carte» acceptable.

Face à ces difficultés, vous devez vous rappeler que vous n'êtes pas seuls. Il y a des gens qui vous aiment et veulent votre bonheur. Nous voulons ce qu'il y a de mieux pour vous. Votre Père céleste, en particulier, vous aime et veut que vous connaissiez la joie et le bonheur. Il a fait de magnifiques promesses à ses enfants fidèles qui l'aiment, qui se font baptiser et qui gardent ses commandements.

Quand vous êtes entrés dans les eaux du baptême, vous avez fait au Seigneur la promesse de vous humilier devant Dieu et de témoigner devant l'Eglise que vous vous êtes sincèrement repentis de tous vos péchés et êtes disposés à prendre sur vous le nom de Jésus-Christ, étant déterminés à le servir jusqu'à la fin, et de montrer vraiment par vos œuvres que vous avez reçu une portion de l'Esprit du Christ pour la rémission de vos péchés (voir D&A 20:37).

Vous vous êtes donc engagés par une alliance à avoir une conduite et un langage pieux et à marcher en sainteté devant le Seigneur (voir D&A 20:69).

Beaucoup d'entre vous ont été baptisés à l'âge de huit ans. Peut-être ne vous rendez-vous pas compte que c'est la promesse que vous avez faite à votre Père céleste lors de votre baptême. N'oubliez jamais que vous êtes liés par cette alliance. Notre Père céleste vous a promis en retour qu'il accordera de grandes bénédictions à ceux qui respectent leurs alliances, qui gardent ses commandements et qui endurent fidèlement jusqu'à la fin. Ils seront scellés par le Saint-Esprit de promesse et tout, y compris un héritage dans le royaume céleste, leur sera remis (voir D&A 76:50-55, 70; 2 Néphi 31:16-20).

L'apôtre Paul a écrit: «Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment» (1 Corinthiens 2:9). Ceux qui mènent une vie pure et gardent les commandements «demeureront pour toujours et à jamais dans la présence de Dieu et de son Christ» (D&A 76:62). Ils auront «la vie éternelle, qui est le plus grand de tous les dons de Dieu» (D&A 14:7).

Jeunes gens qui avez été ordonnés à la prêtrise, je vous rappelle que vous avez fait une alliance supplémentaire avec Dieu. Lors de votre ordination, vous avez fait au Seigneur la promesse sacrée d'honorer fidèlement votre prêtrise (voir D&A 84:33-42). Nous sommes heureux de savoir que beaucoup d'entre vous sont fidèles en tout point à leurs alliances de la prêtrise et se préparent à recevoir les bénédictions promises par le Seigneur. Malheureusement, nous savons aussi que trop de jeunes gens de la prêtrise se soucient peu du sérieux des promesses sacrées qu'ils ont faites à leur Père céleste. Je vais vous expliquer pourquoi vous, jeunes gens et jeunes filles, vous devez garder les alliances que vous avez contractées avec Dieu.

Dans le monde prémortel, avant que nous ne quittions la présence de notre Père céleste, il nous a mis en garde contre les nouvelles expériences que nous connaîtrions

ici-bas. Nous savions que nous aurions un corps physique de chair et d'os. N'ayant jamais été mortels auparavant, nous n'avions aucune expérience des tentations de la condition mortelle. Mais notre Père céleste le savait et comprenait. Il nous a commandé de maîtriser notre corps mortel et de l'assujettir à notre esprit. Notre esprit devrait résister aux tentations physiques que notre corps rencontrerait dans un monde temporel. La force spirituelle nécessaire pour vaincre l'influence de Satan nous est donnée par l'obéissance aux commandements de notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous trouvant ici-bas pour la première fois de notre existence éternelle, nous sommes éloignés de la présence protectrice de notre Père céleste et sommes sujets à l'influence de Satan et de ses disciples. Rappelez-vous que Satan a même essayé de tenter le Sauveur à ne pas tenir les promesses qu'il avait faites à Dieu. Après son baptême, Jésus est allé dans le désert pour jeûner et prier pendant quarante jours. Satan a choisi ce moment où le Christ avait faim et était faible physiquement pour le tenter. Mais Jésus n'a pas succombé; il est resté ferme.

Satan cherche à nous tenter dans les moments et par des moyens qui lui permettent de tirer parti de nos plus grandes faiblesses ou de détruire nos points forts. Mais ses promesses de plaisir sont des tromperies qui ne donnent qu'une satisfaction temporaire. Son dessein mauvais est de nous faire pécher, sachant que quand nous péchons nous nous séparons de notre Père céleste et du Sauveur, Jésus-Christ. Nous commençons à nous éloigner des bénédictions promises par notre Père céleste et à nous acheminer vers la misère et l'angoisse où languissent Satan et ses disciples. En péchant, nous nous mettons à la merci de Satan.

Mes chers jeunes amis, je comprends les combats que vous devez livrer chaque jour pour garder les commandements du Seigneur. La bataille dont votre âme est l'enjeu est de plus en plus âpre. L'adversaire

est fort et rusé. Cependant, votre corps physique abrite l'esprit puissant d'un fils ou d'une fille de Dieu. Parce qu'il vous aime et qu'il veut que vous reveniez auprès de lui, notre Père céleste vous a donné une conscience qui dit à votre esprit si vous gardez les commandements de Dieu et si vous ne les gardez pas. Si vous prêtez davantage attention à votre moi spirituel, qui est éternel, qu'à votre moi mortel, qui est temporaire, vous serez toujours en mesure de résister aux tentations de Satan et de triompher de ses tentatives de vous assujettir.

Vous devez être honnêtes avec vous-même et rester fidèles aux alliances que vous avez faites avec Dieu. Ne tombez pas dans le piège qui consiste à croire que cela n'a pas d'importance si l'on pèche un peu. Rappelez-vous que le Seigneur ne peut considérer le péché avec le moindre degré d'indulgence (voir D&A 1:31). Certains jeunes gens et jeunes filles de l'Eglise parlent ouvertement de transgression sexuelle. Ils semblent oublier que le Seigneur interdit toute relation sexuelle, y compris les attouchements, avant le mariage, ainsi que les perversions sexuelles, de toute nature et les obsessions sexuelles, qu'elles se manifestent en pensées, en paroles ou en actions. Certains jeunes se justifient stupidement en disant que ce n'est pas grave de pécher maintenant parce qu'ils pourront toujours se repentir plus tard quand ils iront au temple ou en mission. Quiconque fait cela rompt une promesse faite à Dieu dans la vie prémortelle et dans les eaux du baptême. On s'abuse quand on pense qu'il existe de petits péchés. Un péché est un péché. Il amoindrit la spiritualité et fait toujours courir un risque éternel au pécheur. Faire le choix de pécher, même avec l'intention de se repentir, c'est tout simplement se détourner de Dieu et enfreindre des alliances.

Nous sommes reconnaissants que beaucoup d'entre vous, jeunes gens, honorent leur prêtrise et que beaucoup de jeunes filles «défendent la vérité et la justice», pour reprendre la devise des Jeunes Filles (*Manuel d'instructions des Jeunes Filles*, p. 5). Nous vous félicitons de votre fidélité et de votre intégrité.

Pour ceux qui se sont écartés du droit chemin, le Sauveur a prévu le moyen d'y revenir, mais il n'est pas indolore. Se repentir n'est pas facile. Cela demande du temps et de la souffrance! Vous vous abusez si vous croyez que vous pouvez rompre les promesses que vous avez faites à notre Père céleste sans en subir les conséquences.

Vous soutenez la Première

Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs. Nous avons préparé pour vous une brochure intitulée *Jeunes, soyez forts*. La plupart d'entre vous savent que cette brochure inspirée contient des directives pour vous aider à évaluer si vous menez une vie morale. Je vous exhorte à en lire et en relire chaque parole afin de comprendre ce que le Seigneur et son Eglise attendent de vous. Le message de la Première Présidence est si important que je vais vous en citer des extraits:

«Chers jeunes gens et jeunes filles, nous tenons à vous assurer de notre amour. Nous avons une grande confiance en vous. C'est pourquoi nous vous parlons franchement et honnêtement . . .

«Dieu vous aime comme il aime chacun de ses enfants. Son désir, son objectif et sa gloire sont de vous faire revenir en sa présence, purs et sans tache, ayant fait la preuve de votre dignité de vivre une éternité de joie en sa présence . . .

«Nous vous conseillons de choisir de rester moralement purs pendant toute votre vie. Le prophète Alma a déclaré: ‹L'iniquité n'a jamais été le bonheur› (Alma 41:10). On n'a jamais rien dit de plus vrai!

«Vous ne pouvez pas vous sentir bien quand vous agissez mal. C'est impossible!

«Nous prions pour que vous, jeunes de la génération montante, vous gardiez un corps et un esprit sains, exempts des souillures du monde, pour être des vases purs et nobles, pour assumer victorieusement les responsabilités du royaume de Dieu afin de préparer la seconde venue de notre Sauveur» (pp. 3 et 4).

Procurez-vous un exemplaire de la brochure «Jeunes, soyez forts» et relisez-le régulièrement. Ayez sur vous la petite carte de résumé. Lisez soigneusement la partie qui enseigne les principes de pureté sexuelle et suivez scrupuleusement les conseils. Ceux d'entre vous qui ont manqué de sagesse et ont trangressé doivent lire attentivement la partie consacrée au repentir et prier à son sujet. Vu son importance, je vais en lire des extraits:

«Certains enfreignent consciemment les commandements de Dieu. Ils ont l'intention de se repentir avant d'aller en mission ou de recevoir les alliances et les ordonnances sacrées du temple. Le repentir pour ce genre de comportement est difficile et douloureux et peut prendre longtemps. Il vaut mieux ne pas commettre de péché. Certains péchés sont d'une telle gravité qu'ils peuvent mettre votre statut de membre de l'Eglise et votre vie éternelle en danger. C'est le cas des péchés sexuels.

«Si des choix vous ont déjà amenés à être sexuellement impurs, le repentir est le moyen de revenir en arrière. Parlez à vos parents et à votre évêque. Ils vous aiment et vous expliqueront comment vous repentir et remettre votre vie en ordre. Suivez leurs conseils.

«Le miracle du pardon est réel, et le vrai repentir est accepté par le Seigneur. Le repentir complet de certains péchés requiert que non seulement nous les confessions et que nous les réglions avec le Seigneur, mais aussi que nous le fassions avec l'Eglise. L'évêque et le président de pieu ont été nommés par révélation afin de servir de juges dans ces cas.

«Seul le Seigneur peut pardonner les péchés, mais ces dirigeants de la prêtrise peuvent aider le transgresseur dans le processus du repentir. Si vous avez péché, plus tôt vous commencerez à revenir en arrière, plus tôt vous trouverez la douce paix et la joie qui accompagnent le miracle du pardon.

Récemment les présidents de pieu et de mission ainsi que les évêques et les présidents de branche ont reçu de la Première Présidence des instructions pour recommander des membres dignes et qualifiés pour le service missionnaire à plein temps. Mes frères, nous vous demandons d'enseigner ces principes établis depuis longtemps aux dirigeants des jeunes, aux parents et aux jeunes. Les missionnaires à plein temps doivent être moralement purs et préparés spirituellement par vous à servir le Seigneur dans le monde d'aujourd'hui. Je vous exhorte à suivre scrupuleusement ces instructions et à faire tout votre possible pour aider les jeunes à éviter tout péché susceptible de les empêcher de servir dans le royaume de Dieu.

Mes chers jeunes amis, je vous encourage à vous isoler chaque semaine quelque temps de la télévision et des autres. Ayez vos Ecritures avec vous, et en lisant, en méditant et en priant, faites honnêtement votre examen de conscience. Evaluez où vous en êtes des promesses que vous avez faites à notre Père céleste. Si vous avez un problème, exposez-le au Seigneur dans une prière fervente et humble. Prenez conseil de vos parents; ils vous aideront. Votre évêque et vos dirigeants adultes des Jeunes Gens et des Jeunes Filles vous aideront. Ils vous aiment et veulent que vous soyez en paix avec vous-mêmes afin de pouvoir prendre dignement la Sainte-Cène chaque semaine. Au bout du compte, vous seuls savez si vous êtes fidèles aux alliances que vous avez contractées avec Dieu.

Quand le jour sera venu pour vous d'aller au temple, vous serez reconnaissants d'avoir suivi le conseil du Seigneur et d'avoir choisi d'être moralement purs. Que Dieu accorde à chaque jeune homme et à chaque jeune fille un cœur pur et le désir sincère de servir dignement le Seigneur.

Je sais que l'Eglise est vraie. Je sais que Dieu vit et que Jésus est le Christ. Je sais que si vous, jeunes de l'Eglise, avez le courage de respecter vos alliances et de suivre les conseils de vos parents et de vos dirigeants de l'Eglise, vous aurez le désir et la force de mener une vie digne. Alors vous serez préparés pour vos responsabilités dans votre foyer, dans l'Eglise et dans la collectivité, et vous serez préparés pour retourner auprès de notre Père céleste.

Que Dieu bénisse tous nos jeunes. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le Seigneur de la vie

J. Richard Clarke
de la présidence des soixante-dix

Grâce à Jésus-Christ, nous pouvons naître de nouveau. Nous pouvons changer. Nous pouvons changer totalement et nous pouvons rester changés.

Je voudrais tout d'abord remercier mes petits-enfants qui prient depuis quinze jours pour que leur grand-père ait aujourd'hui l'Esprit du Seigneur avec lui. Le printemps en Utah apporte le renouveau tant attendu. Pâques approche, et une fois de plus nous pensons à la résurrection et au plan de salut de notre Père. Les miracles de la nature et de l'Evangile s'unissent pour nous rappeler que le Seigneur de la vie est un Dieu de miracles.

Pour beaucoup, le miracle le plus spectaculaire serait de voir quelqu'un ressusciter des morts. Les Ecritures décrivent la joie suprême qu'ont connue les veuves de Sarepta et de Naïn dont les fils morts ont été rendus à la vie (voir 1 Rois 17:17-24; Luc 7:11-15). L'épisode le plus spectaculaire raconte comment le Sauveur s'est rendu au sépulcre de son ami bien-aimé Lazare qui était mort depuis quatre jours. Après avoir demandé qu'on ôte la pierre, «il cria d'une voix forte: Lazare, sors!

«Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes» (Jean 11:43-44).

Le prophète Joseph Smith a énoncé une pensée profonde que je vais reformuler sous forme de question: *Est-il plus difficile à croire qu'on puisse ressusciter des morts que de renaître spirituellement?* (Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 154.)

Jean l'apôtre a enseigné que la manifestation la plus sublime de l'amour de notre Père céleste a été d'envoyer «son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui» (1 Jean 4:9).

Peu de gens ont compris cela pendant son ministère. Nicodème, l'intellectuel, a été frappé par le miracle de Jésus, mais même avec sa connaissance approfondie des Ecritures, il ne pouvait saisir la doctrine de la nouvelle naissance spirituelle, la transformation de l'âme humaine, de ce que signifie naître de nouveau (voir Jean 3:1-10).

La nature nous propose des parallèles frappants. Le cinéaste Cecil B. De Mille raconte:

«Un jour que j'étais en canoé, un gros scarabée noir a grimpé dessus. N'ayant rien à faire, je l'ai observé.

«Sous la chaleur du soleil, il a commencé à mourir. C'est alors qu'une chose étrange s'est produite. Sa carapace, qui était noire et brillante, s'est fendue tout le long du dos. Il en est sorti une masse informe, rapidement transformée en un être vivant aux couleurs magnifiques et brillantes . . . Graduellement se sont dégagées des ailes chatoyantes sur lesquelles le soleil se jouait en un millier de couleurs . . . Le corps, d'un bleu vert, prenait forme.

«Sous mes yeux s'était produite une métamorphose, la transformation d'un scarabée hideux en une splendide libellule . . . J'avais été témoin d'un miracle. De la boue était sortie une merveilleuse vie nouvelle. Et il me vint à l'esprit que si le Créateur produit de tels miracles dans les plus humbles des créatures, qu'est-ce qu'il ne doit pas y avoir en réserve pour l'esprit humain!»

Mon témoignage d'aujourd'hui c'est que, grâce à Jésus-Christ, nous pouvons naître de nouveau. Nous pouvons changer. Nous pouvons changer complètement. Et nous pouvons rester changés.

Pour qu'il y ait un changement aussi total, il faut la puissance de Dieu. Il promet au peuple de son alliance:

«Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau; . . . et je ferai . . . que vous suiviez mes prescriptions» (Ezéchiel 36:26-27).

Le roi des Lamanites fut touché par la puissance de l'Esprit lorsque l'Evangile lui fut enseigné. Il demanda à Aaron: «Que dois-je faire pour obtenir cette vie éternelle dont tu as parlé? . . . Que ferais-je pour naître de Dieu, ayant déraciné ce mauvais esprit en mon sein, et recevoir son Esprit, . . . j'abandonnerai tout ce que je possède, . . . pour recevoir cette grande joie» (Alma 22:15).

Notez la formule donnée par Aaron: «Si tu désires cela, si tu t'inclines devant Dieu, oui, si tu te repens de tous tes péchés . . . et invoques son nom avec foi, croyant que tu recevras, alors tu recevras l'espérance que tu désires» (v. 16).

Se prosternant devant le Seigneur, le roi supplia: «Si tu es Dieu, fais-toi connaître à moi, et je délaisserai tous mes péchés pour te

La présidente générale de la Primaire, Michaelene P. Grassli, au centre, en compagnie de Betty Jo N. Jepson, première conseillère, à gauche, et de Ruth B. Wright, deuxième conseillère.

connaître» (v. 18).

On peut trouver dans les pages de notre journal missionnaire un événement qui se répète souvent dans les missions de l'Eglise. John et Shirley Withers avaient une grosse entreprise de publicité. La vie leur souriait, et ils se laissaient aller aux plaisirs du monde. Contactés par les missionnaires, ils furent impressionnés par leur air de pureté et leur luminosité si différents des autres jeunes gens qu'ils avaient connus.

L'Esprit leur toucha le cœur, et le miracle de la conversion commença. Leur comportement précédent devint incompatible avec les principes de l'Evangile. Un nouvel ensemble de priorités et de valeurs remplaça les intérêts profanes. L'alcool et le tabac cessèrent de devenir indispensables, mais cela demanda un gros effort. La simplicité commença à être de règle dans l'habillement. La prière, l'étude des Ecritures, le service à la Société de Secours et dans la prêtrise devinrent le centre de leur vie. Ils furent baptisés et reçurent le Saint-Esprit.

Nous nous sommes retrouvés, sœur Clarke et moi, avec certains de nos missionnaires au temple de Salt Lake City pour voir John et Shirley Withers scellés avec leurs enfants pour devenir une famille éternelle. La beauté resplendissante de l'émancipation de leur âme se marquait sur leur visage. Nous étions témoins d'une nouvelle naissance spirituelle, comme si elle sortait du tombeau.

J'ai pris récemment part à un service religieux dans une prison. Les détenus y rendaient leur témoignage, et j'ai été touché par le remords qu'ils manifestaient de leur comportement qui avait nécessité leur incarcération. Mais ce qui était le plus impressionnant, c'était de les entendre exprimer leur amour pour le Sauveur et l'espoir qu'ils auraient sa miséricorde et son pardon, priant pour que leur repentir lui soit acceptable.

Je voudrais vous répéter ce qu'a dit un des hommes présents à cette réunion. En lisant le Livre de Mormon, il avait découvert le baume guérisseur et la compassion d'un Sauveur aimant. Je cite:

«Au cours du mois dernier, le Seigneur m'a donné énormément de bénédictions. Il a changé mon cœur. Il en a enlevé la colère, la haine et la peur. Il les a remplacées par l'amour et l'espérance. Il m'a aussi enlevé mon langage grossier et mon désir de fumer. Il m'aide à surmonter mes faiblesses charnelles.

«J'ai toujours cru que j'avais une relation avec le Seigneur. Je comprends maintenant à quel point cette relation était égoïste. Lorsque j'ai lu l'histoire de Korihor, cela m'a fait un sale coup. Je me justifiais, je raisonnais comme lui pour me créer un ‹dieu malléable› que je pouvais façonner en fonction de mes besoins corrompus.

«Je veux vraiment être baptisé dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je crois que c'est son Eglise et je sais que ce que j'ai recherché toute ma vie, je l'ai trouvé.»

Avant qu'il y ait conversion spirituelle, il faut éprouver le désir intense de changer et reconnaître que l'on a besoin d'aide divine. Seuls ceux qui ouvrent humblement leur cœur ont le courage de reconnaître leurs erreurs et d'avoir la confiance que le Seigneur leur accordera le pardon et la rédemption.

Je ne sais pas comment le Seigneur s'y prend pour accomplir le miracle sanctificateur de l'expiation, comment il prend sur lui notre souffrance physique et morale et endosse notre douleur et notre culpabilité; mais je sais qu'il le fait. Cela m'amène aux conclusions suivantes:

1. L'intensité incompréhensible de sa souffrance devrait nous convaincre que nous sommes aimés et que nous sommes très importants pour notre Père céleste. Sinon, pourquoi aurait-il permis de telles souffrances?

2. Il fallait que le sacrifice de notre Sauveur soit un acte volontaire de miséricorde, l'effusion du sang innocent, le juste pour les injustes, le parfait pour les imparfaits.

3. L'expiation doit être infinie et éternelle, accessible à toute l'humanité.

4. Je crois, pour utiliser un terme d'assurance, que nous devons payer la partie déductible. Nous devons connaître suffisamment de chagrin, suffisamment de souffrances, suffisamment de culpabilité pour être conscients du fardeau bien plus lourd supporté par le Sauveur et l'apprécier.

Mon âme souffre quand son expiation est traitée à la légère, quand la bénédiction du repentir se limite à simplement «régler la question avec l'évêque», quand il y a une confession à la saûvette sans humilité ni tristesse selon Dieu. Cette attitude du «j'y ai droit»

plutôt que «c'est une bénédiction», je l'ai récemment lue chez un jeune membre de l'Eglise qui écrivait:

«J'ai fait des choses mauvaises que je savais être mauvaises parce que c'est ce qu'on m'a toujours enseigné . . . Je sais que le repentir est un don merveilleux. Sans lui, je serais perdu. Je ne suis pas prêt à me repentir de mes péchés, mais je sais que quand je serai prêt je le pourrai.»

Cet abandon au péché est le signe d'une incompréhension pitoyable du repentir. Comme nous en avertit Amulek, nous ne devons pas reporter le jour de notre repentir jusqu'à la fin (voir Alma 34:32-35). Le jugement, pour nous, pourrait être aujourd'hui ou demain. Nous ne devons pas risquer de laisser échapper l'occasion que nous avons de nous repentir. Le salut ne consiste pas simplement à échapper au châtiment du péché, mais à être délivré de l'état de péché. Celui qui est vraiment pénitent ne se contente pas de demander pardon de ses péchés passés mais supplie le Sauveur de lui purifier le cœur de son désir ou de son appétit de péché.

5. Finalement, nous devons accepter le don et nous conformer aux conditions pour que cette rédemption soit complète. C'est l'amour qui est la motivation de notre obéissance à Dieu. Pour exprimer notre amour et notre reconnaissance pour l'expiation, nous faisons alliance avec notre Père céleste de prendre sur nous le nom de son Fils et de témoigner de lui en tout temps et en tout lieu, respectant ses commandements (voir Mosiah 18:8-10).

Je témoigne solennellement que c'est en acceptant totalement l'expiation, avec les ordonnances salvatrices de l'Evangile, que nous changeons de vie. Grâce à Jésus-Christ, le Seigneur de la vie, nous pouvons être ressuscités d'une mort d'erreur et de péché à une nouvelle naissance spirituelle d'espoir et de joie éternelle. Il vit. Il nous aime. Il nous supplie de venir à lui pour trouver la paix. Je prie que nous le fassions, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Gardez la foi

Richard C. Edgley
Deuxième conseiller dans L'Épiscopat président

Ces obstacles que les fidèles surmontent les rapprochent de notre Père céleste.

A la fin de notre mission, mes amis missionnaires et moi nous nous sommes quittés en nous disant machinalement: Gardez la foi. Bien que ce soit un cliché rebattu, prononcé sans trop y penser, il s'agit d'une mise en garde sérieuse, et elle vient du Seigneur.

L'apôtre Paul, dans sa seconde épître à Timothée, a déclaré: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi» (2 Timothée 4:7).

Il nous a toujours été recommandé de garder la foi jusqu'à la fin. A la 18ème section de Doctrine et Alliances, le Seigneur fait cette mise en garde: «Tous ceux qui se repentiront et seront baptisés en mon nom, qui est Jésus-Christ, et persévéreront jusqu'à la fin, ceux-là seront sauvés» (D&A 18:22).

Je n'oublierai jamais l'impression que cela m'a fait d'entendre Joseph Fielding Smith, président et prophète alors dans sa quatre-vingt quinzième année, s'exclamer: «J'espère endurer jusqu'à la fin dans cette vie . . . » Aujourd'hui, peut-être plus que jamais auparavant, notre foi est mise à l'épreuve de tous côtés. Cela ne doit pas nous surprendre car cela fait partie du plan de Dieu. De même qu'Abraham prouva au Seigneur sa foi inébranlable en emmenant son fils, Isaac, sur la montagne pour le sacrifier, de même, nous devons prouver notre dévouement, notre persévérance et notre foi à notre Père céleste.

Nous sommes tous confrontés aux épreuves normales et prévues de la condition mortelle. Nous connaissons la maladie, nous rencontrons la transgression, nous nous débattons dans les difficultés du repentir, nous luttons quelquefois contre la rébellion et nous subissons les tensions pour subvenir aux besoins de notre famille. Tout cela est dans l'ordre des choses. A tout cela nous nous préparons. Tout cela nous le supportons.

Les épreuves normales de la vie ne doivent pas obligatoirement saper la foi des fidèles. Certes, nous n'attendons pas nécessairement avec impatience ces obstacles et ces difficultés, mais nous les acceptons et nous édifions notre vie et notre foi grâce à eux. Ces obstacles que les fidèles surmontent les rapprochent de notre Père céleste en les aidant à devenir humbles, soumis et reconnaissants des bienfaits que déverse notre Père aimant. En bref,

L'Episcopat président accueille James E. Faust, du Collège des Douze, à droite. En partant de la gauche: H. David Burton, premier conseiller, Robert D. Hales, évêque président, et Richard C. Edgley, deuxième conseiller.

ces expériences peuvent faire croître notre foi, et le font souvent effectivement. Les fidèles ne prient pas pour que les épreuves de la vie leur soient épargnées, mais pour avoir la force de les surmonter. Ce faisant, ils se rapprochent de notre Père céleste et de l'état de perfection qu'ils recherchent.

Pour nous, saints des derniers jours, la plus grande, la plus subtile et la plus sérieuse mise à l'épreuve de la foi se présente non sous la forme des obstacles normaux de la condition mortelle, mais sous celle des succès de cette condition. Il y a un rapport étroit, un rapport de cause à effet, entre la foi et les qualités nécessaires d'humilité et de soumission qui ont toujours été des éléments capitaux de la foi. Ce qu'on appelle la réussite qu'elle soit matérielle ou intellectuelle, quand elle n'est pas modérée par les principes de l'Evangile et le Saint-Esprit, nous écarte souvent des principes fondamentaux qui favorisent la foi. Quand, face au succès, nous ne reconnaissons pas comme il se doit la main de celui qui est le dispensateur de toute bénédiction, ce succès entraîne souvent l'orgueil et l'érosion des vertus qui amènent à la foi. Quand la réussite nous amène à devenir suffisants ou à substituer notre connaissance terrestre à la volonté de notre Père céleste, nous mettons en danger les principes sur lesquels repose notre foi. Tout ce qui sape l'humilité et la soumission est bel et bien une menace pour la foi.

Quelle que soit notre situation sociale, quels que soient nos accomplissements, la soumission du cœur et l'humilité de l'esprit restent le fondement de notre foi. Nous devons prendre garde de laisser nos succès ou nos connaissances profanes se substituer à la sagesse spirituelle et à la direction divine données par l'intermédiaire des prophètes.

Dans le Livre de Mormon, Mormon explique la dégradation de la situation des Néphites, découlant du sentiment déplacé de réussite dans les domaines profanes. «Car ils voyaient et observaient avec une grande douleur que le peuple de l'Eglise commençait à s'exalter dans l'orgueil de ses yeux, et qu'il mettait son cœur dans les richesses et les choses vaines du monde, et qu'on commençait à se mépriser les uns les autres, et à persécuter ceux qui ne croyaient point selon son bon plaisir» (Alma 4:8). En outre, le Seigneur nous met en garde contre la tendance à se fier uniquement en la force et en la sagesse de l'homme. Il dit: «Maudit celui qui met sa confiance en l'homme, ou fait de la chair son bras, ou écoute les préceptes des hommes, à moins que leurs préceptes ne soient donnés par le pouvoir du Saint-Esprit» (2 Néphi 28:31). Jacob précise: «O le subtil plan du Malin! O la vanité, la fragilité et la folie des hommes! Quand ils sont instruits, ils se croient sages, et ils n'écoutent pas les conseils de Dieu, ils les laissent de côté, s'imaginant tout savoir par eux-mêmes. C'est pourquoi leur sagesse est folie, et elle ne leur sert de rien, et ils périront.» (2 Néphi 9:28) Jacob précise ensuite, afin que tous comprennent, que la connaissance, dans de bonnes conditions, joue un grand rôle dans notre vie. Il explique: «Cependant, être instruit est une bonne chose si on écoute les conseils de Dieu» (2 Néphi 9:29).

Il y a de soi-disant «érudits» qui ont permis à leur intellect de saper leur assise spirituelle et qui voudraient également écarter les fidèles de ceux que le Seigneur a désignés comme dirigeants. Il y en a qui pensent que nos dirigeants ne sont pas conscients des réalités de notre époque. Ils voudraient diriger les membres en substituant leur propre connaissance aux révélations que Dieu donne à ses prophètes. Et malheureusement, il y en a qui sont disposés à les suivre. Le Christ a fait cette mise en garde: «Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous comme des brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs» (Matthieu 7:15).

Poursuivant sa tentative de préparer les saints à affronter les loups menaçants qui ne manqueraient pas de se manifester, l'apôtre Paul fit cette mise en garde: «Je sais que parmi vous, après mon départ, s'introduiront des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau» (Actes 20:29). Où ces loups pourraient-ils se procurer des vêtements de brebis si ressemblants qu'ils pourraient tromper le troupeau du Seigneur? Se pourrait-il qu'ils soient vêtus de «grandes richesses et de fin lin» comme Alma l'annonça? «La vanité, la fragilité et la folie des hommes, des gens instruits qui n'écoutent pas les commandements de Dieu», comme l'annonça Jacob (voir 2 Néphi 9:28)? Se pourrait-il qu'ils se revêtent parfois de manière

à sembler être des bergers justes, de sorte que même les élus soient trompés?

Oui, comme celle d'Abraham autrefois, notre foi sera mise à l'épreuve. Nous connaîtrons la maladie, la douleur, la mort et la tragédie. C'est inévitable. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles nous avons choisi de venir ici-bas. Nous pouvons supporter ces épreuves et ces tribulations, car nous pouvons nous saisir des dons des cieux, qui nous aideront à les voir telles qu'elles sont. En les surmontant, nous nous rapprochons de notre Père céleste. Nous ressentons son amour, nous acquérons sa connaissance et sa vérité. Nous sommes en mesure de triompher de l'épreuve et d'endurer jusqu'à la fin.

Mais c'est de ce que nous risquons de ne pas reconnaître que nous devons nous inquiéter, à savoir la substitution de la volonté de l'homme à la direction inspirée de Dieu. Ne nous laissons pas égarer par les raisonnements spécieux des hommes, non tempérés par les principes de l'Evangile et l'Esprit du Seigneur. Ne perdons pas de vue les principes durables d'humilité et de soumission donnés par Dieu, qui nous soutiennent depuis le rétablissement de l'Evangile. Demandons sagesse et direction à notre Père aimant. Laissons-nous guider par notre Père céleste, ses prophètes vivants et la révélation personnelle. Quand les prophètes parlent, écoutons et obéissons.

Je vous rends solennellement témoignage que Dieu vit, qu'il nous aime au point de diriger ses prophètes pour notre bien et notre édification. Je témoigne que si nous demandons à notre Père de nous guider et si nous suivons les prophètes, notre foi sera soutenue et grandira. Ainsi, mes frères et sœurs, je vous dis au moment de nous quitter aujourd'hui, non pas comme un cliché ni sans y réfléchir, mais avec sérieux et avec la plus grande sincérité, tout simplement: «Gardez la foi.» Au nom de Jésus-Christ. Amen.□

Sondez les Ecritures

L. Lionel Kendrick
des soixante-dix

Il en va des personnes privées comme des nations. Si elles ne sondent pas les Ecritures, elles cessent de connaître le Sauveur.

Quand nous avons quitté notre foyer céleste pour entreprendre la traversée de la vie ici-bas, nous avons reçu des instructions et des directives divines pour nous aider à retourner à bon port chez notre Père céleste. Ces directives nous ont été clairement communiquées pour nous préparer pour nos expériences terrestres.

Notre Père céleste continue à communiquer avec nous par la révélation. Celle-ci nous informe des directives divines. Elle peut nous être donnée à nous personnellement ou par la voie des serviteurs que le Seigneur s'est choisis, les prophètes, voyants et révélateurs. La révélation reçue par les prophètes nous est donnée sous la forme d'Ecritures ou par la voie des prophètes vivants. C'est ainsi que les Ecritures deviennent une carte routière, un ensemble de directives divines pour nous aider pendant la traversée de la vie sur terre et notre voyage de retour chez nous. Tout comme une carte routière qu'on ne lit pas, les Ecritures que l'on ne sonde pas ne sont pas d'une grande utilité.

Est-ce que nous étudions quotidiennement nos directives divines? Quand avons-nous pour la dernière fois vérifié notre boussole céleste pour voir si nous sommes toujours sur la trajectoire? Le chemin du royaume céleste est à sens unique. Si nous ne sondons pas les Ecritures, nous risquons de nous retrouver à contresens sur l'autoroute.

ECRITURES

Le Sauveur nous a donné une idée claire de ce qui constitue les Ecritures. Parlant des premiers anciens de notre dispensation, il dit: «Et tout ce qu'ils diront sous l'inspiration du Saint-Esprit sera Ecriture, sera la volonté du Seigneur» (D&A 68:4).

Les Ecritures révèlent les désirs du Seigneur à notre égard. Nous devons chacun avoir le désir ardent de sonder diligemment et quotidiennement les Ecritures pour y rechercher la volonté du Seigneur dans notre vie. Certains seront dans l'obligation d'acquérir la discipline de sonder quotidiennement les Ecritures.

SENTIMENTS

Quels sentiments avons-nous à l'égard des Ecritures? Avons-nous ce même amour des Ecritures qu'exprimait Néphi quand il dit: «Car mon

âme met toute sa joie dans les Ecritures, et mon cœur les médite . . . Voici, les choses du Seigneur font la joie de mon âme, et mon cœur ne cesse de méditer sur ce que j'ai vu et entendu» (2 Néphi 4:15-16).

Nous devons montrer plus de respect pour ces révélations sacrées. Nous devons éprouver de la gratitude pour ceux qui ont mis par écrit et conservé ces révélations pour que nous puissions les étudier.

Jacob, un des quatre grands écrivains du Livre de Mormon, s'est dit préoccupé de ne pouvoir écrire qu'une petite partie de ses paroles sur les plaques. Il écrit qu'il serait limité dans ses écrits «à cause de la difficulté de graver nos mots sur des plaques» (Jacob 4:1). En dépit de la difficulté de la tâche, Jacob a estimé qu'il était important d'utiliser une partie des plaques pour exprimer ses sentiments intimes en nous disant comment il souhaitait nous voir recevoir ce qu'il avait écrit: «Et nous travaillons diligemment à graver ces mots sur des plaques, avec l'espoir que nos frères bien-aimés et nos enfants les recevront, le cœur reconnaissant, et les liront pour apprendre avec joie, et pas avec chagrin ni mépris» (Jacob 4:3).

Certains ont subi la mort pour qu'il nous soit possible d'avoir aujourd'hui les Ecritures. Historiquement, les Ecritures de la Bible étaient réservées au clergé, avec interdiction pour les autres de les lire. A certains moments, des lois interdisaient même qu'on les lise en public ou en privé. Quelle bénédiction merveilleuse nous avons nous seulement de posséder la collection la plus complète d'Ecritures de l'histoire mais aussi d'avoir la liberté de les sonder et de les utiliser!

BUT

Un des buts les plus sacrés pour lesquels les Ecritures ont été écrites était de permettre à tout le monde de connaître le Christ. Les Ecritures nous instruisent sur Jésus-Christ et témoignent de lui. Elles nous enseignent beaucoup de choses que nous devons connaître et faire pour retourner en la présence du Sauveur. Jean nous a donné le but des Ecritures avec beaucoup de précision quand il a dit: «Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom» (Jean 20:31).

Néphi a témoigné de la raison pour laquelle il a écrit les révélations: «Et moi, Néphi, j'ai écrit ces choses pour mon peuple, afin de pouvoir, peut-être, le persuader de se souvenir du Seigneur, son Rédempteur» (1 Néphi 19:18).

IMPORTANCE

Les Ecritures doivent avoir une importance capitale dans notre vie. Notre survie spirituelle au milieu des tensions de notre société et des tentations de notre époque dépend considérablement de la force que nous retirerons en sondant les Ecritures et en écoutant les paroles des prophètes, voyants et révélateurs.

Sans les Ecritures, les hommes et les nations périssent. Il était si important que Léhi ait les Ecritures et les annales qui étaient gravées sur les plaques d'airain que le Seigneur commanda à Néphi de tuer Laban pour les obtenir. Le Seigneur connaissait leur importance comme nourriture spirituelle pour Léhi et ses descendants. Il explique: «Il vaut mieux qu'un seul homme périsse que de laisser toute une nation dégénérer et périr dans l'incrédulité» (1 Néphi 4:13).

Par contraste, les Mulékites, qui émigrèrent en Amérique peu après que Léhi et sa famille eurent quitté Jérusalem, n'emportèrent pas d'Ecritures ou d'annales sacrées. Omni rapporte l'état d'un peuple qui n'a pas les Ecritures:

«Il avait eu de nombreuses guerres et de graves contentions, et était tombé de temps à autre par l'épée. Son langage s'était corrompu; il n'avait point apporté d'annales avec lui; il niait l'existence de son Créateur» (Omni, v. 17).

Chose plus grave encore que ses querelles et ses guerres constantes, et la corruption de sa langue, il ne connaissait pas le Sauveur, et c'était là quelque chose de tragique. Il en va des personnes privées comme des nations. Si elles ne sondent pas les Ecritures, elles cessent de connaître le Sauveur.

ETUDE

Le Seigneur nous a dit comment nous devons étudier les Ecritures: «Et maintenant, que celui qui lit, comprenne; que celui qui a les Ecritures les sonde» (3 Néphi 10:14). Le prophète Joseph Smith a recommandé:

«Sondez les Ecritures: sondez les révélations . . . et demandez à votre Père céleste, au nom de Jésus-Christ, de vous manifester la vérité, et si vous le faites en n'ayant en vue que sa gloire, sans douter, il vous répondra par le pouvoir de son Saint-Esprit. Vous saurez alors par vous-même et non par quelqu'un d'autre. Alors la connaissance que vous aurez de Dieu ne dépendra pas de l'homme; il n'y aura pas non plus de place pour la théorie» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 7).

Il ne suffit pas de lire les Ecritures. Quand on lit des passages au hasard, on retient moins. Il faut chercher des choses précises. Il faut chercher la vérité et une meilleure compréhension de la façon de l'appliquer à notre vie.

Nous devons faire les préparatifs nécessaires pour que ce soit une expérience spirituelle particulière. Voici quelques suggestions utiles.

1. Le moment

Prévoyez un moment où vous étudierez tous les jours les Ecritures. L'étude des Ecritures est un élément tellement essentiel de notre développement spirituel que nous devons prendre le temps de lui donner la priorité dans notre horaire quotidien. Notre esprit ne doit jamais être privé de la nourriture spirituelle dont il a bien besoin et qui vient de l'étude des

Ecritures. Sans cette nourriture spirituelle, notre esprit devient affamé et affaibli devant la tentation.

Le président Kimball a enseigné le principe que «aucun père, aucun fils, aucune mère, aucune fille ne doit devenir occupé ou occupée au point de ne pas avoir le temps d'étudier les Ecritures et les paroles des prophètes modernes» (*Ensign*, mai 1976, p. 47).

2. Prier

Nous devons commencer et terminer chaque période d'étude par une prière. Nous devons inviter l'Esprit à nous instruire. Néphi a enseigné: «Les mystères de Dieu . . . seront dévoilés par la puissance du Saint-Esprit» (1 Néphi 10:19).

3. Sonder

Sonder c'est chercher, explorer, examiner soigneusement. Lorsque nous étudions, nous devons le faire dans un but précis, pour trouver des détails et augmenter notre perception de la vérité éternelle. Nous devons rechercher les principes, les doctrines, les réponses aux questions et les solutions aux problèmes. Nous devons rechercher les relations entre les points de doctrine et les significations cachées éventuelles dans ce qui a été écrit.

4. Méditer

Méditer c'est penser, faire un festin, chérir. C'est plus qu'une méthode mentale, c'est un effort spirituel pour obtenir et comprendre la vérité. Nous devons suivre le processus enseigné par le Sauveur aux Néphites lorsqu'il leur apprenait des principes sacrés. Il leur recommandait, une fois qu'il avait terminé: «Retournez chez vous et méditez les choses que je vous ai dites, et demandez au Père, en mon nom, de pouvoir comprendre, et préparez votre esprit pour demain, et je viendrai de nouveau vers vous» (3 Néphi 17:3).

Nous devons réfléchir à la significations des choses que nous apprenons dans notre recherche des Ecritures. L'apôtre Paul a dit aux saints de Philippes d'en faire l'objet de leurs pensées (voir Philippiens 4:8). Penser implique qu'on se crée une image mentale et qu'on se concentre intensément sur ce qu'on a découvert. Néphi a dit: «Faites-vous un festin des paroles du Christ, car voici, les paroles du Christ vous diront tout ce que vous devez faire» (2 Néphi 32:3). Faire un festin c'est ingérer, digérer, absorber.

Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, à droite, accueille M. Russell Ballard, du Collège des Douze.

Pendant notre réflexion nous devons suivre la recommandation du Sauveur: «Amassez continuellement dans votre esprit les paroles de vie» (D&A 84:85). Cela veut dire que nous devons répéter dans notre esprit les principes que nous avons appris et y avoir recours dans chacune de nos décisions.

5. Intégrer

Néphi nous a recommandé d'appliquer «toutes les Ecritures à nous, pour notre utilité et notre instruction» (1 Néphi 19:23). Nous devons lire comme si le Seigneur nous parlait directement et personnellement.

6. Appliquer

Le président Marion G. Romney a dit: «Il ne suffit pas d'apprendre l'Evangile à partir de ce qui est écrit. Il faut aussi le vivre . . . On ne peut apprendre complètement l'Evangile si on ne le vit pas» (*Ensign*, septembre 1980, p. 4). Quand nous apprenons un principe, nous devons faire un effort réel pour l'appliquer et le vivre.

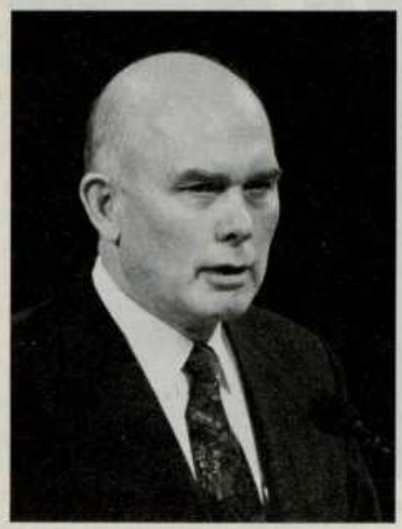
CONCLUSION

Les Ecritures sont une possession qui n'a pas de prix. Si nous les sondons, à la recherche de principes clairs et précieux, le Seigneur nous révélera sa volonté et nous serons abondamment bénis. Si nous sondons les révélations et y réagissons correctement, nous reviendrons sains et saufs auprès de notre Père céleste. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ, amen. □

Le langage de la prière[1]

Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Quand nous nous adressons à notre Père céleste, nous devons mettre de côté les mots de la vie de tous les jours et habiller nos prières du langage particulier de l'amour et du respect.



Lorsque j'étais jeune, j'ai appris que l'on devait un grand respect à ceux qui détenaient l'office d'évêque. Pour manifester ce respect, nous appelions toujours notre évêque «Bishop Christensen» ou «Bishop Calder» ou «Brother Jones»[2]. Nous n'appelions jamais notre évêque «Mr.» ou par son prénom comme lorsque nous parlions à d'autres hommes. Quand il s'agissait de l'évêque, nous utilisions toujours un titre honorifique.

A l'âge de dix-sept ans, je suis entré dans la Garde nationale d'Utah. J'y ai appris que le soldat doit utiliser certains mots quand il parle à un officier. Je considérais cela comme un signe de respect envers l'autorité. J'ai aussi remarqué que ce langage spécial servait à rappeler aussi bien à l'officier qu'au soldat les responsabilités de leurs postes respectifs. J'ai compris plus tard que ce même raisonnement explique pourquoi on doit toujours parler aux missionnaires en utilisant les titres respectueux «elder» ou «sister»[3] ou l'équivalent dans d'autres langues.

Pendant mes études de droit, j'ai appris les termes officiels que les avocats utilisent quand ils s'adressent aux juges pendant les séances de tribunal. Une fois diplômé, j'ai travaillé pendant un an comme greffier du Juge suprême des Etats-Unis. Nous utilisions toujours le titre officiel de sa fonction: «Chief Justice». De même, lorsque nous nous adressons aux dirigeants du gouvernement, nous devons utiliser des formules spéciales telles que Monsieur le Président, Excellence ou Sire. L'utilisation des titres est une marque de respect pour la fonction et pour l'autorité.

Les mots que nous utilisons lorsque nous parlons à quelqu'un permettent de définir la nature de notre relation avec l'intéressé. Ils peuvent aussi rappeler à celui qui parle et à celui qui écoute les responsabilités qu'ils ont l'un vis-à-vis de l'autre dans cette relation. La manière de s'adresser aux gens peut aussi servir de signe de respect ou d'affection.

Il en va de même pour le langage de la prière. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours enseigne à ses membres qu'ils doivent utiliser un langage particulier quand ils prient leur Père céleste. Lorsque nous allons adorer dans un temple ou dans une église, nous mettons de côté nos vêtements de travail et nous nous habillons mieux. Ce changement de vêtements est une marque de respect. De même, quand nous nous adressons à notre Père céleste, nous devons mettre de côté les mots de la vie de tous les jours et habiller nos prières du langage particulier de l'amour et du respect. Lorsqu'ils font des prières en anglais, les membres de l'Eglise n'utilisent pas, pour parler à leur Père céleste, les mêmes termes que lorsqu'ils parlent à un camarade de travail, un employé ou un employeur ou un vendeur sur la place du marché. Nous utilisons des mots qui ont été sanctifiés par l'usage dans les messages inspirés, des mots qui nous ont été recommandés et façonnés pour nous par ceux que nous soutenons comme prophètes et instructeurs inspirés.

Le langage particulier de la prière prend des formes différentes selon les langues, mais le principe est toujours le même. Nous devons utiliser, lorsque nous parlons à notre Père céleste, les mots que ceux qui parlent la langue associent à l'amour, au respect, à la vénération et à l'intimité. Ce principe s'applique, bien entendu, de diverses manières en fonction de la nature de la langue, entre autres les formes qui ont été utilisées lorsque les Ecritures ont été traduites dans cette langue. Certaines langues ont des pronoms et des verbes intimes ou familiers que l'on n'utilise que quand on parle à sa famille et à ses amis. D'autres langues ont des expressions honorifiques qui impliquent un grand respect, tels que les mots que l'on n'utilise que quand on parle à un roi ou à une autre personne de haut rang. Ces deux sortes de mots spéciaux sont de mise lorsque l'on prie dans d'autres langues, parce qu'ils communiquent les sentiments désirés d'amour, de respect, de vénération ou d'intimité.

L'anglais moderne n'a pas de verbes ou de pronoms spéciaux pour désigner ce qui est intime, familier ou honorifique. Lorsque nous prions notre Père céleste en anglais, la seule possibilité que nous avons, ce sont les mots de la langue de tous les jours

comme «you» et «your» ou des mots littéraires mais rares tels que «thee», «thou» et «thy» que l'on utilisait il y a presque cinq cents ans dans la traduction de la Bible en anglais appelée version du roi Jacques. C'est bien entendu ce que les saints des derniers jours préfèrent. Nous utilisons, dans nos prières, un langage digne et différent, voire archaïque[4].

Les hommes que nous soutenons comme prophètes, voyants et révélateurs n'ont cessé d'enseigner et d'exhorter les membres de langue anglaise de l'Eglise de formuler leurs prières au Tout-Puissant en utilisant le langage particulier de la prière. Le président Kimball a dit: «Dans toutes nos prières, il est bien d'utiliser les pronoms «*thee*», «*thou*», «*thy*» et «*thine*» au lieu de «*you*», «*your*» et «*yours*», étant donné qu'ils sont une manifestation de respect» (*Faith Precedes the Miracle*, p. 201). De nombreux autres dirigeants de l'Eglise ont fait la même recommandation.

Il est possible que parmi ceux qui écoutent ce sermon en anglais, il y en ait qui disent déjà: «Mais c'est là un langage auquel on n'est pas habitué et qui est difficile. Pourquoi faut-il se servir de mots qui ne sont plus couramment utilisés en anglais depuis des siècles? Si nous avons besoin d'un langage particulier pour prier en anglais, nous allons rebuter les enfants, les nouveaux membres et les autres personnes qui commencent seulement à apprendre à prier.»

Mes frères et sœurs, le langage particulier de la prière est bien plus qu'une relique de la traduction des Ecritures en anglais. Son utilisation a un but important, qui est d'actualité. Nous le savons grâce aux révélations modernes et grâce aux enseignements et à l'exemple des prophètes modernes. La façon dont nous prions est importante.

Les mots anglais «*thee, thou, thy* et *thine*»[5] apparaissent dans toutes les prières que les prophètes du Seigneur ont révélées pour les utiliser de nos jours.

Une révélation donnée en 1830, l'année où l'Eglise fut organisée, dit à propos de l'ancien ou du prêtre qui bénit la Sainte-Cène: «Il s'agenouillera . . . et invoquera le Père en prière solennelle, disant:

«O Dieu, Père éternel, nous te demandons, au nom de ton Fils, Jésus-Christ» (D&A 20:76-77, 79).

La prière prononcée en 1836 lors de la consécration du temple de Kirtland est encore un modèle qui illustre le langage de la prière utilisé par Joseph Smith, le prophète:

«Et maintenant, Père saint, nous te demandons de nous aider, nous, ton peuple, de ta grâce, au moment où nous réunissons notre assemblée solennelle . . .

«Afin que ta gloire repose sur ton peuple et sur cette maison qui est la tienne, que nous te dédions maintenant, afin qu'elle te soit sanctifiée et consacrée pour être sainte, et que ta sainte présence soit continuellement dans cette maison» (D&A 109:10, 12).

Ce modèle du langage de la prière donné par les prophètes a été fidèlement suivi dans toutes les prières sacrées par lesquelles les prophètes ont consacré des temples au Seigneur. Il y a exactement cent ans cette semaine, à un endroit qui n'est pas éloigné de ce micro, le président Wilford Woodruff a commencé la prière de consécration du temple de Salt Lake City en ces termes: «Notre Père céleste, toi qui as créé les cieux et la terre, et tout ce qui s'y trouve, toi le très glorieux . . . nous, tes enfants, venons aujourd'hui devant toi, et dans cette maison que nous avons construite à ton très saint nom, nous supplions humblement le sang expiatoire de ton Fils unique, que nos péchés ne soient plus tenus en mémoire à jamais contre nous, mais que nos prières puissent s'élever vers toi et avoir librement accès à ton trône, afin que nous soyons entendus en ta sainte demeure» (cité par Gordon B. Hinckley dans *Ensign*, mars 1993, p. 2).

Lorsque le prophète Joseph Smith fut enfermé à la prison de Liberty (Missouri), il écrivit une prière inspirée que nous trouvons maintenant à la 121e section de Doctrine et Alliances. Notez le langage particulier que le prophète utilise pour s'adresser à son Père céleste:

«O Dieu, où es-tu? Et où est le pavillon qui couvre ta cachette?

«Souviens-toi de tes saints affligés, ô notre Dieu, et tes serviteurs se réjouiront éternellement de ton nom» (vv. 1, 6).

Les autres prières faites par Joseph Smith utilisent aussi le langage officiel de la prière (voir *The Personal Writings of Joseph*

Smith, pp. 283-84, 536-37).

Pour citer des exemples plus récents, nous savons tous que les prières faites lors de ces conférences générales de l'Eglise utilisent toujours le langage particulier de la prière que nous avons appris par l'exemple des prophètes et des instructeurs modernes.

Nous sommes également guidés par le langage particulier que nous lisons dans les prières que l'on voit dans la traduction de la Bible, dite version du roi Jacques, et dans le Livre de Mormon.

Nous avons en traduction dans les Ecritures trois belles prières faites par le Sauveur pendant son ministère terrestre. Ce sont des modèles pour nous tous. On remarquera dans chacune de ces trois prières les mots «*thee, thou, thy* et *thine*» au lieu de «*you, your* et *yours*».

Lorsqu'il a enseigné à ses disciples ce que nous appelons le Notre Père, le Sauveur a dit: Voici donc comment vous devez prier: Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié» (Matthieu 6:9; voir aussi 3 Néphi 13:9).

Dans la prière sacerdotale prononcée la veille de sa crucifixion, le Sauveur utilise les termes: «Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie . . .

«Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:1, 3).

Le Livre de Mormon rapporte cette prière faite par le Sauveur pendant sa visite au reste juste d'Israël sur le continent américain après sa résurrection:

«Père, je te remercie d'avoir donné le Saint-Esprit à ceux que j'ai choisis . . .

«Père, je te prie de donner le Saint-Esprit à tous ceux qui croiront en leurs paroles» (3 Néphi 19:20-21).

Le langage particulier de la prière que les saints des derniers jours utilisent en anglais est parfois expliqué en fonction de l'histoire de la langue anglaise. On a dit que *thee, thou, thy* et *thine* sont simplement des survivances de formes utilisées autrefois pour exprimer le respect à des personnes de rang supérieur. Mais la recherche a montré que les mots que nous utilisons maintenant dans le langage de la prière étaient autrefois utilisés couramment par des personnes de qualité s'adressant à des personnes de rang *inférieur*. Ces mêmes mots anglais étaient également utilisés pour communiquer entre personnes se parlant familièrement. Il y a beaucoup de situations où l'usage a changé en anglais au cours des siècles. Mais l'histoire de l'usage anglais n'est pas ce qui nous intéresse ici.

La science peut contredire les explications données par les mortels, mais elle ne peut annuler les commandements divins ou les instructions inspirées. De nos jours les mots anglais *thee, thou, thy* et *thine* conviennent au langage de la prière, non à cause de la façon dont on les utilisait autrefois, mais parce qu'ils sont actuellement périmés dans l'anglais de tous les jours. Comme on ne les utilise plus dans la conversation de tous les jours, on peut maintenant les utiliser comme manière spécifique de s'adresser à quelqu'un en anglais, convenant pour symboliser le respect, l'intimité et la vénération pour la personne à qui l'on parle.

J'espère que l'on ne se méprendra pas sur ce rappel des recommandations qui ont été faites pour que nous utilisions un langage particulier dans nos prières.

Nous ne souhaitons pas utiliser un langage littéraire. Nous ne recommandons pas des prières fleuries et verbeuses. Nous ne souhaitons pas être parmi ceux qui «prient pour être entendus des hommes, et pour être loués pour leur sagesse» (Alma 38:13). Nous souhaitons suivre l'enseignement du Sauveur: «En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles, ils seront exaucés» (Matthieu 6:7, voir aussi 3 Néphi 13:7). Nos prières doivent être simples, directes et sincères.

Nous devons aussi nous souvenir que notre point de vue vis-à-vis du langage particulier de la prière en anglais est basé sur les révélations modernes et les enseignements et l'exemple de prophètes modernes. On ne le retrouve pas dans les enseignements connus et acceptés par nos frères et sœurs des autres confessions chrétiennes et juives. Lorsque les dirigeants ou membres d'autres Eglises ou synagogues formulent leurs prières en utilisant les formes familières «*you*» ou «*your*», ce n'est pas un signe de manque de respect dans leur croyance et leur pratique, mais simplement une préférence pour une langue plus moderne. Chose caractéristique, cette langue moderne est fréquemment celle qui est utilisée dans les traductions des Ecritures qui leur sont familières.

Nous désirons vivement que notre prise de position à l'égard du langage particulier de la prière en anglais n'amène pas certaines personnes à ne pas vouloir prier dans nos réunions de l'Eglise ou dans d'autres situations où l'on entend leurs prières. Nous nous préoccupons particulièrement des convertis et des autres personnes qui n'ont pas encore eu d'expérience dans l'utilisation de ces termes.

Je suis certain que notre Père céleste, qui aime tous ses enfants, entend toutes les prières et les exauce, quelle que soit la façon dont elles sont formulées. S'il est offensé par nos prières, ce sera plutôt par leur absence que par leur formulation.

Quand une de nos filles avait environ trois ans, elle faisait quelque chose qui ne manquait pas de ravir ses parents. Quand nous l'appelions, elle répondait habituellement: «Moi ici.» Cette réponse d'enfant était un ravissement pour ses parents. Mais quand elle a été plus grande, nous avons attendu d'elle qu'elle utilise un langage correct, ce qu'elle a fait, bien entendu. Comme l'a dit l'apôtre Paul: «Lorsque j'étais

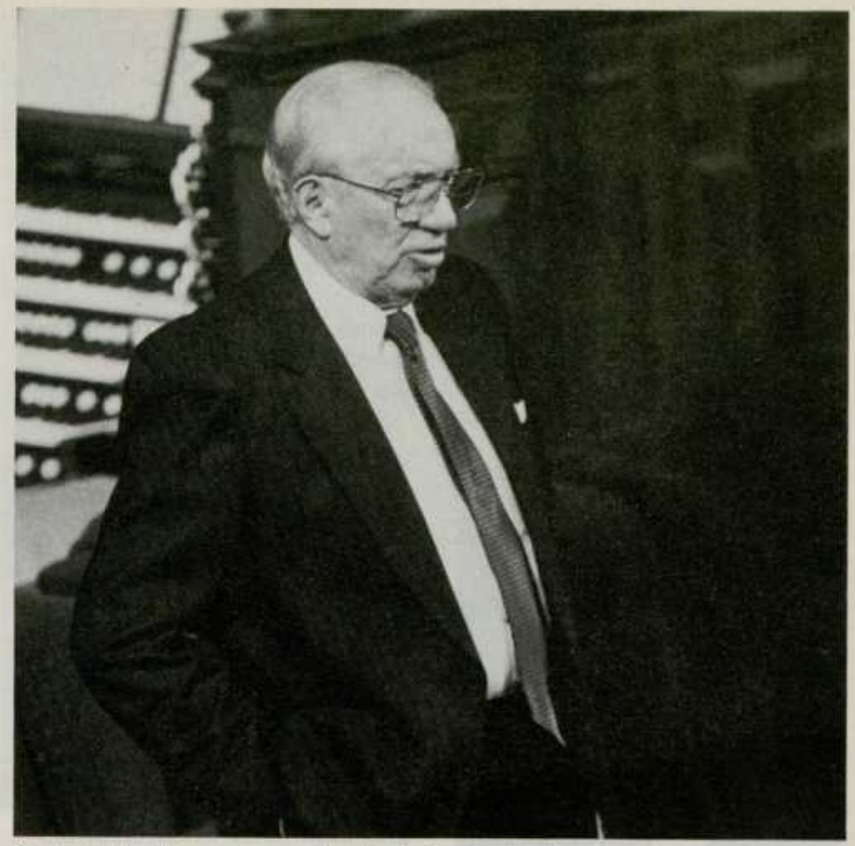
enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfant» (1 Corinthiens 13:11).

Il en va de même de la prière. Nos premiers efforts seront entendus avec joie par notre Père céleste, quelle que soit la manière dont ils sont formulés. Ils seront perçus de la même manière par les membres de l'Eglise qui sont des personnes aimantes. Mais lorsque nous acquérons de l'expérience en tant que membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous devons acquérir de la maturité dans tous nos efforts, y compris nos prières.

Ceux qui souhaitent manifester leur respect prennent le temps d'apprendre le langage particulier de la prière. Les gens consacrent de nombreuses heures à apprendre la façon de communiquer dans d'autres domaines tels que la poésie ou la prose, la musique vocale ou instrumentale et même le langage ordinateur. Mes frères et sœurs, la façon dont nous parlons à notre Père céleste dans la prière est au moins aussi importante que cela.

Il faut un peu de temps aux adultes pour apprendre à utiliser le langage de la prière. Mais ce n'est pas vraiment bien difficile. En fait, nous avons fait plus de 75% du chemin dans les prières anglaises dès l'instant où nous avons remplacé *you* et *your* par *thee* et *thy*. Le langage de la prière est encore plus facile dans la plupart des autres langues.

La révélation moderne commande aux parents d'enseigner à leurs enfants à prier (voir D&A 68:28). Il faut pour cela que les parents apprennent à prier en utilisant le langage de la prière. Nous apprenons notre langue maternelle tout simplement en écoutant ceux qui la parlent. Il en va de même du langage que nous utilisons pour nous adresser à notre Père céleste. Le langage de la prière est plus facile et plus agréable à apprendre que n'importe quelle autre langue. Nous devons donner à nos enfants la chance d'apprendre ce langage en leur permettant d'entendre leurs parents l'utiliser dans les différentes prières faites quotidiennement à la maison.



Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence.

Le prophète Joseph Smith a dit: «C'est une chose très sérieuse que d'interroger Dieu ou de venir en sa présence» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 15). Le langage particulier de la prière nous rappelle la grandeur de cette bénédiction. Je prie pour que nous soyons davantage sensibilisés à l'importance d'utiliser ce langage respectueux et aimant quand nous prions en public et en privé.

Je témoigne que nous sommes dans l'Eglise de Jésus-Christ, que notre Sauveur a rétablie en ces derniers jours avec l'autorité et le devoir de prêcher son Evangile et ses commandements à toutes les nations, familles, langues et peuples. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

NOTES

1. Ce discours concerne essentiellement les membres de langue anglaise. Mais par-delà les incompatibilités linguistiques et culturelles, les membres d'expression française en apprécieront le message de base.

2. Il est contraire aux usages de la langue française d'utiliser le titre d'une personne en même temps que son nom. Nous devons donc dire: «frère» ou «frère évêque», «frère Moulin, évêque de la paroisse de . . . »

3. «Sœur» ne pose aucun problème, mais «*elder*», mot anglais, est inassimilable en français. Pour cette raison, il est toujours remplacé par «frère» dans nos traductions.

4. En français, l'usage varie selon les cultes. Certains utilisent le vouvoiement pour marquer leur vénération devant la majesté divine. Dans l'Eglise, le tutoiement a toujours été utilisé pour marquer notre intimité avec notre Père céleste.

5. Les citations qui suivent sont toutes des illustrations de l'emploi des pronoms archaïques «*thee*», «*thou*», «*thy*», «*thine*». En français, le tutoiement est de règle.

Le temple, la prêtrise

Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

Bien que le temple de Salt Lake soit imposant, ce qui se passe à l'intérieur est identique à ce qui se passe dans tous les autres temples. Les ordonnances sont les mêmes, les alliances y ont autant de poids, le Saint-Esprit de promesse y est aussi présent.

Juste avant la consécration du temple de Salt Lake, Wilford Woodruff, président de l'Eglise, et ses conseillers publièrent une lettre aux saints. Bien que cent ans aient passé depuis, elle aurait pu être publiée aujourd'hui.

Ils écrivaient: «Au cours des dix-huit derniers mois, ont eu lieu des campagnes politiques et des élections . . . Nous avons à présent le sentiment qu'avant de pénétrer dans le temple pour nous présenter devant le Seigneur, nous allons devoir nous débarrasser de tout sentiment dur et malveillant . . . Ainsi, nos supplications, exemptes de toute discorde, s'éleveront, unies, jusqu'aux oreilles de Jéhovah et feront se déverser les plus belles bénédictions du Dieu des cieux!»[1]

Quand le temple de Salt Lake City fut consacré, cela faisait cinquante-sept ans que le Seigneur était apparu dans le temple de Kirtland, les clés avaient été remises et Elie était apparu, en accomplissement de la prophétie de Malachie, deux mille deux cents ans auparavant.

Il devait y avoir des temples à Independence, à Far West, et à Spring Hill à Adam Ondi Ahman, mais ils ne furent jamais construits.

Cela faisait cinquante-deux ans que le Seigneur avait commandé aux saints de construire un temple à Nauvoo et les avait avertis que s'ils ne le terminaient pas dans le temps imparti, leurs baptêmes pour leurs morts ne seraient pas acceptables à ses yeux, et que s'ils ne faisaient pas cela, dans le délai indiqué ils seraient rejetés en tant qu'Eglise, avec leurs morts.[2]

Les saints bâtirent le temple, mais ils furent chassés et le temple fut détruit par des émeutiers.[3]

Le colonel Kane écrivit: «Ils réussirent à parer le dernier coup d'épée des émeutiers jusqu'à ce que, parachevant leur travail, ils eussent placé au sommet du fronton l'inscription:

Maison du Seigneur
Erigée par l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
Sainteté au Seigneur!»

Il poursuivit: «Ce jour-là, j'assistai au départ des derniers anciens et du dernier groupe qui partit en un convoi. Les gens d'Iowa m'ont raconté que du matin au soir, ils les ont vu se diriger vers l'ouest en une interminable procession. Ils ont rapporté qu'ils n'avaient pas l'air très abattus, mais qu'au sommet de chaque colline, avant de disparaître, on les voyait se retourner vers leurs maisons abandonnées et la flèche de leur temple qui étincelait dans le lointain.»[4]

Les saints disparurent à l'horizon, au-dela de Far West, où les pierres d'angle posées sept ans auparavant étaient encore en place. Guidés par des prophètes et des apôtres qui détenaient les clés de la prêtrise, qui emportaient dans leur esprit les ordonnances du temple et avaient l'autorité d'administrer la nouvelle alliance éternelle.

Quand les saints arrivèrent les uns après les autres dans la vallée du lac Salé, tout ce qu'ils possédaient ou pouvaient espérer obtenir, était transporté dans un chariot, ou bien, ils devaient le fabriquer eux-mêmes.

Ils délimitèrent l'emplacement du temple avant même que ne soit construite la cabane de rondins la plus grossière.

Dans ce premier convoi se trouvait un architecte, William Weeks, qui avait dessiné le temple de Nauvoo. Mais la situation était trop désespérée pour lui. Quand le président Young se rendit dans l'est en 1848, frère Weeks partit en disant: «Ils ne construiront jamais le temple sans moi.»[5]

Un charpentier, Truman O. Angell, fut nommé pour le remplacer. Il dit: «Si le président et mes frères sont disposés à soutenir un misérable vermisseau comme moi en tant qu'architecte de l'Eglise, puissé-je les servir et ne pas me déshonorer . . . Que le Seigneur m'aide en cela.»[6]

L'isolement, qui les soulagea quelque peu de la pression des émeutiers, était un obstacle en soi. Où allaient-ils se procurer des masses et des coins pour détacher des blocs de granit pour la construction? Ils n'en avaient pas emporté beaucoup dans les charrettes à bras ni dans les caisses des chariots.

En 1853, la pierre d'angle fut

posée, et des attelages de boeufs commencèrent à tirer des blocs de granit depuis les montagnes situées à trente kilomètres de là.

On entendit un homme dire au conducteur d'un attelage: «Bonjour, frère. On ne vous a pas vu aux réunions hier après-midi.» «C'est vrai», répondit l'autre. «Je n'y suis pas allé. Je n'avais pas de vêtements convenables.» «Eh bien», reprit le premier, «frère Brigham a demandé d'autres hommes et d'autres attelages pour aller chercher des blocs de granit pour le temple.»

Le conducteur dit, en fouettant ses boeufs: «On va aller rechercher un bloc de granit à la carrière.»[7]

Le président Woodruff avait vu des hommes découper des pans de granit de 8 mètres carrés et les faire éclater en blocs.[8] S'il n'y avait pas d'incident (ce qui aurait été une exception), le conducteur, «trop mal vêtu pour aller aux réunions de culte», pouvait être de retour dans une semaine.[9]

L'esprit mauvais, qui avait inspiré le gouverneur Boggs, du Missouri, à émettre l'ordre d'exterminer les saints, et qui continue et continuera toujours à menacer l'œuvre du Seigneur, les suivit dans l'ouest.

Le président Young avait dit à son entrée dans la vallée: «S'ils nous laissent tranquilles dix ans, nous ne leur demanderons pas de faveur.»[10] Dix ans plus tard, jour pour jour, un messager venait annoncer que l'armée de Johnson marchait vers l'ouest avec l'ordre de «régler la question mormone».

Le président Young dit aux saints: «Nous avons été chassés de lieu en lieu; . . . nous avons été dispersés et pillés . . . nous n'avons enfreint aucune loi, . . . ni n'avons l'intention de le faire; mais si une nation veut venir détruire ce peuple, avec l'aide du Tout-Puissant, je l'en empêcherai.»[11]

Les colonies furent évacuées, et les saints allèrent dans le sud. Chacune des pierres fut ôtée de Temple Square. Les fondations qui, après sept ans de travail, atteignaient presque le niveau du sol, furent recouvertes de terre et le terrain fut labouré.

Plus tard, quand les fondations furent mises à jour, on y découvrit quelques fissures. Les fondations furent détruites et remplacées.

Seize grands arcs de granit inversés furent intégrés aux nouvelles fondations. On n'a pas d'indication de la raison. Cette façon de construire était alors inconnue dans le pays. S'il arrivait un jour qu'une force gigantesque veuille soulever le temple par en dessous, nous saurions alors pourquoi ces arcs sont là.

La construction progressa très lentement. Un jeune couple qui aurait visité le chantier aurait pu revenir avec ses petits-enfants adolescents et trouver le temple encore en chantier.

Quand le temple fut presque fini, James F. Woods fut envoyé en Angleterre pour recueillir des généalogies,[12] marquant ainsi le début d'une entreprise généalogique dépassant tout ce que l'homme avait imaginé.

John Fairbanks et d'autres furent envoyés en France étudier la peinture et la sculpture «afin que le nom du Seigneur soit glorifié par . . . les arts.»[13]

Il laissa sa femme seule avec leurs sept enfants. Comme il ne pouvait se résoudre à lui faire ses adieux en public, deux des enfants l'accompagnèrent jusqu'à la gare, où ils se quittèrent en larmes.[14]

Les femmes ne participèrent pas moins à la construction du temple. Il n'y a peut-être qu'une femme pour comprendre le sacrifice qu'une autre femme accomplit pour s'assurer que quelque chose qui doit être fait, et qu'elle ne peut faire elle-même, le soit. Et seul un homme sait, dans son for intérieur, combien il dépend de sa femme et combien elle seule donne un sens à ce qu'il a à accomplir.

Parmi la foule qui se pressait le jour de la consécration se trouvait un petit garçon de sept ans, de Tooele, qui allait conserver le souvenir vif de cette journée et de Wilford W. Woodruff pendant quatre-vingt-dix ans. LeGrand Richards allait un jour faire partie

du Collège des douze apôtres comme son père avant lui.

A l'âge de douze ans, LeGrand entendit le président Woodruff prononcer son dernier discours en public. Après quatre-vingt dix ans, frère Richards nous témoignait encore clairement de ces événements sacrés.

Il y a eu beaucoup d'apparitions dans le temple. Lorenzo Snow y a vu le Sauveur. La plupart de ces expériences sacrées ne sont pas publiées.

Aussi imposant que soit le temple de Salt Lake ce qui se passe à l'intérieur est identique à ce qui se passe dans tous les autres temples. Les ordonnances sont les mêmes, les alliances y ont autant de poids, le Saint-Esprit de promesse y est aussi présent.

Le jour du premier coup de pioche de la construction du temple de Salt Lake City, Brigham Young dit: «Très peu connaissent la signification du mot dotation. Pour savoir, ils doivent faire l'expérience, et pour faire l'expérience, il faut contruire un temple.»[15]

Le Seigneur, commandant à ses saints de bâtir un temple à Nauvoo, dit: «Car il ne se trouve pas de lieu sur terre où il puisse venir rétablir . . . la plénitude de la prêtrise.[16] Je montrerai à mon serviteur Joseph tout ce qui a trait à cette maison, à sa prêtrise.[17] Car c'est là que sont conférées les clefs de la sainte prêtrise.»[18]

Certains membres de l'Eglise enseignent aujourd'hui que la prêtrise est une sorte d'autorité sans contrôle qui peut être revêtue par quiconque a eu la dotation. Ils affirment que cela donne automatiquement l'autorité d'accomplir les ordonnances de la prêtrise. Ils sortent des versets d'Ecriture de leur contexte et interprètent de manière erronée des déclarations de dirigeants des débuts de l'Eglise, entre autres de Joseph Smith, le prophète, pour appuyer leurs dires.

Il y a une chose qui me sidère: Avec toutes leurs recherches dans l'histoire de l'Eglise, et leur prétendue connaissance des Ecritures, ils passent à côté du principe évident et absolu qui gouverne la transmission de la prêtrise depuis le début, énoncé de cette manière simple:

«Nous croyons qu'un homme doit être appelé de Dieu par prophétie et par l'imposition des mains, par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Evangile et en administrer les ordonnances.»[19] La prêtrise est conférée par ordination, et non pas simplement en faisant une alliance ou en recevant une bénédiction. Il en est ainsi depuis le commencement. Quoi qu'ils puissent supposer ou déduire de qui a été écrit ou dit, aujourd'hui ou dans le passé, l'ordination spécifique à un office de la prêtrise est la manière, la seule manière dont elle a été et est conférée.

Et les Ecritures indiquent clairement que la seule façon valable d'obtenir la prêtrise est de la recevoir de «quelqu'un qui a l'autorité et dont l'Eglise sait qu'il a l'autorité et a été régulièrement ordonné par les chefs de l'Eglise.»[20]

Rappelez-vous que ce fut Jean-Baptiste, ressuscité, «sous la direction de Pierre, Jacques et Jean, lesquels détenaient les clefs de la Prêtrise de Melchisédek»[21] qui vint en personne, rétablir la Prêtrise d'Aaron,[22] et que ce furent Pierre, Jacques et Jean, ressuscités, qui vinrent en personne rétablir la Prêtrise de Melchisédek,[23] des faits établis de l'histoire de l'Eglise sans lesquels nous ne pourrions valablement prétendre à l'autorité de la prêtrise.

Joseph Smith, le prophète, expliqua que l'ange qui apparut à Corneille, l'envoya auprès de Pierre pour être instruit, «parce que Pierre pouvait baptiser et que les anges ne le pouvaient pas, aussi longtemps qu'il y avait des officiers légitimes dans la chair qui détenaient les clés du royaume, ou l'autorité de la prêtrise;» et que bien que le Seigneur eût appelé Paul «comme ministre et comme témoin» sur le chemin de Damas,[24] il l'envoya auprès d'Ananias pour recevoir enseignements et autorité.[25]

La prêtrise est une alliance éternelle et le Seigneur a dit: «Tous ceux qui veulent avoir une bénédiction de moi respecteront la loi qui a été fixée pour l'obtention de cette bénédiction et ses conditions telles qu'elles furent instituées dès avant la fondation du monde.[26]

N'oubliez pas ce principe simple et absolu: La prêtrise est toujours conférée par ordination par quelqu'un qui détient l'autorité adéquate et dont l'Eglise sait qu'il la détient. Et même quand la prêtrise lui a été conférée, le détenteur n'a d'autorité que celle relevant de l'office précis auquel il a été ordonné. Ces limites s'appliquent également à un office auquel on a été mis à part. Les ordinations et les mises à part non autorisées ne confèrent rien, ni pouvoir ni autorité de la prêtrise.

Le Seigneur a dit si les hommes essaient de faire le mal avec la prêtrise et avec les choses sacrées du temple, il leur aveuglerait l'esprit, afin qu'ils ne comprennent pas ses œuvres merveilleuses.[27]

Dans l'épître publiée à l'occasion de la consécration du temple de Salt Lake, la Première Présidence a également déclaré: «Ceux qui enfreignent une loi de Dieu, ou ceux qui sont négligents dans l'obéissance à ses commandements, sont-ils en droit d'attendre que le simple fait d'aller dans sa sainte maison et de prendre part à sa consécration les rendra dignes de recevoir sa bénédiction et la leur fera recevoir?

«Pensent-ils pouvoir se passer aussi facilement repentir et de l'abandon du péché?

«Osent-ils, ne serait-ce qu'en pensée, accuser ainsi notre Père d'injustice et de partialité, et le taxer de négligence dans l'accomplissement de sa parole?

«Assurément nul de ceux qui se réclament de son peuple ne se rendrait coupable d'une telle chose?»[28]

Le Seigneur a promis aux saints à Nauvoo: «Si vous travaillez de

toutes vos forces, je consacrerai [l'emplacement du temple], afin qu'il soit sanctifié.

«Et si mon peuple veut écouter ma voix et la voix des serviteurs que j'ai nommés pour diriger mon peuple, voici, en vérité, je vous le dis, ils ne seront pas enlevés de leur place. Mais s'ils ne veulent pas écouter ma voix ni la voix de ces hommes que j'ai nommés, ils ne seront pas bénis.»[29]

En ce centième anniversaire de la consécration du temple, puissions-nous nous reconsacrer au service du Seigneur.

Dites le mot temple. Dites-le avec paix et recueillement. Répétez-le maintes fois. Temple. Temple. Temple. Ajoutez le mot saint. Saint temple. Dites-le comme s'il avait majuscule, quelle que soit sa place dans la phrase.

Temple. Un seul autre mot a une importance égale pour un saint des derniers jours. Foyer. Assemblez les mots saint temple et foyer, et vous avez décrit la maison du Seigneur!

Que Dieu nous accorde d'être dignes d'entrer dans le temple et de recevoir la plénitude des bénédictions de sa prêtrise. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.□

NOTES

1. Wilford Woodruff, George Q. Cannon, Joseph F. Smith, Première Présidence de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 18 mars 1893, citée dans James H. Anderson, «The Salt Lake Temple», *Contributor*, avril 1898, pp. 284-85.

2. Voir D&A 124:32.

3. «A Historical Study of the Mormon Temple at Nauvoo, Illinois», Don F. Colvin, mémoire, août 1962, université Brigham Young.

4. Brochure, discours prononcé devant la Historical Society de Pennsylvanie, 26 mars 1850, division des archives, département d'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Salt Lake City, Utah.

5. Voir *Thomas Bullock Journals*, 1844-1850, 8 juillet 1848, archives de l'Eglise.

6. *Truman O. Angell Journal*, 1857-8 avril 1868, 28 mai 1867, archives de l'Eglise.

7. David O. McKay, services de consécration du temple de Salt Lake City, 21 mai 1963, pp. 7-8.

8. *Wilford Woodruff Journal*, 4 juillet 1889, archives de l'Eglise.

9. David O. McKay, services de consécration du temple de Salt Lake City, 21 mai 1963, pp. 7-8.

10. *Journal of Discourses*, 5:226; 14; 108.

11. Idem.

12. *Abraham H. Cannon Journal*, 13 juillet 1891, bibliothèque Harold B. Lee, université Brigham Young, Provo, Utah.

13. *John Fairbanks Journal*, bibliothèque de BYU.

14. Idem.

15. *Discours de Brigham Young*, pp. 426.

16. D&A 124:28, italiques ajoutés.

17. D&A 124:42, italiques ajoutés.

18. D&A 124:34.

19. 5e article de foi.

20. D&A 42:11.

21. JSH v. 72.

22. D&A 13.

23. Jean apparut en qualité d'être enlevé. Voir D&A 7.

24. Actes 26:16.

25. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 213.

26. D&A 132:5, italiques ajoutés; voir aussi D&A 124:33.

27. D&A 121:12.

28. «*The Salt Lake Temple*», pp. 284-85.

29. D&A 124:44-46, italiques ajoutés.

Session du samedi après-midi
3 avril 1993

Soutien des officiers de l'Eglise

par Thomas S. Monson
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Mes frères et sœurs, je vais maintenant présenter à votre soutien les Autorités générales et les officiers généraux de l'Eglise.

Il nous est proposé de soutenir Ezra Taft Benson comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; Gordon B. Hinckley comme premier conseiller dans la Première Présidence, et Thomas S. Monson comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Howard W. Hunter comme président du Conseil des douze apôtres et, comme membres dudit Conseil, les personnes dont les noms suivent: Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin et Richard G. Scott.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord, s'il y en a, le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir comme membres du premier collège des soixante-dix les frères suivants, qui étaient membres du deuxième collège des soixante-dix: F. Melvin Hammond, Kenneth Johnson et Lynn A. Mickelsen.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est également proposé de soutenir Neil Linden Andersen et David Todd Christofferson comme nouveaux membres du premier collège des soixante-dix.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord, s'il y en a, le manifestent.

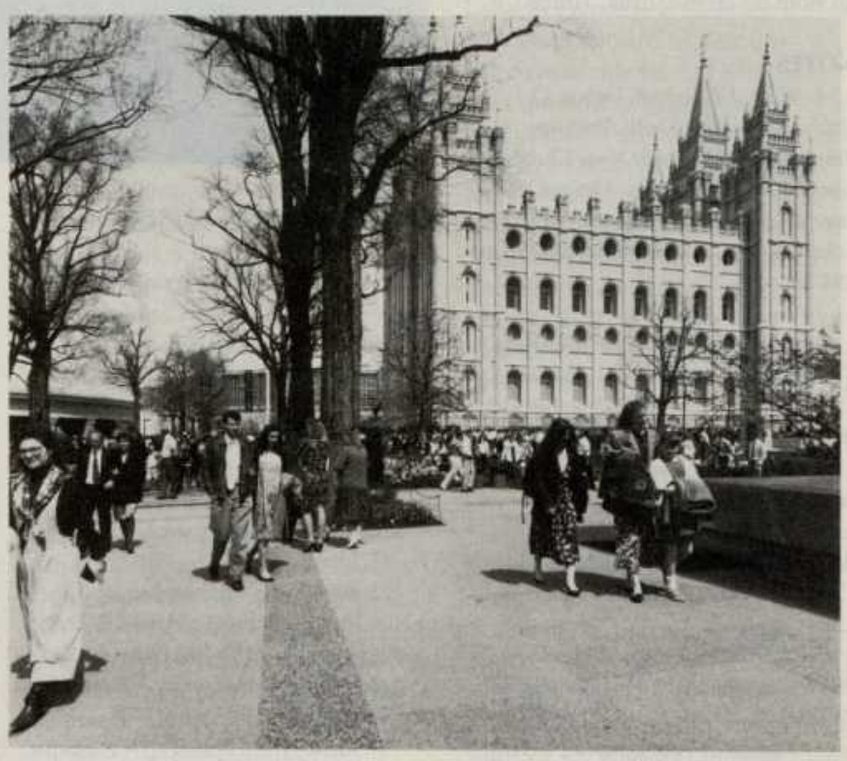
Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales et les présidences générales actuelles des auxiliaires de l'Eglise.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il apparaît que le vote affirmatif a été unanime.

Nous invitons les nouveaux soixante-dix à prendre place sur l'estrade.

Merci, mes frères et sœurs, pour votre vote, qui exprime votre amour et votre soutien.□



Rapport du comité d'apurement de l'Eglise

présenté par Ted E. Davis

A la Première Présidence de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Le comité des apurements est indépendant de tous les officiers, employés et instances de l'Eglise. Il a accès à tous les registres relevant des responsabilités du comité. Nous avons examiné la conformité des contrôles auxquels sont soumis les recettes et les dépenses de fonds et les autres modalités qui protègent les biens de l'Eglise et des organisations qu'elle contrôle, les budgets, la comptabilité et les systèmes d'apurement de l'Eglise, et les déclarations financières correspondantes pour l'exercice ayant pris fin le 31 décembre 1992.

Le conseil d'utilisation des dîmes, composé de la Première Présidence, du Conseil des Douze et de l'Episcopat président a autorisé les dépenses de fonds généraux de l'Eglise pour cette année, comme prescrit par la révélation. Le comité d'affectation des dîmes gère les principales dépenses dans les limites des budgets approuvés.

Le département des apurements, dont le personnel se compose d'experts-comptables et de vérificateurs tout aussi qualifiés, est indépendant de tous les autres départements. Il procède aux apurements financiers, aux apurements opérationnels et aux apurements des systèmes informatisés utilisés par l'Eglise partout dans le monde. Les sociétés autorisées qui appartiennent à l'Eglise ou qui sont sous son contrôle, et pour lesquelles la comptabilité n'est pas tenue au département des finances et des registres, sont apurées par des experts-comptables du personnel interne de l'Eglise ou par des sociétés spécialisées dans l'apurement. Les apurements des fonds locaux des paroisses et des pieux sont effectués localement. Les modalités d'apurement sont établies et les rapports d'apurement sont revus par le département des apurements de l'Eglise.

Sur la base de notre examen de contrôles financiers, et des rapports d'apurement, nous sommes d'avis que les modalités de budget, de comptabilité, d'apurement et les autres modalités de contrôle de l'Eglise reflètent d'une manière adéquate les avoirs et les obligations de l'Eglise. Dans tous les domaines matériels, tous les fonds de l'Eglise, reçus et dépensés au cours de l'exercice ayant pris fin le 31 décembre 1992 ont été contrôlés et comptabilisés en accord avec les règles et les modalités établies de l'Eglise.

Respectueusement,
Le Comité des apurements de l'Eglise
David M. Kennedy
Ted E. Davis
Donald D. Salmon
James B. Jacobson □

La présidente générale de la Société de Secours, Elaine L. Jack, à droite, en compagnie de Chieko N. Okazaki, première conseillère, au centre, et de Aileen H. Clyde, deuxième conseillère.

Rapport statistique de 1992

présenté par F. Michael Watson
Secrétaire de la Première Présidence

Pour l'information des membres de l'Eglise, la Première Présidence a publié le rapport statistique suivant sur la croissance et la situation de l'Eglise au 31 décembre 1992 (les chiffres sont basés sur les rapports de 1992 disponibles avant la conférence).

Unités de l'Eglise

Pieux	1919
Districts	601
Missions	276
Paroisses et branches	20 081
Pays et territoires ayant des paroisses ou des branches	146

Population de l'Eglise

Population totale	8 406 895
Enfants inscrits de huit ans baptisés en 1992	77 380
Convertis baptisés en 1992	274 477

Missionnaires

Missionnaires à plein temps	46 025

Membres éminents décédés depuis avril dernier

Robert E. Sackley, membre du deuxième collège des soixante-dix; John H. Vandenberg, Autorité générale émérite; H. Verlan Andersen, ancien membre du deuxième collège des soixante-dix; Flora Amussen Benson, épouse de Ezra Taft Benson, président de l'Eglise; Sara Merrill Tanner, veuve de N. Eldon Tanner, ancien conseiller dans la Première Présidence; Ariena S. Vandenberg, veuve de John H. Vandenberg, Autorité générale émérite; Ruth Pingree Smith, veuve de Joseph F. Smith, patriarche de l'Eglise. Nous annonçons également le décès en décembre 1991 de Velma N. Simonsen, ancienne conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours. □

Temple Square et le temple de Salt Lake City apparaissent dans le lointain derrière cette statue de Salt Lake City dédiée à Brigham Young et aux premiers pionniers

Le culte personnel au temple

par David B. Haight
du Collège des douze apôtres

Plus sublime encore que le temple lui-même est la vision de la raison d'être des temples, qui . . . est de racheter tous les hommes qui obéissent aux lois et aux commandements de Dieu.

Je me réjouis avec chacun d'entre vous d'avoir soutenu nos dirigeants de l'Eglise. Nous souhaitons la bienvenue au sein des Autorités générales à Neil Andersen et à Todd Christofferson. Nous sommes remplis de gratitude devant la croissance continue de l'Eglise, qui se traduit par l'augmentation du nombre des membres, des missionnaires, des temples, des paroisses et des églises. Nous progressons et nous continuerons de le faire en nous tournant vers ceux qui recherchent l'espoir et le salut.

Nous offrons à tous le message que Jésus-Christ est le Fils littéral de Dieu et notre Rédempteur, par qui nous est donné le salut, que Joseph Smith est le révélateur de la connaissance du Christ et du salut à notre époque, que le Livre de Mormon est un témoin de la divinité du Christ, et que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est l'Eglise du Seigneur sur la terre et la seule organisation ayant l'autorité d'enseigner l'Evangile et d'en administrer les ordonnances. Nous invitons chacun à prendre part aux bénédictions que ces vérités rendent possibles.

Aujourd'hui est le dernier jour de la présentation au public du nouveau temple de San Diego, en Californie. Quand les portes se fermeront ce soir, plus de sept cent mille personnes auront profité de cette occasion.

Les deux premiers jours des visites guidées ont été réservés aux dirigeants du gouvernement et des affaires publiques, au clergé d'autres confessions, aux personnalités du monde des affaires et de l'enseignement, ainsi qu'aux journalistes. Plusieurs centaines ont accepté l'invitation. J'ai eu, avec d'autres, l'occasion d'accueillir ces invités, de leur parler et de répondre à leurs questions.

Tôt, le premier jour, ces invités, bravant la pluie, faisaient la queue pour pénétrer dans la maison du Seigneur. Ils ont défilé calmement et respectueusement dans le temple, contemplant avec émerveillement la beauté de l'architecture et des aménagements dignes d'une maison du Seigneur. Ils sont venus voir par eux-mêmes ce qu'ils avaient entendu dire et ce qu'ils avaient lu.

Le rabbin Dosick a écrit dans le *San Diego Jewish Times*:

«Le temple est construit . . . avec des matériaux terrestres qui en font un lieu qui inspire un respect céleste. Ce temple mormon fait appel à une architecture élancée pour créer un espace qui évoque les cieux d'une manière qui donne le frisson.» Il a ajouté: «Nous remercions les saints des derniers jours de nous rappeler à quel point un simple édifice peut être un lieu saint» («Open House Update», *San Diego Jewish Times*, 20 mars 1993).

De nombreux récits émouvants nous ont été rapportés à la suite de ces visites guidées; d'innombrables personnes ont été touchées. Plus de huit mille handicapés sont venus en fauteuil roulant, tous accompagnés de parents ou d'amis pour les aider. Un jeune garçon s'est arrêté à l'entrée du temple pour essuyer et astiquer soigneusement le fauteuil roulant de son père avant de pénétrer dans le temple sacré. Un père dévoué a pris sa frêle fille de quinze ans dans ses bras, la soulevant de son fauteuil roulant pour l'emmener dans le vestiaire des mariées. Regardant autour d'elle, elle a dit: «Comme c'est beau.» Un sourire aux lèvres, les larmes aux yeux, elle a posé doucement sa tête sur l'épaule de son père et a dit: «C'est ici que je veux me marier plus tard.» Cette jeune fille était sortie de l'hôpital où elle est depuis cinq ans pour réaliser son rêve de voir le temple.

Beaucoup de ceux qui ont participé aux visites guidées, non seulement ont été touchés par sa beauté mais ont ressenti un profond respect et une grande émotion, comme l'indiquent les commentaires qu'ils ont écrits.

Depuis plus de cent ans, ce même sentiment anime les très nombreux visiteurs qui viennent à Temple Square, quand ils voient et ressentent la beauté sans pareille du temple de Salt Lake. Cent ans après sa consécration, il se dresse fièrement comme un hommage solennel à la fois au travail et à la vision des saints de Dieu qui l'ont bâti.

Mais plus sublime encore que le temple lui-même est la vision de la raison d'être des temples qui a guidé ceux qui l'ont bâti. Cette raison d'être est de racheter tous les hommes qui obéissent aux lois et aux commandements de Dieu.

L'Evangile dans toute sa plénitude fut révélé à Adam, et toutes les pratiques religieuses sont indubitablement dérivées des vestiges de la vérité donnée à Adam. Certaines pratiques religieuses données en ces temps reculés ont sans aucun doute été altérées en étant transmises au cours des siècles. Cependant, les membres fidèles qui comprennent la nature éternelle de l'Evangile, du dessein sacré de Dieu, qui est de réaliser la vie éternelle de l'homme, comprennent clairement pourquoi l'histoire de l'homme semble être centrée autour de la construction et de l'utilisation de temples (voir John A. Widtsoe, «Temple Worship», *Utah Genealogical and Historical Quarterly*, avril 1921, pp. 53-54).

Les saints de toutes les époques ont eu des temples d'une forme ou d'une autre. Il y a des indications que le culte au temple fut en usage depuis Adam jusqu'à Noé et qu'après le déluge, la sainte prêtrise continua; nous avons donc toute raison de croire que les ordonnances du temple étaient à la disposition de ceux qui y avaient droit (voir Widtsoe, «Temple Worship», p. 52).

Le Seigneur commanda «à Moïse qu'il construise un tabernacle, afin qu'ils le portassent avec eux dans le désert, . . . afin que fussent révélées ces ordonnances qui avaient été cachées avant que le monde fût» (D&A 124:38).

Dans Exode, le Seigneur donna à Moïse des instructions extrêmement détaillées concernant la construction du tabernacle. «Bien qu'il ne s'agît que d'une tente, elle était meublée et aménagée avec le plus grand soin, et les biens les plus précieux des gens étaient utilisés pour sa construction» (James E. Talmage, *Articles of Faith*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1984, pp. 138-39).

Il pouvait être transporté au cours de toutes les pérégrinations des Israélites et répondit à leurs besoins spirituels pendant plus de cinq cents ans. Le fonctionnel et la grandeur sublime furent associés dans la construction de cet édifice unique. Ce fut également vrai du temple de Salomon — qui remplaça le tabernacle en tant que sanctuaire permanent du Seigneur — et des temples édifiés de nos jours par son autorité.

Le centre de la communauté dans l'ancien Israël était le temple. C'est une institution très ancienne.

L'une des raisons d'être des temples est d'offrir un lieu où la rédemption des morts puisse s'accomplir en faisant effectuer les ordonnances salvatrices pour eux par des représentants vivants.

Une grande responsabilité est attachée à l'œuvre céleste de rédemption des morts. Dans l'éloge funèbre de son ami King Follett, Joseph, le prophète, déclara: «La plus grande responsabilité que Dieu nous ait confiée ici-bas est de rechercher nos morts» (*History of the Church*, 6:313).

En recherchant nos ancêtres décédés, nous pouvons nous imaginer des années ennuyeuses passées penché sur des livres et des microfilms moisis, si nous n'avons pas la vision de cette magnifique œuvre des derniers jours et ne comprenons pas comment procéder.

Le département de généalogie a microfilmé des actes d'état-civil pour environ deux milliards de personnes. Tout ce que nous avons à faire pour un ancêtre, c'est espérer que ses actes existent, puis les trouver.

Certes, ce n'est pas toujours facile. Cependant, en effectuant vos recherches, gardez à l'esprit trois principes:

Premièrement: Le Seigneur ne demande jamais l'impossible. Souvent le difficile, mais jamais l'impossible.

Certains peuvent penser qu'ils ont demandé consciencieusement l'aide de l'Esprit dans la recherche de renseignements sur leurs ancêtres sans succès et attribuent leur échec à un manque de foi. Si c'est ce que vous ressentez, je vous conseille la patience. Donnez du temps au Seigneur. Ayez la foi que, le moment venu, tous les renseignements dont vous avez besoin seront disponibles. Mais entre-temps, demandez au Seigneur de diriger votre attention vers d'autres ancêtres dont les renseignements sont plus faciles à trouver.

Il existe également une autre source précieuse d'aide dont vous pouvez bénéficier. Des consultants de généalogie compétents sont à présent disponibles dans votre paroisse et votre pieu pour vous aider dans votre recherche de vos ancêtres.

Deuxièmement: Commencez là où vous êtes. Avancez pas à pas. Vous connaissez des renseignements sur la vie de vos parents. Notez-les, puis remontez dans le temps, génération par génération, en relevant les ancêtres non baptisés, non dotés et non scellés.

Troisièmement: N'essayez pas de tout faire en même temps. Le roi Benjamin a enseigné: «[Veillez] à tout faire avec sagesse et avec ordre, car il n'est pas requis que l'homme coure plus vite qu'il n'a de forces» (Mosiah 4:27).

Décidez, dans la prière, ce que vous devez faire pour vos ancêtres. De nombreux facteurs entrent en ligne de compte: ce que d'autres membres de la famille peuvent déjà avoir fait, vos capacités et ce qui vous intéresse, le temps dont vous disposez. Cependant, il est important que vous *fassiez quelque chose*.

L'assiduité au temple est l'une des manières les plus simples dont vous pouvez apporter des bénédictions à ceux qui attendent dans le monde des esprits. Si vous habitez près d'un temple, profitez de l'occasion d'y aller *souvent* et *régulièrement*. Si vous habitez assez loin d'un temple, planifiez des voyages afin d'être, vous aussi, inspirés et édifiés par cette œuvre d'amour si enrichissante et si nécessaire.

Luella Boyd, veuve de quatre-vingt-trois ans, quittait sa maison de Basin, au Wyoming, à cinq heures du matin. Elle faisait sept heures de voiture pour se rendre au temple d'Idaho Falls, où elle arrivait vers midi. Elle participait alors à quatre sessions de dotation. Le lendemain matin, elle se rendait au temple dès l'ouverture et participait à huit autres sessions, sans aller déjeuner. Le troisième jour, elle se levait à cinq heures du matin et faisait quatre dotations complètes avant midi. Elle reprenait ensuite la route de Basin, au Wyoming, où elle arrivait à huit heures du soir. Seize sessions, mille kilomètres, trois jours, quatre-vingt-trois ans! Une année, elle a fait cela onze fois, ne manquant qu'un mois à cause du mauvais temps. Le plus exceptionnel de l'histoire, c'est qu'elle est actuellement missionnaire de généalogie à Salt Lake City. Souvenez-vous: sœur Boyd a quatre-vingt-trois ans. Et nous pensons, vous et moi, que nous sommes occupés! Quel esprit et quel dévouement magnifiques! Elle fait partie des 365 missionnaires de généalogie à plein temps de Salt Lake City qui vivent une expérience spirituelle remarquable.

A présent, après avoir accompli l'œuvre du temple pour vos ancêtres immédiats, recherchez les ancêtres difficiles à trouver, servez dans le programme d'extraction des fichiers de famille ou créez une version informatisée de vos registres familiaux pour les mettre à la disposition des membres de votre famille et d'autres personnes par l'intermédiaire du Fichier des ancêtres de l'Eglise (Church Ancestral File). Toutes ces activités contribuent à l'accomplissement des alliances sacrées du temple pour vos ancêtres. Si vous voulez bien faire cela, vous connaîtrez la joie indescriptible d'être un sauveur sur la montagne de Sion pour un ancêtre qui attendait et que vous avez aidé.

Le Seigneur a déversé son Esprit sur ses enfants. Cela est manifeste dans la technologie nouvelle, les procédures simplifiées et les moyens

de plus en plus abondants, qui nous permettent d'accélérer notre rythme de rédemption des morts.

Quand vous aurez fait consciencieusement tout ce que vous pouvez pour retrouver les actes de vos ancêtres, le Seigneur dirigera votre attention vers des registres obscurs, dans des endroits auxquels vous ne penseriez pas, où des renseignements sur vos ancêtres ont été conservés.

Un missionnaire de généalogie dévoué ne parvenait pas à lire sur un microfilm les renseignements concernant une femme. Il n'arrivait pas à les déchiffrer. Il s'est agenouillé dans sa zone de travail et a demandé au Seigneur de l'aider, mais il ne pouvait toujours par lire le microfilm. Il s'est agenouillé de nouveau et a prié le Seigneur, mais n'a toujours pas réussi à le lire. Il s'est agenouillé une troisième fois et a dit au Seigneur qu'il avait l'impression que cette femme attendait que les ordonnances soient faites pour elle, et que s'il ne réussissait pas à lire le microfilm, ce ne serait pas possible. Quand il s'est relevé et a regardé de nouveau le microfilm, il était parfaitement clair.

J'ai la conviction que si vous recherchez diligemment vos ancêtres avec foi, les renseignements nécessaires vous seront donnés, même si vous ne disposez pas des registres les concernant.

Notre œuvre pour nos ancêtres fait partie du plan divin de notre Père céleste. C'est une tâche énorme confiée à son Eglise, que nous *mènerons à bien* parce qu'il l'a ordonné. Cette œuvre constitue un puissant témoignage de la mission divine de Joseph Smith, par l'intermédiaire de qui il l'a révélée.

John A. Widtsoe a fait cette déclaration remarquable: «Lorsque l'histoire de la pensée humaine sera écrite du point de vue du culte au temple, il se pourrait bien que l'on constate que les temples et l'œuvre accomplie dans leurs murs a été le facteur qui a le plus fait pour façonner l'esprit de l'homme depuis le commencement du genre humain.» Il a ajouté: «Aujourd'hui encore, les controverses politiques jouent un rôle négligeable dans la détermination du génie d'un peuple, en comparaison des convictions et des sentiments religieux, en particulier tels qu'ils s'expriment dans les temples du peuple» («Temple Worship», p. 52).

Le salut des enfants de notre Père céleste depuis Adam et Eve jusqu'à la génération actuelle est l'œuvre la plus importante dans le temps et l'éternité. Notre joie, ou notre déception, dans l'éternité pourra dépendre de notre participation active à cette belle œuvre des derniers jours.

Spencer W. Kimball a dit: «Plus nous voyons clairement l'éternité, plus il devient évident que l'œuvre du Seigneur . . . est une œuvre immense qui présente des similarités frappantes des deux côtés du voile» (*Ensign*, janvier 1977, p. 3).

Que Dieu nous accorde d'aimer nos ancêtres et d'être dignes d'aller au temple. Je déclare que cette œuvre est vraie. Au nom de Jésus-Christ. Amen.□

Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant

par John M. Madsen
des soixante-dix

Tous ceux qui connaissent et comprennent la glorieuse œuvre de rédemption accomplie par le Seigneur Jésus-Christ . . . comprennent pourquoi ils doivent prendre courage.

Mes chers frères et sœurs, je suis transporté de joie et de reconnaissance en pensant aux événements merveilleux qui se sont produits dans le temple de Kirtland il y a 157 ans. Je souhaite rendre humblement hommage à mes parents, qui m'ont élevé «selon la nourriture et les avertissements du Seigneur» (Enos 1:1).

J'aime les paroles du Seigneur données à tous ceux qui sont appelés et nommés pour aller prêcher l'Evangile en ces derniers jours: «ô mes serviteurs . . . , prenez courage et ne craignez point, car moi, le Seigneur, je suis avec vous et je me tiendrai à vos côtés; et vous rendrez témoignage de moi, à savoir, Jésus-Christ; vous rendrez témoignage que je suis le Fils du Dieu vivant, que j'étais, que je suis et que je dois venir» (D&A 68:5-6).

Tous ceux qui connaissent et comprennent la glorieuse œuvre de rédemption accomplie par le Seigneur Jésus-Christ et tous ceux qui connaissent sa majesté, sa puissance et ses promesses, comprennent pourquoi ils doivent prendre courage. Ceux qui sont parvenus à le connaître ne craignent point! Ils se tournent vers lui dans chacune de leurs pensées. Ils ne doutent pas. Ils ne craignent pas (voir D&A 6:36). Ils savent que le Seigneur Jésus-Christ est avec eux et au milieu d'eux (voir D&A 6:32; 29:4-7; 32:3; 84:87-88)!

«Prenez courage et ne craignez point, car moi, le Seigneur, je suis avec vous et je me tiendrai à vos côtés.»

Cette promesse réconfortante et sacrée est suivie de l'énoncé d'une mission sérieuse et tout aussi sacrée qui ne peut être ignorée: «Vous rendrez témoignage que je suis le Fils du Dieu vivant, que j'étais, que je suis et que je dois venir» (D&A 68:6).

Pourquoi cette mission sacrée, ce commandement du Seigneur à ses serviteurs? Il répond: «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3).

«Car étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à l'exaltation et à la continuation des vies, et il y en a peu qui les trouvent, parce que vous ne me recevez point dans le monde, et que vous ne me connaissez point» (D&A 132:22).

«Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi» (Jean 14:6).

Il n'y a pas de doctrine plus essentielle à la compréhension du plan de salut que la doctrine qui révèle l'identité et le rôle de Jésus-Christ.

Mais comment toutes les nations de la terre parviendront-elles à la compréhension de la véritable identité du Seigneur Jésus-Christ? Réfléchissez aux prophéties:

- «Le temps viendra où la connaissance d'un Sauveur se répandra parmi toutes les nations, familles, langues et peuples» (Mosiah 3:20).
- «Ces dernières annales [il s'agit évidemment du Livre de Mormon et d'autres Ecritures des derniers jours]. . . feront savoir à toutes familles, langues et peuples, que l'Agneau de Dieu est le Fils du Père éternel et le Sauveur du monde; et que tous les hommes doivent venir à lui, sinon ils ne peuvent être sauvés» (1 Néphi 13:40).
- «Je ferai descendre la justice des cieux, et je ferai monter la vérité de la terre, pour rendre témoignage de mon Fils unique, de sa résurrection des morts, oui, et aussi de la résurrection de tous les hommes; et je ferai en sorte que la justice et la vérité se répandent sur la terre comme un déluge, pour rassembler mes élus des quatre coins de la terre» (Moïse 7:62).

Le président Benson a déclaré clairement que le Livre de Mormon est l'instrument que Dieu a prévu pour balayer la terre comme par un déluge, pour rassembler ses élus (voir *Ensign*, novembre 1988, p. 4). Nous n'avons pas de prérogative plus sacrée, pas de responsabilité plus urgente, que de témoigner que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant! Et nous n'avons pas de meilleur «instrument» pour accomplir cette tâche sacrée que les annales que le Seigneur a préparées dans ce but même, le Livre de Mormon, un témoignage de Jésus-Christ! Dans ses pages comme dans

les autres ouvrages canoniques de l'Eglise, la véritable identité du Seigneur Jésus-Christ est révélée à jamais, dans le passé, dans le présent, et dans l'avenir!

A l'époque de Noël, dans de nombreux pays du monde entier, les salles de concert sont remplies de gens qui, avec respect et joie, se lèvent et chantent les paroles triomphales et immortelles d'Esaïe, mises en musique par Haendel dans *Le Messie*:

«Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la souveraineté (reposera) sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix» (Esaïe 9:5).

Mais qui est cet «enfant»? Qui est ce «fils»? Et «de qui est-il le fils» (Matthieu 22:42)? Qui est ce «Dieu puissant, le Père éternel, le Prince de la paix», dont parle Esaïe? Le Livre de Mormon «vérifie et clarifie» de qui il s'agit! (voir Ezra Taft Benson, *A Witness and a Warning*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1988, p. 13).

Il s'agit de Jésus-Christ, né dans le monde, en qualité de «Fils unique» (Jacob 4:5, 11; 2 Néphi 25:12; Alma 5:48; 9:26; 12:33-34; 13:5) de Dieu, «le Père éternel», et fils de Marie, «selon la chair» (1 Néphi 11:18-24; 2 Néphi 2:4, 8; 31:7; 32:6; Mosiah 3:8).

Il s'agit de Jésus-Christ, le «Messie» attendu depuis longtemps, le «Sauveur» et «Rédempteur du monde» (1 Néphi 1:19; 10:4-17; 15:13-14; 2 Néphi 2:6-10), dont tous les prophètes «ont témoigné» (3 Néphi 11:10; Mosiah 3:13; Hélaman 8:13-23), qui est venu dans le monde «afin que le salut soit donné aux enfants des hommes par la foi en son nom» (Mosiah 3:9; 2 Néphi 31:2-21; Alma 32:21-43).

Il s'agit de Jésus-Christ, «l'Agneau de Dieu», qui fut «jugé par le monde, . . . élevé sur une croix» (1 Néphi 11:32-33) et «crucifié» (1 Néphi 19:9-10, 13-15; 2 Néphi 6:9; 10:3-5, 25:12-13, Mosiah 3:9; 15:7-9) pour expier les péchés du monde (voir Alma 34:8; 22:14; 33:22-23; Mosiah 3:11-18).

Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Il s'agit de Jésus-Christ qui, avant de condescendre à descendre du ciel pour demeurer parmi les enfants des hommes (voir Mosiah 3:5), n'était autre que le «grand Jéhovah» (Moroni 10:34; D&A 110:3-4; Abraham 1:16, 2:6-8), «le Dieu d'Abraham, . . . d'Isaac et . . . de Jacob» (1 Néphi 19:7-15; Hélaman 8:13-23), le Très-Saint d'Israël» (2 Néphi 6:9), qui a «donné la loi» à Moïse sur la montagne (3 Néphi 15:5)!

Il s'agit de Jésus-Christ, «Père du ciel et de la terre, créateur de toutes choses dès le commencement» (Mosiah 3:8; 2 Néphi 9:6; Alma 11:39; 3 Néphi 9:15; D&A 38:1-3; 76:24), dont «l'expiation infinie» (2 Néphi 9:5-10; 2:6-10; Alma 34:8-16; 36:17-18) amène la «résurrection des morts» (2 Néphi 9:10-13, 21-22; Jacob 4:11-12; Alma 11:42-45; 40:23; Hélaman 14:15-19).

Il s'agit de Jésus-Christ, «le Juge éternel des vivants et des morts» (Moroni 10:34; 2 Néphi 2:9-10; 9:13-17, 41; Mosiah 3:10, 18; 3 Néphi 27:13-15; 28:31; Mormon 3:20-22).

Il s'agit de Jésus-Christ, «le Seigneur Omnipotent qui règne, qui était et qui est de toute éternité à toute éternité» (Mosiah 3:5).

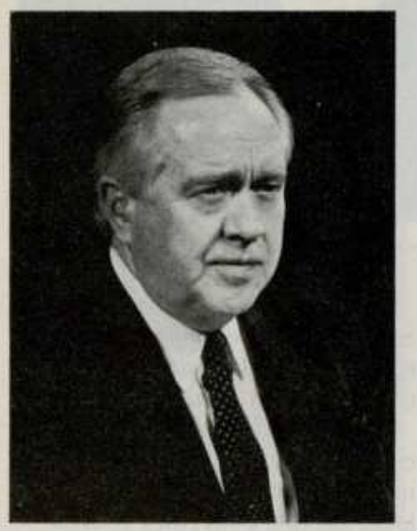
«ô mes serviteurs . . . , prenez courage et ne craignez point, car moi, le Seigneur, je suis avec vous et je me tiendrai à vos côtés; et vous rendrez témoignage de moi, à savoir, Jésus-Christ; vous rendrez témoignage que je suis le Fils du Dieu vivant, que j'étais, que je suis et que je dois venir» (D&A 68:5-6).

Je sais et je témoigne que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui était et qui est le grand Jéhovah, le Sauveur et le Rédempteur du monde. Je sais qu'il a expié les péchés du monde et qu'il est ressuscité avec un corps glorieux de chair et d'os. Je témoigne qu'il vit, et qu'il reviendra bientôt régner comme «Roi des rois et Seigneur des seigneurs» (Apocalypse 19:16). Puissions-nous véritablement inonder la terre avec le Livre de Mormon (voir *Ensign*, novembre 1988, page 5) afin que tous ceux qui le voudront puissent venir à lui et être sauvés. C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ, Amen. □

La puissance de l'Eglise ancrée dans le Christ

par V. Dallas Merrell
des soixante-dix

J'invite chacun de vous à réfléchir avec moi à quelques-unes des raisons pour lesquelles la nature et la puissance véritables de cette œuvre dépassent le génie de tout homme.



Je tiens à ce que vous sachiez tous combien je vous aime. Je suis intrigué par les commentaires de gens instruits du monde sur l'influence et la puissance de l'Eglise.

J'aimerais vous faire part de quelques remarques de Harold Bloom, qui est un spécialiste juif des religions. Eminent professeur, il enseigne aux universités de New York et de Yale.

Il a écrit des articles sur la puissance et l'avenir de l'Eglise, dans lesquels il fait l'éloge de Joseph Smith, disant qu'il «était un véritable génie religieux, unique . . . dans notre histoire». Il salue «la sûreté de son instinct, sa connaissance mystérieuse de ce qui était précisément nécessaire pour l'éclosion d'une nouvelle religion» (*The American Religion*, New York, Simon & Schuster, 1992, pp. 82-83).

Il écrit que Joseph Smith et le mormonisme ont donné au monde «un Dieu plus humain et un homme plus divin» (p. 100). Il ajoute: «Je ne doute pas non plus que Joseph Smith ait été un vrai prophète. Où, dans toute l'histoire de l'Amérique pouvons-nous trouver son pareil?» (p. 95). «Rien dans toute l'histoire de l'Amérique ne me paraît soutenir la comparaison avec les premiers mormons, avec Joseph Smith, Brigham Young, Parley et Orson Pratt, et les hommes et les femmes qui furent leurs disciples et leurs amis» (p. 79).

Je suis heureux d'ajouter mon point de vue aux impressionnantes conclusions du docteur Bloom. Il a écrit qu'un croyant pouvait percevoir le mormonisme différemment. Or je suis un croyant. J'ai également passé des décennies à faire des recherches académiques et professionnelles et à conseiller des organismes dans les domaines de la direction des hommes et du pouvoir, et je voudrais vous donner mon point de vue sur le véritable pouvoir, la véritable force de l'Eglise. J'invite chacun de vous à réfléchir avec moi à quelques-unes des raisons pour lesquelles la nature et la puissance véritables de cette œuvre dépassent le génie de tout homme.

Tout d'abord, la puissance de l'Eglise repose sur l'autorité divine. Dieu le Père et son Fils sont apparus à Joseph Smith et ont dirigé le rétablissement de leur Eglise. Jésus-Christ a choisi et ordonné ceux qui détiennent exclusivement les clefs de la prêtrise pour lancer et diriger l'œuvre de Dieu. Le pouvoir et l'autorité de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres s'étendent à toute l'œuvre ordonnée du Christ dans le monde entier. Il a nommé des apôtres et des soixante-dix pour voyager dans tous les pays afin d'édifier et d'administrer l'Eglise. Le Seigneur appelle également des «ministres résidents» (D&A 124:137) pour demeurer et nous bénir là où nous sommes, et a affirmé la validité de ses représentants ordonnés: «Que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un» (D&A 1:38). Nous qui avons l'autorité, nous n'avons pas de doute quant à savoir de qui est cette œuvre et pour qui nous travaillons.

Deuxièmement, un pouvoir immense sous-tend le but qui nous a été fixé par Dieu. Le but de l'Eglise n'est ni le rang social ni le pouvoir politique ou économique. Notre but est d'inviter tous les gens à venir au Christ et à être rendus parfaits en lui. Les doctrines révélées de l'Evangile nous donnent une compréhension de Dieu et de son plan pour notre salut. L'Eglise est un instrument divin destiné à nous aider à nous qualifier pour la vie éternelle, qui est la vie avec Dieu. C'est là notre but sacré, et il détermine tout dans le royaume du Seigneur.

La puissance de l'Eglise est également liée à son œuvre essentielle. Notre tâche consiste à enseigner la doctrine et les principes corrects de l'Evangile, et à apporter les ordonnances salvatrices aux hommes afin qu'ils reçoivent tout ce que le Père possède (voir D&A 84:38). Howard W. Hunter a déclaré que l'Eglise a un message complet et universel, rétabli pour répondre aux besoins de tout le genre humain (voir *L'Etoile*, janvier

1992, p. 20). En fait, l'Eglise forme une grande famille qui englobe chaque race, chaque religion, chaque langue et chaque sexe, les pauvres et les nécessiteux, les pécheurs et les saints, les vivants et les morts dans le déroulement du plan miséricordieux, juste et équitable de Dieu pour tous ses enfants.

Nous recevons notre puissance de fidèles saints des derniers jours qui sont, non seulement membres de l'Eglise, mais aussi disciples de Jésus-Christ. La force de l'Eglise tient pour beaucoup aux disciples qui sont ancrés personnellement dans la foi au Seigneur Jésus-Christ. Notre foi se manifeste quand nous nous faisons baptiser, quand nous prenons dignement la Sainte-Cène, quand nous servons au temple, et quand nous menons une vie juste. Les vrais disciples scellent leur foi par le service, motivé par l'amour pour le Sauveur et pour tous leurs semblables.

La force de l'Eglise provient également de l'obéissance au principe d'intendance. Nous reconnaissons que tout ce que nous possédons appartient à Dieu. Comme tous les frères et sœurs qui nous ont précédés, nous venons, unis, apporter nos offrandes, sous forme de dîme, de temps et de talent, pour l'édification du royaume de Dieu. Nous nous efforçons de nous édifier les uns les autres, en tant que prochains et de créer une communauté par alliance dont la vie est centrée sur le Christ.

Enfin, la source de la force de l'Eglise tient à l'amélioration constante. Nos enseignements fondamentaux nous incitent à nous améliorer, individuellement et collectivement. Nous nous consultons. Nous prions ensemble et en privé. Nous reconnaissons nos faiblesses, nous sondons les Ecritures et méditons sur les changements à apporter à notre vie. Nous bénéficions des dons divinement inspirés de la science, de la technologie et des arts. Nous coordonnons, corrigeons et réajustons, amenant toute la vérité que nous sommes capables de recevoir à harmoniser notre vie, la direction et l'organisation de cette œuvre avec les enseignements et l'exemple parfait de notre chef, Jésus-Christ.

Il se peut que, comme le laisse entendre le docteur Bloom, certains aient «une crainte salutaire» de la puissance à venir des mormons (*The American Religion*, p. 86). Nous leur répondons humblement: C'est l'œuvre du Tout-puissant, qui est en marche. Ce n'est pas l'Eglise de Joseph Smith. C'est l'Eglise de Jésus-Christ. C'est la seule organisation au monde qui ne succombera pas. Nous assistons aujourd'hui à l'accomplissement des paroles du prophète Daniel: le Dieu des cieux suscitera un royaume, qui remplira toute la terre et subsistera à jamais (voir Daniel 2:29-45).

Le professeur Bloom a loué la patience des dirigeants de notre Eglise. Cette patience est nourrie d'un optimisme justifié. Heber C. Kimball, apôtre des premiers temps, en est un exemple impressionnant. En 1838, à son retour de mission en Angleterre, il a découvert que la moitié des membres de Kirtland (Ohio) avaient quitté l'Eglise. Joseph Smith, le prophète, et plusieurs autres des principaux dirigeants étaient emprisonnés pour cinq mois. Cinq des apôtres et deux des trois témoins avaient apostasié. Des milliers de saints du Missouri étaient victimes d'exactions et chassés de leurs maisons incendiées. Devant cette sombre situation, frère Kimball écrivit: «Je peux dire en toute vérité que je n'ai jamais vu l'Eglise en meilleur état depuis que j'en suis membre. Ceux qui demeurent sont fermes et solides, pleins d'amour et de bonnes œuvres . . . Ils ont perdu tout ce qu'ils possédaient et sont maintenant prêts à aller prêcher l'Evangile au monde qui est prêt de mourir» (Orson F. Whitney, *The Life of Heber C. Kimball*, Salt Lake City, Bookcraft, 1992, p. 246).

A la même époque, Joseph Smith écrivait ces paroles inspirées depuis la prison de Liberty: «Quel pouvoir arrêtera les cieux? L'homme pourrait tout aussi bien étendre son bras débile pour arrêter le Missouri dans son cours fixé ou le faire remonter à sa source qu'empêcher le Tout-Puissant de déverser la connaissance des cieux sur la tête des Saints des Derniers Jours» (D&A 121:33).

Avec un grand optimisme, le prophète Joseph écrivit au rédacteur du *Chicago Democrat*: «Nulle main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser; les persécutions peuvent faire rage, les émeutiers peuvent se réunir, les armées peuvent s'assembler, la calomnie peut diffamer, mais la vérité de Dieu ira de l'avant, hardiment, noblement et en toute indépendance, jusqu'à ce qu'elle ait pénétré tout continent, visité tout climat, balayé tout pays, et retenti dans chaque oreille, jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis et que le grand Jéhovah dise que l'œuvre est terminée» (*History of the Church*, 4:540).

Nous nous réjouissons que l'avenir appartienne à notre Maître, qui a créé ce monde, a donné le plan de salut et a établi l'Eglise. En effet, il a lui-même déclaré: «Car moi, le Seigneur, j'ai avancé la main pour exercer les puissances du ciel; vous ne pouvez pas le voir maintenant, mais vous le verrez sous peu, et saurez que je suis et que je viendrai régner avec mon peuple» (D&A 84:119).

Nulle institution n'a le caractère divin de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. En effet, elle a une véritable autorité, un but révélé, une œuvre divine, des disciples engagés, une vision de son intendance et des principes de progression éternelle qui poussent à l'action. J'en témoigne avec humilité et reconnaissance, au nom de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, amen.□

La prière

David E. Sorensen
des soixante-dix

L'acte de prier, en soi, peut nous changer et nous purifier, individuellement et en tant que groupe.

Quand nos aînés étaient encore petits, nous habitions dans une rue passagère de Salt Lake City. Ma femme, Verla, et moi, nous nous inquiétions beaucoup du danger que la rue constituait pour nos enfants. Nous saisissions toutes les occasions de leur rappeler de ne pas aller dans la rue. A cette époque de leur vie, nos enfants apprenaient également ce qu'est le temple et la famille éternelle. Dans leurs prières, ils demandaient souvent: «Aide-nous à nous marier au temple et à ne pas aller dans la rue.»

Un jour, après que les enfants de nos voisins, qui avaient joué chez nous, furent rentrés chez eux, ma femme reçut un coup de téléphone de leur mère. L'un de ses enfants avait entendu une prière pendant qu'il était chez nous et en avait fait une variation personnelle quand il avait fait la prière chez lui: «Aide-nous à ne pas aller au temple et à nous marier dans la rue.»

Je suis certain que cette prière n'a pas été reçue exactement comme elle a été formulée, mais j'ai un fort témoignage de la grande influence que la prière peut avoir sur notre vie.

Dans le Livre de Mormon, le Sauveur a beaucoup mis l'accent sur la prière. Il a prié à maintes reprises et personnellement avec les Néphites et en leur faveur. Et après l'avoir fait, il leur a demandé de suivre son exemple:

«En vérité, en vérité, je vous le dis, vous devez veiller et prier sans cesse, de peur d'être tentés par le diable et d'être emmenés captifs par lui.

«Et comme j'ai prié parmi vous, de même vous prierez dans mon église, parmi mon peuple qui se repent et est baptisé en mon nom. Voici, je suis la lumière; je vous ai montré l'exemple» (3 Néphi 18:15-16; voir aussi 3 Néphi 18:24; 19:17-34; 27:21).

En fait, le Christ exhorte précisément les Néphites au moins dix fois à prier le Père en son nom (voir 3 Néphi 18:19; voir aussi 3 Néphi 13:6-9; 14:11; 17:3; 18:20-21, 23; 20:31; 21:27; 27:2-7, 9, 28).

Le Christ a enseigné que la prière est indispensable à chaque étape du processus de perfection, mais en particulier au tout début. Par exemple, il a enseigné que l'une des raisons principales du rétablissement de l'Evangile était de donner à Israël dispersé la possibilité de prier le Père au nom du Christ:

«Oui, l'œuvre sera commencée par le Père, parmi tous les dispersés de mon peuple, pour préparer la voie par laquelle ils pourront venir à moi pour *pouvoir invoquer le Père en mon nom*» (3 Néphi 21:27).

De plus, il a enseigné que nous, membres de l'Eglise, devons prier en faveur de ceux qui étudient l'Eglise (voir 3 Néphi 18:23-30). Il a encouragé ceux qui avaient entendu ses paroles à les méditer et à prier le Père en son nom pour mieux comprendre (voir 3 Néphi 17:3). Et bien entendu, il nous a montré que même les gens parvenus à la perfection, comme lui-même, devaient prier constamment.

A chaque niveau de notre progression qui nous conduira à ressembler à notre Père céleste, la prière est nécessaire. Une fois que nous avons goûté à sa bonté, le Christ nous encourage à prier souvent — en secret, dans notre famille, à l'église, dans notre cœur, en demandant continuellement et précisément ce dont nous avons besoin — et nous dit: «Et tout ce que vous demanderez de juste au Père, en mon nom, croyant l'obtenir, voici, cela vous sera donné» (3 Néphi 18:20).

Le Christ a enseigné aux Néphites que la prière est plus qu'une simple façon de bénéficier de la générosité de notre Père céleste; la prière est un acte de foi autant qu'un acte de droiture. La prière est l'acte qui définit l'adorateur de Dieu le Père et de son Fils Jésus-Christ, cela parce que l'acte de prier, en soi, peut nous changer et nous purifier, individuellement et en groupe. Comme l'indique un dictionnaire biblique: «L'objet de la prière n'est pas de changer la volonté de Dieu, mais d'obtenir pour nous-mêmes et pour d'autres les bénédictions que Dieu est déjà disposé à accorder, mais dont l'octroi dépend de notre demande.»

En d'autres termes, les prières harmonisent nos désirs à ceux de notre Père céleste et nous apportent la bénédiction que nous demandons ainsi que la bénédiction d'une plus

grande unité avec le Père. Cette pratique est la clé du salut collectif et individuel des hommes et des femmes.

Hyrum M. Smith a bien exprimé cette idée quand il a écrit: «La prière de la foi est le secret de la force de l'Eglise» (Hyrum M. Smith et Janne M. Sjodahl, *The Doctrine and Covenants Commentary*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1972, p. 194).

Cela s'est avéré dans ma vie. Quand nous habitions en Californie, l'un de nos fils a été grièvement blessé dans un accident de la route. Il a eu une grave fracture du crâne. Les médecins nous laissaient peu d'espoir qu'il guérirait. Trois jours après son admission à l'hôpital, il a contracté une méningite, et son état s'est aggravé. Notre médecin de famille et notre voisin sont venus nous voir et nous ont dit: «Tout ce que nous pouvons faire maintenant, c'est prier.»

Et nous avons prié. Pendant plusieurs semaines, nos voisins, nos amis et nos collègues ont prié avec nous pour notre fils et pour que nous ayons de la force. Au bout de près d'un mois, l'état de santé de notre fils est enfin devenu stationnaire puis a commencé à s'améliorer, et, plus tard, nous avons eu la joie de le voir guéri et souriant de nouveau.

Je ne souhaite à personne de vivre une telle expérience, mais cette période difficile, terrible, nous a enseigné le principe que Thomas S. Monson a enseigné à l'Eglise: «La prière est la clé de la force spirituelle» (*L'Etoile*, janvier 1991, page 47). Pendant la maladie de notre fils, nous avons vu et ressenti la force spirituelle de la prière! Notre paroisse n'avait jamais prié aussi fort, et je ne crois pas que les membres avaient jamais été aussi proches les uns des autres. Notre famille a été soutenue par la foi et les prières collectives de nos amis. Et, alors même que nous avions le cœur brisé par la crainte de perdre notre fils, nous nous sommes sentis plus proches de notre Père céleste et plus conscients que nous dépendions de lui qu'à aucun autre moment de notre vie.

Grâce à des écouteurs reliés à des cabines d'interprétation situées dans le sous-sol du tabernacle, les visiteurs étrangers de la conférence peuvent recevoir une interprétation immédiate des discours de la conférence.

Les bénédictions que nous demandons et que nous recevons par la prière sont indéniablement magnifiques, mais le plus grand bénéfice n'est pas constitué par les bénédictions physiques ou spirituelles qui peuvent être accordées en réponse à nos prières, mais par les changements qui s'opèrent en notre âme du fait que nous apprenons que c'est de notre Père céleste que peut nous venir la force.

Une mère a raconté l'expérience suivante, qui permet de mieux comprendre cette idée. Elle a dit: «Parfois, pendant que nous sommes à table, l'un de mes enfants attire mon attention et me fait signe alors qu'il a la bouche pleine. En grognant et en faisant des signes, il essaie de m'indiquer, par exemple, de lui verser un verre de lait. Je sais parfaitement ce qu'il veut, mais j'attends pour le faire qu'il utilise des mots pour me le demander. Ce n'est pas que je ne comprenne pas ce qu'il veut, mais je crois qu'il est important qu'il apprennent à bien communiquer.»

Je crois que de la même façon que les parents apprennent à leurs enfants à communiquer et à être courtois, notre Père céleste nous enseigne à prier parce que le fait même de prier nous rendra meilleurs. Nous adorons notre Père céleste comme étant omniscient et omnipotent. Il ne fait pas de doute qu'étant notre Créateur, il connaît nos soucis, nos inquiétudes, nos joies et nos difficultés sans que nous l'en informions. La raison pour laquelle notre Père céleste nous demande de prier ne peut pas être que nous puissions lui dire quelque chose qu'il ne sait pas encore. Non, la raison pour laquelle il nous demande de prier est que le fait

d'apprendre à bien communiquer avec lui façonnera et changera notre vie autant que le fait d'apprendre à communiquer, dans notre enfance, nous change.

Gordon B. Hinckley le dit ainsi: «Il y a quelque chose dans la position à genoux qui, en soi, contredit les attitudes décrites par Paul: ‹Orgueilleux, hautain, arrogant› . . .

«Il y a quelque chose dans le fait de s'adresser à Dieu qui annule la tendance au blasphème et à aimer les plaisirs plus que Dieu.

«L'inclination à être impie, que décrit Paul, à être ingrat, est effacée, quand les membres de la famille remercient ensemble le Seigneur de la vie et de la paix dont ils jouissent» (*Ensign*, février 1991, p. 4).

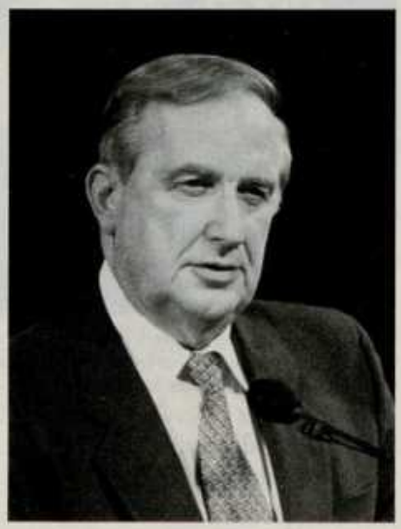
Mise à part la participation aux ordonnances de l'Evangile, nulle occasion ne nous permet de renouveler notre vie spirituelle et d'améliorer notre compréhension de notre situation vis-à-vis de notre Père céleste autant que la prière. En nous humiliant pour nous adresser à Dieu et méditer profondément sur sa grâce et son grand amour pour nous, nous deviendrons un peuple plus saint et plus respectueux, plus apte à recevoir les bienfaits qu'il est tout disposé à déverser sur nous. Oui, la prière de la foi est la clé de la force de l'Eglise.

Je témoigne que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que Joseph Smith a été le prophète du Rétablissement. Ezra Taft Benson est notre prophète. Les plaques d'or du Livre de Mormon sont bien réelles, comme l'ont été les apparitions de Moroni et de beaucoup d'autres anges qui ont instruit Joseph Smith, le prophète, en réponse à ses prières. Le rétablissement de la prêtrise est réel et éternel. Elle constitue l'autorité de lier les ordonnances divines, entre autres les baptêmes et les scellements administrés par l'Eglise aujourd'hui. La Première Présidence et les douze apôtres sont des prophètes, voyants et révélateurs. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ, amen. □

La puissance de principes corrects

par Richard G. Scott
du Collège des douze apôtres

Bien qu'ils soient faciles à trouver, les principes corrects ne sont pas faciles à suivre tant qu'ils ne sont pas devenus un mode de vie établi



Pendant quelques heures, presque toutes les semaines, je vis une expérience qui me touche profondément et me fait éprouver gratitude, respect et confiance en l'avenir. Suivant le modèle établi par la Première Présidence pour appeler, par l'inspiration, des missionnaires à plein temps, chaque semaine, quelques-uns des Douze examinent entre cinq et huit cents recommandations en provenance du monde entier. Chaque appel, chaque affectation est faite selon l'Esprit par les apôtres du Seigneur. Le curriculum vitae de chaque candidat est un exemple de sacrifice, de dévouement, de témoignage et de foi.

Certaines personnes, qui ne comprennent pas nos racines spirituelles, sont étonnées par notre programme missionnaire. Elles n'arrivent pas à croire que des jeunes filles soient disposées à consacrer un an et demi et des jeunes gens deux ans à enseigner des principes religieux selon un horaire quotidien rigoureux et des règles de discipline personnelle très strictes, en renonçant aux sorties et à tous leurs intérêts personnels. Elles ne peuvent pas non plus saisir pourquoi ces jeunes travaillent pour financer leur mission, parfois avec l'aide de leur famille ou d'amis, alors qu'ils ne peuvent pas choisir où ni avec qui ils seront en mission.

Avec ces jeunes, il y a des couples qui quittent le confort de leur foyer, leurs petits-enfants et leurs loisirs, souvent à plusieurs reprises, pour des régions éloignées du monde pour vivre dans les conditions les plus modestes. Quelques-uns apprennent une langue étrangère; beaucoup sont confrontés à des cultures très différentes et acceptent des situations qu'ils ne sont pas sûrs de pouvoir assumer. Cependant, ces jeunes et ces couples rentrent, après leur service rendu au prix de grands sacrifices personnels, en remerciant le Seigneur de la chance qu'ils ont eue. Il n'y a rien de tel au monde.

Qu'est-ce qui produit cette vaillante force de quarante-huit mille missionnaires qui servent bénévolement les autres? D'où leur vient leur force? La réponse est: *La*

puissance de principes corrects. Je m'explique.

L'obéissance à des principes corrects a toujours été bénéfique à l'homme. Les Polynésiens intrépides, dans leurs embarcations précaires, ont traversé un océan immense pour atteindre leur destination à des milliers de kilomètres. Cet exploit a été accompli non par hasard mais grâce à l'adhésion à de bons principes de navigation céleste. Ils se sont préparés soigneusement et n'ont pas succombé à la tentation de dévier de leur route ni de s'attarder. De même, vous et moi pouvons être assurés d'atteindre de bons objectifs dans la vie en comprenant et en suivant avec constance des principes corrects fondés sur la vérité révélée.

Les principes sont des ancres sûres. Ils sont comme les crampons d'acier sans lesquels l'alpiniste ne pourrait pas conquérir le sommet. Ils vous aideront à avoir confiance dans des situations nouvelles et méconnues. Ils vous apporteront de la protection dans les tempêtes et l'adversité de la vie.

Tous les drames que l'homme s'inflige aujourd'hui en enfreignant les commandements du Seigneur pourraient être évités par l'observance scrupuleuse et constante de la vérité révélée. La puissance productive des principes corrects peut faire de votre vie une expérience joyeuse et enrichissante.

Nous pouvons comprendre ce qui motive les missionnaires à faire des sacrifices pour les autres en étudiant leur prime jeunesse. Dans les Proverbes, est énoncé le principe: «Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre; même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas» (Proverbes 22:6).

Quand, vous, mères, êtes constamment à la maison, au moins aux heures où les enfants y sont le plus souvent, vous pouvez déceler les besoins individuels de chaque enfant et trouver des moyens d'y répondre. Votre instinct maternel divin vous aide à relever les talents

particuliers et les facultés uniques d'un enfant afin de les renforcer. Voici quelques exemples où l'amour, la compassion et la sensibilité de parents, en particulier de mères, ont apporté des bénédictions à des enfants:

Une mère a surpris son fils, âgé de quatre ans, qui disait à son frère, âgé de six ans: «Je ne crois pas en Jésus», et le frère qui répondait: «C'est méchant, ce que tu dis.» Percevant un besoin, la mère a renforcé la compréhension du Sauveur qu'avait le plus jeune. Elle a accroché une image du Rédempteur dans sa chambre et a continué à parler davantage du Maître à ses enfants. Quelque temps plus tard, le benjamin a dit: «Maman, tu es ma meilleure amie, après Jésus.»

Une autre mère a lu constamment les Ecritures à ses enfants pour leur enseigner la vérité. Pendant qu'elle était à l'étranger, et qu'il n'y avait pas de système scolaire satisfaisant, elle a passé beaucoup de temps et d'énergie à leur faire l'école, avec des résultats remarquables. Un soir, le père est allé aider leur petite fille de cinq ans à faire sa prière. Il l'a trouvée à genoux, ouvrant son cœur à son Père céleste. Sentant la présence de son papa, elle a levé les yeux. Il lui a dit: «Tu sais que notre Père céleste est très heureux quand tu lui parles?» Elle a répondu: «Papa, je vais toujours lui parler.» Tel est le cœur pur d'un enfant de cinq ans qui a été attentivement entouré spirituellement.

Une autre mère a lu des histoires de l'Evangile à ses enfants dès leur plus jeune âge. Un jour qu'elle lisait le récit de la crucifixion du Sauveur, son fils de deux ans et demi s'est mis à sangloter. Elle s'est rendu compte qu'il avait une grande sensibilité spirituelle. Depuis, il est devenu un jeune homme juste, discipliné, qui aime le Seigneur et respecte ses commandements. Les grossièretés, si répandues aujourd'hui, le choquent particulièrement. Comme il les évite ainsi que d'autres maux, on le critique en disant qu'il est fanatique. Il rencontre des difficultés à présent, mais s'il reste ferme dans sa résolution d'être juste, il deviendra un mari, un père et un dirigeant puissant.

Quand Clayton, âgé de deux ans, a entendu sa famille parler de sa grand-mère en mission au Swaziland, en Afrique, il a été touché. Souvent, il croisait les bras, baissait la tête et disait: «Mamie, mission. Jésus. Amen.» Quand la grand-mère est rentrée, tout d'abord, il ne l'a pas reconnue. Mais

elle lui a dit: «Je suis ta mamie en mission.» Aussitôt, il a eu un grand sourire et s'est précipité dans ses bras. A présent, tous les petits-enfants de cette sœur veulent être missionnaires.

Qui sait quels fruits durables produiront les semences de vérité que vous plantez et cultivez soigneusement dans le sol fertile de l'esprit et du cœur confiants de votre enfant?

Récemment, en examinant le curriculum vitae de nombreux missionnaires, j'ai découvert un rapport étroit entre les missionnaires exceptionnels et les mères qui ont choisi de rester à la maison, souvent au prix de grands sacrifices financiers et personnels. Je vais vous lire quelques extraits de recommandations d'évêques et de présidents de pieu à propos de missionnaires réels, mais dont j'ai changé les noms. Ce ne sont que quelques-uns parmi des milliers et des milliers d'exemples disponibles. Ils constituent un tribut aux mères qui ont fait le sacrifice de rester au foyer pour le bien de leurs enfants.

«Kevin est l'un des meilleurs garçons que je connaisse. C'est un dirigeant né. Il est doué, intelligent et a de multiples talents. Les gens se sentent à l'aise en sa présence. Il a lu six fois le Livre de Mormon et a un témoignage ferme qu'il a acquis par l'étude, le service, les épreuves et le sacrifice. Il étudie actuellement la médecine grâce à une bourse qui lui a été accordée pour ses bons résultats.»

«Loraine est l'une des jeunes filles les plus remarquables de l'Eglise. Elle fera la joie de n'importe quel président de mission.»

«Roy est le genre de jeune homme que je souhaite que ma fille épouse un jour.»

«Brad est l'un des meilleurs jeunes gens que je connaisse. Il est honnête et fidèle, brillant, bien organisé et travailleur. Il fait face aux difficultés comme si le Seigneur lui parlait personnellement.»

«Carol est restée digne pendant toutes les années où elle a été majorette au lycée et à l'université. Elle est l'une des jeunes filles les plus aimées et les plus admirées de ses camarades. Elle est forte et son amour du Seigneur se manifeste par son sourire radieux.»

«Pierre vient d'une famille forte. Il ne se laisse pas désarçonner par la pression des autres. Il a toujours été un dirigeant. Il prie assidûment, il étudie les Ecritures, est proche de sa famille et suit scrupuleusement les principes de l'Evangile. Il commence toujours par faire ce qui est le moins agréable.»

«Marc est peut-être le jeune homme le mieux préparé que j'aie jamais recommandé. Il a pris beaucoup de jeunes sous son égide et les a aidés à trouver leur équilibre grâce à son témoignage et son amour. Issu d'une famille de onze enfants, il a dit qu'il jeûnerait et prierait pendant la semaine où sa candidature à la mission serait examinée.»

«Marie est forte, motivée, intelligente et dévouée. Elle sait ce qu'elle veut. Elle vient d'un foyer fort où les idéaux et les valeurs de l'Evangile lui ont été inculqués. Toute sa vie, elle a été un remarquable exemple de service et de justice.»

«Dale est bien ancré dans l'Evangile, grâce à ses études personnelles et à l'influence de sa famille qui le soutient beaucoup. Aîné de cinq enfants, il a toujours fait le bien. Il avait le permis de conduire, mais quand les primes d'assurance ont augmenté, il a décidé de plein gré de cesser de conduire.»

«Rodney est un jeune homme très impressionnant. Il a fait une courte période dans l'armée et a fait prier toute sa section avec lui avant les examens. Plusieurs de ses camarades sont allés à l'église avec lui.»

«Sonya est presque trop bien pour être vraie!»

«Mac a une bourse pour ses bons résultats sportifs. Il est près d'atteindre son but de représenter son pays aux Jeux Olympiques cet automne. Pourtant, il a décidé que le moment était venu d'aller en mission.»

«Marco est un vase pur. Il n'est pas démonstratif mais il est ferme. Issu d'une famille de huit enfants, il vient d'obtenir la distinction d'aigle scout. S'il l'obtient si tard, ce n'est pas par manque d'intérêt, mais parce qu'il travaille depuis l'âge de treize ans pour aider à subvenir aux besoins de sa famille.»

«Layne est un gentil géant, prédisposé à montrer l'exemple. Bon élève, il a reporté ses études supérieures pour gagner de l'argent pour sa mission. Il a vendu les chevaux qu'il aime pour aider financièrement sa famille.»

«Lee est totalement digne de confiance et responsable. Voici un exemple de sa foi: Bien que sa mère soit actuellement entre la vie et la mort, il désire partir en mission. Il a dit: ‹C'est ce que le Seigneur et mes parents veulent.›»

Il y a des milliers de jeunes comme ceux dont je viens de parler, et beaucoup d'autres se préparent.

Combien vous devez être reconnaissantes, vous, mères de ces jeunes, en voyant quelques-uns des fruits de votre sacrifice. Vous avez une vision de la force de l'enseignement obéissant et patient de la vérité, parce que vous regardez au-delà des tartines du goûter, du linge sale, des heures ennuyeuses et routinières, des difficultés des tâches ménagères et des longues heures passées au chevet d'un malade.

Le président Benson a enseigné que la place de la mère est à la maison. Il a également déclaré: «Nous sommes conscients . . . que certaines de nos sœurs méritantes sont veuves, divorcées ou se trouvent dans des situations particulières qui exigent d'elles qu'elles travaillent pendant un certain temps. Mais ces cas sont l'exception, non pas la règle» (Ezra Taft Benson, *To the Mothers in Zion*, brochure, 1987, pp. 5-6). Vous qui êtes dans ces situations exceptionnelles, vous avez droit à un surcroît d'inspiration et de force de la part du Seigneur. Celles qui s'absentent du foyer pour des raisons moins louables

n'y ont pas droit.

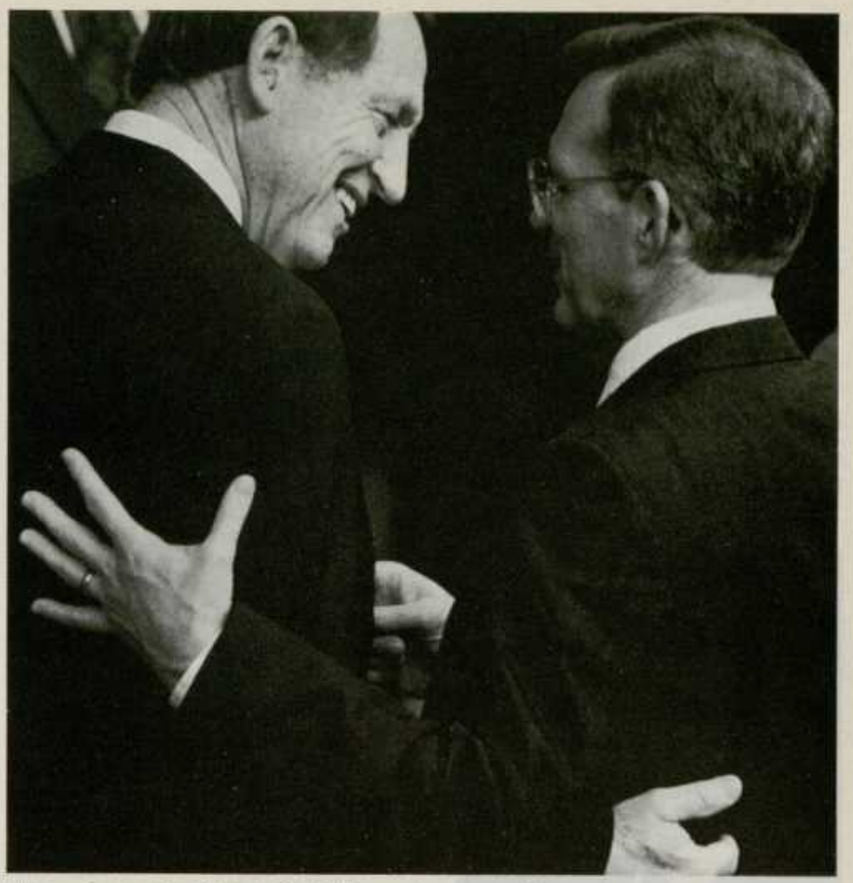
Parents, ne commettez pas l'erreur d'intervenir pour atténuer ou supprimer les conséquences naturelles des décisions délibérées de votre enfant d'enfreindre les commandements. Cela soutient de faux principes, ouvre la porte à des péchés plus graves et entrave le repentir.

Certains d'entre vous ont des enfants qui ne répondent pas à leur attente et choisissent des voies totalement différentes. Notre Père céleste a connu bien des fois cette situation. Bien que certains de ses enfants aient employé leur libre arbitre pour faire des choix contraires à ses commandements, il continue de les aimer. Et je suis sûr qu'il ne se fait pas de reproches pour leurs choix malavisés.

En tant que père ou mère, avez-vous des difficultés parce que les pressions du monde vous empêchent de bien remplir votre rôle divin? Avez-vous inconsciemment le désir de posséder davantage de biens matériels, et ce désir risque-t-il de compromettre des liens éternels et le façonnage de la personnalité d'un enfant? Vous devez être disposés à renoncer au plaisir et aux intérêts personnels pour des activités centrées sur la famille, et ne pas laisser à l'Eglise, à l'école ou à la société le rôle principal d'assurer l'éducation équilibrée de l'enfant. Il faut du temps, beaucoup d'efforts et de grands sacrifices personnels pour «orienter le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre». Mais quel travail bien accompli pourrait apporter de plus grandes récompenses?

Peut-être n'avez-vous pas la bénédiction d'être élevé dans une famille compréhensive. Cependant, si vous appliquez des principes corrects, ils vous façonneront et vous renforceront, et donneront un sens à votre vie.

La déclaration de Joseph Smith: «Je leur enseigne des principes corrects et ils se gouvernent eux-mêmes», est encore valable (citée par John Taylor dans *Millenial Star*, 15 nov. 1851, p. 339). Le Seigneur utilise cette méthode avec nous. Vous trouverez des principes corrects dans les enseignements du Sauveur et de ses prophètes ainsi que dans les Ecritures, en particulier dans le Livre de Mormon. Cependant, bien qu'ils soient faciles à trouver, les principes corrects ne sont pas faciles à appliquer tant qu'ils ne sont pas devenus un mode de vie bien établi. Ils exigeront que vous éradiquiez des idées fausses. Ils pourront déclencher des combats âpres dans le tréfonds de votre âme et des luttes décisives pour surmonter la tentation, la pression des autres et l'attrait fallacieux des solutions de facilité. Cependant, en suivant résolument des principes corrects, vous vous forgerez une force de caractère à laquelle vous pourrez puiser dans les situations d'urgence. Votre adhésion constante aux principes vous permet de ne pas vous attacher aux modes de vie attrayants quoique faux qui vous sont présentés. Votre fidélité aux principes corrects vous vaudra critiques et moqueries, mais les résultats en sont si valables dans l'éternité qu'ils justifient tout sacrifice.



Hartman Rector, fils et D. Todd Christofferson, des soixante-dix.

Voici à présent le principe le plus important que je puisse vous indiquer: Ancrez votre vie en Jésus-Christ, votre Rédempteur. Faites de votre Père céleste et de son Fils bien-aimé la toute première priorité de votre vie, plus importante encore que la vie, plus importante que votre conjoint, que vos enfants ou que quoi que ce soit d'autre sur la terre. Faites de leur volonté votre désir principal. Alors tout ce qui est nécessaire à votre bonheur vous sera donné.

Je témoigne solennellement que votre Père céleste et son Fils bien-aimé vivent, qu'ils vous connaissent, qu'ils vous aiment et qu'ils veulent vous aider. Au nom de Jésus-Christ. Amen.□

Pères, regagnez votre foyer

James E. Faust
du Collège des douze apôtres

Quand pères et maris honorent les bénédictions de la prêtrise et quand épouses et enfants les respectent, elles peuvent réellement vaincre le fléau qui frappe notre société.

En cette période de Pâques, à vous tous qui assistez à ces sessions, j'adresse mes salutations les plus chaleureuses et mes prières pour votre bonheur et votre bien-être. Nous nous rappelons aujourd'hui que le Seigneur ressuscité nous a chargé de la responsabilité d'édifier le royaume de Dieu ici-bas. Dans ce but, j'espère ajouter quelques pensées qui peuvent affermir l'institution la plus importante: la famille.

Depuis peu de temps la société est frappée d'un fléau auquel peu de familles échappent. Je parle de la dislocation des foyers. Il est urgent d'y appliquer immédiatement un remède. Mon intention n'est pas de choquer qui que ce soit par mes paroles. J'affirme ma conviction profonde que la plus grande création de Dieu est la femme. Je crois également qu'il n'est de plus grand bien dans le monde entier que la mère. Elle exerce sur ses enfants une influence qui dépasse toute évaluation. L'héroïsme avec lequel les parents seuls — pour la plupart des mères — servent est hors du commun.

Je m'empresse de reconnaître qu'il existe aussi trop de maris et de pères qui maltraitent leur femme et leurs enfants et dont les femmes et les enfants doivent être protégés. Cependant, des études sociologiques modernes remettent puissamment l'accent sur l'influence déterminante d'un père attentionné dans la vie d'un enfant, qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille. Ces vingt dernières années où les foyers et les familles se sont efforcés de garder leur intégrité, des études sociologiques révèlent un fait alarmant: la majeure partie des crimes et des nombreuses déviations de comportement aux Etats-Unis viennent de foyers où le père a abandonné ses enfants. Dans de nombreuses sociétés de par le monde, la pauvreté, le crime, la drogue chez les enfants et la dislocation de la famille découlent de situations où le père n'assure pas son apport d'éducation masculine. Une analyse sociologique révèle maintenant douloureusement que les pères ne sont pas facultatifs. Nous devons honorer le rôle du père en tant que principal soutien physique et spirituel. Je le déclare sans hésitation parce que le Seigneur a révélé que ce devoir incombe aux maris. «Les femmes ont droit au soutien de leur mari jusqu'à ce que celui-ci leur soit enlevé» (D&A 83:2). «Tous les enfants ont droit au soutien de leurs parents jusqu'à leur majorité» (D&A 83:4). En outre leur bien-être spirituel doit être réalisé «par la foi et l'alliance de leurs pères» (D&A 84:99). Parlant des petits enfants, le Seigneur a promis que «de grandes choses [sont] requises de leurs pères» (D&A 29:48).

Il est inutile de chercher à savoir lequel des parents est le plus important. Qui douterait de la prépondérance de l'influence maternelle d'une mère pour un nouveau-né et dans les premières années de la vie de l'enfant. L'influence paternelle se développe à mesure que l'enfant grandit. Cependant, chacun des parents est nécessaire à diverses époques du développement de l'enfant. Pères et mères accomplissent de nombreuses choses essentiellement différentes pour leurs enfants. Mères et pères sont formés pour l'éducation des enfants, mais leurs méthodes sont différentes. Les mères semblent jouer un rôle dominant pour préparer leurs enfants à vivre au sein de la famille (actuelle et future). Les pères semblent le mieux adaptés pour préparer les enfants à jouer leur rôle à l'extérieur de la famille. Une Autorité a dit: «Des études montrent que les pères ont un rôle spécial à assumer pour aider l'enfant à acquérir le respect de soi. Ils jouent également un rôle important de façons que nous ne comprenons vraiment pas, en définissant les limites et les moyens de contrôle intérieurs des enfants.» Il poursuit ainsi: «Des recherches montrent aussi que les pères sont déterminants dans l'établissement de l'identité sexuelle de l'enfant. Il est intéressant de noter que la présence du père produit une identité sexuelle et un caractère plus marqués chez les garçons comme chez les filles. Il est établi clairement que la virilité des fils et

la féminité des filles sont respectivement plus marquées quand le père participe activement à la vie familiale» (Karl Zinsmeister, «Do Children Need Fathers?», *Crisis*, octobre 1992).

Les parents, quelle que soit leur situation conjugale, doivent oublier leurs différends et s'encourager mutuellement à exercer une influence juste dans la vie de leurs enfants.

N'est-il pas possible de donner à la femme tous les droits et les bénédictions venant de Dieu et l'autorité légale sans porter atteinte à la noblesse de l'autre grande créature divine: l'homme? Eliza R. Snow a déclaré en 1872: «Le statut de la femme est à l'ordre du jour. Socialement et politiquement parlant, il s'impose à l'attention mondiale. Certains . . . refusent d'admettre que la femme n'a pour droit que . . . les caprices, les fantaisies ou la justice . . . que les hommes peuvent choisir de lui accorder. Ils décrient et tournent en ridicule ce qu'ils ne peuvent justifier: la stratégie habituelle de ceux qui s'opposent aux principes corrects qu'ils ne peuvent battre en brèche. D'autres . . . ne se contentent pas de reconnaître que le statut de la femme doit être amélioré. Ils poussent tellement loin leurs théories extrêmes qu'ils mettraient la femme en rivalité avec l'homme et qu'ils imagineraient pour elle une existence séparée et revendicatrice; . . . ils montrent comment elle devrait être entièrement indépendante.» En réalité, continua-t-elle, ils «voudraient la voir adopter les aspects les plus répréhensibles du caractère masculin qui doivent être fuis ou améliorés par eux au lieu d'être copiés par les femmes. Ce sont les deux extrêmes, et le juste milieu se trouve entre eux» (*The Women's exponent*, 15 juillet 1872, p. 29).

Beaucoup ne comprennent pas que nous croyions que Dieu a sagement établi une autorité pour guider les institutions les plus

importantes du monde. Cette autorité directrice est appelée la prêtrise. La prêtrise nous est confiée pour bénir tous les enfants de Dieu. La prêtrise n'est pas réservée à un sexe. Elle sert à déverser les bénédictions de Dieu sur tous par l'intermédiaire des serviteurs qu'il a désignés. Au sein de l'Eglise, cette autorité de la prêtrise peut bénir tous les membres par l'intermédiaire des instructeurs au foyer, des présidents de collège, des évêques, des pères et de tous les autres frères justes qui sont chargés de l'administration des affaires du royaume de Dieu. La prêtrise est la puissance et l'influence justes par lesquelles on apprend aux garçons, dans leur jeunesse et tout au long de leur vie, à respecter la loi de chasteté, à être honnêtes et industrieux et à respecter et à défendre les femmes. La prêtrise est une influence restrictive. On apprend aux filles, par son influence et sa puissance, à réaliser beaucoup de leurs aspirations.

Détenir la prêtrise signifie suivre l'exemple du Christ et chercher à suivre l'exemple qu'il donne de la paternité. Cela signifie s'occuper constamment de sa chair et de son sang. L'homme qui détient la prêtrise doit l'honorer en chérissant éternellement, avec une fidélité absolue, sa femme et la mère de ses enfants. Il doit s'occuper toute sa vie de ses enfants et de leurs enfants. La supplication de David à son fils rebelle est l'une des plus poignantes de toutes les Ecritures: «Mon fils Absalom! mon fils, mon fils Absalom! Si seulement j'étais mort à ta place! Absalom, mon fils, mon fils!» (2 Samuel 19:1).

J'exhorte les maris et les pères de l'Eglise à être le genre d'hommes dont leur femme ne voudrait pas se passer. J'exhorte les sœurs de cette Eglise à être patientes, pleines d'amour et de compréhension pour leur mari. Ceux qui contractent l'alliance du mariage doivent être tout à fait prêts à mettre le mariage en toute première priorité dans leur vie.

Le sentiment essentiel à un vrai mariage est détruit quand l'un des époux dit à l'autre: «Je n'ai pas besoin de toi.» C'est d'autant plus vrai que le Sauveur a donné et donne le conseil de ne former qu'une seule chair: «C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair.

«Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair» (Matthieu 19:5,6). Il est bien plus difficile d'être d'un seul cœur et d'un seul esprit que de ne former qu'une seule chair. Cette

unité de cœur et d'esprit est manifestée quand on dit sincèrement: «Je t'apprécie» et «je suis fier de toi». Cette harmonie au foyer est le résultat d'une attitude de pardon et d'oubli, éléments essentiels pour une relation mûre dans le couple. On a dit qu'il fallait garder les yeux grand ouverts avant le mariage et mis-clos après (Madeleine de Scudéry, *citée dans The International Dictionary of Thoughts*, 1969, p. 472). La vraie charité doit commencer au sein du mariage, car c'est la relation qui doit être reconstruite tous les jours.

Je doute qu'il soit possible à un conjoint d'abandonner l'autre et se réaliser complètement. Le conjoint qui diminue le rôle divin de l'autre aux yeux des enfants dégrade la féminité qui s'épanouit chez ses filles et la virilité chez ses fils. Je suppose qu'il y a toujours des sujets de désaccord acceptables entre mari et femme, réglons-les en privé.

Etant donné l'importance de ce sujet, je me sens poussé à dire un mot sur le fait de rompre une alliance. Il faut remarquer que certains mariages sont un échec. Je manifeste ma compréhension à ceux qui sont dans ce cas parce que tout divorce est porteur de chagrin. J'espère que ce que je vais dire ne va pas dérouter. A mon avis, toute promesse entre un homme et une femme relative à une cérémonie de mariage comporte la même dignité qu'une alliance. Les relations familiales qui unissent père, mère et enfants constituent l'institution la plus ancienne et la plus durable du monde. Elle a survécu aux différences géographiques et culturelles. La raison en est que le mariage entre homme et femme est naturel et ordonné de Dieu. C'est un impératif moral. Les mariages scellés dans nos temples qui sont destinés à être des relations éternelles, deviennent ensuite les alliances les plus sacrées que nous fassions. Le pouvoir de sellement accordé par Dieu par Elie est ainsi invoqué, et Dieu participe aux promesses.

Qu'est-ce qui pourrait donc être qualifié de «raison valable» de rompre les alliances du mariage? Pendant toute une vie passée à traiter des problèmes humains, je me suis efforcé de comprendre ce que l'on pourrait considérer comme une «raison valable» de rompre des alliances. Je reconnais ne pas prétendre à la sagesse ou à l'autorité qui me permettent de décider de ce qui est une «raison valable». Les conjoints sont les seuls à pouvoir le définir. Ils doivent assumer la responsabilité de l'enchaînement de conséquences qui suivront inévitablement si ces alliances ne sont pas honorées. A mon avis, une «raison valable» devrait être rien moins qu'une relation prolongée et apparemment sans espoir qui est nuisible à la dignité humaine d'une personne.

De même, j'ai des idées très arrêtées sur ce qui ne justifie pas d'entraîner la rupture des alliances sacrées du mariage. Il ne suffit certainement pas d'une «détresse mentale», ni de «personnalités divergentes», ni «d'éloignement progressif», ni de «disparition de l'amour». Surtout quand il y a des enfants. Le conseil divin transmis par Paul est toujours d'application: «Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle» (Ephésiens 5:25).

«Afin d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants» (Tite 2:4).

A mon avis, les membres de l'Eglise détiennent le remède le plus efficace contre la destruction de la vie de famille. Cela consiste, pour les hommes, les femmes et les enfants, à honorer et à respecter les rôles divins tant du père que de la mère au foyer. On renforcera ainsi le respect et l'appréciation mutuels parmi les membres de l'Eglise par la justice qu'on y trouvera. Les grandes clés de scellement rétablies par Elie et évoquées par Malachie pourront ainsi servir à «tourner le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers les pères, de peur que la terre tout entière ne soit frappée de malédiction» (D&A 110:15; Malachie 3:24).

Joseph Fielding Smith a déclaré à propos des clés d'Elie: «Le pouvoir de scellement accordé à Elie est le pouvoir qui unit mari et femme, et enfants et parents pour le temps et l'éternité. C'est le pouvoir qui existe dans toutes les dispensations de l'Evangile . . . Elie a eu pour mission de venir le rétablir afin que la malédiction de la confusion et le désordre n'aient pas place dans le royaume de Dieu» (*Elijah the Prophet and His Mission*, p. 5). La confusion et le désordre sont beaucoup trop communs dans la société, mais il ne faut pas les laisser détruire notre foyer.

Peut-être associons-nous le pouvoir accordé à Elie uniquement à des alliances formelles accomplies dans des lieux sacrés. Cependant, ces ordonnances ne deviennent dynamiques et bénéfiques que lorsqu'elles se manifestent dans notre vie de tous les jours. Malachie a dit que le pouvoir d'Elie tournerait *le cœur* des pères et des enfants les uns vers les autres. Le cœur est le siège des émotions et le canal de la révélation (voir Malachie 3:23,24). Le pouvoir de scellement se manifeste donc dans les relations familiales, dans les attributs et les talents appliqués dans un milieu enrichissant et dans un service empreint d'amour. Voilà les liens qui unissent la famille, et la prêtrise soutient leur développement. Imperceptiblement, mais véritablement, la «doctrine de la prêtrise se distillera sur ton âme [et ton foyer] comme la rosée des cieux» (D&A 121:45).

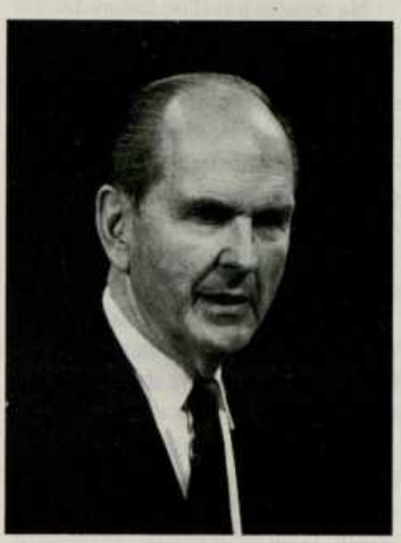
Je témoigne donc que quand pères et maris honorent les bénédictions de la prêtrise et quand épouses et enfants les respectent, elles peuvent réellement vaincre le fléau qui frappe notre société. Je vous en supplie, pères, regagnez votre foyer. Magnifiez votre appel dans la prêtrise; bénissez votre famille par l'intermédiaire de cette influence sacrée et recevez les bénédictions promises par notre Père et Dieu. Je dis cela au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session de la prêtrise
3 avril 1993

Honorer la prêtrise

Russell M. Nelson
du Collège des douze apôtres

Ezra Taft Benson nous a demandé spécifiquement de suivre le protocole établi de la prêtrise.



Mes frères, relativement peu de choses ont été écrites sur le sujet de mon discours.[1] Nous sommes tous censés le connaître. Il s'agit d'honorer la prêtrise.

Nous faisons partie de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Celui qui dirige son Eglise rétablie a ordonné sa prêtrise «afin que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, oui, le Sauveur du monde» (D&A 1:20). C'est remarquable! Il a choisi de nous honorer sa prêtrise. Et nous l'honorons en honorant sa prêtrise — à la fois son autorité et ceux qui la détiennent. En le faisant, des hommes, des femmes et des enfants dans le monde entier seront bénis. Le fait d'honorer la prêtrise engendre le respect, le respect favorise le recueillement, et le recueillement ouvre la porte à la révélation.[2]

Ezra Taft Benson nous a demandé spécifiquement de suivre le protocole établi de la prêtrise. Il a fait remarquer que beaucoup d'entre nous ont appris par observation en écoutant leurs aînés dans le Collège. Il a dit: «Le protocole est une pratique établie depuis longtemps prescrivant complète déférence à . . . un ordre de procédure correcte.»[3] Je citerai le président Benson et d'autres dirigeants parce que, comme vous le remarquerez, une grande partie de mon discours se rapporte à ce protocole.

TYPES D'ORGANISATION

Il existe des différences dans la pratique et dans l'organisation entre l'Eglise du Seigneur et les institutions fondées par les hommes. Les hommes et les femmes peuvent former des associations entre eux et se laisser gouverner par des règles décidées d'un commun accord.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, elle, n'est ni une démocratie ni une république. Il s'agit d'un royaume, du royaume de Dieu sur la terre. Il s'agit d'une Eglise hiérarchisée, dont l'autorité suprême est à la tête. Le Seigneur dirige ses serviteurs oints. Ils témoignent au monde entier que Dieu parle de nouveau. Les cieux ont été rouverts. Un lien vivant a été établi entre le ciel et la terre à notre époque.

Cette autorité suprême est soutenue par une fondation ferme selon un modèle d'organisation établi anciennement. Jésus-Christ est la pierre angulaire de l'édifice qui comporte des apôtres, des prophètes et tous les dons, pouvoirs et bénédictions qui caractérisaient l'Eglise des premiers temps (voir 1 Corinthiens 12:28).

DIRIGEANTS ET TITRES

Les institutions profanes et spirituelles ont des modes de direction différents. Les organisations fondées par les hommes sont gouvernées par des officiers ayant des titres qui désignent leur rang ou leurs accomplissements.

On s'adresse à un officier de l'armée, un juge, un sénateur, un médecin ou un professeur par son titre. Nous honorons ainsi à juste titre les gens qui sont parvenus à ces postes.

Le royaume de Dieu, lui, est gouverné par l'autorité de la prêtrise. Cette autorité n'est pas conférée pour honorer, mais pour permettre d'accomplir un ministère de service. Les titres de la prêtrise ne sont pas créés par l'homme, pas plus qu'ils ne sont honorifiques ni qu'ils indiquent un niveau de connaissances. Ils dénotent une nomination au service du Seigneur. Nous sommes appelés, soutenus et ordonnés, non par nous-mêmes, mais «par prophétie et par l'imposition des mains, par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Evangile et en administrer les ordonnances» (5è article de foi; voir aussi Hébreux 5:4).

Les titres relatifs à la sainte prêtrise méritent notre plus grand respect. On s'adresse à chaque membre de la Première Présidence et on parle de lui en mentionnant le titre «Président» (voir D&A 107:22, 24, 29). On mentionne également ce titre quand on fait référence à la présidence d'un pieu, d'une mission, d'un collège ou d'une branche. Le titre d'apôtre est sacré.

Il a été donné par Dieu et n'appartient qu'à ceux qui ont été appelés et ordonnés comme «témoins spéciaux du nom du Christ dans le monde entier» (D&A 107:23). Un apôtre parle au nom de celui dont il est le témoin spécial. Ce titre sacré n'est pas utilisé pour s'adresser à un membre du Collège des Douze. On préfère généralement dire «Frère».

Le titre d'évêque exprime également un rôle de président; l'évêque est le président de la Prêtrise d'Aaron de sa paroisse et le grand prêtre président de l'organisation de la paroisse. Nous nous adressons à lui avec respect en disant «Frère».

Ancien est un titre sacré que portent tous les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek.

CONSEIL GÉNÉRAL

Je vais vous donner un conseil d'ordre général, en commençant par des commentaires sur les Autorités générales. Nous les honorons comme étant des instruments dans les mains du Seigneur, tout en étant conscients qu'ils sont des êtres humains ordinaires. Ils ont besoin de se faire couper les cheveux, de faire laver leur linge, et occasionnellement de rappels à l'ordre, comme tout un chacun. Le président Benson nous a raconté une histoire qui illustre ce point:

Orson F. Whitney . . . avait une grande capacité de concentration. Un jour, au cours d'un voyage en train, il était si préoccupé qu'il ne remarqua pas que le train passait la gare où il devait descendre. Il dut donc être reconduit en voiture là où il aurait dû aller. Entretemps, le président de pieu attendait. L'attente se prolongea . . . Finalement, quand il estima qu'il était plus que probable que quelque chose était arrivé à frère Whitney et qu'il n'arriverait pas à l'heure, ils commencèrent la réunion. Quand frère Whitney arriva, il fut aceueilli par le cantique d'ouverture, qui était: «Pauvres humains, pourquoi errer?»[4]

Nous honorons ces hommes du fait de leur appel extraordinaire. Leurs actions officielles sont valables sur la terre et aux cieux. Je me souviens bien de ce que j'ai ressenti la première fois que j'ai rencontré l'une des Autorités générales. Ce fut un sentiment indescriptible. Je n'étais alors qu'un jeune garçon, mais immédiatement, presque instinctivement, je me suis levé. Aujourd'hui encore, j'ai la même sensation quand l'un des Frères entre. Une Autorité générale est un oracle de Dieu.

Nous parlons souvent de clefs de l'autorité de la prêtrise. Quinze hommes vivants — la Première Présidence et les Douze — ont été ordonnés apôtres et ont reçu toutes les clefs de l'autorité de la prêtrise. Gordon B. Hinckley a expliqué récemment que «seul le président de l'Eglise a le droit d'exercer [ces clefs] dans leur plénitude. Il peut déléguer plusieurs d'entre elles à un ou plusieurs de ses Frères . . .

Cette latitude a été donnée par le président Benson à ses conseillers et aux Douze en fonction de diverses responsabilités qui leur ont été déléguées[5].»

A la demande de la Première Présidence et des Douze, les Autorités générales confèrent les clefs appropriées aux présidents de pieu et de mission, qui, à leur tour, confèrent les clefs nécessaires aux évêques et aux présidents de collège et de branche.

Tout détenteur de la prêtrise a un dirigeant aimant qui lui est affecté, car le Seigneur Dieu a dit: «Voici, ma maison est une maison d'ordre . . . , et pas une maison de confusion» (D&A 132:8).

Cet ordre définit également les limites de la révélation. Joseph smith, le prophète, a enseigné qu'il est contraire au plan de Dieu qu'un membre de l'Eglise ou n'importe qui d'autre reçoive des instructions pour ceux qui ont un poste d'autorité supérieur au sien»[6]. Ce principe interdit que l'on reçoive une révélation pour quelqu'un d'extérieur à son cercle défini de responsabilité.

Honorer la prêtrise signifie également honorer votre appel personnel à servir. Voici quelques conseils qui pourront vous être utiles:

Apprenez à accepter les conseils. Soyez ouvert aux remarques de vos dirigeants et acceptez-les de bon gré.

Ne dites pas de mal des dirigeants de l'Eglise.

Ne convoitez pas un appel ou un poste.

N'essayez pas de supputer qui devrait ou ne devrait pas être appelé.

Ne refusez pas d'occasion de servir.

Ne demandez pas à être relevé d'un appel. Cependant, avertissez vos dirigeants des changements dans votre situation, sachant qu'ils tiendront compte de tous les facteurs quand ils réfléchiront dans la prière au moment où il conviendra de vous relever.

Celui qui appelle et celui qui reçoit l'appel ont tous deux l'obligation de rendre des comptes. Je cite James E. Talmage:

«Ceux par qui l'appel lui est parvenu . . . doivent rendre compte de leurs actes tout comme il doit rendre compte des siens; et de chacun il sera exigé un rapport strict et personnel de son intendance, de son service ou de sa négligence, du bon ou du mauvais usage qu'il a fait du dépôt qui lui a été confié»[7].

Certains aspects de la prêtrise ne sont pas liés à un poste ou à un titre. Par exemple, l'autorité de donner une bénédiction de la prêtrise ne dépend que de l'ordination et de la dignité. Le Seigneur ne refuserait ses bénédictions à aucun de ses enfants parce qu'il ne se trouverait personne ayant un appel particulier. Chaque ancien de l'Eglise détient la même prêtrise que le président de l'Eglise.

Mes frères, rappelez-vous que le plus haut degré de gloire ne vous est accessible que par l'ordre de la prêtrise lié à la nouvelle alliance éternelle du mariage (voir D&A 131:1-4). Pour honorer la prêtrise,

vous devez donc commencer par honorer votre compagne éternelle.

CONSEILS SPÉCIFIQUES

Quelques conseils spécifiques à présent. Pour **les maris et les pères:** Avec votre femme, façonnez les comportements au foyer. Prenez l'habitude de prière. Priez régulièrement et à haute voix pour vos dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires, locaux et généraux. Votre attitude courtoise à la maison et votre recueillement à l'église seront copiés par les membres de votre famille. Aidez les vôtres à suivre le canal approprié quand ils ont besoin de conseils. Enseignez-leur qu'ils doivent demander conseil à leurs parents et aux dirigeants locaux en qui ils ont confiance, non aux Autorités générales. Au cours des vingt dernières années, la Première Présidence a envoyé essentiellement la même lettre six fois pour réaffirmer cette règle.

Pères, vous comprenez le principe d'autonomie matérielle et essayez de constituer un an de réserves chez vous. Pensez également au besoin de nourriture et d'autonomie spirituelle, non pour un an seulement, mais pour toute la vie, également entreposée chez vous. Le père digne doit être le premier à pouvoir donner une bénédiction aux membres de sa famille. Le temps passant, ses fils pourront puiser à ce réservoir spirituel, étant dignes de bénir à leur tour leur femme, leurs enfants et leurs parents.

A présent un conseil aux **jeunes gens** qui détiennent la Prêtrise d'Aaron ou prêtrise préparatoire: si vous l'honorez et vous préparez à l'appel d'aller en mission, en en étant dignes, je vous promets que vous parlerez alors au nom du Seigneur Dieu et apporterez sa lumière à des âmes qui sont à sa recherche. Vous serez des anges à leur service, dont ils se souviendront à jamais avec amour (voir D&A 13).

Je m'adresserai à présent **aux présidents et aux évêques,**

cependant ces principes s'appliquent à tous. Quand quelqu'un qui a autorité sur vous entre dans une réunion que vous êtes en train de présider, demandez-lui immédiatement ses instructions. Voyez ce qu'il souhaite. Veillez à lui laisser le temps de remettre un message. Une illustration vive a été rapportée par James E. Faust; il a donné un jour une illustration navrante de ce qui peut arriver:

«J'ai appris, il y a quelque temps, le désarroi de certains membres d'un pieu de la vallée quand leur présidence de pieu a été réorganisée. L'officier président était l'un des apôtres les plus vénérés et les plus remarquables de toute l'histoire de l'Eglise. LeGrand Richards avait plus de quatre-vingt dix ans, mais il était en pleine possession de ses moyens. Au cours de la conférence, les membres locaux appelés à parler prirent presque tout le temps imparti. Il ne resta donc que dix ou quinze minutes à frère Richards. Que fit-il? Prolongea-t-il la réunion? Non. Il rendit un bref témoignage et termina la réunion à l'heure.

«Les membres du pieu ne voulaient pas nécessairement que la réunion se prolonge. Ils étaient cependant amers parce qu'ils auraient d'autres occasions d'entendre leurs dirigeants locaux, mais n'auraient plus, et en fait n'eurent plus jamais, l'occasion d'entendre ce vénérable apôtre. En bref, les orateurs ne respectèrent pas l'officier président[8].»

Une fois qu'une Autorité générale qui préside une réunion a parlé, personne ne parle après elle. Présidents et évêques, après la réunion, restez aux côtés de votre dirigeant jusqu'à ce qu'il vous permette de partir. Il peut se sentir poussé à vous donner des enseignements ou des directives supplémentaires. Vous pouvez également éviter des problèmes. Par exemple, si un membre pose à votre dirigeant une question qui n'aurait pas dû lui être adressée, vous êtes là pour répondre.

A présent, quelques remarques concernant le **grand conseil du pieu**. Il n'a pas de président. Il n'a pas autorité pour agir de lui-même et ne se réunit, même divisé en comités, qu'à la demande de la présidence de pieu. Bien que les membres du grand conseil puissent

être assis suivant l'ordre chronologique de leur appel au conseil, il n'y a pas de préséance du fait de l'ancienneté.

En revanche, **l'ancienneté** est honorée parmi les apôtres ordonnés, même pour entrer dans une salle ou pour en sortir. Le président Benson nous a raconté l'anecdote suivante:

«Il y a quelques années, frère Haight a fait preuve d'une courtoisie exceptionnelle à l'égard du président Romney tandis qu'ils étaient dans la salle haute du temple. Le président Romney s'attardait. Frère Haight ne voulait pas sortir de la salle avant lui. Quand le président Romney lui a fait signe de passer le premier, frère Haight a répondu: ‹Non, président, après vous.›

«Frère Romney a répondu avec son humour habituel: ‹Qu'est-ce qui ne va pas, David? Vous avez peur que je vole quelque chose?›

Un exemple de ce respect d'un apôtre pour l'un de ses anciens est rapporté dans le Nouveau Testament. Quand Simon Pierre et Jean le bien-aimé se précipitèrent pour vérifier la nouvelle que le corps de leur Seigneur crucifié avait été ôté du sépulcre, Jean, étant plus jeune et plus rapide, arriva le premier; cependant, il n'entra pas. Il fit preuve de déférence à l'égard de l'apôtre plus âgé, qui pénétra le premier dans le sépulcre (voir Jean 20:2-6). L'ancienneté dans l'apostolat est depuis longtemps le moyen par lequel le Seigneur choisit son grand prêtre président.

RÉPRIMANDE ET REPENTIR

Mes frères, ces questions sont importantes. Il y a plus de cent cinquante ans, le Seigneur a adressé une sévère réprimande à son peuple. En voici les termes:

«En vérité, la condamnation est sur vous, qui êtes nommés pour diriger mon Eglise; il faut qu'il y ait une repentance et une réforme parmi vous, en toutes choses, dans votre exemple devant l'Eglise et devant le monde, dans toute votre conduite, vos habitudes et vos rapports les uns avec les autres; manifestant à chacun le respect dû à l'office, à l'appel et à la prêtrise auxquelles moi, le Seigneur, je vous ai nommés et ordonnés[10].»

Si certains parmi nous sont coupables de traiter à la légère ces choses sacrées, ils peuvent se repentir et prendre la résolution d'honorer la prêtrise et ceux à qui le Seigneur en a remis les clés.

Mes frères nous proclamons à toute l'humanité ces vérités éternelles: «La Prêtrise de Melchisédek détient le droit de présidence et a pouvoir et autorité sur tous les offices de l'Eglise à toutes les époques du monde» (D&A 107:8). Ce pouvoir détient «les clefs de toutes les bénédictions spirituelles de l'Eglise» (D&A 107:18). Puissions-nous honorer pleinement la prêtrise. C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen.□

NOTES

1. Le lecteur pourra consulter James E. Talmage, «The Honor and Dignity of Priesthood», reproduit par James R. Clark dans *Messages of the First Presidency*, vol. 4, pp. 305-9.

2. George Q. Cannon a dit:

«En honorant le président de l'Eglise, nous nous rapprocherons du Père et vivrons de manière à recevoir de lui des révélations pour nous-mêmes, de sorte que la connaissance de l'Esprit sera dans notre cœur, que la voix du vrai berger sera connue de nos oreilles, que lorsque nous l'entendrons nous la reconnaîtrons . . . C'est la bénédiction des saints des derniers jours, et ceux qui, dans l'Eglise, ne vivent pas de manière à recevoir cette bénédiction, ne réussiront pas à être ce qu'ils devraient être» (dans *Journal of Discourses*, 19:110).

3. «The Unique Commission of a General Authority», réunion de formation des Autorités générales, 2 octobre 1985, p. 5.

4. Id. p. 1.

5. *Ensign*, novembre 1992, p. 54.

6. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 14.

7. *Messages of the First Presidency*, 4:306.

8. James E. Faust, «A Seventy is a General Authority», session spéciale de formation pour les soixante-dix, 29 septembre 1987, p. 4.

9. «The Unique Commission of a General Authority», p. 9.

10. *History of the Church*, 2:177:1.

La foi augmente la puissance de la prêtrise

John K. Carmack
des soixante-dix

Supplions Dieu avec ferveur comme le firent autrefois les apôtres: «Augmente-nous la foi.» Utilisons ensuite notre foi accrue comme source fondamentale d'énergie dans tous nos appels.

Mes frères bien-aimés, il y a, dans cette salle seulement, suffisamment d'énergie pour faire tout ce que nous sommes appelés à faire. Nous sommes la prêtrise de Dieu.

Récemment, nous avons logé, frère Taï et moi, à l'hôtel Everest de Kathmandou, au Népal. Un soir, il y a eu une panne d'électricité. Heureusement, on nous a fourni deux petites bougies et des allumettes.

Mais au lieu des quatre cents watts d'électricité qui devaient éclairer nos chambres, nos bougies ne fournissaient que la puissance lumineuse de deux bougies, et ce n'était pas suffisant pour nous permettre de poursuivre notre travail.

La prêtrise de Dieu est potentiellement une source d'énergie plus grande que l'électricité. Collectivement, les frères de la prêtrise tiennent bien leur rôle, mais nous vivons bien en deçà de ce que nous pourrions faire. Pourquoi? Parce que nous n'avons pas recours à la plus grande source d'énergie qui soit dans l'exercice de notre prêtrise. Nous échangeons l'électricité contre des bougies.

C'est la foi au Seigneur Jésus-Christ qui est la source de dynamisme de la prêtrise. Lorsque nous ne mettons pas la foi au premier plan de notre appel, nous diminuons la lumière et l'énergie de la prêtrise. Il y a d'autres obstacles aussi qui empêchent ses rayons bienfaisants de passer.

Oliver Cowdery pensait pouvoir traduire à la lumière vacillante d'une bougie. Le Seigneur lui dit: «Souviens-toi que sans la foi, tu ne peux rien faire. Demande donc avec foi» (D&A 8:10).

Les dirigeants de prêtrise du passé tels que Pierre, Joseph et Brigham ont obtenu des résultats étonnants dans leurs appels. Comment cela? Ils ont agi selon leur foi. Ils n'avaient ni ordinateur, ni télécopieur. Leur force dépendait de la foi. Jésus répond souvent à ceux qui l'implorent pour qu'il accorde son intervention miraculeuse: «Qu'il vous soit fait selon votre foi» (voir Matthieu 9:29 ; 15:28).

Au lieu de nous reposer sur la foi, nous sommes tentés de nous en tenir aux instruments faciles et tangibles de notre vie temporelle pour accomplir nos appels dans la prêtrise. L'Eglise a également fourni des instruments. Ils sont utiles. Ils nous ont aidés à obtenir le succès, de la puissance et la maîtrise de notre temps. C'est notre intelligence naturelle, l'instruction et la formation, la préparation à l'aide de manuels, de guides, d'ordres du jour et de budgets.

Nous opérons avec diligence, d'une manière organisée, en utilisant les principes et les systèmes de gestion que nous avons appris. Je n'ai rien à redire sur ces instruments. Ils nous sont bien utiles. Ils sont souvent eux-mêmes le résultat d'un processus de foi et d'inspiration, d'essais et d'erreurs et d'efforts intelligents. Après tout, le Seigneur a dit: «Organisez-vous, préparez tout ce qui est nécessaire» (D&A 88.119).

Mais ajoutez à cela la foi, et le service dans la prêtrise acquiert de la splendeur. Des deux bougies jaillissent tout à coup quatre cents watts de lumière. Pour être plus précis, nous puisons à la source d'énergie du Seigneur, et nos actes emboîtent le pas aux siens. Le Seigneur compense nos déficiences. D'immenses sources invisibles de dynamisme nous fournissent ce dont nous avons besoin.

Le Seigneur a commandé à ses apôtres de croire en lui, en disant: «Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes» (Jean 14:11-12). Il est clair que la faculté d'accomplir de grandes œuvres découle de la foi au Christ.

Jetons un coup d'œil sur un exemple bien connu. Néphi et ses frères reçurent une tâche du Seigneur. Il s'agissait de se procurer les plaques d'airain auprès de Laban. Ils essayèrent la sagesse, le charme, la persuasion, instruments qu'ils manipulaient avec aisance. Ils proposèrent même d'échanger des choses précieuses appartenant à leur famille, provenant de leurs trésors, contre les plaques. Rien n'y fit. Ils durent au contraire prendre la fuite,

accusés de vol.

Ce n'est qu'alors que Néphi eut recours à la foi pure. Voici comment les choses se sont passées. Il se convainquit que le Seigneur l'avait chargé d'obtenir les plaques. Il produisit ensuite l'énergie mentale et la confiance nécessaires pour essayer de nouveau. «J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé» (1 Néphi 3:7). Sans même savoir comment il allait s'y prendre, il se mit en marche pendant que ses frères étaient tapis à l'extérieur des murailles de la ville. «J'étais guidé par l'Esprit, ne sachant pas d'avance ce que je ferais» (4:6). Il avançait selon la foi: la confiance en l'inconnu, l'assurance des choses qu'il ne voyait pas. Vous connaissez la suite.

Notez que ce sont la foi et la confiance au Seigneur qui sont venues en premier lieu. Ensuite est venue l'action. Il n'avait aucun plan, mais il avait confiance au Seigneur. C'était agir d'abord, réfléchir ensuite, à l'inverse de la sagesse conventionnelle. Laman et Lémuel trouvaient que c'était de la témérité. C'est alors que le plan du Seigneur entra en action, et Néphi fut guidé par des mains invisibles.

C'est souvent comme cela que fonctionne la foi. J'ai été par exemple chargé d'accompagner frère et sœur Bateman et frère et sœur Steadman jusqu'au Viêt-nam, où ils étaient chargés en qualité de missionnaires d'enseigner l'anglais à Hanoï. Nous avons fait des préparatifs, nous nous sommes organisés, mais il y avait plus de points d'interrogation que de réponses. Après avoir exécuté le programme prévu, il nous restait encore toute une journée pour laquelle nous n'avions pas de projet. Il y avait encore des choses à faire, mais quoi et où?

Ce matin-là, nous avons décidé d'agir selon la foi en sortant dans la rue. Nous avons été emportés par les événements à travers une étonnante journée remplie par une cérémonie d'accueil au palais des enfants de Hanoï, un dîner en notre honneur avec l'opération Viêt-nam souriant et d'autres activités prévues par nos hôtes. Ceux-ci avaient été trop occupés pour nous communiquer leurs plans, mais le Seigneur les connaissait et nous a fait prendre nos places comme des pions sur un échiquier.

Dans les *Lectures on Faith*, rédigés par des frères sous la direction de Joseph Smith à Kirtland, les auteurs demandent: «Que faut-il entendre par être mû par la foi? Nous répondons que, selon nous, lorsqu'un homme est mû par la foi, il l'est par un effort mental plutôt que par la force physique. C'est par la parole plutôt que par l'exercice de sa force physique que tout être agit lorsqu'il est mû par la foi.»

Une formule brève et profonde du livre d'Abraham décrit toute la force de la foi en Dieu. «Il n'est rien que ton Dieu n'accomplisse, s'il prend à cœur de le faire» (Abraham 3:17). Avec la foi, nous pouvons trouver dans notre cœur ce qui doit être fait et les paroles et l'effort mental pour les accomplir. Il faudra sans doute pour cela laisser dans notre planification et notre programme une période de temps non structurée. Cela apportera un ballon d'oxygène à la foi.

Bien que la pensée positive soit incluse dans la foi, la foi, elle, est bien, bien plus que cela. La foi puise à des sources divines et est une manifestation d'unité et de collaboration avec le Seigneur. Même les idées et les paroles formulées selon la foi nous parviennent grâce à l'inspiration du Saint-Esprit et la capacité d'accomplir les paroles formulées par la foi vient de Dieu.

Chose plus importante encore, la foi conduit directement à la vie éternelle, parce que c'est en faisant preuve de foi que nous faisons la connaissance de Dieu et de sa puissance, et que nous devenons semblables à lui.

Les frères expliquent dans leurs *Lectures on Faith* que «le plan de salut . . . est un système de foi: il commence par la foi, il continue par la foi; et toutes les bénédictions obtenues dans ce domaine sont l'effet de la foi» (p. 80).

Les dirigeants de la prêtrise ont besoin d'équilibre, de sagesse et d'instruments pour les aider à s'organiser, mais y a-t-il une raison de ne pas ajouter la force de la foi dont nous disposons? Je sais que beaucoup d'entre vous le font déjà.

A l'entendre, cela paraît facile, n'est-ce pas? Certains d'entre vous ont peut-être l'impression que cela a l'air trop général et trop simpliste. Dans un certain sens c'est facile, mais il y a de gros obstacles à franchir pour pouvoir introduire dans notre service la source d'énergie qui vient de la foi. L'étape la plus difficile est à coup sûr de prendre la décision que c'est la foi qui vient en premier lieu. Ensuite il faut surmonter les obstacles. Le plus grand d'entre eux est souvent le manque de dignité. Pour avoir vraiment la foi, il faut purifier les organes de la foi: notre esprit, notre corps et notre intelligence.

Ironie des choses, si on n'est pas digne, l'ordre dans lequel on utilise les principes de l'Evangile est interverti pendant ce temps-là. Il faut d'abord le repentir, puis la foi. On peut avancer l'argument qu'au départ, l'étincelle du repentir a été allumée par une particule de foi, mais si l'on veut obtenir l'énergie de la foi, il faut d'abord être repenti.

L'orgueil et l'arrogance paralysent notre foi.

L'indépendance, souvent due au succès financier, au haut niveau d'études atteint, à la célébrité et aux honneurs des hommes peut nous empêcher d'avoir la foi.

Le fanatisme religieux peut stériliser notre foi. Dans la religion, comme dans tout le reste, l'excès nuit en tout.

L'alcool, la drogue, les spectacles lestes, la pornographie et l'accumulation des choses matérielles bouchent les artères de la foi; et la peur, la culpabilité, l'aigreur et le ressentiment peuvent étouffer la foi. Oui, Satan dresse de nombreux obstacles. Il ne veut pas que nous ayons la foi.

Passez maintenant en revue la liste des obstacles. Y en a-t-il que vous remarquez chez les enfants? Il n'est pas étonnant que le Seigneur nous recommande de rechercher une foi semblable à celle des petits enfants.

Mes frères, la foi n'est pas un instrument réservé à la prêtrise. Le centenier romain ne détenait pas la prêtrise, mais, avec foi, demanda au Seigneur de guérir son serviteur. Il ajouta qu'il n'était pas digne de voir Jésus venir jusque chez lui, quoique étant un homme à l'autorité duquel les autres obéissaient. Il dit: «Dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri» (Matthieu 8:8). Jésus fut émerveillé de sa foi. «Je n'ai trouvé chez personne, même en Israël, une si grande foi» (v. 10).

La femme cananéenne fit également appel à la source de l'énergie spirituelle. Des esprits mauvais tourmentaient sa fille, et elle demanda avec foi à Jésus de les chasser. Voulant probablement mettre sa foi à l'épreuve, Jésus lui expliqua qu'il n'était envoyé que pour exercer son ministère auprès des Israélites. Mais elle ne se contenta pas d'un refus. «Oui, Seigneur, dit-elle, pourtant les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.» Jésus s'exclama: «O femme, ta foi est grande, qu'il te soit fait comme tu le veux» (Matthieu 15:27-28).

Mes frères, des sœurs telle la Cananéenne, nos amis appartenant à d'autres cultures, comme le centenier romain, et surtout nos enfants peuvent nous donner de grandes leçons de foi. Quelle que soit la façon dont nous apprenons à utiliser la puissance de la foi, nous en avons besoin pour accomplir les tâches immenses qui nous sont confiées.

En outre, nous devons utiliser plus complètement les dons de l'Esprit, qui agissent tous selon la foi. Ces dons nous sont accessibles aujourd'hui. Même la puissance suprême, celle de ressusciter les morts, est exercée de temps en

temps par ceux qui ont une grande foi. Les malades sont guéris, les aveugles voient, les boiteux marchent et les esprits mauvais sont chassés de ceux qui sont possédés, tout cela par un mélange de foi et de puissance de la prêtrise. J'ai la sensation que nous ne bénéficions pas suffisamment des dons spirituels dans nos appels dans la prêtrise.

Nous pouvons commencer en ajoutant les ingrédients de la foi mentionnés dans les *Lectures on Faith*:

1.Savoir que Dieu existe et accepter ce fait.

2. Connaître sa personnalité, ses caractéristiques et ses perfections telles qu'elles sont.

3.Savoir que le mode de vie que nous suivons en ce moment est conforme à la volonté de Dieu (voir p. 38).

Ajoutons ces trois éléments à nos instruments de la puissance de la prêtrise. Nous ne pouvons le faire que si nous sanctifions notre vie et apportons une plus grande profondeur spirituelle à nos connaissances.

Qu'allons-nous donc faire pour mettre la foi au premier plan? Si nous écoutons attentivement, nous découvrirons le secret de la foi de Pierre dans l'invitation que lui lança le Sauveur avant sa résurrection: «Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé.

«Mais j'ai prié pour toi, *afin que ta foi ne défaille pas*, et toi, quand tu seras revenu (à moi) affermis tes frères» (Luc 22:31-32; italiques ajoutés).

Il est temps que nous nous humiliions et surmontions les obstacles à la foi et qu'ensuite nous nous convertissions comme Pierre. Pourquoi traverser la vie avec l'énergie fournie par deux chandelles alors que nous disposons de plus de quatre cents watts? Les tâches sont si grandes! Comment pourrions-nous jamais apporter l'Evangile au monde entier et racheter les morts en même temps? Je ne le sais pas, mais la force et l'énergie pour le faire doivent venir et viendront de la foi au Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi donc, mes frères, supplions Dieu avec ferveur comme l'ont fait les apôtres d'autrefois: «Augmente-nous la foi» (Luc 17:5). Utilisons ensuite notre foi accrue comme source fondamentale d'énergie dans tous nos appels. Au nom de Jésus-Christ, amen.□

Le principe du travail

F. David Stanley
des soixante-dix

Ce qui fait la différence entre la joie du travail bien fait et la résignation à la médiocrité, c'est le deuxième mille que constitue le dur travail.

Il y a plus de 6 000 ans, notre père Adam reçut le commandement: «C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain» (Genèse 3:19).

Il y a environ 2 700 ans, un poète grec a fait la réflexion que «en avant d'une brillante réussite les dieux immortels ont mis la sueur, et long et escarpé est le chemin qui y conduit» (Hésiode, *Les Travaux et les Jours*).

Mes jeunes amis de la Prêtrise d'Aaron et vous qui formez cette grande armée du Christ, le principe du travail est enseigné depuis la fondation du monde. C'est le dernier mot dans tout pas en avant vers le succès. Il est alarmant de constater que le travail disparaît de notre code de morale. Nous ne cessons d'entendre nos jeunes dire des choses telles que: «C'est trop difficile», «donnez-moi quelque chose de plus facile», «je veux cela maintenant», «je ne peux pas attendre aussi longtemps». L'horrible maladie du «rien à faire» prend des proportions d'épidémie chez nous. Elle sape ce qui fait la force de notre pays. Le prophète Ezéchiel voit clairement dans «l'insouciante tranquillité» une forme de l'iniquité (Ezéchiel 16.49).

Notre peuple est ce qu'il est parce que nos ancêtres n'avaient pas peur de travailler dur et honnêtement. Nos ancêtres en comprenaient la nécessité; c'était une question de survie pure et simple. Un élément commun à tous ceux qui ont réussi, c'est qu'ils comprennent ce qui constitue le prix à payer pour obtenir le succès. A la base de cette volonté de payer le prix, il y a la décision farouche de «faire ce qu'il faudra». Cela signifie: «Je travaillerai dur, avec intégrité, pour parvenir à mon but.»

Travailler dur est une bénédiction de Dieu. Cela veut dire que l'on s'y met de tout son cœur, de tout son esprit et de toutes ses forces (voir D&A 4:2). C'est cela qui fait la différence entre le moyen et l'excellent.

Les grands sportifs travaillent dur. Les passes, les effets de jambes, les coups au but, les reprises de volée et les paniers sont le résultat de longues heures d'entraînement et de dur travail. Le gros de l'entraînement, vous le ferez toujours tout seul, en l'absence de l'entraîneur. La victoire est le fruit de notre diligence et de notre volonté de travailler dur. Le spectacle du champion auréolé de gloire ne doit jamais faire perdre de vue le long processus par lequel on le devient. Il y a un temps de préparation et un temps pour la victoire. Ce qui fait la différence entre la joie du travail bien fait et la résignation à la médiocrité, c'est le deuxième mille que constitue le dur travail.

Lorsque j'étais président de mission, les missionnaires me disaient bien des fois: «Mais, président, je veux des baptêmes maintenant.»

Je répondais alors et je répondrai toujours: «Il faut travailler dur, être diligent, être humble et s'entraîner à la prière de la foi.»

Jeunes gens, ne consacrez-vous pas trop de temps à souhaiter ce que vous voudriez voir être plutôt que de vous fixer une discipline et de travailler dur à ce que vous allez être? Un soir que nous étions dans une maison avec deux de nos missionnaires, nous avons invité un jeune investigateur à lire le Livre de Mormon. Le jeune homme, assis dans un fauteuil à siroter le contenu d'un récipient de 30 cl qu'il s'était procuré au magasin du coin, nous a fait une réponse qui nous a laissés pantois: «C'est trop difficile.»

David Hume a dit: «O Dieu, tu nous donnes tout ce qui est bon pour le prix de notre labeur.»

Ce jeune homme avait senti l'esprit; malheureusement la semence était tombée sur un sol rocailleux, et il n'était pas disposé à travailler dur et à faire ce qu'il fallait pour obtenir son témoignage. Ce soir-là, lorsqu'il a dit: «C'est trop difficile», nous avons eu bien peur qu'il n'ait pris une décision qui risquait de mettre en danger sa vie éternelle.

Une des choses les plus tristes qui puissent arriver aux présidents de mission est de voir des frères et des sœurs entrer dans le champ de la mission sans avoir appris à travailler. Le président Ezra Taft Benson nous a donné une grande formule lors d'un de ses discours sur l'œuvre missionnaire: «Un des plus grands secrets de l'œuvre missionnaire, c'est le travail! Si le missionnaire travaille, il obtient l'Esprit. S'il obtient l'Esprit,

il enseigne selon l'Esprit; et s'il enseigne selon l'Esprit, il touche le cœur des gens et est heureux. Il ne connaît pas le mal du pays, ne se fait pas de souci pour sa famille, parce qu'il concentre tout son temps, tous ses talents et tout son intérêt sur l'œuvre du ministère. Travailler, travailler, travailler, rien ne peut remplacer cela, surtout dans l'œuvre missionnaire» (*The Teachings of Ezra Taft Benson*, p. 200).

Nous y voilà, pères et formateurs de futurs missionnaires. Nous y voilà, mes jeunes amis qui vous préparez à partir en mission et vous qui vous y trouvez actuellement. Si vous voulez réussir, commencez par la base: *travaillez*. Nous avons récemment observé un accroissement important des baptêmes dans une de nos missions. On a demandé au président de mission quelle en était la raison. Sa réponse: «Les baptêmes sont le résultat d'un travail intense. Nous devons travailler plus intelligemment et beaucoup plus dur.»

Le prophète Alma l'a très bien dit pendant qu'il se glorifiait du succès d'Ammon et de ses frères: «Ils ont beaucoup travaillé» (Alma 29:15).

C'est une définition pure du travail.

Il y a juste un peu plus de huit mois, un ouragan monstrueux s'est abattu sur la Floride. Jack Demaree, du pieu de Montgomery Alabama, et beaucoup comme lui ont fait plus de trois mille kilomètres aller-retour, sur le temps de leurs vacances, pour aider les victimes. Il est revenu avec un article d'un journal de Floride: «Par un samedi torride et humide, quelque 12 000 volontaires, dont 9 000 membres de l'Eglise mormone venus de six Etats, qui avaient apporté des tronçonneuses, du contreplaqué et du papier goudronné ont déferlé sur le sud de la Floride . . . Il y avait tant de gens qui étaient au travail que deux cents seulement se sont présentés le samedi matin pour un service de prière en plein air . . . en dépit de la prédiction qu'il y aurait plus de 5 000 personnes présentes» (Journal du dimanche d'Ocala,

Floride, du 6 septembre 1992).

Au cours de la conversation que j'ai eue avec lui sur ce qu'il a vécu là-bas, frère Demaree a dit: «Tout ce que j'ai fait c'est découper les arbres qui avaient été déracinés par l'ouragan.»

Mes frères, pour prendre cela comme analogie, il est plus important de découper des arbres que de penser à découper des arbres ou d'envisager de découper des arbres. Nous sommes en train de devenir des experts mondiaux dans l'art de nous réunir, de penser, de planifier et de nous organiser pour accomplir le travail, mais ce qu'il faut c'est que nous le *fassions*. Nous avons besoin de *travailler*.

S'il y en a beaucoup qui restent sur leurs chaises et prononcent, voire crient de grandes paroles retentissantes qui n'ont aucune efficacité finale, on trouvera toujours des saints des derniers jours travailleurs en train d'agir avec diligence et de livrer des pommes de terre à leurs voisins. Contrairement à ce que beaucoup croient, «dire» et «rester sur sa chaise» ne remplaceront jamais «faire diligemment». Lorsque l'on accepte une tâche ou que l'on s'engage à travailler pour quelqu'un, il faut le faire. Votre fidélité à votre engagement vous suit toute votre vie. N'importe quel groupe de jeunes gens dans un collège sait qui sont les travailleurs, ce petit nombre sacré et discret d'individus qui savent tout simplement comment *veiller à ce que les choses se fassent*. Jeunes amis de la Prêtrise d'Aaron, parlez moins et faites plus. Veillez à ce que les choses se fassent.

Je suis extrêmement reconnaissant envers mes parents qui m'ont enseigné à travailler. On n'avait pas le choix chez moi. C'était une exigence formelle.

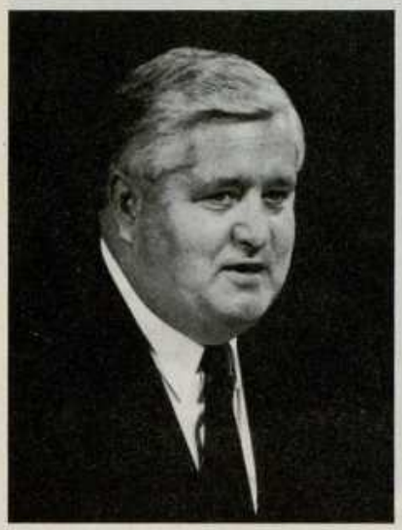
Pères de Sion, enseignez à nos jeunes la valeur d'un travail honnête et acharné. Il n'y a rien qui remplace cela, il n'y a pas d'autres possibilités. Veillez à ne pas former des champignons de couche. Malgré tous les avantages dont nous désirons chacun faire bénéficier nos enfants, il faut veiller à ce que tout soit sous-tendu par la nécessité absolue d'un travail honnête et acharné. Jeunes gens, apprenez cela et faites-le. Que cela s'intègre à votre personnalité.

Dieu vit, je le sais. Cette œuvre est la sienne, et il attend de chacun de nous que nous l'accomplissions. Au nom de Jésus-Christ, amen.□

Héros

H. David Burton
Premier conseiller dans l'Épiscopat président

Écoutez et réagissez aux murmures du Saint-Esprit et joignez-vous à de véritables héros pour affronter les maux soutenus par le maître de la tromperie.



L'un de mes héros, Néphi, employait souvent l'expression «Mon âme se réjouit». Ce soir mon âme se réjouit de faire partie des milliers de personnes réunies au nom du Christ pour en savoir plus sur leurs responsabilités dans la prêtrise.

Lundi prochain, le championnat de base-ball reprendra sur les terrains de première division dans tous les Etats-Unis et le Canada. Je suis un peu triste parce que l'un de mes héros, le lanceur Lynn Nolan Ryan, junior, vient d'annoncer que ce sera sa dernière saison.

Nolan a de grandes chances d'être élu au panthéon du base-ball dès la première année où il sera éligible. On se souviendra de son record de vingt-sept saisons en première division. Sa vitesse de balle de 160 kilomètres à l'heure est légendaire. Son record de 5600 adversaires éliminés n'est pas près d'être battu. Nolan Ryan n'est pas seulement un grand lanceur de base-ball, c'est également un homme merveilleux et sensible.

Pour être un bon lanceur, il faut être capable d'envoyer la balle avec suffisamment de vitesse et de précision. Les lancers sont effectués avec des feintes pour tromper le batteur. En changeant sa prise de balle ou sa façon de lâcher la balle, le lanceur la fait pivoter, glisser, retomber, zigzaguer ou ralentir à l'approche du batteur. Au base-ball, les bons lanceurs, comme Nolan Ryan, sont passés maîtres dans l'art de tromper les batteurs.

Dans la vie, le plus grand des trompeurs a une grande influence. Il a de nombreux noms, mais il est surtout appelé Satan ou le diable. Il sait que vous êtes «une race élue, un sacerdoce royal» (1 Pierre 2:9).

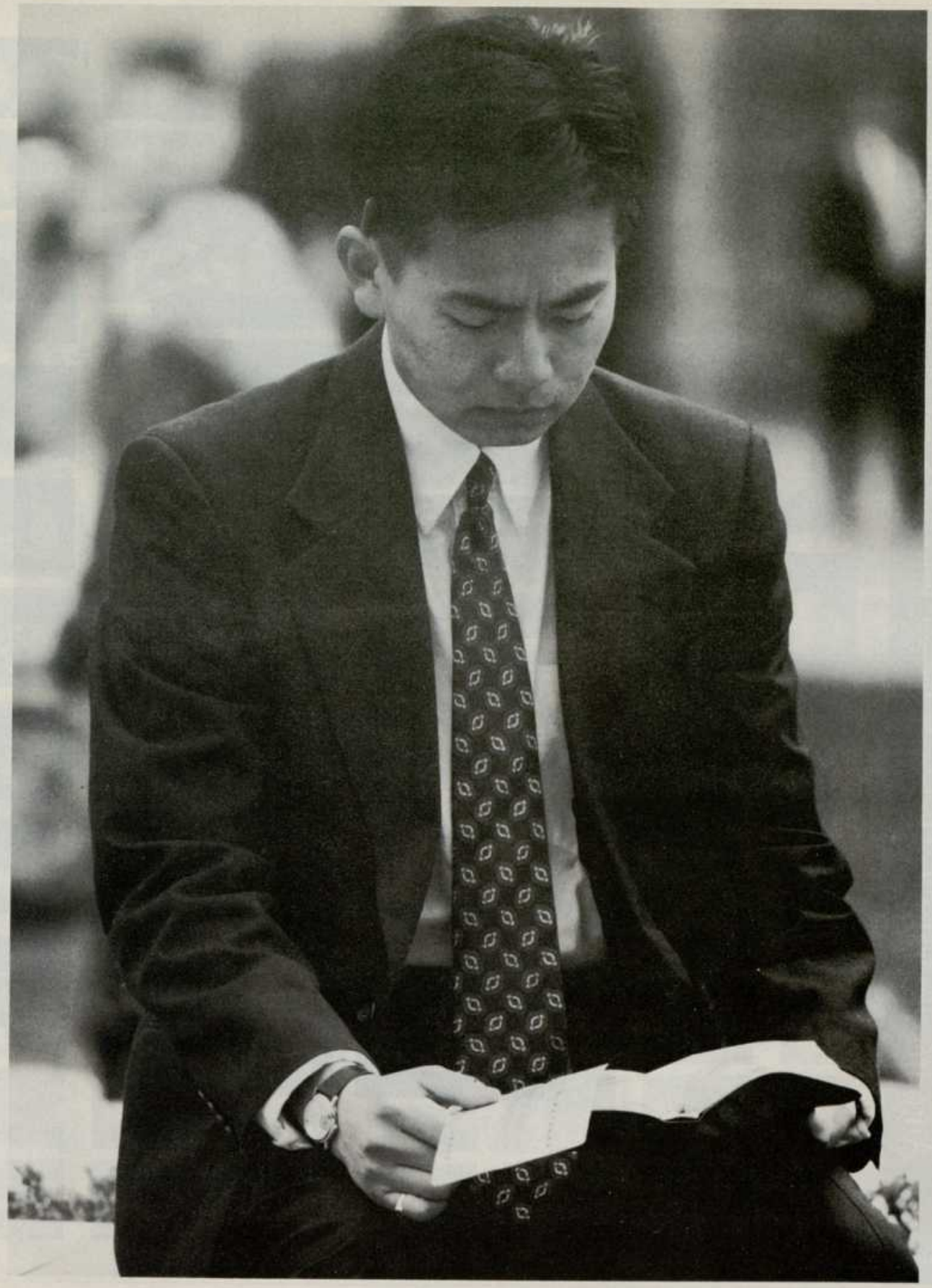
Ne vous y trompez pas, mes jeunes amis, Satan est le grand maître de la tromperie. Il ne se contente pas de quelques prisonniers; il veut l'âme des hommes. L'une de ses tactiques insidieuses consiste à émousser progressivement notre perception de ce qui est bien et mal. Satan cherche à nous convaincre qu'il est à la mode de mentir et de tricher. Il nous encourage à regarder de la pornographie en nous suggérant que cela nous prépare au monde véritable. Il veut nous faire croire que l'immoralité est un mode de vie attrayant, et que l'obéissance aux commandements de notre Père céleste est passée de mode. Satan nous fait subir un matraquage constant de propagande trompeuse à la présentation aguichante et soigneusement déguisée. Satan crée de faux héros qui, si nous les imitons, nous entraîneront dans les profondeurs du péché.

Cependant, les héros, si nous les choisissons bien, peuvent nous servir de modèles. Si nous nous trouvons un lien avec des héros véritables, ils peuvent nous encourager à mener une vie juste. J'ai plusieurs héros, outre Néphi et Nolan Ryan.

Un soir, je travaillais tard dans le bâtiment administratif de l'Eglise. Quand j'ai appelé un ascenceur pour rentrer chez moi, j'avais l'esprit ailleurs. Dans ma distraction, je commençais à monter dans l'ascenseur, quand une main s'est tendue pour serrer la mienne; et une voix ferme m'a dit: «Je suis Spencer Kimball; qui êtes-vous?» Surpris, j'ai oublié jusqu'à mon nom. J'étais en présence de l'un de mes héros; j'ai fini par bredouiller quelque chose qui ressemblait vaguement à mon nom. Quand je pense au président Kimball, je pense au *Miracle du pardon*, à «allongez la foulée», à «Faites-le tout de suite», à la prêtrise pour tous les hommes dignes, et au triomphe sur l'adversité. Il sera toujours l'un de mes héros.

Alma, le grand prêtre de l'Eglise de Dieu, a essayé de prêcher le repentir à ses frères néphites de la ville d'Ammonihah. Après de vaines tentatives, il a quitté la ville très découragé. Un ange lui est apparu et lui a dit: «Voici, je suis envoyé pour t'ordonner de retourner à la ville d'Ammonihah et de prêcher de nouveau au peuple de cette ville; oui, prêche-lui. Oui, dis-lui qu'à moins qu'il ne se repente, le Seigneur Dieu l'exterminera» (Alma 8:16).

Amulek vivait dans cette ville d'Ammonihah. Il rapporta: «Comme je voyageais pour voir un très proche parent, voici un ange du Seigneur m'apparut, et dit: Amulek, retourne chez toi, car tu nourriras un prophète du Seigneur, un saint homme, choisi de Dieu. Il a jeûné de nombreux jours à cause des



Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence

Président Gordon B. Hinckley
premier conseiller

Ezra Taft Benson
président

Président Thomas S. Monson
deuxième conseiller

Collège des Douze

Howard W. Hunter

Boyd K. Packer

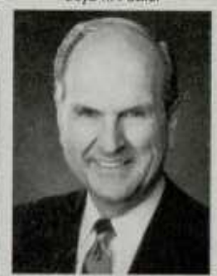
Marvin J. Ashton

L. Tom Perry

David B. Haight

James E. Faust

Neal A. Maxwell



Russell M. Nelson

Dallin H. Oaks

M. Russell Ballard

Joseph B. Wirthlin

Richard G. Scott

Présidence des soixante-dix

Dean L. Larsen

James M. Paramore

J. Richard Clarke

Rex D. Pinegar

Carlos E. Asay

Charles Didier

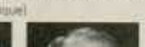
L. Aldin Porter

Premier collège des soixante-dix

(par ordre alphabétique)

Deuxième collège des soixante-dix

(par ordre alphabétique)



Premier collège des soixante-dix

(par ordre alphabétique)

Deuxième collège des soixante-dix

(par ordre alphabétique)

péchés de ce peuple et il est affamé. Tu le recevras chez toi et tu le nourriras; et il te bénira, toi et ta maison; et la bénédiction du Seigneur demeurera sur toi et sur ta maison» (Alma 10:7).

Amulek fit demi-tour et emmena Alma chez lui pour lui donner à manger et le faire se reposer. Il fut appelé comme compagnon missionnaire d'Alma. Une fois, ils furent ligotés, battus et jetés en prison pour avoir prêché le repentir. En réponse à leurs supplications, le Seigneur fit s'écrouler les murs de la prison, tuant ceux qui les avaient emprisonnés.

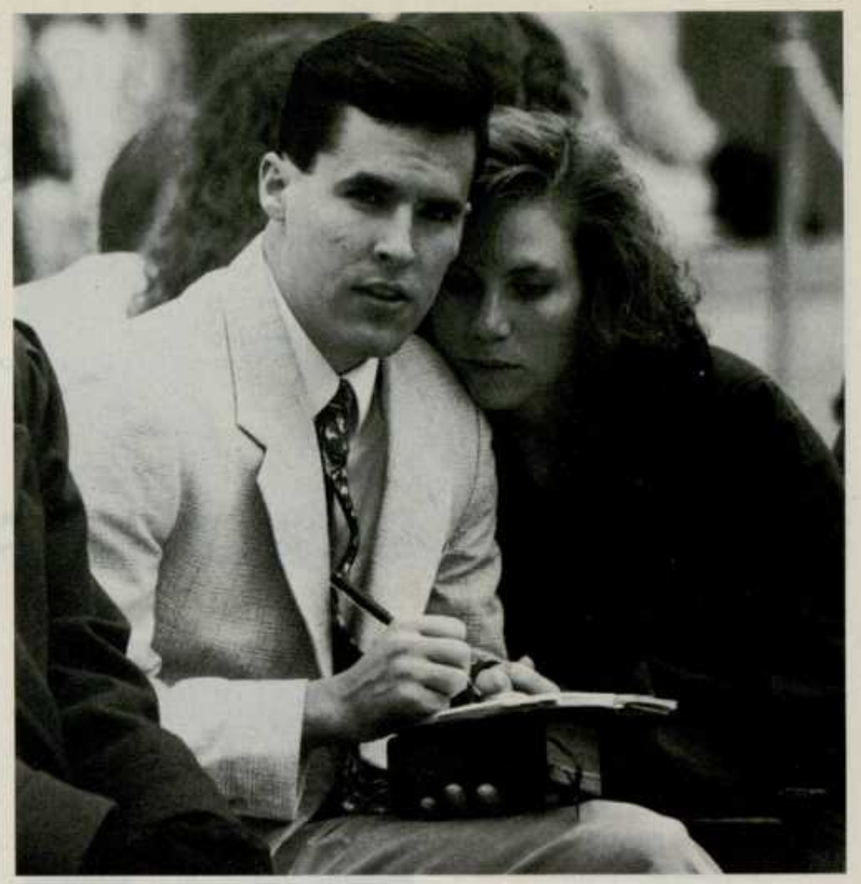
Alma et Amulek écoutèrent l'ange, répondirent à l'appel au service missionnaire et prêchèrent le repentir. Ils firent face à l'adversité et à l'emprisonnement. Ce sont des héros dont la vie est digne d'imitation.

Tous mes évêques ont été des héros pour moi. Notre évêque actuel, Stephen G. Stoker, est un héros pour notre famille.

Je suis reconnaissant aux évêques qui m'ont aidé à me préparer à recevoir la Prêtrise de Melchisédek. Un évêque patient m'a aidé à comprendre qu'il était plus important d'aller en mission que d'améliorer ma technique au golf, ce qui avait été ma principale ambition pendant mon adolescence.

Aujourd'hui, j'aime jouer au golf avec mes fils et mes gendres. Quand ils jouent bien, ils sont des adversaires difficiles à battre. Leur souplesse leur permet d'envoyer la balle beaucoup plus loin que moi. Comme ils n'ont pas encore assimilé que la distance la plus courte entre deux points est la ligne droite, je reste compétitif. Dans leur ardeur à frapper fort la balle, ils l'envoient souvent en dehors des limites.

Jeunes gens, accordez votre foi et votre confiance à votre évêque. Laissez-le vous aider à vivre près de la ligne droite de la justice et à rester dans les limites que notre Père céleste a fixées. Si vous vous êtes écartés de la ligne, laissez votre évêque vous aider à changer de direction avant



que les manœuvres trompeuses de Satan ne vous aient complètement assujettis. J'espère que le Seigneur a réservé une place spéciale dans les éternités pour les bons évêques.

Notre Père céleste savait que le fils entêté que je suis avait besoin d'un bon père. Il en a choisi un excellent pour moi. Le dévouement de mon père à ses enfants et à ses petits-enfants a occupé beaucoup de son temps. Il aimait le Seigneur et s'est occupé des affaires du Seigneur toute sa vie. Il a été non seulement mon père, mais l'un de mes héros.

Mon père a été le président de mon collège de prêtres et l'évêque de notre paroisse pendant mon adolescence. Vous qui avez été fils d'évêque savez qu'on a tendance a attendre un peu trop de vous.

Pendant que mon père était évêque, une nouvelle église a été construite. Les participations financières locales ont été acquittées en partie sous forme de travail. Souvent, quand je rentrais à la maison, je trouvais un mot sur la table de la cuisine m'invitant à rejoindre mon père à l'église pour travailler. Comme vous pouvez le supposer, ces invitations n'étaient pas toujours accueillies avec beaucoup d'enthousiasme. Il me semblait que le fils de l'évêque recevait plus que sa part d'invitations à travailler à la nouvelle église.

Comme la construction touchait à sa fin, l'aménagement des jardins a commencé. Les frères de la prêtrise ont été invités à apporter du fumier sur le terrain. L'évêque faisant partie de l'expédition, son fils s'est senti obligé d'y aller lui aussi. Nous nous sommes rendus en voiture dans une bergerie de montagne. Nous avons chargé dans un grand camion-benne du fumier de mouton séché et broyé très fin. Le vent faisait retomber sur nous une grande partie de ce que nous chargions dans le camion. Cette matière peu appétissante nous venait dans les yeux, la gorge, le nez, les oreilles et jusque dans le dos. Je n'ai jamais été aussi mal à l'aise. Je

crains d'avoir exprimé mes sentiments avec un peu de vivacité. Quand nous sommes arrivés à l'église pour décharger et épandre le fumier, je me suis aperçu qu'on avait volé mon vélo. J'ai poussé de grandes plaintes. Je ne comprenais pas que le Seigneur ait permis qu'on vole mon vélo pendant que je travaillais pour lui.

Quand nous sommes rentrés à la maison, papa et moi, nous avons pris une douche et avons mangé. J'ai continué de me plaindre de la journée et du vol de mon vélo. Quand nous nous sommes agenouillés pour prier, mon père a remercié notre Père céleste de l'occasion de le servir pendant la journée et a exprimé son amour pour moi. Il a demandé à Dieu de pardonner au voleur. Il a indiqué sa tristesse que le vélo ait été volé, mais a exprimé sa reconnaissance que ce ne soit pas son fils qui ait commis un tel forfait. Les pères peuvent être de grands héros. Je prie pour que, si vous avez la chance d'avoir votre père près de vous, il puisse être votre héros. Pères, vivez de manière à ce que vos fils et les autres puissent vous considérer comme un héros.

Les grands batteurs de base-ball sont dotés d'une excellente vision et d'une extraordinaire coordination entre l'œil et la main. Ils peuvent voir les marques sur la balle et déceler dans quel sens elle tourne. Ils peuvent alors avoir plus de chances de contrer la feinte. Notre Père céleste a donné à chacun d'entre nous un don analogue pour nous aider à déceler la tromperie de Satan. Il s'agit du don du Saint-Esprit.

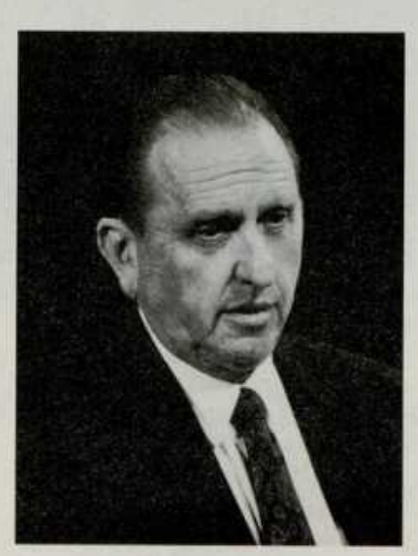
Je prie pour que vous, vaillants détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, écoutiez et réagissiez aux murmures du Saint-Esprit et vous joigniez à de véritables héros pour affronter les maux patronnés par le maître de la tromperie.

Je sais que notre Père céleste vit et que son Fils est notre Sauveur et notre Rédempteur. Je sais qu'ils nous aiment et qu'ils veulent que nous réussissions. J'en témoigne au saint nom de Jésus-Christ. Amen.□

Expéditions de recherche et de sauvetage

Thomas S. Monson
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Dans nos appels dans la prêtrise, nous ne connaîtrons peut-être jamais l'influence à long terme de notre service.



Au cours des années interminables de la guerre du Viêt-nam, nous avons souvent entendu les médias parler d'expéditions de recherche et de nettoyage. C'était une expression qui permettait au public de se faire une idée de la nature très particulière du combat dans une région caractérisée par une jungle épaisse, une chaleur accablante et des maladies privant les hommes de leurs forces.

Ce n'était pas une guerre marquée par des batailles rangées en terrain découvert. La plupart du temps l'ennemi était invisible, ce qui ne l'empêchait pas d'être extrêmement dangereux. C'est ce qui allait amener la création d'expéditions de recherche et de nettoyage. Les pertes étaient énormes, les souffrances indicibles, la destruction généralisée. Jamais nous ne saurons combien de ces hommes ont posé à leur manière la question biblique: «N'y a-t-il plus de baume en Galaad[1]?» Le monde a poussé un grand soupir de soulagement lorsque le conflit a cessé et que la paix a régné.

L'hiver dernier, tandis que j'étais en visite chez un voisin et ami dans la belle vallée de Heber à l'est de Salt Lake City, l'expression *expéditions de recherche et de nettoyage* m'est revenue à l'esprit. Des gens qui étaient partis à l'aventure en motoneige étaient perdus depuis plusieurs jours dans une région désertique où régnaient des vents violents, un froid intense et un silence sinistre. Mon ami Johnny m'a parlé de la situation désespérée des égarés et de l'anxiété de leurs familles. Il m'a dit qu'il faisait partie de l'équipe de recherche et de sauvetage du comté, dont les membres quittaient leurs affaires et leurs fermes et allaient à la recherche des disparus.

Les chercheurs avaient prié pour qu'il y ait une accalmie dans les éléments déchaînés, sachant que pour un tel sauvetage le temps était un élément critique. Leurs prières furent exaucées. Le ciel se dégagea.

L'hélicoptère sillonna les montagnes et les ravins; l'immense territoire fut quadrillé et examiné à l'aide de puissantes jumelles, et on finit par repérer le groupe égaré. Vint alors la tâche difficile d'atteindre et de récupérer les courageux aventuriers. Tout était pour le mieux. On avait retrouvé ceux qui étaient perdus. On avait sauvé des vies. L'inquiétude et la crainte avaient cédé la place à la joie et à l'allégresse.

Johnny me dit avec une émotion sincère: «J'aime faire de la recherche et du sauvetage. Rien que de regarder en face ces gens qui auraient pu mourir et de sentir aussi bien que de voir leur profonde reconnaissance, cela me remplit le corps et l'âme de compassion et de reconnaissance. Je n'ai encore jamais rien ressenti de pareil.»

Il venait peut-être de prendre conscience de toute la signification des paroles du Seigneur: «Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu[2].» Peut-être aussi pouvait-il mesurer la profondeur de la parole du prophète Joseph Smith: «Il vaut mieux sauver la vie à un homme que d'en ressusciter un d'entre les morts[3].»

Mes pensées se sont tournées vers le célèbre cantique d'Ecole du Dimanche, celui qui me fait toujours venir les larmes aux yeux et me remplit le cœur de compassion:

Au berger elles sont chères
Les brebis ayant erré
Dans les prairies amères
Ou dans les champs empierrés.
Frères, sa voix nous appelle.
Tendrement il nous conduit.
Pour lui cherchons avec zèle
Les égarés d'aujourd'hui.

Le verset suivant traduit notre réponse à l'invitation du Berger:

Il est prêt le pâturage;
Douces, calmes sont ses eaux.
Nous nous mettrons à l'ouvrage
Pour ramener tes agneaux.
Vers les brebis en détresse
Dans les désert éloignés,
Partons avec allégresse,
Rassemblons les égarés[4].

Marlin K. Jensen et John K. Carmack, des soixante-dix.

Je remercie ce soir, au nom de la Première Présidence, du Conseil des douze apôtres et de toutes les Autorités générales de l'Eglise les membres du monde entier pour leur générosité et les sacrifices qu'ils font pour donner de leur temps, de leurs talents et de leurs moyens par les dons de jeûne et d'autres services pour soulager les souffrances et faire du bien.

Au cours des douze derniers mois, par exemple, l'Eglise a pris part à plus de 350 entreprises pour soulager la faim, améliorer les conditions de vie dans les villages et les villes en Asie, en Europe, en Afrique, en Amérique latine, dans les Caraïbes, aux Etats-Unis et au Canada.

Dans les projets de 1992, il y avait des activités aussi diverses que l'envoi de plus de 3000 tonnes de vêtements usagés et triés, soit plus de 190 containers, outre-mer et en service intérieur pour les distribuer aux réfugiés, aux familles déplacées et à d'autres nécessiteux. Une attention spéciale a été accordée aux besoins existant en Afrique, où l'envoi de vêtements, de nourriture et d'autre matériel et de plus de 500 tonnes de nourriture a été autorisé pour soulager la famine et améliorer les conditions de vie. Cinq cents autres tonnes de nourriture ont été données à des banques alimentaires et à des programmes pour nourrir les sans-abri et d'autres nécessiteux aux Etats-Unis et ailleurs.

Il y a maintenant des couples en mission de service humanitaire à plein temps en Europe, en Afrique, en Asie, en Mongolie et en Amérique latine. Des médecins, des infirmières, des éducateurs et d'autres ont rempli des missions à court terme comme consultants auprès des ministères, des hôpitaux, des écoles et d'autres institutions de nombreux pays. Certains projets se sont attaqués aux causes de la pauvreté et de la souffrance en soutenant les efforts d'amélioration des conditions de vie des populations locales.

Bien que l'Eglise lance parfois elle-même des programmes, les efforts se font souvent par l'entremise d'organismes qui ont acquis une réputation d'honnêteté et d'efficacité, entre autres la Croix-Rouge américaine, la Croix-Rouge internationale, le Croissant-Rouge, l'Armée du salut, le Secours catholique, les services catholiques aux communautés et d'autres organisations religieuses et laïques, pour mettre en œuvre des entreprises d'entraide et de développement. Tout cela vient en

plus de l'aide immense accordée par les évêques des paroisses, les présidents de branche et dirigeants des missions aux membres de l'Eglise de par le monde. On entend et on applique encore aujourd'hui les paroles d'un prophète américain, prononcées il y a des siècles. Le roi Benjamin a rappelé à son peuple que «en servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez»[5].

Dans ce même ouvrage sacré, nous méditons ce qui a été dit à propos du peuple du temps du règne d'Alma, fils d'Alma: «Ils ne renvoyaient personne qui fût nu, qui eût faim, qui fût malade, ou qui eût souffert de privations; et ils ne mettaient point leur cœur dans la richesse; c'est pourquoi ils donnaient libéralement à tous, jeunes ou vieux, esclaves ou libres, hommes ou femmes, qu'ils fussent ou non de l'Eglise, ne faisant point acception de personne parmi les nécessiteux[6].»

En un seul chapitre, le livre de Luc raconte deux paraboles apparentées qui nous poussent à réfléchir et guident nos pas sur les traces du Maître. Il y a d'abord la parabole de la brebis perdue, puis celle du fils prodigue.

Le Seigneur commence ainsi: «Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve? Lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et de retour à la maison, il appelle chez lui ses amis et ses voisins et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance[7].»

Dans la parabole du fils prodigue, un des fils, on s'en souviendra, dilapide ses biens et en est quasiment réduit à mourir de faim. Le passage «personne ne lui en donnait»[8] donne à réfléchir. Finalement, il rentre en lui-même, retourne au pays de son père, ne s'attendant à rien d'autre qu'à une réprimande.

«Il se leva et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut touché de compassion. Il courut se jeter à son cou et l'embrassa. Le fils lui dit: Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs: Apportez vite la plus belle robe et mettez-la lui; mettez-lui une bague au doigt et des sandales pour ses pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous, car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé[9].» Et le père fait la même réflexion au fils fidèle qui critique son attitude à l'égard de son frère: «Ton frère était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé[10].»

Je voudrais maintenant quitter cette époque et ce lieu lointains pour vous montrer comment le Maître Berger nous guide dans l'accomplissement des tâches, quelles qu'elles soient, dans lesquelles nous le servons et où nous constatons son aide divine et sentons le contact de sa douce main.

J'étais évêque au moment de la guerre de Corée. Nous avions reçu du siège de l'Eglise une lettre disant que les évêques devaient envoyer personnellement une lettre chaque mois à chaque militaire ainsi qu'un exemplaire du magazine de l'Eglise de l'époque, l'*Improvement Era* et un abonnement au *Church News*. Ce n'était pas une mince affaire. Dans notre grande paroisse, nous avions quelque chose comme dix-huit militaires. Nous n'avions pas beaucoup d'argent. Les collèges de la prêtrise ont fait l'effort pour fournir les fonds nécessaires aux abonnements aux magazines et je me suis occupé de la rédaction des lettres. Grâce à mon expérience dans la marine à la fin d'une précédente guerre, je savais combien il était important de recevoir des nouvelles du pays.

Un jour, la sœur qui notait en sténo ces lettres personnalisées me dit:

— Frère Monson, vous ne vous découragez jamais?

— Non. Pourquoi?

— Est-ce que vous vous rendez compte que c'est la dix-septième lettre mensuelle que vous envoyez à Lawrence Bryson et vous n'avez jamais reçu de réponse?

— Envoyez quand même la dix-septième. C'est peut-être la bonne. Et ce fut le cas. Frère Bryson, d'un lieu lointain dans le Pacifique, avait écrit une courte lettre qui commençait ainsi: «Cher frère, je n'aime pas beaucoup écrire [je le lui aurais déjà bien dit dix-sept mois avant qu'il ne me l'écrive], mais aujourd'hui c'est un jour particulier. J'ai été ordonné instructeur dans la Prêtrise d'Aaron. Mon chef de groupe m'a bien suivi, et je lui en suis reconnaissant.» Il a ajouté: «A propos, merci pour le *Church News*, merci pour le magazine. Mais merci en particulier pour votre lettre mensuelle.»

Des années plus tard, à une conférence du pieu de Cottonwood, à l'époque où James E. Faust était président de pieu, j'ai raconté cette histoire à une réunion de prêtrise de pieu. Après la réunion, un homme est venu me trouver et m'a dit: «Est-ce que vous vous souvenez de moi?»

Je l'ai regardé. Je ne l'avais probablement plus vu depuis vingt-deux ans. Je dis: «Lawrence Bryson!»

Il a dit: «Oui, c'est moi. Merci pour les lettres. C'est pour cela que je suis ici aujourd'hui.»

Où est Lawrence Bryson maintenant? Sa femme et lui sont actuellement en mission à plein temps. Leur vie montre qu'ils sont pleinement pratiquants dans l'Eglise. Ils sont à la recherche de brebis perdues. Je pense qu'ils sauront où les trouver. Je sais qu'ils les sauveront.

J'ai encore cette merveilleuse lettre que m'a écrite Lawrence Bryson, portant la date: «Jour de Noël, 25 décembre 1953». C'est un

des cadeaux de Noël les plus précieux que j'aie jamais reçus. C'est évident qu'on se demande parfois, après avoir envoyé dix-sept lettres, pourquoi on n'a jamais répondu, mais il faut se souvenir de cette grande vérité: «La sagesse de Dieu peut sembler folie pour les hommes. Mais la plus grande leçon que nous puissions recevoir ici-bas c'est que quand Dieu parle et qu'un homme obéit, cet homme aura toujours raison.» Les dirigeants de l'Eglise avaient parlé. Nous, les évêques, nous avions seulement besoin d'obéir. Il était certain que la bénédiction viendrait.

Je suis certain que dans nos appels dans la prêtrise, nous nous demandons parfois si nous avons une influence favorable sur la vie des autres. L'instructeur de collège qui se prépare si diligemment, les instructeurs au foyer qui renoncent à leur confort pour porter un message aux familles qu'ils visitent, les officiers de collège qui font l'effort de sauver quelqu'un ne connaîtront peut-être jamais complètement l'influence à long terme de leur service. C'est particulièrement vrai pour les fidèles missionnaires qui jour après jour persévèrent au service du Maître. Sans jamais se plaindre, travaillant toujours, faisant sans cesse des sacrifices pour le profit des autres, ces nobles serviteurs méritent notre reconnaissance impérissable et nos prières ferventes.

L'Ecclésiaste, ou Prédicateur, nous apporte une assurance consolatrice qui incite à l'effort: «Jette ton pain à la surface des eaux, car avec le temps, tu le retrouveras[11].»

C'est l'expérience que j'ai eue avec le président George H. Watson, qui est actuellement premier conseiller dans la présidence du pieu de Naperville (Illinois).

Il m'écrivit, à la date du 3 octobre 1978, une lettre qu'il ne posta jamais, qui parle de sa conversion à l'Eglise et de son baptême, lequel eut lieu pendant

Tai Kwok Yuen, Sam K. Shimabukuro et Han In Sang, des soixante-dix.

l'été de 1959 dans l'est du Canada, où j'étais président de mission à l'époque. Je n'ai reçu cette lettre que l'année dernière, lorsqu'elle m'a été apportée par John E. Fowler, qui en avait découvert l'existence pendant qu'il était chez les Watson après une conférence de pieu à Naperville. Nous éprouvons, frère Watson et moi, une certaine réticence pudique à vous faire part de cette lettre privée, mais nous le faisons parce que nous avons le sentiment ue cette histoire va encourager beaucoup d'entre vous, frères qui participez ce soir à cette réunion de prêtrise mondiale.

Voici ce qu'écrivait le président Watson:

«Cher frère Monson,

«Cette lettre va vous paraître bien surprenante. Elle a pour but de vous remercier des lettres que vous avez envoyées il y a une vingtaine d'années — une à moi, l'autre à mon sujet — et de vous informer de l'effet qu'elles ont eu sur ma vie.

«Je m'appelle George Watson. En 1957, à l'âge de vingt et un ans, j'ai émigré d'Irlande, où j'avais grandi, pour me rendre au Canada. Le but principal dans lequel j'étais allé au Canada, était de rassembler suffisamment d'argent pour faire des études de troisième cycle à l'université de Londres.

«La firme pour laquelle je travaillais avait son siège à Niagara Falls, et je trouvai une chambre au prix ridiculement bas de 6 dollars par semaine. Le seul inconvénient était que je devais conduire la propriétaire, âgée de soixante-treize ans, tous les dimanches à l'église à St-Catharines (Ontario).

«Je ne tardai pas à trouver cette corvée très ennuyeuse, car elle utilisait les vingt-cinq minutes que durait le trajet pour essayer de me persuader de rencontrer les missionnaires de son Eglise. Je réussis à lui résister pendant plus d'un an jusqu'à ce qu'elle me dise un jour que deux jeunes filles venaient dîner. Je pouvais me joindre à elles si je voulais. Il est très difficile d'être impoli avec des sœurs missionnaires!

«Pendant les quelques mois qui suivirent je réfléchis beaucoup et décidai que même si ce que onze couples de missionnaires m'avaient dit me paraissait juste, j'allais devoir renoncer à trop de choses, et en outre j'en avais assez de conduire ma propriétaire à l'église. Pour la dissuader de me demander de lui servir de taxi, je décidai d'arriver avec une demi-heure de retard le dimanche suivant et d'entrer et de

Les statues d'Hyrum Smith, à gauche, et de Joseph Smith à Temple Square.

m'asseoir avec elle en chemise à col ouvert, avec des baskets et un pantalon de sport. Je pensais que cela l'embarrasserait et qu'elle ne me le demanderait plus.

«Tout marcha à la perfection, à l'exception que cela ne l'ennuyait pas d'être en retard et que je passai totalement inaperçu. Nous sommes arrivés juste au moment de la séparation des classes de l'Ecole du Dimanche. Je ne voulais pas aller en classe et je passai mon temps à parler avec un monsieur très bien qui était invalide et qui me «comprenait». Comme je devais retourner huit jours plus tard en Irlande (juillet 1959), il me conseilla de devenir membre de l'Eglise le samedi précédant mon départ. Il allait téléphoner et me confirmer la chose pendant la semaine, mais je réussis à le contrecarrer en ne répondant pas au téléphone de toute la semaine. Le dimanche, après une nuit d'insomnie, je lui téléphonai pour m'excuser et je fus baptisé à Hamilton quasiment sur le chemin de l'aéroport, sachant que je ne rencontrerais jamais de mormons en Irlande et que l'Eglise perdrait ma trace.

«Je ne sais absolument pas où vous avez trouvé mon adresse en Irlande, mais le vendredi après mon retour, je recevais une lettre de vous me souhaitant la bienvenue dans l'Eglise, et le dimanche, à neuf heures du matin, on frappait à ma porte, et un certain président Lynn était sur le seuil et me disait qu'il avait reçu une lettre du président Monson à Toronto, lui demandant de veiller sur moi.

«Les quelques mois ou années qui suivirent furent très traumatisants. Trois réunions le dimanche, c'était tout à fait déraisonnable: pas question que je parle en face de ce groupe; ils ne peuvent pas espérer plus de 10%. Plus traumatisant encore: ma petite amie entreprit de me montrer à quel point j'étais ridicule. Elle finit par être baptisée.

«Nous vivons maintenant en Illinois et nous avons trois beaux enfants. Je me demande souvent pourquoi le Seigneur nous a tellement bénis. Nous avons eu toutes les raisons de sentir son soutien dans les moments difficiles.

«Bien qu'il soit très peu probable que nous nous rencontrions jamais, j'aimerais vous remercier très sincèrement d'avoir pris la peine d'écrire ces deux lettres. Elles ont complètement changé le cours de notre vie. Je suis reconnaissant de savoir pourquoi le Sauveur est venu sur la terre, de connaître ma relation avec lui et ce qu'il attend de moi. Le courage et la fermeté de Joseph Smith, le prophète, et la connaissance qu'il nous a apportée sont toujours pour moi une source d'inspiration. Je suis ravi de pouvoir servir dans l'Eglise du Seigneur.

«Puisse le Seigneur continuer à vous bénir dans son œuvre et merci pour l'effet que vous avez eu sur ma vie.»

«[signé] George Watson»

Ce dernier Noël, lorsque George Watson et sa chère Chloé sont venus à Salt Lake City rendre visite à deux de leurs enfants et à un beau-fils, ils sont venus à mon bureau pour que nous nous rencontrions officiellement. Ils ont rendu leur témoignage et ont de nouveau exprimé leur reconnaissance à tous ceux qui avaient participé à cette aventure, à ce miracle de notre temps. Nous avons versé des larmes, nous avons prié et exprimé notre reconnaissance.

C'était une période de l'année bien choisie pour nous rencontrer, ce moment où toute la chrétienté marque un bref temps d'arrêt pour se souvenir de Jésus-Christ qui est mort afin que nous ayons la vie éternelle. Celui qui remarque la chute d'un passereau a certainement orchestré la mission de recherche et de sauvetage qui a amené la famille Watson dans son troupeau. Puissions-nous constamment nous trouver à son service et en mission pour lui, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ, amen. □

NOTES

1. Jérémie 8:22
2. D&A 18:10
3. *History of the Church*, 5:366
4. *Hymnes*, n° 11
5. Mosiah 2:17
6. Alma 1:30
7. Luc 15:4-7
8. Idem, 15:16
9. Idem, 15:20-24
10. Idem, 15:32
11. Ecclésiaste 11:1

Quelques leçons de mon enfance

Le président Gordon B. Hinckley
Premier conseiller dans la Première Présidence

La réponse à nos problèmes consiste à suivre tout simplement l'Evangile de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui a introduit dans le monde l'amour de son Père.

Je crois que j'aimerais dire deux ou trois choses aux garçons. Vous, les frères plus âgés, vous pouvez écouter ou dormir. Que c'est merveilleux d'être jeune à cette époque de l'histoire de l'Eglise et de l'histoire du monde. Nous sommes assurément à une grande époque de lumière. Nous sommes à une époque semblable à aucune autre. Il n'y encore jamais eu autant de découvertes scientifiques. Il n'y a encore jamais eu d'aussi grandes possibilités de faire des études. Il n'y a encore jamais eu des possibilités aussi vastes de servir dans l'Eglise. Je vous envie presque. Et d'un autre côté je ne vous envie pas. Je pense aux nombreux problèmes avec lesquels vous devez vivre. Vous devez affronter les tentations difficiles qui vous entourent de toutes parts. Il est facile aux vieux de sermonner les jeunes. Plutôt que de faire cela, je crois que j'aimerais faire quelque chose que je n'ai encore jamais fait. Si vous me permettez un petit caprice, je voudrais vous parler de quelques leçons de mon enfance.

J'ai grandi ici à Salt Lake City. J'étais un garçon tout à fait ordinaire avec des taches de rousseur comme tout le monde. J'ai eu un bon père et une bonne mère. Mon père était un homme instruit et talentueux. Il était respecté dans la ville. Il aimait l'Eglise et ses dirigeants. Le président Joseph F. Smith, qui était président à l'époque de mon enfance, était un de ses héros. Il aimait le président Heber J. Grant, qui devint président de l'Eglise en 1918.

Ma mère était une personne merveilleuse et douce. C'était une enseignante; mais lorsqu'elle se maria, elle quitta son emploi pour devenir ménagère et mère. A nos yeux sa vie était une véritable réussite.

Nous habitions dans ce que je pensais être une grande maison dans la première paroisse. Elle avait quatre pièces au rez-de-chaussée: une cuisine, une salle à manger, un salon et une bibliothèque. A l'étage il y avait quatre chambres à coucher. La maison se trouvait au coin d'une grande parcelle. Il y avait une grande pelouse avec de nombreux arbres, d'où tombaient des millions de feuilles, et une immense quantité de travail à faire constamment.

Dans ma tendre enfance, nous avions un poêle dans la cuisine et un autre dans la salle à manger. Plus tard on installa une chaudière, et ce fut une merveille. Mais elle consommait énormément de charbon et il n'y avait pas de système d'alimentation. Il fallait enfourner le charbon dans la chaudière et couvrir soigneusement le feu chaque soir.

Ce monstre de chaudière m'a donné une grande leçon: si on voulait avoir chaud, il fallait manier la pelle.

Mon père estimait que ses fils devaient apprendre à travailler, en été aussi bien qu'en hiver, et par conséquent il acheta deux hectares de terrain qui finirent par en devenir plus de douze. Nous y vivions en été et nous retournions en ville lorsque l'école recommençait.

Nous avions un grand verger, et il fallait tailler les arbres chaque printemps. Papa nous fit assister à une démonstration de taille organisée par des spécialistes de l'institut agronomique. Cela nous apprit une grande vérité: on pouvait décider à peu de chose près du genre de fruits que l'on cueillerait en septembre par la façon dont on taillait en février. Le principe était qu'il fallait espacer les branches de manière que les fruits soient exposés au soleil et à l'air. Nous avons appris en outre que c'est le bois jeune qui produit le meilleur fruit. Cela a eu beaucoup d'applications dans ma vie.

On tombait malade à l'époque comme on tombe malade maintenant. En fait je crois que cela arrivait plus souvent. En ce temps-là, le lait que l'on buvait n'était pas pasteurisé. Bien entendu, nous n'avions pas de lave-vaisselle automatique, si ce n'est que nous avions pour devoir automatique de faire la vaisselle. Lorsqu'on découvrait que nous avions la varicelle ou la rougeole, le médecin avertissait le service sanitaire de la ville, et on

envoyait quelqu'un apposer un écriteau à la fenêtre donnant sur la rue. Cela servait à avertir quiconque souhaitait entrer chez nous qu'il le faisait à ses risques et périls.

Lorsque la maladie était la petite vérole ou la diphtérie, l'écriteau était orange vif avec un lettrage noir. Le message était: «Tenez-vous à l'écart de cet endroit.»

Cela m'a appris quelque chose dont je me suis toujours souvenu: il faut être attentif aux signes avertisseurs du danger et du mal et se tenir à l'écart.

Je suis allé à la Hamilton School, qui était un grand bâtiment de trois étages. L'édifice était vieux et pauvre comparé à ce qui se fait aujourd'hui, mais j'ai appris que ce n'était pas le bâtiment qui y faisait quelque chose, c'étaient les enseignants. Quand le temps le permettait, nous nous assemblions le matin devant l'école, prêtions serment de fidélité au drapeau et allions en rang en classe.

Nous nous habillions proprement pour l'école et il n'était pas question d'être débraillé. Les garçons portaient chemise, cravate et culottes courtes. Nous portions de longs bas noirs jusqu'au-dessus du genou. Ils étaient en coton et s'usaient rapidement, et il fallait souvent les repriser. Nous apprenions à repriser parce qu'il était impensable d'aller à l'école avec un bas troué.

C'était pour nous une leçon sur l'importance d'avoir une tenue soignée, et cela a toujours été une bénédiction pour moi depuis lors.

La bête noire de mon institutrice de première année était mon ami Louie. Il avait ce que les psychologues d'aujourd'hui qualifieraient de fixation obsessionnelle. Il passait son temps en classe à mâchonner sa cravate jusqu'à ce qu'elle soit mouillée et qu'elle ressemble à un bout de ficelle. Il se faisait réprimander par l'institutrice.

Il est finalement devenu quelqu'un de très aisé, et j'ai appris à ne jamais sous-estimer le potentiel qu'a un garçon de faire quelque chose de sa vie, même s'il mâchonne sa cravate.

Avec le temps, je suis arrivé en sixième primaire. Pour l'essentiel, mes amis ont été les mêmes au cours de toutes ces années. On ne déménageait pas beaucoup en ce temps-là. Un de mes amis, c'était Lynn. Ce n'était pas son vrai nom, mais c'est comme cela que je l'appellerai. Il s'attirait constamment des ennuis. Il avait du mal à fixer son attention sur ce qui se passait, surtout quand le printemps arrivait et qu'il faisait plus beau à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Notre institutrice avait une dent contre lui. Un jour, vers onze heures, il dérangea la classe, et elle lui dit d'aller s'enfermer dans le placard jusqu'à ce qu'elle le fasse sortir. Il obéit et alla s'enfermer. Lorsque la sonnette retentit à midi, il sortit en mâchonnant la dernière bouchée du déjeuner de l'institutrice. Nous n'avons pas pu nous empêcher de rire, à l'exception de l'institutrice, ce qui n'a fait qu'aggraver les choses. Lynn a continué à faire le clown pendant toute sa vie. Ce n'est que quand il a été trop tard qu'il a appris que la vie c'est quelque chose de sérieux où l'on doit faire des choix sérieux avec beaucoup de soin et de prières.

L'année suivante, nous sommes entrés dans l'enseignement secondaire. Mais le bâtiment était trop petit pour les élèves, c'est pourquoi notre classe a été renvoyée à la Hamilton School.

Nous nous sommes sentis insultés. Nous étions furieux. Nous avions été malheureux pendant six ans dans ce bâtiment-là, et nous estimions que nous méritions mieux. Les garçons de la classe se sont tous réunis après l'école. Nous avons décidé que nous ne tolérerions pas ce genre de traitement. Nous étions décidés à faire la grève.

Le jour suivant nous ne nous sommes pas présentés. Mais nous ne savions où aller. Nous ne pouvions rester à la maison, parce que nos mères allaient poser des questions. Il n'était pas question d'aller au cinéma en ville. Nous n'avions pas l'argent. Il n'était pas question non plus d'aller au parc. Nous risquions d'être aperçus par le surveillant général. Il ne nous est pas pas venu à l'idée d'aller derrière la clôture de l'école pour raconter des histoires scabreuses parce que nous n'en connaissions pas. Nous n'avions jamais entendu parler de choses telles que la drogue. Nous n'avons rien trouvé de mieux à faire que d'aller çà et là gaspiller la journée.

Le lendemain matin, le directeur était à l'entrée de l'école pour nous recevoir. Il nous a dit sa façon de penser et il a ajouté que nous ne pourrions revenir à l'école qu'avec un mot de nos parents. C'était mon premier lock-out. Ce n'était pas en faisant grève, a-t-il dit, qu'on réglait un problème. Nous étions censés être des citoyens responsables, et si nous avions à nous plaindre de quelque chose, nous devions aller au bureau du directeur et en parler.

Il n'y avait qu'une chose à faire, c'était rentrer chez nous pour obtenir le mot de nos parents.

Je suis rentré très mal à l'aise. Ma mère m'a demandé ce qui n'allait pas. Je le lui ai dit. J'ai dit que j'avais besoin d'un mot de sa part. Elle l'a écrit. C'était très bref, c'était la réprimande la plus cinglante qu'elle m'ait jamais faite. Elle disait:

«Monsieur,

«Veuillez excuser l'absence de Gordon hier. Il s'est simplement laissé entraîner par les autres.»

Elle l'a signé et me l'a donné.

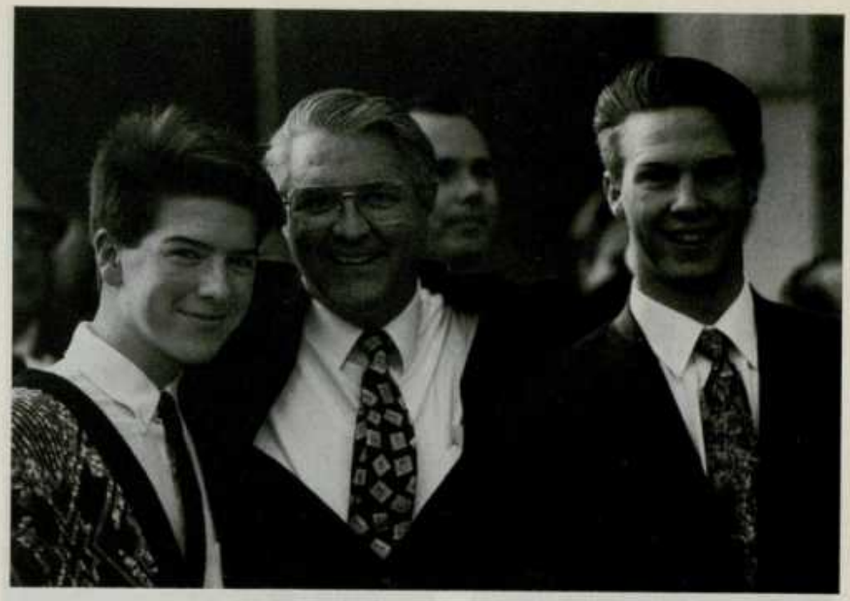
Je suis retourné à l'école et suis arrivé à peu près en même temps que quelques autres. Nous avons tous remis nos mots au directeur. Je ne sais pas s'il les a lus, mais je n'ai jamais oublié ce que ma mère avait écrit. J'avais pris une part active à la mesure que nous avions décidée, mais j'ai pris sur le champ la résolution de ne plus jamais rien faire pour la seule raison que les autres le faisaient. J'ai décidé à ce moment-là de prendre moi-même mes décisions sur la base de leurs mérites et de mes principes et de ne pas me laisser pousser dans un sens ou dans l'autre par ceux qui m'entouraient.

Cette décision a été bien des fois une bénédiction dans ma vie, parfois dans des circonstances très délicates. Elle m'a empêché de faire des choses qui, au pire, auraient pu nous causer de graves ennuis et qui, au mieux, m'auraient fait perdre mon respect de moi-même.

Quand j'étais enfant, mon père avait une voiture à un cheval. Un jour d'été de 1916, quelque chose de merveilleux s'est produit. C'était quelque chose d'inoubliable. Ce soir-là, quand il est rentré à la maison, il était au volant d'un Ford modèle T noire, brillante et flambant neuve. C'était une merveilleuse machine, mais par rapport à ce qu'on fait aujourd'hui, c'était un engin primitif et capricieux. Par exemple, il n'y avait pas de starter. Il fallait utiliser une manivelle. Il y avait quelque chose que l'on apprenait très vite quand il fallait mettre cette voiture en route avec la manivelle. Il fallait retarder l'allumage, sinon on avait un retour de manivelle qui vous cassait la main. Quand il pleuvait, les bobines se mouillaient, et la voiture refusait de partir. Cette voiture m'a appris quelques règles très simples sur la nécessité de se préparer pour s'éviter des ennuis. Un bout de toile sur la calandre gardait les bobines au sec. Un peu de soin à régler le retard à l'allumage permettait de tourner la manivelle sans se casser la main.

Mais ce qu'il y avait de plus intéressant, c'étaient les phares. La voiture était dépourvue de batterie. La seule électricité venait de ce qu'on appelait une magnéto. La production de la magnéto était déterminée par la vitesse du moteur. Si le moteur tournait vite, les phares brillaient fort. Si le moteur ralentissait, les phares prenaient une couleur jaune pâle. Cela m'a appris que pour pouvoir voir devant soi en roulant, il fallait maintenir le moteur à un régime élevé.

Il en va exactement de la même manière dans notre vie. L'industrie, l'enthousiasme, le dur travail produisent un progrès éclairé. Il faut tenir bon et conserver son élan si



l'on veut avoir la lumière dans sa vie. J'ai encore le bouchon du radiateur de ce vieux modèle T de 1916. Le voici. Il me rappelle les leçons que j'avais retirées il y a soixante-quinze ans.

Cette voiture m'a appris encore autre chose. Je roule maintenant dans une voiture moderne. Elle est silencieuse et puissante. Elle a tout le confort, entre autres le chauffage et la climatisation. Qu'est-ce qui a fait la différence entre ce vieux modèle T noir de 1916, bruyant et dur à conduire et les autos d'aujourd'hui? La différence vient de ce que des milliers d'hommes et de femmes zélés et capables ont, pendant deux générations, fait des plans et étudié, fait des expériences et collaboré pour apporter des améliorations.

J'ai appris que quand les hommes de bonne volonté travaillent en collaboration et d'une manière honnête et zélée, il n'y a pas de limites à ce qu'ils peuvent accomplir.

En 1915, le président Joseph F. Smith a demandé aux membres de l'Eglise de tenir la soirée familiale. Mon père a dit que nous le ferions, que nous chaufferions le salon où se trouvait le piano à queue de maman et que nous ferions ce que le président de l'Eglise avait demandé.

Nous, les enfants, étions de très mauvais artistes. Nous pouvions faire toutes sortes de choses ensemble, en jouant, mais demander à l'un de nous de chanter en solo devant les autres c'était comme si l'on demandait à de la crème glacée de rester dure sur le fourneau de la cuisine. Dans les premiers temps, nous nous mettions à rire et nous faisions des réflexions spirituelles sur les réalisations artistiques les uns des autres. Mais nos parents ont persévéré. Nous avons chanté ensemble. Nous avons prié ensemble. Nous avons écouté en silence pendant que maman lisait des histoires de la Bible et du Livre de Mormon. Papa nous racontait des histoires qu'il avait en tête. Je me souviens encore de l'une d'elles. Je l'ai retrouvée récemment en parcourant un livre qu'il a publié il y a quelques années. Ecoutez-la:

«Deux garçons, un plus âgé que l'autre, suivaient un chemin qui traversait un champ. Ils virent, au bord du chemin, un vieux veston et une paire de souliers d'homme complètement usés et, dans le lointain, leur propriétaire qui travaillait dans le champ.

«Le plus jeune des garçons proposa de cacher les chaussures, de se dissimuler et de voir la tête que ferait le propriétaire quand il reviendrait.

«Son aîné . . . trouva que ce

Yoshihiko Kikuchi, des soixante-dix.

n'était pas une si bonne idée. Il dit que le propriétaire devait être très pauvre. Après avoir discuté de la question et à sa suggestion, ils décidèrent de faire une autre expérience. Au lieu de lui cacher ses souliers, ils allaient mettre un dollar en argent dans chacun d'eux pour voir ce que le propriétaire ferait quand il découvrirait l'argent. Aussitôt dit, aussitôt fait.

«L'homme ne tarda pas à revenir du champ, mit son veston, glissa un pied dans un des souliers, sentit quelque chose de dur, l'en sortit et trouva un dollar en argent. La stupéfaction se peignit sur son visage. Il retourna le dollar sur toutes ses faces, regarda autour de lui et ne vit personne, puis il se mit en devoir de mettre l'autre soulier. A sa grande surprise, il découvrit encore un dollar. Bouleversé, il se mit à genoux et fit à haute voix une prière d'actions de grâces dans laquelle il était question que sa femme était malade et incapable de sortir du lit et ses enfants sans rien à manger . . . Il remercia Dieu avec ferveur de ce don généreux offert par des inconnus et demanda les bénédictions du ciel sur ceux qui lui avaient porté cette aide dont il avait besoin.

«Les garçons restèrent cachés jusqu'à ce qu'il fût parti. Ils avaient été touchés par sa prière et ressentirent une chaleur dans le cœur . . . Tandis qu'ils reprenaient leur chemin, l'un dit à l'autre: «Est-ce que tu ne te sens pas heureux?» (Adapté de Bryant S. Hinckley, *Not by Bread Alone*, p. 95).

Ces petites réunions sans prétention organisées dans le salon de notre vieille maison ont produit quelque chose d'indescriptible et de merveilleux. Notre amour pour nos parents a été renforcé. Notre amour pour nos frères et nos sœurs s'est accru. Notre amour pour le Seigneur a augmenté. Nous avons appris à apprécier les gestes de bonté ordinaires. Et toutes ces choses merveilleuses se sont produites parce que nos parents avaient suivi les instructions du président de l'Eglise. Cela m'a appris quelque chose d'une immense importance.

Dans cette vieille maison, nous savions que notre père aimait notre mère. Ce fut encore une des grandes leçons de mon enfance. Je ne me souviens pas de l'avoir jamais entendu parler méchamment que ce soit à elle ou à son sujet. Il l'encourageait dans ses activités dans l'Eglise et dans ses responsabilités de voisine et de citoyenne. Elle avait beaucoup de talents innés, et il l'encourageait à les utiliser. Il se souciait constamment de son confort. Nous les considérions comme des égaux, des compagnons qui travaillaient ensemble, s'aimaient et s'appréciaient au même titre qu'ils nous aimaient.

Elle aussi, elle l'encourageait, faisait tout ce qu'elle pouvait pour le rendre heureux. A l'âge de cinquante ans, elle a eu un cancer. Il a veillé à chacun de ses besoins. Je me souviens de nos prières en famille avec ses supplications pleines de larmes et les nôtres.

Il n'y avait bien entendu pas de sécurité sociale à l'époque. Il aurait dépensé jusqu'à son dernier dollar pour l'aider. Et de fait, il a beaucoup dépensé. Il l'a emmenée à Los Angeles pour obtenir de meilleurs soins médicaux. Mais c'était inutile.

C'était il y a soixante-deux ans, mais je me souviens clairement du chagrin de mon père lorsqu'il est descendu du train et a accueilli ses enfants éplorés. Nous nous sommes rendus solennellement jusqu'au fourgon à bagages, où le cercueil été déchargé et pris en charge par les pompes funèbres. Nous avons encore mieux compris la tendresse du cœur de notre père. Et cela a eu un effet sur moi toute ma vie.

J'ai aussi appris quelque chose sur la mort, sur la détresse totale des enfants qui perdent leur mère, mais aussi sur la paix sans souffrance et la certitude que la mort ne peut pas être la fin de l'âme.

A l'époque on ne se disait pas beaucoup de mots d'amour, ce n'était pas nécessaire. Nous ressentions la sécurité, la paix, la force tranquille qui est accordée aux familles qui prient ensemble, travaillent ensemble et s'entraident.

«Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Eternel, ton Dieu, te donne» (Exode 20:12). Dans mon enfance j'ai appris à croire en ce commandement divin.

Je crois que c'est un très grand

commandement du Seigneur. S'il y avait plus de gens pour le respecter, on trouverait bien moins de malheur dans les foyers. Au lieu des commérages, des accusations, des disputes, les gens s'apprécieraient, se respecteraient et s'aimeraient.

Mon père est mort depuis longtemps. Je suis devenu père, grand-père, arrière-grand-père. Le Seigneur a été bon. J'ai eu ma part de déceptions, d'échecs, de difficultés. Mais tout bien considéré, la vie a été très bonne pour moi. J'essaie de la vivre avec enthousiasme et en appréciant ce qu'elle m'apportait. J'ai connu beaucoup de bonheur, énormément de bonheur. Je crois que les bases de tout cela ont été jetées dans mon enfance et entretenues au foyer, à l'école et dans la paroisse où j'ai grandi, où j'ai reçu des leçons de vie discrètes mais importantes. Je n'en serai jamais trop reconnaissant.

J'ai le cœur douloureux, je suis affligé, quand je vois les tragédies de tous ces foyers brisés, de ces foyers où les maris n'ont pas l'air de savoir comment il faut traiter leur femme, de ces foyers où on maltraite les enfants et où ceux-ci vont devenir ceux qui maltraiteront la génération suivante. Aucune de ces situations tragiques n'est nécessaire. J'en suis certain. La réponse à nos problèmes consiste à suivre tout simplement l'Evangile de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui a introduit dans le monde l'amour de son Père.

Mes frères, j'espère que vous me pardonnerez d'avoir pris de votre temps pour parler de moi-même comme je l'ai fait. C'est la seule manière que j'ai trouvée de dire ce que je voulais dire.

Jeunes gens: «Faites votre devoir malgré les conséquences» (*Hymnes*, n° 139). Choisissez le bien quand le choix s'en présente.

Pères, soyez des hommes de bien, pour que vos épouses parlent de vous avec amour et reconnaissance et que vos enfants se souviennent de vous avec une gratitude éternelle. C'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.□

Session du dimanche matin
4 avril 1993

Les dons

Thomas S. Monson
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Puissions-nous lui donner avec générosité, à lui qui nous a donné si abondamment.

Le président McKay nous rappelait souvent la nécessité de marquer un temps d'arrêt dans le calendrier quotidien trépidant rempli de lettres demandant réponse, de coups de téléphone à donner, de gens à voir, de réunions à suivre, pour consacrer du temps à la méditation, à la réflexion sur les vérités éternelles et les sources de cette joie et de ce bonheur que chacun recherche.

Lorsque nous faisons cela, les schémas profanes, mécaniques, répétitifs de notre vie cèdent aux qualités spirituelles, et nous accédons à cette dimension dont nous avons tant besoin, qui inspire notre vie quotidienne. Lorsque je suis cette recommandation, mon esprit est parcouru de pensées concernant ma famille, mes relations avec mes amis, les bons souvenirs que m'ont laissés des journées extraordinaires et des nuits de calme, et cela apporte un doux repos à mon être.

La période de Noël, avec la signification particulière qui s'y rattache, ne manque pas de me soutirer une larme, me pousse à renouveler mon engagement vis-à-vis de Dieu et donne du repos à ma lassitude et de la paix à mon âme.

Je réfléchis aux contrastes de Noël. Les cadeaux extravagants, aux emballages coûteux faits de manière professionnelle, trouvent leur point culminant dans les grands catalogues commerciaux sous des en-têtes tels que «pour celle qui a tout». Dans une de ces publicités, j'ai remarqué une maison de quatre cents mètres carrés enveloppée d'un ruban gigantesque et une carte de vœux dans les mêmes proportions, qui disait: «Joyeux Noël». On y trouvait également des cannes de golf serties de diamant pour le golfeur, une croisière dans les Caraïbes pour le voyageur et un voyage de luxe dans les Alpes suisses pour celui qui a le goût de l'aventure. C'était dans le même ordre d'idées que le thème d'un dessin animé de Noël qui montrait les trois mages se rendant à Bethléhem avec des boîtes de cadeaux sur leurs chameaux. L'un d'eux dit: «Retiens bien ce que je dis, Balthasar, avec ces cadeaux-là, on est en train de mettre en route

quelque chose qu'on ne va plus pouvoir contrôler!»

Et puis il y a le célèbre conte de Noël de O. Henry, qui met en scène un jeune couple vivant dans la plus grande pauvreté mais qui veut se donner un cadeau tout à fait spécial. Mais il n'y a rien à donner. C'est alors que le mari a un trait de génie: «Je vais donner à ma femme chérie un beau peigne décoratif pour orner ses splendides longs cheveux noirs.» La femme a aussi une idée: «Je vais me procurer une belle chaîne pour la montre de prix à laquelle mon mari tient tant.»

Arrive le jour de Noël: on échange les précieux cadeaux. Vient alors la chute inattendue si caractéristique des nouvelles de O. Henry: la femme a coupé ses longs cheveux et les a vendus pour avoir l'argent nécessaire pour acheter la chaîne de montre, et tout cela pour s'apercevoir que son mari a vendu la montre pour acheter le peigne qui devait embellir ses merveilleux longs cheveux que maintenant elle n'a plus[1].

J'ai chez moi dans un coin caché une petite canne de marche noire avec une poignée en imitation argent. Elle appartenait autrefois à un parent lointain. Pourquoi l'ai-je gardée pendant plus de soixante ans maintenant? Il y a une raison bien particulière à cela. Voyez-vous, lorsque j'étais tout petit, j'ai pris part à un spectacle de Noël dans notre paroisse. J'ai eu l'honneur d'être un des trois mages. Le front serré dans un bandeau, la couverture du tabouret du piano de maman jetée sur mes épaules, la canne noire dans la main, j'ai récité mon texte: «Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer[2].» Je ne me souviens plus de toutes les paroles de ce spectacle, mais je me souviens comme si c'était hier de ce que j'ai ressenti lorsque nous, les trois «mages», avons levé les yeux et vu une étoile, avons traversé la scène, vu Marie avec l'enfant Jésus, nous sommes prosternés, l'avons adoré, avons ouvert nos trésors et présenté nos dons: l'or, l'encens et la myrrhe.

Ce qui me plaisait particulièrement c'est que nous n'étions pas retournés auprès du méchant Hérode trahir le bébé Jésus, mais que nous obéissions à Dieu et retournions par un autre chemin.

Les années ont passé, les événements d'une vie bien remplie prennent la place qui leur revient dans le sanctuaire du souvenir, mais la canne de Noël continue à occuper une place spéciale dans ma maison, et, dans mon cœur, il y a un engagement vis-à-vis du Christ.

Mettons un instant de côté les catalogues de Noël, avec leurs cadeaux aux descriptions exotiques. Détournons-nous même des fleurs pour maman, de la cravate spéciale pour papa, de la jolie poupée, du train qui siffle, du vélo tant attendu, même des livres et des vidéos sur «Star Trek», et tournons nos pensées vers ces dons qui viennent de Dieu et qui durent. J'en ai choisi quatre dans une longue liste:

1. Le don de la naissance.
2. Le don de la paix.
3. Le don de l'amour.
4. Le don de la vie éternelle.

Premièrement, **le don de la naissance**. Il nous a été accordé à chacun. Nous avons eu la bénédiction divine de quitter notre foyer céleste pour nous retrouver dans un tabernacle de chair et prouver par notre vie que nous sommes dignes et qualifiés pour retourner un jour auprès de Dieu, de nos proches et d'un royaume appelé *céleste*. Ce sont nos pères et mères qui nous ont conféré ce merveilleux don. C'est nous qui avons la responsabilité de montrer notre reconnaissance par les actes de notre vie.

Mon père, qui était imprimeur, m'a donné un exemplaire d'un texte qu'il avait imprimé. Il était intitulé: «Lettre d'un père» et finissait sur la pensée suivante: «Mon plus grand espoir de père, c'est d'avoir avec toi des relations telles que quand viendra le jour où tu contempleras le visage de ton premier enfant, tu ressentiras tout au fond de toi-même le désir d'être pour ton enfant le genre de père que le tien a essayé d'être pour toi. Quel compliment plus grand un homme pourrait-il demander? Avec toute ma tendresse, papa.»

Notre reconnaissance envers maman pour le don de la naissance est égal ou supérieur à celle que nous devons à papa. Elle qui nous a contemplés lorsque nous étions «un beau petit bourgeon tout neuf d'humanité, fraîchement tombé de la maison de Dieu pour fleurir la terre»[3] et a veillé à tous nos besoins, réconforté chacun de nos cris, s'est réjouie plus tard de tout ce que nous réalisions et a pleuré sur nos échecs et nos déceptions, occupe une place à part, une place d'honneur dans notre cœur.

Un passage de 3 Jean expose la formule par laquelle nous pourrions exprimer à nos parents notre reconnaissance pour le don de la naissance: «Je n'ai pas de plus grande joie que d'entendre dire de mes enfants qu'ils marchent dans la vérité[4].» C'est ainsi que nous devons marcher. C'est ainsi que nous devons honorer ceux qui nous ont accordé ce don précieux de la naissance.

Deuxièmement, **le don de la paix**. Dans le monde braillard où nous vivons, le vacarme de la circulation, les publicités criardes des médias, les sollicitations auxquelles nous sommes soumis — sans parler des problèmes du monde — causent des maux de tête, infligent des souffrances et sapent notre capacité d'y faire face. Le poids de la maladie ou le chagrin pour un cher disparu nous amènent à nous agenouiller pour demander l'aide céleste. Nous pouvons nous poser la question avec ceux d'autrefois: «N'y a-t-il plus de baume en Galaad?[5]» Il y a une certaine tristesse, même du désespoir, dans le poème:

Il n'y a pas de vie sans tristesse
Il n'y pas de cœur sans chagrin;
Qui cherche en ce monde
l'allégresse,

La recherche éternellement en vain[6].

Celui qui était homme de douleur et habitué à la souffrance parle à tous les cœurs endoloris et accorde le don de la paix. «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas[7].»

Il envoie sa parole par les missionnaires qui exercent leur ministère aux quatre vents, proclamant son Evangile de la bonne nouvelle et le salut de la paix. Ses serviteurs répondent à des questions lancinantes telles que: «D'où viens-je?» «Quel est le but de mon existence?» «Où vais-je après la mort?» La frustration s'envole, le doute disparaît et la perplexité s'évanouit lorsque la vérité est enseignée à la fois avec hardiesse et dans un esprit d'humilité par ceux qui ont été appelés à servir le Prince de la paix, le Seigneur Jésus-Christ. Son don, il l'accorde à titre individuel: «Voici: je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui[8].»

Le passeport pour la paix est la pratique de la prière. Ce qui apporte la paix que nous cherchons c'est le fait d'exprimer humblement les sentiments du cœur plutôt que de se contenter de réciter des mots.

Dans le *Hamlet* de Shakespeare, le méchant roi Claudius s'agenouille et essaie de prier, mais il se lève et dit: «Mes paroles vont en haut, mes pensées restent en terre. Jamais les paroles sans le cœur et la pensée ne parviennent au ciel[9].»

Un qui avait reçu et accueilli le don de la paix, c'était Joseph Millett, un des premiers missionnaires des provinces maritimes du Canada, qui apprit pendant qu'il était là, et dans les expériences qu'il eut plus tard dans la vie, la nécessité de se fier à l'aide du ciel. Une expérience qu'il rapporte dans son journal illustre admirablement sa foi, une foi simple mais profonde:

«Un de mes enfants entre, dit que les parents de Newton Hall

n'ont plus de pain. Qu'ils n'en ont pas eu ce jour-là. Je mets . . . notre farine dans un sac pour l'envoyer chez frère Hall. Juste à ce moment-là il arrive. Je lui dis: ‹Frère Hall, qu'est-ce que vous avez comme farine?› ‹Frère Millett, nous n'en avons pas.› ‹En voici dans ce sac. Je l'ai partagée et j'allais vous l'envoyer. Vos enfants ont dit aux miens que vous n'en aviez plus.› Frère Hall se met à pleurer. Il dit qu'il a essayé chez d'autres. Qu'il n'a pas pu en avoir. Qu'il est allé sous les cèdres prier le Seigneur et que le Seigneur lui a dit d'aller chez Joseph Millett. ‹Vous n'avez pas besoin de rapporter cela si c'est le Seigneur qui vous a envoyé le chercher. Vous ne me devez rien.› On ne saura jamais comme je suis heureux de savoir que le Seigneur sait qu'il y a quelqu'un appelé Joseph Millett[10].»

La prière avait apporté le don de la paix à Nelson Hall et à Joseph Millett.

Troisièmement, **le don de l'amour**. «Maître, quel est le grand commandement de la loi?» demanda le docteur qui parlait à Jésus. Il lui fut promptement répondu: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.

«C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même[11].»

Une autre fois le Seigneur a enseigné: «Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime[12].» Les Ecritures sont remplies de l'importance de l'amour et de la place qui lui revient dans notre vie. Le Livre de Mormon enseigne que la charité est l'amour pur du Christ[13]. Le Maître lui-même nous a donné un modèle idéal à suivre. Il a été dit de lui qu'il «allait . . . en faisant le bien . . . car Dieu était avec lui»[14].

Quelques vers de cette jolie comédie musicale qu'est *La Mélodie du bonheur* nous proposent un programme d'action que nous aurions tous intérêt à suivre:

Une cloche n'est pas une cloche
jusqu'à ce que vous la fassiez sonner,
Une chanson n'est pas une chanson
jusqu'à ce que vous la chantiez,
L'amour mis dans votre cœur ne
doit pas y rester;
L'amour n'est pas l'amour jusqu'à
ce que vous le donniez[15].

Il y a un secteur de notre société qui recherche désespérément une manifestation d'amour véritable, ce sont les personnes vieillissantes, surtout quand elles souffrent des affres de la solitude. Le vent glacial des espérances perdues et des rêves disparus siffle au milieu des rangs des personnes âgées et de ceux qui approchent du versant descendant de la vie.

«Ce qu'il leur faut dans la solitude de leur vieillesse, c'est, du moins en partie, ce dont nous avions

besoin dans les années incertaines de notre jeunesse: le sentiment d'appartenance, la certitude d'être désiré, les prévenances affectueuses de mains et de cœurs aimants; pas simplement les formalités du devoir, pas simplement une place dans un bâtiment, mais une place dans le cœur et la vie de quelqu'un . . .

«Nous ne pouvons leur ramener les heures matinales de la jeunesse. Mais nous pouvons les aider à vivre dans la douceur d'un crépuscule embelli par nos attentions, par notre disponibilité et par notre amour actif et sincère[16].» C'est ce qu'écrivait il y a quelques années Richard L. Evans.

Il arrive que l'on prenne conscience de la condition des vieux par une de ces réflexions qui sont propres aux tout jeunes. Il y a un conte populaire pakistanais qui illustre cette vérité:

Une toute vieille grand-mère vivait avec sa fille et son petit-fils. Comme elle devenait frêle et faible, au lieu d'aider au ménage, elle devenait une gêne permanente. Elle cassait les assiettes et les tasses, perdait les couteaux, renversait l'eau. Un jour, exaspérée parce que la vieille femme avait encore cassé une précieuse assiette, la fille envoya le petit-fils acheter une écuelle de bois à sa grand-mère. Le garçon hésita parce qu'il savait que ce serait une humiliation pour celle-ci. Mais sa mère insista, et il s'en alla. Il revint avec non pas une écuelle mais deux.

– Je t'ai demandé d'en acheter une seulement, dit sa mère. Tu ne m'as pas entendue?

– Si, dit le garçon. Mais j'ai acheté la deuxième pour qu'il y en ait une pour toi quand tu seras vieille.

Nous avons souvent tendance à attendre toute notre vie pour exprimer notre amour pour la bonté ou l'aide apportée par quelqu'un d'autre même bien des années auparavant. C'est sans doute une situation de ce genre qui a amené George Herbert à dire: «Tu m'as tant donné, donne-moi encore une chose: un cœur reconnaissant[17].»

On raconte qu'un groupe d'hommes parlait de gens qui avaient influencé leur vie et envers qui ils étaient reconnaissants. Un des hommes pensait à un professeur qui lui avait fait connaître le poète anglais Tennyson. Il décida de lui écrire et de la remercier.

Quelque temps plus tard, il reçut une lettre griffonnée d'une main tremblante:

«Cher Willie,

«Tu ne peux imaginer à quel point ton petit mot m'a fait plaisir. J'ai plus de quatre-vingts ans, je vis seule dans une petite pièce, je me fais moi-même à manger, je suis solitaire et comme la dernière feuille qui n'est pas encore tombée de l'arbre. Cela t'intéressera de savoir que j'ai enseigné pendant cinquante ans et que ta lettre est le premier mot de remerciement que j'aie jamais reçu. Elle m'est arrivée un matin morose et froid, et elle m'a remontée comme cela ne m'est plus arrivé depuis des années.»

En lisant ce récit, j'ai pensé à cette belle phrase: «Le Seigneur a deux demeures: le ciel et un cœur reconnaissant.»

On pourrait encore dire beaucoup de choses sur le don de l'amour. Mais il y a un petit poème bien connu qui résume assez bien ce don précieux:

La nuit j'ai pleuré
D'avoir été si borné
Que je n'ai pas vu le besoin
d'autrui;
Mais je n'ai encore jamais
Eprouvé le moindre regret
D'avoir été un peu trop gentil[18].

Quatrièmement, **le don de la vie**, l'immortalité. Le plan de notre Père céleste contient l'expression la plus sublime de l'amour véritable. Tout ce qui nous est cher, nos familles, nos amis, notre joie, notre reconnaissance, nos témoignages disparaîtraient s'il n'y avait pas notre Père et son Fils, le Seigneur Jésus-Christ. La pensée, l'écrit le plus merveilleux de ce monde est l'énoncé de cette vérité divine: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle[19].» Ce précieux Fils, notre Seigneur et Sauveur, a expié nos péchés et les péchés de tous. Au cours de cette nuit mémorable de Gethsémané, ses souffrances étaient si grandes, son angoisse si dévorante, qu'il supplia: «Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux[20].» Plus tard, sur la croix cruelle, il est mort pour que nous vivions, et que nous vivions éternellement. Avant le matin de la résurrection, il y a eu la douleur, la souffrance, conformément au plan divin. Avant Pâques, il fallait qu'il y ait une croix. Le monde n'a jamais vu de plus grand don, n'a jamais connu d'amour plus durable.

Néphi nous explique notre mission: «C'est pourquoi, il vous faut avancer avec fermeté dans le Christ, avec une parfaite espérance et avec l'amour de Dieu et de tous les hommes. Or, si vous vous empressez d'avancer, vous faisant un festin de la parole du Christ, et endurez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père: Vous aurez la vie éternelle.

«Et maintenant, voici . . . c'est là la voie. Il n'est donné, sous le ciel, ni d'autre voie ni d'autre nom, par lequel l'homme peut être sauvé dans le royaume de Dieu[21].»

Je termine par les paroles d'un prophète vénéré, le président Harold B. Lee: «La vie est le don de Dieu à l'homme. Ce que nous faisons de notre vie est notre don à Dieu.»

Puissions-nous lui donner avec générosité, à lui qui nous a donné si abondamment, en vivant et en aimant comme lui et son Fils l'ont enseigné si patiemment. C'est là ma prière fervente au nom de Jésus-Christ, amen. □

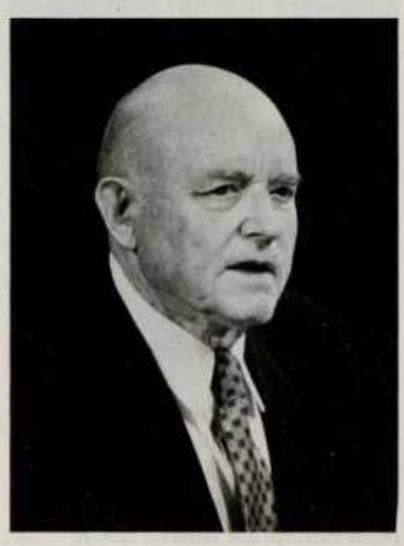
NOTES

1. Tiré de «Gifts of the Magi».
2. Matthieu 2:2.
3. Gerald Massey, dans *The International Dictionary of Thoughts*, p. 66.
4. 3 Jean 1:4.
5. Jérémie 8:22.
6. Anonyme.
7. Jean 14:27.
8. Apocalypse 3:20.
9. Actes 3, scène 3.
10. Cité dans Eugene England, *New Era*, juillet 1975, p. 28.
11. Matthieu 22:36-39.
12. Jean 14:21.
13. Voir Moroni 7:47.
14. Actes 10:38.
15. Traduction littérale de la chanson «Sixteen, Going on Seventeen», de *The Sound of Music* (La Mélodie du bonheur).
16. *Thoughts . . . for One Hundred Days*, p. 222.
17. Cité dans Richard L. Evans, *Richard Evans' Quote Book*, p. 238.
18. Dans *Improvement Era*, mai 1960, p. 340.
19. Jean 3:16.
20. Matthieu 26:39.
21. 2 Néphi 31:20-21.

«O Jésus, quand je pense à toi»

Howard W. Hunter
président du Collège des douze apôtres

Puissions-nous tous faire davantage pour respecter et vénérer son saint nom et encourager avec gentillesse et courtoisie les autres à faire de même.



Aujourd'hui est ce que la chrétienté appelle traditionnellement le dimanche des Rameaux. C'est l'anniversaire de l'événement capital qui s'est produit il y a près de deux mille ans au cours duquel Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu, a commencé l'ultime proclamation de sa divinité et est entré dans la ville sainte de Jérusalem en sa qualité de Messie promis.

Monté sur un ânon en accomplissement de l'ancienne prophétie de Zacharie (voir Zacharie 9:9), il s'approcha du temple par un chemin bordé par une foule en liesse qui y étendait des feuilles de palmiers, des branches en fleurs, et des vêtements, déroulant ainsi un tapis sur son passage comme il convient pour un roi. Il était son roi; elle était ses sujets. Elle criait: «Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna dans les lieux très hauts» (Matthieu 21:9).

Bien entendu, ce chemin décoré avec tant d'amour allait bientôt mener à une chambre haute puis à Gethsémané. Après des arrêts à la maison d'Anne, au tribunal de Caïphe et au siège romain de Pilate, il mènerait bien entendu au Calvaire. Mais il ne s'arrêterait pas là. Il mènerait au jardin du sépulcre et à l'heure glorieuse de la résurrection que nous célébrons chaque année le dimanche de Pâques, dans une semaine.

Au printemps, magnifique saison de l'année, réveil annuel dans l'hémisphère nord, où le monde est renouvelé, se couvre de fleurs et reverdit et devient comme neuf, nos pensées se tournent d'instinct vers Jésus-Christ, le Sauveur du monde, le Rédempteur du genre humain, la source de la lumière, de la vie et de l'amour.

Ce matin, j'ai choisi pour message du dimanche des Rameaux et de la saison de Pâques d'examiner les paroles d'un cantique ancien et sacré attribuées à Bernard de Clairveaux et estimé à près de neuf cents ans. Avec le reste de la chrétienté, les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours chantent avec respect:

«O Jésus, quand je pense à toi,
«la paix emplit mon cœur.
«Puissé-je vivre sous ta loi,
«Près de toi, mon Sauveur.»
(Hymnes, n° 177).

Le dimanche des Rameaux et le dimanche suivant, jour de Pâques, notre esprit se remplit tout naturellement de belles pensées sur Jésus. En fait, Pâques, et éventuellement Noël, est peut-être le seul moment de toute l'année où certains de nos frères et sœurs du troupeau du Christ prennent le chemin de l'église. C'est admirable, mais nous nous demandons si ces pensées de Jésus qui remplissent notre cœur de paix, ne devraient pas être beaucoup plus fréquentes et beaucoup plus constantes à tout moment et en toute saison. Avec quelle fréquence pensons-nous au Sauveur? Avec quelle profondeur, quelle gratitude et quelle vénération réfléchissons-nous à sa vie? Savons-nous bien qu'il joue un rôle capital dans notre vie?

Par exemple, combien de temps dans une journée normale, dans une semaine de travail ou dans un mois fugace est consacré à penser à Jésus? Pour certains d'entre nous peut-être pas suffisamment.

Il est certain que la vie serait plus paisible, que les mariages et les familles seraient plus forts, que les quartiers et les pays seraient plus sûrs, plus bienveillants et plus constructifs si l'Evangile de Jésus-Christ pouvait emplir notre cœur de plus de paix.

Si nous ne prêtons pas davantage attention aux pensées qui animent notre cœur, je me demande quel espoir nous avons de mériter la grande joie, la douce récompense de vivre «sous [sa] loi, . . . près de [notre] Sauveur»?

Chaque jour de notre vie et à chaque saison de l'année (et pas seulement au moment de Pâques), Jésus demande à chacun de nous, comme il le fit après son entrée triomphale à Jérusalem, il y a tant d'années: «Que pensez-vous du Christ? De qui est-il le Fils?» (Matthieu 22:42).

Nous déclarons qu'il est le Fils de Dieu et la réalité de ce fait devrait émouvoir notre âme plus fréquemment. Je prie pour qu'il en soit ainsi en cette période de Pâques et toujours.

Nulle mémoire se souvient
de nom plus doux, plus beau
plus cher que n'est pour nous le
tien,
ô Vainqueur du tombeau!

Nous témoignons comme les anciens prophètes et apôtres avant nous, que le nom du Christ est le seul nom donné sous les cieux par lequel l'homme, la femme ou l'enfant puissent être sauvés. C'est un nom béni, un nom gracieux, un nom sacré. Non, il ne peut y avoir «de nom plus doux, plus beau, plus cher».

Nous devons penser plus souvent au nom du Christ et l'employer avec plus de sagesse et à bon escient. Par ailleurs, il est tragique et nous sommes profondément peinés que le nom du Sauveur de l'humanité soit devenu l'un des jurons les plus communs et les plus utilisés.

En cette saison de Pâques où nous est rappelé tout ce que le Christ a fait pour nous, que nous dépendons de sa grâce rédemptrice et de sa résurrection, et combien son nom a le pouvoir singulier de chasser le mal et la mort et de sauver l'âme humaine, puissions-nous tous faire davantage pour respecter et vénérer son saint nom et encourager avec gentillesse et courtoisie les autres à faire de même. Avec ce magnifique cantique comme rappel, élevons l'emploi du nom de la divinité au niveau sacré qu'il mérite et qui a, en fait, été commandé.

A notre époque comme autrefois, le Christ a déclaré: «C'est pourquoi que tous les hommes prennent garde à la façon dont ils mettent mon nom sur leurs lèvres —

Souvenez-vous que ce qui vient d'en haut est sacré et doit être dit avec prudence et sous la contrainte de l'Esprit» (D&A 63:61, 64).

Nous aimons le nom de notre Rédempteur. Puissions-nous lui épargner d'être mal employé et lui donner la place élevée qui lui revient.

O toi, l'espoir du cœur contrit,
toi, l'ami du pécheur,
tu répands sur nous ton Esprit,
ton amour rédempteur.

Quelle belle strophe! Quel message d'espoir ancré dans l'Evangile du Christ! Y en a-t-il un seul parmi nous, à quelque milieu qu'il appartienne qui n'ait pas besoin d'espoir et qui ne recherche un plus grand ami? Ce sont là les besoins et les aspirations de tout être humain, et c'est ce que le Christ promet à ses disciples. L'espoir est offert au «cœur contrit», et Jésus est «l'ami du pécheur».

La contrition est coûteuse. Elle nous coûte notre orgueil et notre insensibilité, elle nous coûte surtout nos péchés. Car, comme le savait le père du roi Lamoni, il y a vingt siècles, c'est le prix de la véritable espérance. Il s'est exclamé: O Dieu, . . . fais-toi connaître à moi, et je délaisserai tous mes péchés pour te connaître, pour ressusciter des morts et pour être sauvé au dernier jour» (Alma 22:18). Quand nous serons, nous aussi, disposés à délaisser tous nos péchés pour le connaître et pour le suivre, nous serons, nous aussi, remplis de la joie de la vie éternelle.

Et qu'en est-il des humbles? Dans un monde trop préoccupé de gagner par intimidation et de chercher à être le numéro un, les gens ne se bousculent pas pour acheter des livres qui appellent à l'humilité. Mais les humbles hériteront la terre, une reprise d'entreprise assez impressionnante, et réalisée *sans* intimidation! Tôt ou tard, et nous prions pour que cela se fasse *au plus tôt*, chacun reconnaîtra que la voie du Christ est non seulement *la bonne*, mais finalement la *seule* voie qui mène à l'espoir et à son amitié. Tout genou fléchira et toute langue

confessera que la douceur vaut mieux que la brutalité, que la bienveillance vaut mieux que la coercition, et qu'une parole douce détourne la colère. En fin de compte, et au plus tôt partout où cela est possible, nous devons devenir plus semblables à lui. «Toi l'ami du pécheur, tu répands sur nous ton Esprit.»

Pour terminer, je vais citer la fin de ce cantique:

Notre récompense est en toi,
en toi notre salut.
A jamais tu es notre Roi,
notre amour, ô Jésus!

C'est là ce matin ma prière personnelle et mon souhait pour le monde entier. Je témoigne que Jésus est l'unique source de joie durable, que notre seule paix durable est en lui. Je souhaite qu'il soit notre Roi maintenant, qu'il soit la gloire à laquelle chacun de nous aspire et la seule récompense à laquelle les hommes et les nations puissent être attachés de manière permanente. Il est notre récompense dans le temps et dans l'éternité. Toute autre récompense est vaine au bout du compte. Toute autre grandeur disparaît avec le temps et se dissout avec les éléments. A la fin, tout comme en cette semaine de Pâques, nous ne connaîtrons de véritable joie que dans le Christ.

En cette période sacrée de l'année, empreinte de la promesse du renouveau de la vie, puissions-nous être des disciples plus dévoués et plus fidèles du Christ. Puissions-nous le chérir dans nos pensées et prononcer son nom avec amour. Puissions-nous nous agenouiller devant lui avec humilité et miséricorde. Puissions-nous faire du bien aux autres et les servir afin qu'ils fassent de même.

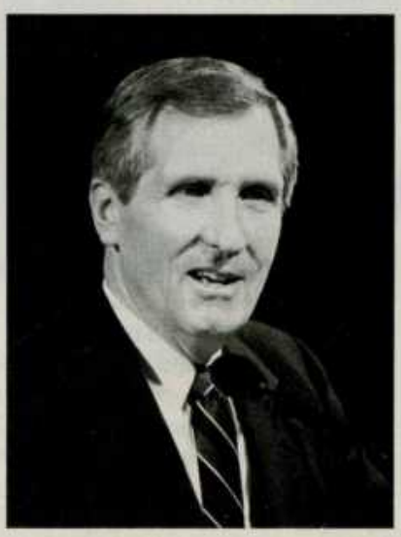
Notre récompense est en toi,
en toi notre salut.
A jamais tu es notre Roi,
notre amour, ô Jésus.

Au nom de Jésus-Christ, amen. □

La paix par la prière

Rex D. Pinegar
de la présidence des soixante-dix

Pour moi, le miracle de la prière est que dans l'intimité de notre esprit et de notre cœur Dieu entend nos prières et y répond.



Au nom de la présidence des soixante-dix, nous avons la joie d'accueillir les frères Todd Christofferson et Neil Andersen dans notre collège. Nous nous réjouissons de servir avec eux.

De nombreux messages édifiants ont été donnés à ce micro concernant la prière. Je voudrais aujourd'hui ajouter à tout cela mon témoignage concernant la paix bénie qu'apporte la puissance miraculeuse de la prière.

Dans *Le Comte de Monte-Cristo*, Alexandre Dumas écrit: «Pour l'homme heureux la prière n'est qu'un fatras de mots jusqu'au jour où le chagrin vient lui expliquer le langage sublime par lequel il parle à Dieu.»

J'étais heureux et insouciant dans ma jeunesse jusqu'à ce qu'un jour le chagrin et la tragédie m'amènent à me rapprocher de Dieu et à le prier humblement et sincèrement. Un soir de juillet — j'étais dans ma treizième année — j'étais allé rejoindre des amis du voisinage pour allumer un feu d'artifice. Nous étions cinq à allumer tour à tour l'assortiment coloré de feux de Bengale, de fusées et de pétards. C'était chaque fois une surprise nouvelle avec un jaillissement de couleurs et de sons dans le ciel nocturne.

Nos fusées ne fonctionnaient pas toutes comme prévu. En fait, la plupart étaient ce que nous appelions des bides. Elles crépitaient quelques instants, puis s'éteignaient. Nous les avons mises de côté jusqu'à ce que nous ayons essayé d'allumer toutes les fusées. Il y en avait tellement de défectueuses qui restaient, que nous nous sommes demandé ce que nous allions en faire. Nous n'allions tout de même pas les jeter. Et si nous vidions dans la boîte en carton la poudre qui s'y trouvait? Nous pouvions y jeter une allumette et provoquer une gigantesque explosion!

Heureusement pour nous, cela n'a pas marché . . . au début. Nous avons lancé l'allumette; nous nous sommes enfuis et nous avons attendu. Rien ne s'est produit. Nous avons forcé notre chance et essayé une deuxième fois, à l'aide d'une mèche de fortune faite avec un journal roulé. Nous avons de nouveau attendu à distance. Une fois de plus, pour notre plus grand bien, rien ne s'est produit. Nous aurions dû renoncer à ce moment-là. Sottement, nous avons essayé encore une fois; cette fois-ci, mon ami Mark et moi, nous avons fait écran autour de la boîte pour empêcher la brise du soir d'éteindre

la flamme.

C'est alors que c'est arrivé! «L'explosion gigantesque» que nous voulions nous a éclaté avec violence dans la figure. Nous avons été renversés par la force de l'explosion et gravement brûlés par les flammes produites par la poudre. C'était le drame. En entendant les hurlements des gamins blessés dans son entrée de garage, la mère de notre ami est accourue et nous a fait entrer chez elle. «Nous allons d'abord prier, a-t-elle dit, et puis nous allons appeler le médecin.»

Cela a été la première des nombreuses prières que je me souviens avoir été faites pour nous. Peu de temps après, j'ai senti qu'on me bandait le visage, les mains et les bras. J'ai entendu la voix de mon père et du médecin qui me faisaient l'imposition des mains. J'ai entendu de nombreuses fois la voix de ma mère, suppliant notre Père céleste de rendre la vue à son fils.

On m'avait appris très tôt à prier. Mes parents avaient fait en sorte que la prière joue un rôle important dans la vie de notre famille. Mais jusqu'à ce jour-là, elle ne m'avait jamais semblé aussi importante. C'est pendant ces moments effrayants que j'ai trouvé la paix et la consolation grâce à la prière.

Au milieu de ses souffrances, mon ami et collègue, Clinton Cutler, me disait récemment à ce propos: «La paix du Seigneur ne vient pas sans douleur mais au milieu de la douleur.»

Notre Père céleste nous a promis la paix dans les temps d'épreuve et nous a fourni le moyen d'aller à lui dans notre détresse. Il nous a donné la bénédiction et la force de la prière. Il nous a dit de prier toujours et nous a promis qu'il déversera son Esprit sur nous (D&A 19:38).

Nous pouvons être reconnaissants d'être en mesure de l'invoquer n'importe quand, n'importe où. Nous pouvons lui parler dans les pensées intimes de notre esprit et avec les sentiments les plus profonds de notre cœur. On a dit: «La prière se compose des battements de cœur et des aspirations justes de l'âme» (James E. Talmage, *Jésus le Christ*, p. 290). Notre Père céleste nous a dit qu'il connaît nos pensées et les intentions de notre cœur (D&A 6:16).

Le président Marion G. Romney a enseigné: «Parfois le Seigneur nous met dans l'esprit des pensées qui sont la réponse à nos prières . . . Il nous donne la paix de l'esprit» (Conférence interrégionale de Taïwan, 1975, p. 7).

Par exemple, lorsque Oliver Cowdery a prié pour savoir si la traduction des plaques faite par Joseph Smith était authentique, le Seigneur a répondu: «N'ai-je pas apaisé ton esprit à ce sujet? Quel témoignage plus grand peux-tu avoir que celui de Dieu?» (D&A 6:23).

L'apaisement que Dieu apporte à notre esprit nous permet de savoir quand les décisions que nous avons prises sont bonnes, quand nous avons choisi la bonne voie. Il peut nous inspirer et nous guider pour nous aider dans notre vie quotidienne, chez nous, dans notre travail. Il peut nous donner le courage et l'espoir pour affronter les difficultés de la vie. Pour moi, le miracle de la prière est que dans l'intimité de notre esprit et de notre cœur Dieu entend nos prières et y répond.

La plus grande mise à l'épreuve de notre foi, la partie la plus difficile de la prière est sans aucun doute la capacité de reconnaître la réponse qui nous est donnée sous forme d'une pensée ou d'un sentiment, ensuite d'accepter la réponse que le Seigneur daigne nous donner et d'agir en conséquence. Pour rester en harmonie avec le Seigneur et être à même d'interpréter plus facilement l'inspiration de l'Esprit, nous devons prier de manière suivie et en même temps sonder les Ecritures et suivre les instructions des prophètes vivants. Le Seigneur a dit: «Apprends de moi et écoute mes paroles; marche dans l'humilité de mon Esprit, et tu auras la paix en moi» (D&A 19:23).

Il y a quelques jours, j'ai assisté aux obsèques de Ralph Poulsen. Nous avons été unis toute notre vie. C'était un homme juste et intègre, qui est allé loin, mais à la suite d'une maladie cruelle, il avait connu la souffrance et le chagrin. Joyce, sa femme bien-aimée, avait souffert avec lui. Elle était restée à ses côtés pendant qu'il souffrait atrocement. Cela dura des années, et il vint un moment où elle eut le sentiment qu'elle ne pourrait plus affronter un jour de plus. Elle avait fait pour lui tout ce qu'elle avait pu. Il lui fallait maintenant une force qui dépassait la sienne. Dans les profondeurs de son chagrin, elle supplia Dieu avec plus de ferveur pour avoir son aide. Quand vint le matin une bienheureuse paix lui remplit l'âme entière, une paix qui lui est restée jusqu'à ce jour.

Oui, il y a des souffrances terribles dans le monde d'aujourd'hui. Il arrive des choses tragiques à de braves gens. Ce n'est pas Dieu qui les cause, et il ne les empêche pas toujours. Mais il nous fortifie et nous bénit en nous accordant la paix lorsque nous le prions avec ferveur.

«Le but habituel de la prière n'est pas d'être pour nous une sorte de lampe d'Aladin, pour nous apporter la facilité sans effort, a écrit Richard L. Evans. La prière, ce n'est pas simplement demander. Il ne faut pas que ce soit toujours comme la main tendue du mendiant. La prière a souvent pour but de nous donner la force de faire ce qui doit être fait, la sagesse de voir comment nous pouvons résoudre nos problèmes et la capacité de faire de notre mieux dans nos tâches.

«Nous avons besoin de prier . . . pour avoir la force d'endurer, la foi et le courage d'affronter ce qu'il faut parfois affronter» (*The Man and the Message*, p. 289).

C'est le Seigneur lui-même qui nous a enseigné par son exemple comment trouver la paix lorsque les réponses que nous recevons ne sont pas celles que nous avons demandées. La veille de sa crucifixion, l'âme triste jusqu'à la mort, Jésus s'agenouilla dans le

jardin de Gethsémané et pria le Père, disant: «Mon Père, s'il est possible [et, reconnut-il, ‹toutes choses te sont possibles›], que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux» (Matthieu 26:38-39; voir aussi Marc 14:36).

Nous ne pouvons qu'essayer d'imaginer l'angoisse qu'a ressentie le Sauveur, lorsque nous lisons dans l'Evangile qu'il était «saisi d'effroi et d'angoisse» (Marc 14:33), qu'il «se jeta la face (contre terre)» et pria non pas une fois, mais une deuxième puis une troisième fois (Matthieu 26:39, 42, 44): «Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Toutefois que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite» (Luc 22:42).

Nous ne pouvons imaginer l'angoisse d'un Père aimant qui, sachant ce qui devait être fait, accepta la volonté de son Fils bien-aimé de souffrir pour toute l'humanité. Dans son atroce souffrance, le Christ ne resta pas seul. Comme si le Père disait: «Je ne peux pas te l'enlever, mais je peux et je vais t'envoyer la force et la paix», «un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier» (Luc 22:43).

Si, comme le Sauveur, nous avons assez de foi pour placer notre confiance dans notre Père céleste, pour nous soumettre à sa volonté, le véritable esprit de paix nous sera donné et nous aurons le témoignage et la force qu'il a effectivement entendu et exaucé nos prières.

Si nous résistons à l'inspiration de Dieu et nous détournons de ses chuchotements, nous sommes abandonnés à notre confusion et à notre inquiétude.

Il arrive que, lorsque nos prières ne sont pas exaucées comme nous le souhaitons, nous ayons le sentiment que le Seigneur nous a rejetés ou que notre prière est vaine. Nous risquons de commencer à douter de notre dignité devant Dieu ou même de la réalité et de la force de la prière. C'est alors que nous devons continuer à prier avec patience et avec foi et à écouter pour obtenir cette paix.

Après l'accident dans lequel j'ai été gravement brûlé, j'avais senti avec certitude que je guérirais. Dès l'instant où cette première prière a été faite dans la maison de mon ami, j'ai ressenti une paix consolatrice. Pendant que le médecin soignait mes brûlures, j'ai fredonné un cantique, trouvant la consolation dans ces paroles:

Et quand arriva l'épreuve,
Frère, as-tu prié?
La prière est comme un phare
Qui change la nuit en jour.
Donc si tout vous paraît sombre,
Suppliez toujours.
(*Hymnes*, n° 12).

Tous les jours, lorsque le médecin changeait mes pansements, ma mère demandait: «Est-ce qu'il voit?» Pendant bien des jours, la réponse a été la même: «Non, pas encore.» Finalement, quand tous les pansements ont été définitivement enlevés, j'ai commencé à recouvrer la vue. J'avais attendu ce moment-là avec impatience. La paix et le réconfort que j'avais précédemment ressentis me donnaient l'assurance que tout irait bien. Mais une fois que ma vue est revenue suffisamment pour que je puisse voir mes mains et mon visage, cela m'a fait un choc, parce que je n'étais pas préparé pour ce spectacle. Terriblement déçu, j'ai découvert que tout n'était pas réglé. Quand j'ai vu ma peau remplie de cicatrices et de boursouflures, une grande crainte et de grands doutes m'ont envahi l'esprit. Je me souviens d'avoir pensé: Rien ne peut guérir ma peau, pas même le Seigneur.

J'ai continué et d'autres ont continué à prier, et j'ai senti avec reconnaissance la foi et la paix revenir, puis, avec le temps, ma vue et ma peau guérir. Mes amis qui avaient été blessés ont également eu la bénédiction de guérir complètement.

Puissions-nous toujours chercher à obtenir le don miraculeux de la paix que le Seigneur peut nous donner par la prière. N'oublions pas de prier.

Je dis avec Alma: «Que la paix de Dieu repose sur vous . . . désormais et pour toujours» (Alma 7:27).

Je vous témoigne que la prière apporte la paix et que Jésus-Christ, son Père et le Saint-Esprit existent et qu'ils guident notre vie de la même manière *miraculeuse* en répondant aux prières que nous faisons avec foi. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Des foyers et des familles spirituellement forts

Joseph B. Wirthlin
du Collège des douze apôtres

Les règles données par le Seigneur pour la construction d'un temple s'appliquent aussi à l'édification de la force spirituelle dans notre foyer.

Mes chers frères et sœurs, mon sujet d'aujourd'hui est l'édification de foyers et de familles spirituellement affermis.

Il y a quelques années, lors d'une conférence du pieu de Manitoba (Canada), Karen Beaumont parlait de ce qu'elle ressentait lors des furieuses tempêtes hivernales que connaissait la région. Elle dit:

«J'adore les tempêtes hivernales . . . Quand le vent se met à souffler et que la neige se met à tomber, je commence à me sentir toute joyeuse . . . Quand je ne peux plus distinguer les arbres de la cour de la ferme du voisin . . . je téléphone à mon mari! . . . Il passe alors prendre les enfants qui sont à l'école . . . Je n'arrive pas à décrire ce que je ressens une fois que notre famille est rassemblée à la maison et que la tempête fait rage à l'extérieur . . . J'adore cela! Tout le monde est en sécurité; nous sommes ensemble. Nous avons de la nourriture et de l'eau en abondance. Plus cela dure, mieux c'est . . . Nous sommes isolés du monde . . . Nous savourons délicieusement la chaleur de notre maison et celle de notre amour. Mon cœur est comblé et je suis en paix. Il y a des moments où je voudrais pouvoir rester comme cela éternellement, ma famille rassemblée autour de moi, protégée, à l'abri des influences mauvaises du monde. Malheureusement, la tempête finit par s'apaiser, nous nous dégageons de la neige et nous voilà repartis pour affronter le monde[1].»

Il doit nous arriver à tous d'avoir envie de nous retirer et de nous isoler des tempêtes de la vie et des traits enflammés de Satan. Mais nous devons être dans le monde mais pas du monde, ce qui signifie aller de l'avant au milieu du péché, du mal et de la corruption qui existent dans le monde mais y résister et les rejeter. Etre dans le monde, cela peut être effrayant parce que nous vivons à une époque où Satan s'enhardit de plus en plus. Le Seigneur a dit: «Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du Malin» (Jean 17:15).

LE MAL DANS LE MONDE

Un rapport récent intitulé «Enfants en crise» illustre un aspect de ce mal. Les rédacteurs d'un magazine américain examinaient en détail ce qui arrive à nos enfants:

«Sur les 65 millions d'Américains qui ont moins de 18 ans, beaucoup vivent dans la pauvreté, 22% vivent dans des foyers monoparentaux, et près de 3% vivent sans parents. La violence règne chez les jeunes . . . Les bagarres de cour de récréation qui finissaient autrefois par des saignements de nez connaissent parfois des issues fatales. Les écoles, qui considéraient autrefois le bavardage en classe comme un péché capital, ont pour pratique de fouiller les enfants à la recherche d'armes, et de les questionner pour voir s'ils ont de la drogue . . . Un bon enseignement public, des rues sûres, des dîners en famille auxquels père et mère sont présents, font figure de souvenirs désuets d'un passé lointain . . . Chaque jour près de 2 750 enfants voient leurs parents se séparer ou divorcer . . . Tous les jours plus de 500 enfants de 10 à 14 ans commencent à prendre de la drogue, plus de 1000 commencent à boire de l'alcool. Près de la moitié des lycéens se livrent à la drogue ou à l'alcool ou à l'immoralité[2].» Les données fournies par d'autres pays sont tout aussi alarmantes.

Ces maux et d'autres de notre société actuelle trouvent leur source dans la dislocation de la famille. S'il arrive à affaiblir ou à détruire les rapports aimants des membres de la famille, Satan peut causer plus de souffrances et plus de chagrin à plus de gens que d'aucune autre façon.

LE FOYER PEUT APPORTER LA SÉCURITÉ

L'endroit où l'on peut éliminer la plupart des maux de la société est le foyer. Il faut un travail et une diligence constants pour faire de nos foyers une forteresse de justice pour en protéger les membres contre le

monde. Le fait d'être membre de l'Eglise ne garantit pas qu'on aura une famille forte et heureuse. Souvent les parents se sentent accablés. Beaucoup doivent tout réaliser tout seuls tout en supportant toutes les souffrances d'un divorce. Le Seigneur a donné un plan qui nous aide à affronter victorieusement toutes les difficultés qui peuvent se présenter à nous.

Dans le plan de salut, *toutes* les familles sont des instruments précieux entre les mains du Seigneur pour orienter ses enfants vers une destination céleste. L'œuvre la plus grande que nous puissions accomplir est de façonner l'âme immortelle dans la justice, et c'est au foyer que cela se fait. Pour accomplir cette œuvre éternelle, nous devons veiller à ce que notre foyer soit centré sur l'Evangile. Lorsque la paix et l'entente abondent, le Saint-Esprit est toujours présent. Nous pouvons arrêter les tempêtes du mal au seuil même de notre maison.

Veillons à ce que la fondation spirituelle de notre foyer soit le rocher de notre Rédempteur, comme Hélaman l'a enseigné à ses fils: «Et maintenant, mes fils, souvenez-vous que c'est sur le rocher de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, qu'il vous faut bâtir vos fondements; afin que lorsque le diable déchaînera ses vents violents, oui, quand il lancera les dards dans le tourbillon, oui, quand toute sa grêle et son puissant orage s'abattront sur vous, il n'ait point le pouvoir de vous entraîner dans le gouffre de misère et de douleur sans fin, à cause du rocher sur lequel vous êtes édifiés, qui est une fondation assurée, une fondation qui protège de la chute celui qui y bâtit» (Hélaman 5:12).

Les règles données par le Seigneur pour la construction d'un temple s'appliquent aussi à l'édification de la force spirituelle dans notre foyer: «Organisez-vous, préparez tout ce qui est nécessaire et établissez une maison qui sera une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de science, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu . . . » (D&A 88:119). Ecoutons-nous ce conseil du Seigneur? Faisons-nous ce qu'il demande? Nous avons intérêt à édifier notre foyer conformément à ce plan, sinon il est voué à l'échec.

MÉTHODES DIVINES POUR PARVENIR À LA FORCE SPIRITUELLE

Une maison de prière et de jeûne

Pour que notre maison devienne une maison de prière et de jeûne, nous devons prier «toujours afin de sortir vainqueur ; oui, afin . . . d'échapper aux mains des serviteurs de Satan qui soutiennent son œuvre» (D&A 10:5).

Notre famille doit se réunir matin et soir pour la prière familiale. En outre, nous devons prier pour nos besoins personnels.

Une maison de foi

Nous pouvons faire de chaque foyer une maison de foi en croyant à la bonté de Dieu et en croyant que nous *pouvons* vivre les principes de l'Evangile et vivre dans la paix et la sécurité. Nous devons avoir la foi pour être obéissants, pour persévérer dans nos efforts et pour rester optimistes. Il nous arrive de nous décourager et d'avoir envie de renoncer. Mais comme le disait jadis un vieux cow-boy: «Quand mon cheval me désarçonne, je dois remonter sur son dos et poursuivre ma route.» On ne peut jamais renoncer.

Quand je pense à la foi, je pense aux modèles qu'ont été les deux grands prophètes du Livre de Mormon, Néphi et Alma. C'est avec foi que Néphi est retourné à Jérusalem pour aller chercher les plaques d'airain, «ne sachant pas d'avance ce que je ferais» (voir 1 Néphi 4.6). Alma a prié avec foi pour obtenir le repentir de son fils égaré qui était devenu «très méchant» et qui était tombé dans l'idolâtrie et «allait çà et là pour détruire l'Eglise de Dieu» (Mosiah 27:8, 10; voir vv. 8-37).

Une maison de science et de gloire

Tout foyer est une maison de science, que ce soit dans le bien ou le mal. Les membres de la famille peuvent apprendre à être obéissants, honnêtes, industrieux, autonomes et fidèles à vivre les principes de

l'Evangile, ou ils peuvent apprendre autre chose. L'apprentissage de l'Evangile, dans les foyers des membres de l'Eglise, doit être centré sur les Ecritures et sur les paroles des prophètes modernes.

Le Seigneur a commandé aux parents d'instruire leurs enfants. Le roi Benjamin a dit aux parents: «Et vous ne souffrirez pas que vos enfants aillent affamés ou nus, et vous ne souffrirez pas non plus qu'ils transgressent les lois de Dieu, qu'ils se battent et se querellent, et servent le diable . . . mais vous leur enseignerez à marcher dans les sentiers de la vérité, et de la sobriété; vous leur enseignerez à s'aimer les uns les autres et à se servir les uns les autres» (Mosiah 4:14-15).

Le Seigneur a mis l'accent sur ce devoir et a averti les parents que s'ils n'apprennent pas à leurs enfants à comprendre «la doctrine de la repentance, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains, . . . que le péché soit sur la tête des parents» (D&A 68:25).

Un conseil personnel aux parents: enseignez à vos enfants à prier, à se laisser guider par le Seigneur et à le remercier de leurs bénédictions. C'est vous qui apprenez aux enfants à distinguer entre le bien et le mal. Ils apprennent que mentir, tricher, voler ou convoiter les biens des autres, c'est mal. Aidez-les à apprendre à sanctifier le jour du sabbat et à payer leur dîme. Enseignez-leur à apprendre les commandements de Dieu et à y obéir. Enseignez à vos jeunes enfants à travailler, et apprenez-leur que le travail honnête encourage la dignité et le respect de soi. Aidez-les à trouver du plaisir au travail et à ressentir la satisfaction qui découle d'un travail bien fait.

En 1904, le président Joseph F. Smith a dit aux parents: «Ne laissez pas vos enfants entre les mains des spécialistes . . . Mais instruisez-les par votre propre précepte et par votre exemple, au coin de votre feu. Soyez vous-même un spécialiste de la vérité . . . Il n'y aurait pas un enfant sur cent qui irait sur la mauvaise voie si le milieu familial, la formation et l'exemple du foyer étaient en accord avec la vérité de l'Evangile de Jésus-Christ révélé et enseigné aux saints des derniers jours[3].»

La manière idéale de transformer votre maison en une maison de science est de tenir fidèlement la soirée familiale. L'Eglise a réservé à cette fin le lundi soir. En 1915, la Première Présidence a invité les dirigeants locaux et les parents à inaugurer une soirée familiale, un moment où les parents enseigneraient les principes de l'Evangile à leurs enfants. La présidence écrivit: «Nous promettons que si les saints obéissent à cette recommandation, il en résultera de grandes bénédictions. L'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La foi se développera dans le cœur des jeunes d'Israël, et ils acquerront la force de combattre les mauvaises influences et les tentations qui les assaillent[4].»

David O. McKay a fait la même promesse en 1965 et a ajouté que les jeunes acquerront la force «de choisir la justice et la paix et d'être assurés d'une place éternelle dans le cercle de famille de notre Père[5]». En 1976, la présidence réaffirmait qu'»en organisant régulièrement la soirée familiale, on donnera aux participants un sentiment accru de leur valeur personnelle, on augmentera l'union familiale, l'amour du prochain et la confiance en notre Père céleste»[6].

Compte tenu de ces magnifiques promesses, nous pourrions nous attendre à ce que tous les membres fidèles soient extrêmement diligents à suivre cette recommandation prophétique. Mais bien entendu nous sommes tous humains, et nos plans les mieux conçus ne se réalisent pas toujours. Pourquoi pas? Que ce ne soit pas par manque d'engagement. Je sais que le Seigneur tient ses promesses. Je sais aussi que nous pouvons garder ce commandement si nous nous organisons et préparons «tout ce qui est nécessaire».

Je suis reconnaissant de ce que mes parents et mes grands-parents aient créé ce genre de tradition pour l'acquisition de la science dans notre famille. Mon père a écrit ce qui suit concernant la façon dont ses parents instruisaient leurs enfants:

«La voix musicale et joyeuse [de ma mère] appelait: ‹Venez, les enfants, c'est l'heure de chanter et de raconter des histoires . . . Elle s'asseyait dans un vieux fauteuil à bascule, nous exhortait à écouter attentivement, à bien chanter et à poser des questions . . .

«Nous apprenions les paroles du cantique en chantant tour à tour, et la signification ou l'histoire de chaque cantique nous était expliquée. ‹La nature était parée› nous amena à l'histoire du rétablissement de l'Evangile, et l'histoire de sa vie en devint plus impressionnante. ‹Venez, venez› ouvrit la porte à la richesse des réalisations, de la foi et de la loyauté des pionniers . . .

«La bénédiction qui découla de l'heure familiale de chants et d'histoires fut le témoignage de l'appel divin de Joseph Smith, de l'authenticité du Livre de Mormon et surtout de la réalité de l'existence de notre Père céleste et de son Fils Jésus-Christ.» Mon père écrivit en outre: «J'ai le cœur rempli de reconnaissance pour l'ange qu'était ma mère, de ce qu'elle m'a enseigné la doctrine du repentir, de la foi, du baptême et du don du Saint-Esprit. Elle m'a enseigné la puissance et la bénédiction de la prière, la réalité de l'existence du Père et du Fils, et le fait que Joseph Smith les a vus et leur a parlé à l'âge de quatorze ans. Son enseignement nous a appris que notre prophète avait vu d'autres messagers célestes . . . que grâce à eux, l'Eglise de Jésus-Christ a été rétablie sur la terre[7].»

Lorsque j'étais enfant, notre soirée familiale se faisait à table, au dîner. C'était extrêmement

agréable. C'était le moment où notre père donnait libre cours à ses souvenirs et nous parlait de sa vie. Il nous parlait souvent des expériences édifiantes et passionnantes qu'il avait faites pendant qu'il prêchait l'Evangile quand il était missionnaire en Allemagne. Les histoires s'amélioraient à chaque narration. J'ai grandi en ne doutant jamais un instant que je serais missionnaire, et je n'ai jamais perdu le zèle qui m'a inspiré. Notre mère nous a parlé de la noblesse de ses parents pionniers et de leur grande foi en l'Evangile.

Le foyer peut devenir littéralement une maison de gloire. Les souvenirs de notre tendre enfance peuvent jouer un rôle important dans notre vie quotidienne.

Une maison d'ordre

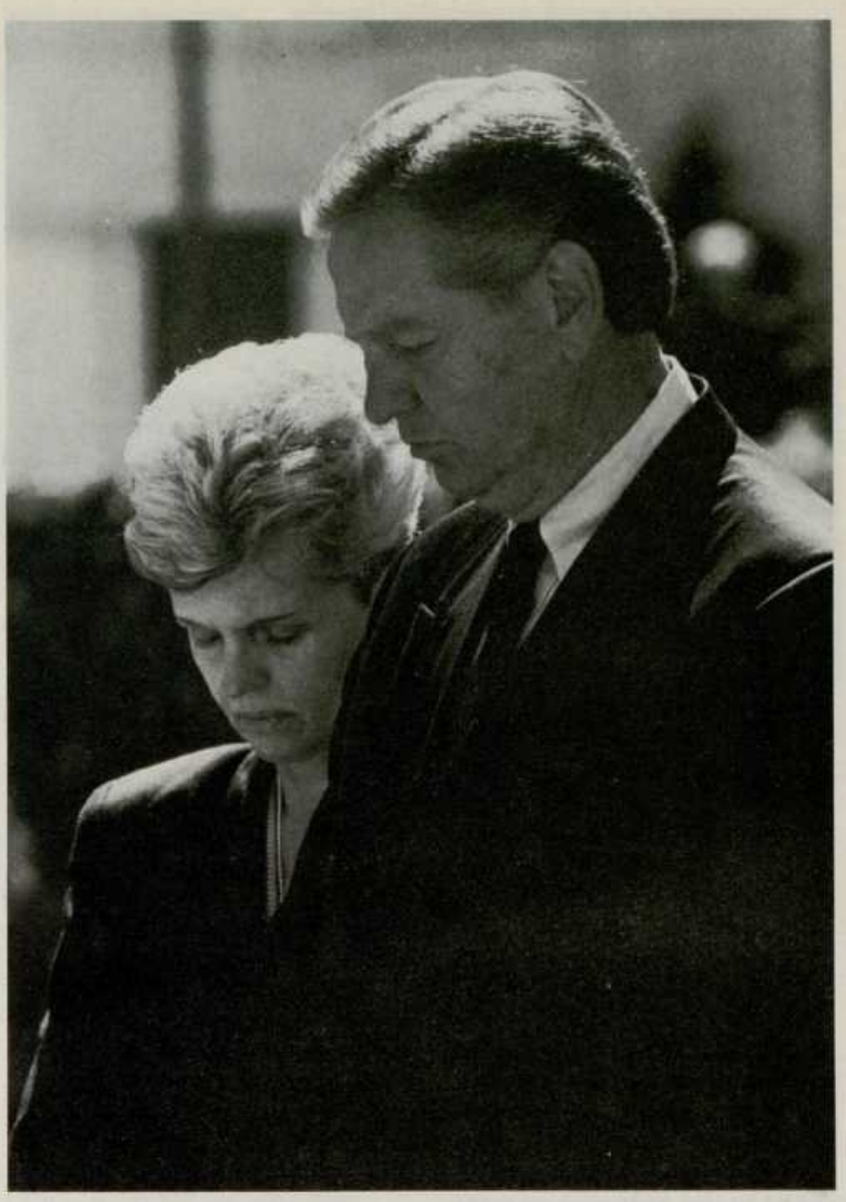
Pour introduire l'ordre dans notre foyer, les parents doivent assumer la responsabilité et exercer leur autorité de parents par une domination juste et fixer à leurs enfants des règles de conduite qui sont acceptables, fixant des limites et s'y tenant constamment. Ils doivent instruire et guider leurs enfants «par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère; par la bonté . . . réprimandant avec sévérité avant qu'il ne soit trop tard, sous l'inspiration du Saint-Esprit; et faisant preuve ensuite d'un redoublement d'amour» (D&A 121:41-43). Les parents ont alors le respect de leurs enfants, et les enfants honorent leurs parents, ce qui unit les familles.

Ce qui sauvegarde encore l'ordre dans notre foyer c'est de veiller à ce que les enfants soient bénis, baptisés, et que les fils soient ordonnés à la prêtrise. En outre, ils doivent être dignes d'entrer dans les saints temples, de devenir missionnaires et de recevoir la bénédiction suprême du mariage éternel.

Une maison de Dieu

Mes frères et sœurs, si vous faites de votre maison une maison de prière et de jeûne, de foi, de science et de gloire, et d'ordre, elle peut devenir une maison de Dieu. Si vous édifiez votre maison sur le rocher de fondation de notre Rédempteur et de l'Evangile, elle peut être un sanctuaire où nos familles peuvent être à l'abri des tempêtes furieuses de la vie.

Je témoigne de la divinité du Sauveur, Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Nous sommes les enfants spirituels de notre Père céleste. Il se souvient de chacun de nous et veut que notre maison et notre famille soient spirituellement fortes. Joseph Smith est un vrai prophète de Dieu, comme tous ses successeurs, y compris le président Ezra Taft Benson. Au nom de Jésus-Christ, amen. □



NOTES

1. Manuscrit non publié, conférence du pieu de Winnipeg, Manitoba, 27 octobre 1990.
2. Louis S. Richman, «Struggling to Save Our Kids», *Fortune*, 10 août 1992, pp. 34-35.
3. *Doctrine de l'Evangile*, p. 254.
4. James R. Clark, compilateur, *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 4:339.
5. *Family Home Evening Manual*, 1965, p. iii.
6. *Family Home Evening Manual*, 1976, p. 3.
7. Joseph F. Wirthlin, *A Heritage of Faith*, pp. 42-43.

La paisible maison de Dieu

Gordon B. Hinckley
Première conseiller dans la Première Présidence

Chaque temple, quelle que soit sa taille, qu'il soit ancien ou récent, est l'expression de notre témoignage que la vie au-delà de la tombe est aussi réelle et aussi certaine que la vie ici-bas.

Je suis certain que vous êtes conscients de la lourde responsabilité qu'est le fait de parler à cette nombreuse assemblée. Je vous prie d'exercer votre foi en ma faveur.

Jeudi dernier, dans le cadre de notre préparation pour cette conférence, toutes les Autorités générales ont eu une expérience que beaucoup dans cette assemblée ont déjà faite. Dans un esprit de jeûne et de prière, nos épouses et nous avons eu la grande bénédiction de participer à une session de dotation dans le temple de Salt Lake City.

Cette expérience nous a rendus meilleurs parce que tout ce qui s'y est passé nous a édifiés et raffinés.

Inutile de vous rappeler que c'est une grande bénédiction de pénétrer dans la maison du Seigneur et de participer aux ordonnances qui s'y accomplissent. Chacun de ces édifices sacrés qui ont été consacrés à des desseins divins et éternels est remarquable. Nous pouvons en bénéficier grâce au tribut que d'autres ont payé.

Le tribut le plus lourd de tous fut payé par le Fils de Dieu, le Sauveur et Rédempteur du monde. Il fit don de sa vie sur la croix, au Calvaire, pour les péchés de tout le genre humain. Du fait de ce don, nous sommes tous assurés des bénédictions de la résurrection. De plus, grâce à ce don, il peut y avoir la vie éternelle et l'exaltation dans le royaume de notre Père si nous faisons l'effort de l'obtenir.

En comparaison de l'immensité du sacrifice du Sauveur et des conséquences de son expiation, le tribut payé pour ériger ces temples sacrés est bien faible.

C'est ainsi que le voyaient ceux qui bâtirent le magnifique temple de Salt Lake.

C'est aujourd'hui le premier dimanche d'avril 1993. Reportez-vous avez moi à un siècle jour pour jour en arrière sur ce même Temple Square. Ou plutôt à cent un an en arrière. Nous sommes à la conférence d'avril 1892. Ces lieux sont envahis de monde. On n'a jamais vu foule aussi nombreuse dans cette région de l'Ouest. Il y a peut-être trente ou quarante mille personnes. Toutes n'ont pas pu trouver place sur le terrain. Il y en a dans les rues voisines. Certains sont montés sur les poteaux téléphoniques, d'autres dans les arbres. L'événement qui les rassemble est la pose de la pierre de faîte du temple, la grande sphère de granit qui couronne la plus haute flèche du côté est. C'est jour de fête. La sphère est surmontée d'un personnage de bronze plaqué d'or, représentant Moroni, prophète, auteur et compilateur du Livre de Mormon, l'ange dont a parlé Jean le Révélateur quand il a déclaré dans une vision prophétique:

«Je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel; il avait un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, tribu, langue et peuple.

«Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux!» (Apocalypse 14:6).

En présence de cette foule, le président Woodruff appuie sur une manette. La pierre de faîte portant l'ange se met en place. Le président Woodruff pousse avec la foule un grand cri sacré: «Hosanna! Hosanna! Hosanna à Dieu et à l'agneau!»

Il n'y a rien eu de tel ni auparavant ni depuis.

Le cri est une expression d'adoration, une expression de gratitude. C'est un jour d'actions de grâces sans pareil. C'est un jour dont ces gens rêvent depuis près de quarante ans. Récemment, vous avez entendu et lu beaucoup de choses sur ces quarante ans de combat.

Mon arrière-petit-fils, Peter, qui est âgé de six ans, était en vacances à Salt Lake City avec sa famille l'été dernier. Ses parents l'ont amené à Temple Square. Ils lui ont montré le temple et lui ont expliqué qu'il avait fallu quarante ans pour le construire. Il a demandé: «Pourquoi est-ce qu'il a fallu quarante ans pour construire le temple alors qu'il n'a fallu que six jours au Seigneur pour créer toute la terre?»

En juillet 1847, Brigham Young

avait désigné l'emplacement du temple quatre jours seulement après l'arrivée des pionniers dans la vallée. L'endroit avait été marqué par Wilford Woodruff. Le 6 avril 1853, les pierres d'angle furent posées. Vous connaissez tous l'histoire des années qui suivirent, des années d'effort et de profonde déception, des années de labeur par tous les temps pour acheminer les grands blocs de granit depuis ces collines éternelles et pour tailler ces blocs, chacun selon un modèle soigneusement étudié, des années de foi inébranlable à la poursuite d'un but.

Au cours de ces années, trois autres beaux temples furent érigés dans le territoire, à St-George, à Logan et à Manti.

Mais le plus grand rêve de tous se cristallisait ici à Temple Square. En avril 1892, les murs extérieurs, les flèches et le toit étaient terminés. Il n'est pas étonnant que les gens aient poussé des hosanna. Plus d'une génération s'était écoulée depuis le début des travaux. Wilford Woodruff avait maintenant quatre-vingt-cinq ans et était président de l'Eglise. Devant la grande foule assemblée en ce jour, Francis M. Lyman proposa de finir l'intérieur et de consacrer le temple un an plus tard, le 6 avril 1893, quarante ans jour pour jour après la pose des pierres d'angle.

L'air retentit d'un grand cri d'approbation.

Mais c'était une chose de dire oui dans l'excitation du moment et une autre d'effectuer le travail. Certains, à l'esprit pratique et à la grande expérience, dirent que c'était impossible.

Le bâtiment n'était qu'une structure vide. Commença alors une énorme entreprise de service consacré pour terminer l'intérieur.

Les planchers furent posés, les cloisons mises en place, la plomberie et les lignes électriques furent installées. Ce fut ensuite l'énorme travail de finition.

Des kilomètres de lambris furent cloués sur les murs. Des tonnes de

calcaire furent broyées et mélangées à de l'eau pour donner du plâtre. Des arbres furent abattus, écorcés, sciés et façonnés pour produire de magnifiques éléments de menuiserie.

En préparant les ordonnances qui seraient utilisées dans des temples plus modernes, j'ai passé des jours et des jours dans la splendide salle des assemblées du temple de Salt Lake City. Je me suis émerveillé devant le savoir-faire de ceux qui avaient construit des éléments puissants et gracieux tels que les escaliers des quatre coins de cette salle. J'ai admiré des chefs-d'œuvre architecturaux dans le monde entier, mais je n'ai jamais vu plus beau travail que celui de cette magnifique maison du Seigneur. Il y a de nombreuses colonnes cannelées, couronnées de motifs floraux délicatement sculptés. Il y a de nombreux motifs complexes et artistiques de pierre, de bois et de plâtre. Aucun effort ne fut épargné pour embellir cette maison de Dieu.

Il devait sembler impossible de terminer tout cela en un an. Mais les artisans qui avaient appris leur travail exigeant en Europe et dans les îles Britaniques, et qui, convertis, étaient venus dans ces vallées de l'Ouest, se dépensèrent sans compter. Tout prit corps. Tout se fit, et cela en moins de douze mois.

Ce qui est prodigieux, miraculeux même, c'est que le temple fut terminé le cinq avril. Les plus grands journaux des Etats-Unis envoyèrent des reporters. Ils ne tarirent pas d'éloges pour ce qu'ils virent. La veille de la consécration, le président Woodruff invita de nombreux non-membres de l'Eglise à visiter le bâtiment. Ils furent profondément touchés. Ils se rendirent compte que cette beauté n'était pas le produit de la technique seule, mais également de l'inspiration.

J'interromps ici quelques instants mon récit pour dire que j'ai la plus grande admiration, la plus grande reconnaissance et le plus grand respect pour cette réalisation unique. Elle fut accomplie à une époque où notre peuple vivait dans la pauvreté. Nous avons depuis construit et consacré quarante et un autres temples, dont chacun est unique en son genre. Nous allons consacrer un autre beau temple dans la région de San Diego à la fin du mois. Nous avons eu la bénédiction de disposer des moyens de faire tout cela. Ces moyens sont

le produit des dons et de la consécration de notre peuple. Chacun de ces édifices est sacré. Chacun porte l'inscription qui se trouve sur le mur est du temple de Salt Lake City: «Sainteté au Seigneur — Maison du Seigneur». Chacun a été consacré à un même but, qui est d'aider à l'accomplissement de l'œuvre de Dieu, notre Père céleste qui a dit: «Voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

Les ordonnances qui sont accomplies dans chacun de ces temples sont les mêmes et ont le même effet que celles qui sont effectuées dans le temple de Salt Lake City.

On nous critique pour le coût de ces bâtiments, coût dû à l'exceptionnelle qualité de la main-d'œuvre et des matériaux employés. Ceux qui nous critiquent ne comprennent pas que ces édifices sont consacrés pour être la demeure de la Divinité, et, comme l'a dit Brigham Young, pour durer jusqu'à la fin du millénium.

Pour moi, il est significatif que le temple de Salt Lake City, construit du temps des pionniers, est le plus grand que nous ayons jamais construit. Nos architectes disent qu'il mesure 23500 mètres carrés. Le beau temple de Los Angeles en mesure 18000, et le temple de Washington, que voient les centaines de milliers de personnes qui empruntent la Beltway, en mesure 15000. Je pense que notre peuple n'a jamais, dans toute son histoire, entrepris ni fini la construction d'un bâtiment de l'ampleur, de la complexité, de la conception ni de la perfection artistique de celui que nous honorons aujourd'hui à l'occasion du centenaire de sa consécration.

Mais pourquoi tous ces efforts concentrés sur un seul bâtiment, et tout ce travail pour en construire d'autres dans le même but?

Il en était alors comme il en est aujourd'hui. Ces buts, car il y en a plusieurs, sont exprimés dans une révélation. Ecoutez quelques lignes de la prière de consécration faite au temple de Kirtland en 1836, et dont le prophète Joseph déclara qu'elle avait été donnée par inspiration:

«Et nous te demandons, Père saint, que tes serviteurs sortent de cette maison, armés de ton pouvoir, que ton nom soit sur eux, que ta gloire les entoure et que tes anges les servent;

«Et que de cet endroit, ils portent, en vérité, de très grandes et joyeuses nouvelles jusqu'aux extrémités de la terre, afin qu'elle sache que ceci est ton œuvre et que tu as étendu la main pour accomplir ce que tu as dit par la bouche des prophètes au sujet des derniers jours» (D&A 109:22-23).

Et plus loin:

«Place sur tes serviteurs le témoignage de l'alliance, afin que lorsqu'ils iront proclamer ta parole ils scellent la loi et préparent le cœur de tes saints pour tous ces jugements que tu es sur le point d'envoyer, dans ta colère, sur les habitants de la terre, à cause de leurs transgressions, afin que ton peuple ne faiblisse point le jour de l'épreuve» (D&A 109:38).

Et dans une autre révélation reçue à l'époque de Nauvoo:

«Car il ne se trouve pas de lieu sur terre où il [le Seigneur] puisse venir rétablir ce qui a été perdu pour vous, ou qu'il a enlevé, à savoir la plénitude de la prêtrise.

«Car il n'y a pas sur la terre de fonts baptismaux dans lesquels mes saints puissent être baptisés pour ceux qui sont morts,

«Car cette ordonnance appartient à ma maison . . .

«Je vous commande à vous, tous mes saints, de me bâtir une maison . . .

«Et en vérité, je vous le dis, que cette maison soit bâtie à mon nom, afin que je puisse y révéler mes ordonnances à mon peuple;

«Car je daigne révéler à mon Eglise des choses qui ont été cachées dès avant la fondation du monde, des choses qui appartiennent à la dispensation de la plénitude des temps» (D&A 124:28-31; 40-41).

Caque temple construit par l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est l'expression du témoignage qu'a ce peuple que Dieu, notre Père céleste, vit, qu'il a un plan pour le bien de ses fils et de ses filles de toutes les générations, que son Fils bien-aimé, Jésus le Christ, est né à Bethléhem en Judée, a été crucifié au Golgotha, est le Sauveur et le Rédempteur du monde, et que le sacrifice expiatoire permet l'accomplissement de ce plan en la vie éternelle de quiconque accepte et applique l'Evangile. Chaque temple, quelle que soit sa taille, qu'il soit ancien ou récent, est l'expression de notre témoignage que la vie au-delà de la tombe est aussi réelle et aussi certaine que la vie ici-bas. Il n'y aurait pas besoin de temple si l'âme et l'esprit humains n'étaient pas éternels. Chacune des ordonnances accomplies dans ces maisons sacrées a des conséquences éternelles. Quand il était sur la terre, le Seigneur conféra à ses disciples la prêtrise éternelle, disant:

«Je te donnerai les clefs du royaume des cieux: Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux» (Matthieu 16:19).

Cette même autorité fut conférée à notre époque sous les mains de Pierre, Jacques et Jean, qui l'avaient reçue directement du Seigneur. Cette autorité de sceller dans les cieux ce qui est scellé sur la terre, s'exerce dans ces édifices sacrés. Nous sommes tous sujets à la mort physique. Cependant, grâce au plan éternel rendu possible par le sacrifice du Rédempteur, tous pourront s'acheminer vers des gloires infiniment plus grandes que toutes les merveilles de cette vie.

C'est pourquoi ceux des générations passées ont tant lutté, animés par une foi extraordinaire, pour bâtir une maison digne d'être consacrée à Dieu, notre Père éternel, et à son Fils bien-aimé, le Seigneur Jésus-Christ. Et c'est le même but qui présida à la construction des temples qui précédèrent le temple de Salt Lake

City et qui préside à la construction de ceux qui l'ont suivi, y compris du magnifique temple de San Diego, que nous consacrerons à la fin du mois.

En passant, je saisis l'occasion d'annoncer qu'il y en aura d'autres. Un magnifique temple situé à Bountiful, en Utah, doit être consacré en 1995. Un terrain situé à American Fork, en Utah, que l'Eglise possède depuis longtemps, en accueillera un autre.

La construction du temple d'Orlando (Floride) avance. Nous espérons commencer les travaux du temple de St-Louis (Missouri) cette année. Un terrain a été acheté au Connecticut et un autre au Nord de l'Angleterre. Les études architecturales avancent pour les temples de Bogota (en Colombie), de Guayaquil (en Equateur) et de Hong kong. Nous sommes sur le point d'acheter un terrain en Espagne et des terrains dans au moins trois autres pays.

Ce faisant, nous faisons ce qu'ont fait nos ancêtres: nous agrandissons et fortifions les pieux de Sion, nous portons l'Evangile aux nations de la terre, nous accomplissons une immense entreprise de recherches généalogiques afin que l'œuvre de rédemption des morts puisse se poursuivre pour des millions de personnes qui ont traversé le voile de la mort. Nous aidons les pauvres et les nécessiteux et nous contribuons généreusement dans des pays étrangers à nourrir et à vêtir des milliers de gens, qui ne sont pas de notre foi, mais qui souffrent de la faim et de dénuement du fait de conflits ou de catastrophes naturelles.

Revenons à présent au 6 avril 1893. Une tempête terrible se leva ce jour-là. Une pluie torrentielle s'abattit. Le vent souffla avec furie. On aurait dit que les forces du mal frappaient avec violence pour protester contre cet acte de consécration.

Mais tout était paix et quiétude à l'intérieur des épais murs de granit. Le prophète, alors âgé de quatre-vingt-six ans, ouvrit la marche jusqu'à la magnifique salle des

assemblées du cinquième étage. La salle était comble pour la première des quarante et une sessions de consécration. Après les cantiques et les discours préliminaires, le président Woodruff s'avança au pupitre, à l'extrémité est de la salle, et prononça la prière de consécration.

C fut une prière émouvante et puissante, expression de ce que ressentent tous ceux qui aiment le Seigneur.

Elle fut suivie par le formidable Hosanna poussé par toute l'assemblée. Le chœur entonna alors le cantique d'Evan Stephens, reprenant les paroles de louange au Tout-Puissant: «Hosanna, Hosanna, Hosanna à Dieu et à l'Agneau!»

L'assemblée joignit alors sa voix à celle du chœur pour chanter «L'Esprit du Dieu saint», qui avait été chanté pour la première fois lors de la consécration du temple de Kirtland.

Je vous rends à présent mon témoignage de cette maison sacrée, de la foi qui a permis de l'ériger, de la véracité et de la validité des ordonnances qui y sont accomplies. J'ai demandé au chœur du Tabernacle de chanter de nouveau ce cantique du Hosanna. Après quoi, les assemblées, où qu'elles se trouvent, chanteront:

«L'Esprit du Dieu Saint brûle comme une flamme

«Déjà paraît la gloire des derniers jours (*Hymnes*: n° 38).»

J'espère que pendant que nous chanterons, vibrera en nous le témoignage ardent de la divinité de cette œuvre et l'esprit de reconnaissance vis-à-vis du Tout-Puissant dont c'est ici le royaume. Au nom de notre divin Rédempteur, Jésus-Christ. Amen.□

Session du dimanche après-midi
4 avril 1993

«Voici, l'ennemi est coalisé» (D&A 38:12)

Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

Etre orthodoxe dans ses pensées et sa conduite, c'est s'assurer la sécurité et la félicité lorsque surgit la tempête, entre autres, «tout vent de doctrine».

Il y a des années, je trouvais bizarre que les Ecritures décrivent les anges comme occupés à attendre «jour et nuit» le «grand commandement» de descendre moissonner l'ivraie dans un monde méchant et tourmenté par la souffrance. Je les trouvais bien pressés (voir D&A 38:12; 86:5)! Mais maintenant que je suis conscient de l'énormité et de l'inutilité de cette souffrance, cela ne m'étonne plus!

Et encore, la moisson finale ne se produira que lorsque le Père estimera que le monde est «tout à fait mûr» (D&A 86:7). Entre-temps, mes frères et sœurs, ce qu'il nous faut, c'est survivre spirituellement dans un monde d'ivraie et de bon grain en cours de dégradation (voir v. 7).

Il arrive, il faut bien l'avouer, que l'un ou l'autre transfuge ou dissident essaie de nous ennuyer en montant en épingle ce qui le chiffonne, mais le véritable danger, c'est la forte contamination que ce monde en dégradation exerce sur les membres de l'Eglise. C'est un fait que «les mauvais desseins» agissent «aux derniers jours» par l'intermédiaire de «ceux qui conspirent» (D&A 89:4). Le Seigneur a même annoncé: «Voici, l'ennemi est coalisé» (D&A 38:12).

Nous ne devons toutefois pas nous laisser intimider ni perdre notre calme, même si ce qui était jadis moralement inacceptable est en train de devenir acceptable, comme si la fréquence assurait d'une certaine manière la respectabilité!

Une des formes les plus subtiles d'intimidation est la normalisation graduelle de ce qui est aberrant! Le poète anglais Alexander Pope nous met en garde en ces termes:

Le vice est un monstre à la mine si effrayante,
Que, pour le haïr, il suffit de le voir;
Pourtant, si on le voit trop souvent, son visage devient familier,
D'abord on supporte, ensuite on s'attendrit, puis on embrasse.
An Essay on Man

De nos jours, le désir sexuel s'affiche comme étant de l'amour, le libertinage prend des airs de liberté et, moqueur, le vacarme se fait passer pour de la musique. Le mal se fait qualifier de bien, et souvent cela prend!

Sans vouloir réduire la circonférence de la liberté, ce n'est pas la grandeur de ce cercle qui est l'unique dimension du bien-être de la société.

C'est pour cela que quand on se félicite, comme c'est le cas de certains, de tout ce qu'on peut se permettre de décadent dans les zones frontières, on ignore l'érosion que produit une telle bassesse sur tous ceux qui sont dans ce cercle. Les images pittoresques de Yeats s'appliquent vraiment:

Tournant en un cercle de plus en plus large,
Le faucon ne peut entendre le fauconnier ;
Tout se décompose, le centre ne retient plus.
L'anarchie pure est déchaînée sur le monde.
(William Butler Yeats, «*The second Coming*»).

On attribue à l'historien Will Durrant ces paroles pertinentes: «Si la soif de liberté détruit l'ordre, la soif d'ordre détruira la liberté.» Dans cet ordre d'idées, comment pourrait-il y avoir une perte inquiétante de maîtrise de soi chez les individus sans qu'il y ait une perte correspondante de liberté collective?

La violence est généralisée, souvent dans le but d'acheter de la drogue pour se «débrancher» du monde au lieu de le vaincre. Comme prédit, notre époque commence à ressembler rapidement à l'époque de Noé, bien connue pour la corruption et la violence qui la caractérisaient (voir Mt 24:37; Gen 6:11). Il n'est pas étonnant que l'adversaire ne cesse de promouvoir

tous les péchés d'autrefois, non parce qu'il manque d'imagination, mais parce que sa moisson est si constante.

L'énorme multiplication des avortements amène à se demander: «Nous sommes-nous à ce point éloignés du deuxième grand commandement de Dieu — tu aimeras ton prochain — qu'un bébé dans un ventre ne se qualifie plus pour être aimé — au moins comme le prochain de sa mère?» Mais même ainsi, la violence à l'égard d'un enfant non encore né ne justifie pas les autres formes de violence!

Et les relations de voisinage? Tocqueville a prévu, il y a longtemps, que l'individualisme, privé de l'enrichissement assuré par la famille et la communauté, pouvait produire la «foule solitaire»:

«Ainsi, non seulement la démocratie amène chaque homme à oublier ses ancêtres, mais elle lui cache ses descendants et sépare de lui ses contemporains: elle le renvoie éternellement à lui-même et à lui seul et menace, en fin de compte, de l'enfermer entièrement dans la solitude de son cœur» (Alexis de Tocqueville, «Democracy in America»).

Dans leur recherche d'identité et d'appartenance, trop d'adolescents, qui se croyaient malins, sont maintenant enfermés dans l'isolement d'une bande solitaire. Quel avantage durable cela peut-il avoir de connaître la loi de la rue quand on est dans une rue qui ne conduit nulle part? Les bandes sont le signe de l'échec de la famille et de la communauté et incarnent la révolte généralisée contre l'autorité.

Au lieu d'entretenir des relations de voisinage, nous sommes inondés d'entretiens télévisés, dont certains ne sont même pas des conversations, mais de l'exhibitionnisme et du voyeurisme verbal entre personnes qui ne savent virtuellement rien l'une de l'autre.

On nous abreuve de feuilletons à l'eau de rose qui auraient tout intérêt à utiliser leur eau pour se purifier! Il en est qui affirment sans rire que la violence et l'ordurier dans les médias n'ont aucun effet sur le consommateur. Mais c'est justement grâce à leur influence que les émissions commerciales font rentrer de l'argent. Ou bien c'est nous qui méritons des réformes, ou bien ce sont les bailleurs de fonds qui ont droit à être remboursés!

Le Chœur du Tabernacle chante l'hymne «Hosanna» en introduction au chant de l'assemblée qui interprète «L'Esprit du Dieu saint», pour commémorer la consécration du temple de Salt Lake City, en 1893, il y a cent ans.

Ceux qui se moquent des valeurs morales traditionnelles feraient bien d'écouter la leçon d'histoire tirée des Durant:

«Le jeune qui est bourré d'hormones se demande sûrement pourquoi il ne donnerait pas libre cours à ses désirs sexuels. S'il n'est pas freiné par la coutume, la moralité ou la loi, il risque de se gâcher la vie avant d'avoir acquis assez de maturité pour comprendre que le sexe est un fleuve de feu qui doit être canalisé et refroidi par cent inhibitions si l'on ne veut pas qu'il consume, et la personne, et le groupe» (Will et Ariel Durant, *The Lessons of History*, pp. 35-36).

La volupté exalte à tort les aptitudes des sens, au point que les gens perdent l'aptitude de sentir! Trois prophètes, dans trois dispensations se sont lamentés sur ceux qui avaient «perdu le sentiment» (voir 1 Né 17:45; Eph 4:19; Moro 9:20). Pouvons-nous vraiment nous attendre à ce que ceux qui ont actuellement «perdu le sentiment» créent un avenir acceptable? Le péché de vulgarité non seulement émousse les sentiments, il sape aussi l'intellect. Après avoir assassiné Abel, Caïn se vanta avec ironie: «Je suis libre»! (Moïse 5:33). Est-ce que les pourceaux de Gadara se sont consolés de la même façon, se croyant être en réalité de fiers individualistes alors même qu'ils étaient occupés à dévaler la colline pour aller à leur perte?

Alexandre Soljénitsyne se plaignait récemment que ceux qui prétendent: «Il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de vérité, l'univers est chaotique, tout est relatif» constituent un «culte inlassable de la nouveauté . . . [qui] cache une volonté inflexible et tenace de saper, ridiculiser et déraciner tous les préceptes moraux» («The relentless Cult of Novelty and how it wrecked the Century», *The New York Times Book Review*, 7 février 1993, p. 17).

Le tableau angoissant qu'offre le monde d'aujourd'hui suscite encore d'autres questions:

La pornographie fait surtout ses victimes chez les femmes et les enfants. Alors pourquoi ce souci démesuré de la protéger? La pornographie est mieux protégée que le citoyen dans la rue!

En dépit de ses défauts, la famille

est fondamentale, et comme aucune autre institution ne peut compenser entièrement l'échec dans la famille, pourquoi, au lieu de mettre l'accent sur la famille, s'entêter à chercher quelque chose pour la remplacer? Pourquoi ne pas demander des études sur l'impact de la famille avant de se lancer dans ce programme-ci ou ce remède-là, puisque la famille devrait être la toute première des préoccupations en matière d'environnement? Des centaines d'organismes et de programmes gouvernementaux protègent divers intérêts, mais quel est celui qui protège la famille?

Etant donné que la démocratie dépend de l'obéissance du citoyen à ce qu'on ne peut légiférer, pourquoi cette résistance farouche à la formation morale qui pourrait mettre en relief des principes partagés par énormément de gens et qui ont réussi l'épreuve du temps?

Seule la réforme et la retenue, aussi bien sur le plan institutionnel que sur le plan individuel, peuvent finalement sauver la société! Seul un nombre suffisant d'âmes résistant au péché peut changer la tendance du marché. Nous, les membres de l'Eglise, nous devrions faire partie de cette contre-culture résistant au péché. Au lieu de cela, trop de membres se laissent aller sur la pente, quoique peut-être plus lentement.

Dans un monde de bon grain et d'ivraie, les membres fidèles sont merveilleusement bénis d'avoir le don précieux et constant du Saint-Esprit qui nous rappelle ce qui est bien et les alliances que nous avons faites. «Car voici . . . le Saint-Esprit . . . vous montrera tout ce que vous devez faire» (2 Néphi 32:5). Quels que soient les décibels de la décadence, il n'y a aucune raison pour qu'ils rendent inaudible le son doux et subtil! Les meilleurs sermons que nous entendrons jamais seront ainsi prononcés du haut de la chaire de la mémoire pour s'adresser à un auditoire d'une seule personne!

Bien que vivant au milieu de l'»angoisse et de la perplexité des nations» prédites, les membres ont aussi des prophètes pour les guider (Luc 21:25 voir aussi D&A 88:79). Plusieurs fois par an nous soutenons quinze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs. Nous savons donc vers qui nous tourner, même s'il y a un petit nombre de membres qui «ne cherchent pas le bien-être de Sion» et se posent «en lumière du monde» (2 Né 26:29). En outre, Joseph, le prophète, a enseigné que ceux qui reçoivent cet apostolat possèdent «toutes les clefs qui aient jamais été ou qui puissent jamais être conférées à l'homme mortel» (cité par Brigham Young, dans *Journal of Discourses*, 1:137).

L'expérience maintes fois répétée apprend aux membres de l'Eglise que nous n'avons aucune raison d'être victimes des simulateurs. De plus, «le jour vient où ceux qui ne veulent pas écouter la voix du Seigneur . . . et qui ne font pas attention aux paroles des prophètes et des apôtres seront retranchés du peuple» (D&A 1:14).

De plus, la façon même dont le gouvernement de l'Eglise fonctionne garantit aussi que nous n'aurons jamais de dirigeants secrets:

«Il ne sera donné à aucun homme d'aller prêcher mon évangile ou d'édifier mon Eglise, s'il n'est ordonné par quelqu'un qui a l'autorité et dont l'Eglise sait qu'il a l'autorité et a été régulièrement ordonné par les chefs de l'Eglise» (D&A 42:11).

Le président Wilford Woodruff a exhorté les brebis de l'Eglise à suivre les Frères, parce que, dit-il, «dès l'instant où des hommes dans ce royaume tentent de devancer leurs dirigeants ou de se mettre en travers de leur chemin, . . . ils courent le risque d'être blessés par les loups . . . Je n'ai jamais vu de ma vie les choses aller autrement» (dans *Journal of Discourses*, 5:83).

Nous avons d'autres sources d'aide: ce sont les sermons, la Sainte-Cène, le saint temple, les prières, les Ecritures, les règlements de dîme et les avertissements de nos proches. Mais quand les membres rompent les liens avec tout cela, ils ont des ennuis. Par exemple, c'est au beau milieu de la désunion et de la justification de soi qu'un conjoint s'entendit dire ces paroles terribles: «Je ne t'ai jamais aimé!»

L'ennemi étant coalisé, il est essentiel de rester «dans la voie juste» (Moroni 6:4). Etre orthodoxe dans ses pensées et sa conduite, c'est s'assurer la sécurité et la félicité lorsque surgit la tempête, entre autres, «tout vent de doctrine» (voir Eph 4:14). Heureusement, au milieu de tous ces vents le Saint-Esprit non seulement nous aide à reconnaître la vérité telle qu'elle est, mais aussi ce qui est pure sottise!

L'orthodoxie assure l'équilibre entre les principes puissants et corrects de l'Evangile. Dans la doctrine de l'Evangile, non seulement la justice et la miséricorde sont «bien ordonnées» pour être fortement soutenues, mais il en va de même pour tout le reste (Eph 4:16)! Mais les principes de l'Evangile ont besoin de synchronisation. Quand on les sépare les uns des autres ou qu'on les isole, les interprétations et les applications que les hommes font de ces doctrines peuvent être invraisemblables.

S'il n'est pas freiné par le septième commandement, l'amour risque de devenir charnel. L'accent louable que met le cinquième commandement à honorer les parents, s'il n'est freiné par le premier commandement, pourrait avoir pour résultat une loyauté inconditionnelle à des parents égarés plutôt qu'à Dieu.

Il faut même faire attention à ce que nous rendons à Dieu et à César (voir Matthieu 22.21). Même la patience a besoin d'être équilibrée en «réprimandant avec sévérité sous l'inspiration du Saint-Esprit» (D&A 121:43). Pour être spirituellement équilibré, il faut à la fois prendre le temps de sentir les fleurs et d'observer les feuilles du figuier pour voir si «l'été est proche» (Matthieu 24:32).

Ainsi donc la plénitude de l'Evangile de Jésus-Christ est plus grande qu'aucune de ses parties et

plus vaste qu'aucun de ses programmes ou de ses principes!

Même pendant ces temps difficiles, les membres «armés de justice» peuvent beaucoup faire (1 Néphi 14.14). Nous pouvons avoir l'amour au foyer, même si l'amour de beaucoup se refroidit dans le monde (voir Matthieu 24.12). Nous pouvons avoir la paix intérieure même si la paix a été enlevée de la terre (voir D&A 1:35).

Nous pouvons garder le septième commandement alors même que d'autres l'enfreignent et s'en moquent. Nous pouvons nous livrer à du service humanitaire individualisé même si la masse de la souffrance humaine semble si écrasante.

Nous pouvons utiliser notre langue pour dire la vérité avec amour tout en refusant de l'utiliser pour rendre de faux témoignages (voir Eph. 4:15 ; Ex. 20:16). Nous pouvons tenir bon «en des lieux saints» même si dans le monde tout est en commotion (voir D&A 45:32; 88:91).

Nous pouvons relever «les mains qui tombent» même si certains refusent la main de l'amitié (D&A 81:5). Nous pouvons nous tenir à la barre de fer, même si d'autres s'en écartent et même si un petit nombre finissent par se moquer de nous du haut de «l'édifice grand et spacieux» (1 Néphi 8:26-28).

Comme Néphi, nous ne saurons pas toujours ce que signifient les choses qui nous arrivent ou qui arrivent autour de nous, mais comme Néphi, nous pouvons savoir que Dieu nous aime (voir 1 Néphi 11:17).

Oui, «l'ennemi est coalisé», mais quand nous sommes coalisés avec les «chars de feu» du Seigneur, alors «ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux» (2 Rois 6:16-17). En outre, nous avons la promesse divine que tout instrument (de guerre) fabriqué contre l'œuvre du Seigneur sera finalement sans effet. «Tel est l'héritage des serviteurs de l'Eternel» (Esaïe 54:17 ; D&A 71:9). C'est ce que je vous assure, c'est ce dont je témoigne, au nom de Jésus-Christ, amen.□

Recevoir l'aide divine par la grâce du Seigneur

par Gene R. Cook
des soixante-dix

Aussi indignes que nous nous sentions ou aussi faibles que nous soyons . . . si nous faisons tout ce que nous pouvons, il viendra à notre aide et nous pourvoira de tout ce qui peut nous manquer.

Mes chers frères et sœurs, je rends témoignage cet après-midi de la divinité du Seigneur Jésus-Christ et plus précisément de la doctrine de la grâce qu'il accorde à tout le genre humain (voir Jacob 4:6-7). Ce faisant, je rends humblement hommage au grand don que le Père nous a accordé parce qu'il «a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique» (Jean 3:16).

RECHERCHER LE DON

Certains d'entre nous n'ont peut-être pas reçu ou ne savent peut-être pas comment utiliser le grand don de la grâce que le Père nous a accordé par le Sacrifice expiatoire de son Fils, Jésus-Christ. «Car à quoi sert-il à un homme qu'un don lui soit accordé, s'il ne reçoit pas le don?» (D&A 88:33). Le prophète Zénock a même dit: «Tu es irrité contre ce peuple, ô Seigneur, parce qu'il ne veut pas comprendre les grâces que tu lui as accordées, à cause de ton Fils» (Alma 33:16).

Combien d'entre nous, parfois, essaient de résoudre eux-mêmes les difficultés de la vie, sans rechercher l'intervention du Seigneur dans leur vie. Ils essaient de porter seuls le fardeau.

Lorsque certains se trouvent devant des épreuves, des afflictions, ils disent: «Pourquoi Dieu ne m'aide-t-il pas?» Certains ont même douté de leurs prières et de leur dignité personnelle et disent: «Peut-être que la prière ne marche pas.»

D'autres qui ont souffert de maladie, de découragement, de crise financière, d'abandon, de déception et même de la perte d'êtres chers, peuvent dire: «Pourquoi le Seigneur ne me guérit-il pas ou ne m'aide-t-il pas pour mon fils? Pourquoi n'a-t-il pas empêché qu'elle meure? La vie doit-elle être aussi malheureuse?»

Oui, on peut même s'écrier: «O Dieu, où es-tu? . . . Combien de temps retiendras-tu ta main?» (D&A 121:1-2).

Jésus a enseigné que nous traversons toutes ces épreuves pour que nous soyons raffinés «dans la fournaise de l'affliction» (1 Né 20:10), et que nous ne les supportions pas sans aide mais «au

nom [du] Rédempteur» (D&A 138:13). Malgré notre sentiment, parfois, qu'il nous a oubliés, il déclare: «Oui, elle peut oublier, mais moi, je ne t'oublierai point . . .

«Voici, je t'ai gravée sur la paume de mes mains» (1 Né 21:15-16).

Je déclare que le Seigneur, par sa grâce, peut nous aider continuellement dans notre vie quotidienne, dans nos maladies physiques et morales, nos douleurs, nos transgressions, et même dans toutes nos infirmités (voir Mosiah 14:5; Alma 7:11-13; 34:31).

SE TOURNER VERS LE CHRIST

Cependant, pour traverser avec succès les épreuves que nous rencontrons, nous devons tenir les yeux et le cœur fixés sur le Seigneur Jésus-Christ. Etant donné que «comme l'homme était déchu, il ne pouvait rien mériter de lui-même» (Alma 22:14), nous avions besoin d'un avocat, d'un intercesseur, d'un médiateur pour nous aider. «Et c'est *à cause de ton Fils* que tu [nous] as été si miséricordieux» (Alma 33:11).

Nous devrions avoir un grand espoir en sachant qu'aussi indignes que nous nous sentions ou aussi faibles que nous soyons, *si nous faisons tout ce que nous pouvons*, il viendra à notre aide et nous pourvoira de tout ce qui peut nous manquer (voir 2 Co 12:9). Cette déclaration est, dans une certaine mesure, une définition de la grâce.

COMPRENDRE LA GRÂCE

La grâce est une aide ou une force divine donnée grâce à la miséricorde généreuse et à l'amour de Jésus-Christ. C'est un pouvoir d'agir (voir dictionnaire biblique). La doctrine de la grâce du Père et du Fils et la façon dont elle nous affecte est si importante qu'elle est mentionnée plus de deux cents fois dans les ouvrages canoniques.

Si nous pouvons obtenir la grâce du Seigneur Jésus-Christ, ce pouvoir divin d'agir pour nous aider, nous triompherons dans cette vie et nous serons exaltés dans la vie à venir.

J'aimerais vous parler de cinq principes qui peuvent nous aider à obtenir cette intervention divine dans notre vie ou peut-être aider indirectement la vie de quelqu'un d'autre. Ces principes sont simples à comprendre mais des plus difficiles à mettre en œuvre. Vous les connaissez déjà tous. Cependant, vous n'avez peut-être pas envisagé à quel point ils sont directement liés à l'obtention de la grâce.

Le premier principe est *la foi*. «Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ;

«c'est à lui que nous devons d'avoir eu [par la foi] accès à cette grâce» (Rm 5:1-2).

Il est évident qu'on accède à cette grâce, ou pouvoir d'agir, par la foi. Il n'est pas étonnant que la foi au Seigneur Jésus-Christ soit le premier principe de l'Evangile.

Comme elle était claire la question du Christ à Pierre qui se noyait, après avoir marché sur l'eau: «Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?» (Mt 14:31). Dès l'instant où il a douté et où il a détaché les yeux du Sauveur, Pierre s'est coupé de la puissance de Jésus-Christ qui l'avait soutenu sur l'eau.

De même, combien de fois tandis que nous priions pour avoir de l'aide pour nos problèmes, ne nous sommes-nous pas coupés de la puissance de Dieu à cause du doute ou de la peur, et ainsi n'avons-nous pu obtenir ce pouvoir d'agir de Dieu (voir D&A 6:36; 67:3)?

Le repentir est le deuxième principe. La grâce du Seigneur par le Sacrifice expiatoire peut à la fois nous purifier du péché et nous aider à nous perfectionner grâce à nos épreuves, nos maladies et même nos «défauts de caractère». Nous sommes à la fois sanctifiés et justifiés par la grâce du Seigneur (voir D&A 20:30-31). En vérité, «si un homme confesse ses péchés, le Christ, par miséricorde, se manifeste» (Gene R. Cook et Holly Cook, «I Am a Healthy Man», cantique non publié; voir Alma 24:10). Rappelez-vous, le Christ peut réparer nos imperfections et nos défauts qui, autrement, ne sont pas réparables (voir Gn 18:14; Marc 9:23-24).

Cette grande vérité devrait nous remplir tous d'espérance, aussi longtemps que nous sommes prompts à nous rappeler que l'effet de la grâce dans notre vie dépend de notre repentir.

«C'est pourquoi, bénis sont ceux qui veulent se repentir . . .

«Et puisse Dieu accorder . . . que les hommes soient conduits au repentir et aux bonnes œuvres, pour

être restaurés de grâce en grâce, selon leurs œuvres» (Hél 12:23-24).

Le cœur repentant et les bonnes œuvres sont les conditions requises pour que la grâce nous soit restaurée. Quand quelqu'un plaide en prière fervente pour avoir une réponse, celle-ci peut dépendre davantage du repentir de nos péchés personnels que de n'importe quel autre facteur (voir D&A 101:7-8; Mosiah 11:23-24).

Le troisième principe c'est *l'humilité*. «Mais il donne une grâce supérieure, puisqu'elle dit: Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles» (Jacques 4:6).

«Et si les hommes viennent à moi, je leur démontrerai leur faiblesse. Je donne aux hommes de la faiblesse afin qu'ils soient humbles, et ma grâce suffit à tous ceux qui s'humilient devant moi» (Ether 12:27).

L'humilité est une condition essentielle pour obtenir l'aide divine.

Faire tout ce qui est en son pouvoir est le quatrième principe. Paul a enseigné en vérité: «C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

«Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie» (Ep 2:8-9).

Oui, les œuvres seules ne peuvent apporter ce don divin, mais elles sont une condition clé pour recevoir le don (voir 2 Né 10:23-25). «Car nous savons que c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que nous pouvons faire» (2 Né 25:23).

Ainsi, à moins d'avoir fait tout ce qui est en son pouvoir, la grâce de Dieu ne sera pas manifeste. Quel magnifique principe à comprendre: l'aide que le Seigneur peut nous donner — que nous ayons une foi forte ou une foi faible; que nous soyons un homme, une femme ou un enfant — n'est pas seulement basée sur ce que nous savons, sur notre force ou qui nous sommes, mais davantage sur le fait que nous

donnons tout ce que nous pouvons donner et que *nous faisons tout ce que nous pouvons faire* dans les circonstances actuelles. Une fois qu'on a fait tout ce qu'on peut, alors le Seigneur, par sa grâce, peut aider (voir D&A 123:17).

Manifestement, le rôle du Seigneur et le nôtre dans la doctrine de la grâce, apparaissent clairement dans les paroles inspirées suivantes: «Je puis tout par celui qui me fortifie» (Ph 4:13).

Le cinquième principe, *garder les commandements*, est assurément une condition pour recevoir la grâce du Seigneur. «Si vous gardez mes commandements, vous recevrez de sa plénitude . . . ; c'est pourquoi . . . vous recevrez grâce sur grâce» (D&A 93:20; voir aussi v. 28).

Pour obtenir la grâce, on n'a pas besoin d'être parfait, mais on doit essayer de garder les commandements le mieux possible. Alors le Seigneur peut permettre de recevoir cette force.

Moroni résume succintement la doctrine de la grâce: «Si vous vous refusez toute impiété et aimez Dieu de toutes vos forces, de toute votre âme et de tout votre esprit, alors sa grâce vous suffit; et, par sa grâce, vous serez parfaits dans le Christ . . .

«Alors vous êtes sanctifiés dans le Christ par la grâce de Dieu, par l'effusion du sang du Christ» (Moro 10:32-33).

L'ESPÉRANCE GRÂCE À JÉSUS-CHRIST

Quelle magnifique nouvelle évangélique que la compréhension de cette doctrine de la grâce. Elle nous persuade de centrer plus complètement notre foi et notre espérance sur Jésus-Christ. Par la grâce du Père, nous saurons mieux comment venir au Fils (1 Né 15:14-15).

Soumettons-nous à la volonté du Père, reconnaissant que sa volonté est prééminente. Comme nous devrions être reconnaissants de nous soumettre à sa volonté parce que lui et son Fils ne feront jamais rien «qui ne soit pour le profit du monde» (2 Né 26:24).

En cherchant davantage l'intercession du Seigneur dans notre vie:

- Nous progresserons «en grâce et dans la connaissance de la vérité» (D&A 50:40).
- Nous enseignerons «diligemment et [sa] grâce [nous] accompagnera» (D&A 88:78).
- Pour fruit de notre travail, nous recevrons «la grâce de Dieu, pour que [nous soyons] fortifiés par l'Esprit, . . . que [nous puissions] enseigner par la puissance et

l'autorité de Dieu» (Mosiah 18:26).

•Nous ne déchoirons pas de la grâce (D&A 20:32).

•Nous recevrons «grâce sur grâce» (D&A 93:20).

«Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d'un secours opportun» (Hé 4:16).

Je rends témoignage que si nous voulons rechercher la grâce de Dieu, il viendra à notre aide et il aidera ceux que nous aimons en temps de besoin. Obéissons au Seigneur en toutes choses et offrons-lui l'ultime sacrifice d'un «cœur brisé et un esprit contrit» (3 Né 9:20; voir aussi 3 Né 12:19).

Maintenant, comme l'un des soixante-dix du Seigneur et témoin spécial du Christ pour rendre témoignage de son nom dans le monde entier et pour «préparer un chemin devant [sa] face» (D&A 124:139), je rends témoignage de la majesté du Père et du Fils.

Je témoigne que Jésus-Christ vit, qu'il est aussi capable d'intervenir dans la vie des hommes aujourd'hui qu'autrefois quand il vivait parmi les hommes.

Je témoigne devant l'Eglise que la main du Maître s'est fait sentir dans ma vie pour me guérir d'une maladie incurable. Je témoigne qu'il me dirige d'une main aimante qui a su aussi me châtier pour me corriger, pour raffiner mon âme, approfondir mes sentiments, accorder la rémission des péchés et remplir mon âme de l'amour de Dieu.

Mes frères et sœurs, ne laissons pas l'épreuve ou l'affliction nous séparer jamais de l'amour de Dieu et du véritable amour du Christ (voir Rm 8:31, 35-39).

Puissions-nous «chercher ce Jésus, au sujet duquel les prophètes et les apôtres ont écrit, afin que la grâce de Dieu le Père, et aussi du Seigneur Jésus-Christ, et du Saint-Esprit, qui rend témoignage d'eux, soit et habite en [nous] à jamais» (Ether 12:41). Puisse la grâce de Dieu être toujours avec vous (voir Rm 16:20), c'est ma prière, au nom de Jésus-Christ, amen. □

«Le Seigneur qualifie celui qu'il appelle»

Neil L. Andersen
des soixante-dix

Je sais que quand nous nous occupons des affaires du Seigneur, il est avec nous, il nous fortifie, il édifie nos capacités.

Mes chers frères et sœurs, les paroles sont insuffisantes pour exprimer à quel point je me sens petit et écrasé en recevant cet appel. Tout au long de ma vie, en entendant parler les Autorités générales et en ressentant la force de leurs messages, j'ai acquis un grand respect pour le rôle sacré qu'elles remplissent dans l'Eglise. Maintenant, être invité à m'asseoir parmi elles et à les aider à édifier le royaume de Dieu est un grand honneur, et c'est avec une impression de grande faiblesse que je l'accepte. Je prie pour votre soutien, votre foi et vos prières pour que je puisse être à la hauteur. Je demande votre patience et celle de mes Frères qui seront mes précepteurs. Par-dessus tout, je prie pour avoir l'aide de notre Père céleste et de son Fils, car sans leur aide et leur direction, j'échouerai à coup sûr.

Je suis reconnaissant pour ma merveilleuse épouse, Kathy. Elle donne l'impression qu'il est facile d'être bon, et la pureté de son esprit garde notre famille fixée sur les vérités simples et pourtant salvatrices de l'évangile. Je suis tellement reconnaissant pour les courageux enfants chéris qui nous ont été confiés. Je les aime tendrement et j'apprécie énormément leur empressement à me soutenir dans ce nouvel appel. J'ai la bénédiction d'avoir une bonne famille. Mes parents sont actuellement en mission à Macon, en Georgie. Même avant de le savoir moi-même, je savais qu'ils savaient que l'Eglise est vraie. J'apprécie beaucoup les parents de Kathy et leur exemple de générosité, ainsi que nos frères et sœurs qui vivent l'évangile avec un dévouement discret.

Notre famille est rentrée il y a neuf mois de mission dans le sud de la France. Je désire exprimer mon grand amour pour les membres de France. C'est en France, il y a vingt ans, que j'ai commencé à entrevoir ce que veut réellement dire chercher le royaume de Dieu. Et le fait de vivre au milieu des saints français ces trois dernières années a incité notre famille à une consécration beaucoup plus grande. Je suis tellement reconnaissant pour les formidables missionnaires qui œuvraient là-bas avec nous et nous ont enseigné qu'une foi absolue aura

toujours cours dans un monde cynique et sceptique.

Finalement, je suis reconnaissant pour les saints et les membres de notre Etat de Floride, qui nous ont fortifiés au cours des nombreuses années passées là-bas ensemble.

J'ai entendu le président Monson dire: «Le Seigneur qualifie celui qu'il appelle.» Je sais que c'est vrai, et cela me permet de regarder avec espoir au-delà de mes propres insuffisances. Je sais que quand nous nous occupons des affaires du Seigneur, il est avec nous, il nous fortifie, il édifie nos capacités. J'en ai fait l'expérience. J'ai ressenti cet Esprit édifiant. Au cours des mois et des années qui sont devant moi, j'aurai tellement besoin de lui.

Je m'engage totalement dans cet appel sacré. Je promets d'être ouvert aux enseignements, et je prie pour être suffisamment humble afin que le Seigneur puisse modeler et fortifier mon esprit pour accomplir ses buts. Je m'engage envers vous et envers le Seigneur à me consacrer à faire avancer la cause du Rétablissement et à suivre loyalement les dirigeants qu'il a choisis. Je sais que notre Père céleste vit et qu'il aime chacun d'entre nous. Je sais que Jésus est le Christ et qu'il nous offre avec amour le chemin du pardon. Je sais que grâce au prophète Joseph Smith, l'Eglise de Jésus-Christ a été rétablie sur la terre et que la véritable autorité de la prêtrise de Dieu est dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je prie de toujours être vaillant dans ce témoignage et vis-à-vis de ces vérités éternelles, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Je sais en qui j'ai placé ma confiance

par D. Todd Christofferson
des soixante-dix

Tout appel, tout service pour la cause de notre Seigneur nous sanctifie.

Sachant qu'on pourrait me demander de parler aujourd'hui, ma fille m'a laissé un petit mot gentil ce matin, et à la fin elle a ajouté: «P.S. Ne fais pas de faux pas.» Jusqu'ici, tout va bien.

Peu de temps après que j'ai été ordonné diacre, mon évêque, Léon Walker, m'a fait venir dans son bureau pour me donner une tâche. Il m'a tendu une clé brillante, la clé de l'église, et m'a chargé de la responsabilité d'aider à prendre soin du bâtiment. Je me suis considéré comme un des garçons les plus heureux du monde d'avoir une tâche confiée par mon président de prêtrise. Je pensais que ce ne serait pas une tâche difficile. J'habitais à une minute à bicyclette du bâtiment. Mais j'appris bientôt ce que je suppose que savent tous les évêques, à savoir que chacun dans la paroisse semble avoir une clé du bâtiment. Dès que j'avais fermé le bâtiment à clé le soir, quelqu'un venait derrière moi et ouvrait une porte. Dès que j'avais ouvert une classe de la Primaire, une âme zélée passait derrière moi pour la refermer à clé. J'avais du mal à suivre dans cette tâche.

Mais j'ai commencé à apprendre alors, comme je l'ai compris depuis lors, que tout appel, tout service, pour la cause de notre Seigneur nous sanctifie. Qu'il soit accompli sous les feux de la rampe ou dans un coin discret connu seulement de Dieu n'a pas d'importance. Ce qui importe c'est que nous servions, car en servant nous gardons nos alliances avec la Divinité, et dans ces alliances se trouve la promesse du salut.

Aujourd'hui je rends hommage et j'exprime mon affection à ceux qui m'ont enseigné les alliances et en tant d'autres façons ont été une bénédiction dans ma vie: un noble père, une mère que je bénis, des grands-parents, des arrière-grands-parents et une famille au sens large, des mentors et des amis dans l'Eglise et hors de l'Eglise. Mes enfants ne peuvent pas encore comprendre pleinement la profonde bénédiction qu'ils sont dans ma vie par leur loyauté envers le Sauveur et son Evangile. Je leur rends hommage pour cela. Ceux qui connaissent ma Kathy ont constaté que je me suis marié avec une femme qui m'est de beaucoup supérieur, constatation avec laquelle je suis parfaitement d'accord. Notre mariage est heureux, et je n'ai pas de mots pour exprimer mon amour.

Tandis que je me rongeais les sangs, ces dernières heures, me demandant si mon offrande était acceptable et suffisante sur l'autel de celui qui a tout donné, il m'est apparu que je dois me concentrer sur ce que j'ai à faire, qu'en cherchant l'intérêt de son troupeau et en me perdant moi-même au service de ce dernier, sa grâce me suffira. Je m'y engage sans réserve.

Je n'hésite pas à attester de la réalité et de la grandeur de notre

Helvecio Martins, Harold G. Hillam et Dallas N. Archibald, des soixante-dix.

Dieu, de sa bonté et de sa grâce, de la vérité de son évangile et de la puissance de sa prêtrise, et de l'authenticité de l'appel de ses voyants dans ces derniers jours. Au début de ce ministère, je reconnais que tout ce que je pourrai accomplir sera par la vertu de la puissance, de la grâce et du don de Dieu. Je ne suis pas, pour reprendre les paroles d'Esaïe, la hache qui se glorifie «aux dépens de celui qui s'en sert»; je ne suis pas la scie qui est «arrogante envers celui qui la manie» (Esaïe 10:15). Avec Néphi, je sais en qui j'ai mis ma confiance (2 Né 4:19).

Je suis particulièrement satisfait de savoir, et cela a une grande importance pour moi, que je peux à tout moment et en toute circonstance approcher par la prière du trône de grâce, que mon Père céleste entendra ma prière, que mon Avocat, lui qui n'a pas péché, qui a versé son sang, plaidera ma cause (cf D&A 45:3-5). Je compte beaucoup sur cet accès auprès de Dieu, qu'il donne à tous ses enfants, car en vérité pour lui il n'y a pas de considération de personnes, et celui qui demande recevra. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le tissage de la gentillesse

Chieko Okazaki
Première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Nous ne pouvons pas nous permettre d'être cruels, indifférents ou égoïstes, car nous sommes tous unis, même si Dieu est le seul à voir le lien.

Mes chers frères et sœurs, aloha! Je désire vous exprimer quelques pensées sur la manière dont le service chrétien nous unit tous par des liens beaux et solides de bonté. Comme Paul l'a promis aux saints de Colosses, nos cœurs peuvent être «unis dans l'amour» (Colossiens 2:2).

Vous voyez cette ficelle? Ce n'est qu'une ficelle ordinaire, sans grand intérêt. Quand j'étais petite, dans la grande île de Hawaii, tous les enfants comme moi avaient toujours un morceau de ficelle comme celui-là à portée de la main pour jouer. Une ficelle, ça n'a pas l'air très important, et pourtant voyez ce que l'on peut faire avec elle!

Ce motif de tressage s'appelle quatre-yeux. Avez-vous remarqué sa complexité et sa beauté? Voyez comme chaque partie soutient les autres et est reliée à elles? On ne peut en extraire une partie sans détruire l'ensemble. Il en va de même pour notre vie. Nous rencontrons bien des gens. Avec certains, l'association dure des années. Avec d'autres, elle est très brève. Cependant, dans les deux cas, nous pouvons tisser un beau motif en rendant la rencontre agréable, pleine du désir de servir.

Le président Hinckley a dit quelque chose que j'aime sur notre façon d'établir des liens dans l'Eglise. Il a dit qu'il exhortait tous ceux qui l'entendaient à ne jamais perdre de vue l'image complète, majestueuse et remarquable de l'objectif de cette dispensation de la plénitude des temps. Il a recommandé de tisser avec art son petit fil dans la grande tapisserie, dont le motif a été donné par le Dieu du ciel (voir *Ensign*, novembre 1989, p. 54).

Peut-être ne savons-nous pas comment nous contribuons à la grande tapisserie avec notre petit fil. Peut-être ne comprenons-nous pas le motif que notre vie dessine en se croisant, se liant, en se séparant et en se liant encore, mais Dieu le sait. Ce n'est bien sûr pas par hasard si l'ange qui a, d'une voix de tonnerre, réprimandé Alma le Jeune dans son erreur est le même qui est réapparu à Alma, alors missionnaire depuis vingt ans, pour dire: «Tu es béni, Alma . . . car . . . tu as été fidèle»

James P. Blair, photographe de l'équipe de National Geographic, a pris des clichés de la conférence pour un article du magazine sur l'Utah qui sera publié l'an prochain.

(Mosiah 27:11; Alma 8:15). Leurs vies composaient un motif lumineux.

Je vais vous parler d'une femme qui a tissé le fil de sa gentillesse et de sa compassion dans ma vie. Rosetta Coclough, missionnaire à Hawaii, est venue dans mon collège quand j'avais onze ans et elle a invité tous les élèves à un cours d'instruction religieuse enseigné dans la petite église mormone près de l'école. Trois autres Japonaises et moi-même, toutes bouddhistes, avons accepté l'invitation. C'est là qu'a commencé mon initiation au christianisme; quatre ans plus tard, je me faisais baptiser.

En mars dernier, j'ai reçu une lettre de Rosetta Colclough Stark, qui habite maintenant dans l'Arizona. Elle a joint à sa courte lettre un petit article qu'elle avait écrit dans le journal de sa paroisse en 1978, il y a quinze ans, où elle décrivait ces cours d'instruction religieuse.

«Un jour, à onze heures, je n'ai eu que quatre élèves (des Japonaises) à mon cours. J'étais très déçue d'en avoir si peu . . . cependant, vers la fin du cours, nous étions dans la petite église, la tête inclinée et les yeux clos, répétant ensemble le Notre Père. La douce lumière du soleil hawaiien filtrait à travers les fenêtres. Pendant notre prière, j'ai soudain senti une grande lumière nous envelopper. Elle venait d'en haut comme un cône inversé. Un merveilleux sentiment de paix et de joie a rempli mon cœur. J'ai dirigé la prière très lentement tandis que la grande lumière nous entourait. Les fillettes la ressentaient sans doute aussi car leur visage était éclairé d'un sentiment de profond recueillement. Nous nous sommes dit «au revoir» presque dans un murmure, afin de ne pas rompre le charme et elles sont sorties sur la pointe des pieds. J'ai pensé: «Une ou plusieurs de ces fillettes se joindra à l'Eglise et exercera une grande influence positive.»

La lettre continuait ainsi: «[Après] être rentrée chez moi, j'ai souvent revu en pensée le doux visage de ces quatre fillettes, et je me suis posé des questions à leur sujet. L'une d'elle, Chieko Nishimura, restait dans mes pensées, et je regardais souvent la photo que j'avais prise d'elle.

«Dix ans plus tard, mon mari et moi nous assistions à notre réunion de Sainte-Cène dans la paroisse Imperial, à Salt Lake City, quand l'annonce a été faite qu'un jeune couple japonais de Hawaii nous adresserait la parole . . . Mon cœur a fait un bond. Oui, c'était ma petite Chieko . . . Chieko et moi nous sommes retrouvées avec joie après la réunion. Nous nous sommes félicitées qu'entre toutes les nombreuses paroisses de cette grande ville, son mari et elle soient venus parler dans ma paroisse. Nous étions sûres que le Seigneur y était pour quelque chose.»

Rosetta a perdu trace de moi après que mon mari et moi avons déménagé au Colorado, mais elle a été surprise et ravie quand, pendant la retransmission du cent cinquantenaire de la Société de Secours du 14 mars 1992, elle a entendu l'annonce de mon nom. Cette après-midi-là, elle s'est mise à sa machine à écrire en Arizona et a commencé à m'écrire une lettre. Elle disait: «[Quand] j'ai entendu sœur Jack annoncer ton nom . . . je me suis redressée dans mon fauteuil et, regardant intensément, j'ai vu ton nom s'inscrire à l'écran. Puis tu as commencé à parler. Tes cheveux noirs était devenus argentés, mais j'ai bien reconnu ton doux visage. Oui, c'était bien ma petite Chieko que j'avais instruite dans la petite église Honomakau de Kohala, il y avait tant d'années. En entendant ta voix, j'ai pleuré de joie . . .

«Je remercie mon Père céleste d'avoir eu l'honneur de t'enseigner notre Sauveur Jésus-Christ dans cette petite église . . . J'ai été bénie trois fois en conséquence; premièrement, j'ai vu cette lumière céleste avec toi; deuxièmement, tu es venue dans ma paroisse de Salt Lake City pour parler; et maintenant, je t'entends parler aux femmes du monde entier par satellite.»

Rosetta dit qu'elle a été bénie, mais Rosetta ne savait pas comment elle m'a bénie par sa gentillesse. Pendant qu'elle écrivait cette lettre, mon mari, Ed, était hospitalisé à la suite d'un arrêt cardiaque dans l'après-midi de la retransmission du cent cinquantenaire. C'est avec une compassion et un amour spéciaux que sa lettre m'est parvenue lorsque mes fils et moi luttions pour accepter qu'Ed ne guérirait pas. Je n'ai pas vu la lumière qu'elle a ressentie quand les quatre jeunes

bouddhistes repétaient le Notre Père avec elle, phrase par phrase. Cependant, je sais que l'Esprit m'a à nouveau parlé pendant cette expérience pour me rappeler ma véritable identité, celle de fille de Dieu, et me dire de laisser ces enseignements remplir mon cœur afin que je puisse aussi devenir fille du Christ dans les eaux du baptême.

La vie de Rosetta n'a touché la mienne que trois fois, mais l'amour du Sauveur était présent à chaque rencontre. Rosetta m'a apporté l'Evangile, elle s'est réjouie avec Ed et moi après notre baptême et elle m'a apporté un grand réconfort en me rappelant l'amour profond de mon Père céleste quand je souffrais tellement lors de la mort d'Ed. J'avais besoin de ce réconfort et de cet amour. J'avais besoin de me rappeler que notre Père céleste, cinquante ans auparavant, avait condescendu à tendre la main vers une petite bouddhiste maigrelette et avait dit: «Tu es ma fille bien-aimée.»

Je vous ai fait part de cette histoire parce qu'elle illustre si bien la manière dont nos vies s'entrelacent suivant un plan qui nous est incompréhensible ou invisible. Parce que Rosetta a agi avec foi, avec gentillesse et avec amour, le motif tissé par sa vie et la mienne est beau. Je sais qu'elle a broché d'or la vie de nombreuses autres personnes.

Mes frères et sœurs, nous ne connaissons jamais la portée de notre service. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être cruels, indifférents ou égoïstes, car nous sommes tous unis, même si Dieu est le seul à voir le lien. Je fais partie du motif. Rosetta aussi. Vous aussi. Et le Sauveur aussi. En fait, j'aime à penser que le Christ est la trame du motif, car il n'y aurait pas de motif sans la trame.

Je prie humblement pour que nous nous traitions mutuellement avec gentillesse, en recherchant les bénédictions évoquées par l'apôtre Paul, afin que notre cœur soit consolé et que nous soyons unis dans l'amour (voir Colossiens 2:2), au nom de Jésus-Christ. Amen.□

«Il me fait reposer dans de verts pâturages»

Kwok Yuen Tai
des soixante-dix

Il nous arrive souvent d'éprouver . . . de la crainte face aux complexités de la vie. Si nous cherchons à être guidés par Dieu et si nous suivons la voie de l'Evangile, nous serons guidés vers notre destination ultime.

Le mont Victoria est un endroit très touristique à Hong-Kong. Par une claire journée, du sommet, on peut avoir une vue magnifique sur le port animé en contrebas ainsi que le front de mer bordé de gratte-ciels et de quais. De là-haut, si on regarde attentivement, on peut voir l'aéroport au loin avec son important traffic et sa piste se prolongeant vers la mer. Le soir, la vue du sommet vous coupe encore plus le souffle. Le port s'illumine d'une myriade d'éclairages qui scintillent comme des diamants. Quel spectacle éblouissant!

Cependant l'image est changeante. Par temps de brouillard, elle peut être sombre, triste et franchement décevante. Pour beaucoup d'entre nous, la vie ressemble beaucoup à cela. Parfois, elle peut être admirable, mais aussi triste à d'autres moments.

J'ai perdu mon père et ma mère quand j'étais très jeune. Ma tante, Gu Ma, qui est restée célibataire, nous a adoptés ensemble, mon frère et moi. Elle nous a élevés dans un petit village à la campagne où elle cultivait des légumes pour gagner sa vie. Chaque matin, elle apportait sa récolte au marché dans deux gros paniers, un à chaque bout d'un longue perche posée sur ses épaules. Elle rapportait ensuite du riz et de la viande achetés avec le produit de la vente de ses légumes.

Je me rappelle avoir fait cuire le riz dans un immense récipient, le wok, posé sur un poêle chauffé au rouge. J'avais alors six ans. Le wok était si gros que mon frère et moi devions le soulever ensemble, chacun debout sur un tabouret, en saisissant une poignée de chaque côté. De temps en temps, nous avions droit à du riz à moitié cuit ou trop cuit ou les deux.

Gu Ma, notre tante, était une personne merveilleuse. Bien que n'ayant pas fréquenté l'école, elle avait une noble philosophie de la vie. Elle nous inculquait les principes corrects, une autonomie rigoureuse et la valeur du travail acharné. Nous sommes à jamais reconnaissants de son amour et de son sacrifice en notre faveur.

Un épisode surtout me revient à

l'esprit. Mon frère et moi revenions de l'école juste après un terrible typhon. La piste que nous empruntions habituellement avait été recouverte par un torrent de boue. En garçons pleins de ressources, nous avons décidé que rien ne pouvait nous empêcher de rentrer à la maison. Sur un promontoire abrupt se trouvait un drain situé bien au-dessus du sol rocailleux. Si nous voulions parvenir à notre village, nous n'avions qu'à suivre cette conduite. Elle passait par-dessus un cours d'eau qui, bien qu'habituellement petit, s'était transformé en torrent impétueux de boue et d'eau. Portant nos sacs d'écolier, nous sommes grimpés en haut de la colline et avons poursuivi notre expédition.

Nous sommes tous les deux montés sur la conduite étroite et glissante. En arrivant de l'autre côté, je me suis retourné pour voir comment mon frère s'en tirait. J'ai eu la surprise de constater qu'il s'était arrêté à mi-chemin. Plus grand et plus sage, il avait compris sur quel perchoir dangereux nous nous trouvions et, figé, il était incapable de continuer. Quel instant de terreur quand nous avons compris le danger qu'il courait, paralysé de peur, perché sur un drain étroit et glissant au-dessus d'un cours d'eau torrentueux.

J'ai eu alors une grosse surprise. J'ai entendu le plus puissant appel au secours que j'aie jamais entendu dans ma vie. Le hurlement incroyable de mon frère a retenti par monts et par vaux. Heureusement, notre tante, Gu Ma, travaillait dans les champs en contrebas. Elle nous a entendus et est venue rapidement à notre rescousse. Elle l'a gentiment aidé à traverser et nous a ramenés sains et saufs à la maison.

Il nous arrive souvent d'éprouver de l'inquiétude et de la crainte face aux complexités de la vie. Si nous cherchons à être guidés par Dieu et si nous suivons le plan de l'Evangile, nous serons guidés vers notre destination ultime. L'adversité peut parfois paraître si grande que nous nous sentons incapables de continuer. Si nous demandons de l'aide avec humilité et avec foi, notre Père céleste trouvera le moyen de nous aider avec amour à continuer.

Un jour, à l'âge de dix-sept ans, j'ai rencontré un ancien ami. Il m'a invité à son église le dimanche qui suivait parce qu'il devait parler durant la réunion. C'est là qu'il faisait son discours de deux minutes et demi et que j'ai rencontré les missionnaires pour la première fois. Un an après, je me suis fait baptiser dans la piscine du bureau de la mission de Hong-Kong et je suis devenu membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

La situation en Chine était très difficile pendant les années 40. Une famille avec une enfant de trois mois a quitté la Chine continentale pour rentrer chez elle à Taïwan. Vingt ans après, en 1963, cette petite enfant, devenue une jeune fille, est arrivé à Hong-Kong pour faire des études. Elle a répondu à l'invitation des missionnaires pendant leur porte à porte et est devenue membre de l'Eglise en 1964.

Un an après, je suis rentré de mes études à l'université de Sydney, en Australie, et j'ai fait la connaissance de cette belle jeune fille, Hui Hua, dans la branche de Kowloon à Hong-Kong. Le hasard de notre rencontre nous amène à penser qu'un miracle a eu lieu dans notre vie.

Nous ne savions pas ce que le Seigneur nous réservait. Juste trente ans après le mois de mon baptême (et aussi de mon anniversaire), je suis retourné avec ma femme à l'endroit de mon baptême pour présider la mission de Hong-Kong.

Pendant ces trois ans de service, nous avons éprouvé une joie indicible à voir les gens changer de vie en acceptant l'Evangile. L'Evangile a illuminé leur vie. Grâce à l'Evangile, la haine peut se transformer en amour, l'orgueil en humilité, la perversité en droiture, le chagrin en bonheur et la crainte en paix. Il nous promet l'espoir de rentrer en la présence de notre Père céleste.

L'Evangile m'a aussi donné à moi, orphelin, l'espoir inébranlable qu'un jour, je pourrai être uni à jamais avec ma famille. Je pourrai même avoir une sortie père-fils avec mon père pour rattraper mon enfance perdue!

En tant que témoin spécial du Seigneur Jésus-Christ, je ressens ce qu'a ressenti l'apôtre Paul: «A moi, le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens comme une bonne nouvelle la richesse insondable du Christ» (Ephésiens 3:8).

J'exprime ma reconnaissance pour toutes les occasions que j'ai eues de servir notre Père céleste. Il m'a donné en bénédiction une femme qui m'aime et trois enfants qui sont tous revenus de mission. Je leur suis reconnaissant de leur soutien infaillible.

Le vingt-troisième psaume dit, en partie: «L'Eternel est mon berger . . . il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles» (Psaumes 23:1-2).

Je sais que Dieu vit. Le Seigneur est mon berger. Il m'a réellement fait reposer dans de verts pâturages et m'a dirigé près des eaux paisibles. Jésus est le Christ, notre Sauveur et Rédempteur. J'en témoigne en son saint nom. Amen.□

Venez au Christ

Lowell D. Wood
des soixante dix

[L'invitation à venir au Christ] n'est pas une invitation à participer à un événement unique mais à un processus.

Le Seigneur a déclaré que son œuvre et sa gloire sont de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). il a établi son Eglise pour contribuer à cette grande œuvre. La mission de l'Eglise est donc d'»inviter tout le monde à venir au Christ» (D&A 20:59) et à être rendu parfait en lui (voir Moroni 10:32).

J'aimerais exposer au moins en partie ce que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des derniers Jours demande aux gens de faire quand elle les invite à «venir au Christ» (D&A 20:59).

Comprenons que ce n'est pas une invitation à participer à un événement unique mais à un processus.

Ce processus conduit chacun à la vie éternelle qui est «le plus grand de tous les dons de Dieu, car il n'est de plus grand don que celui du salut» (D&A 6:13).

Comment commence ce processus vraiment passionnant et important? Le Livre de Mormon rapporte les événements qui se sont déroulés quand le Christ, après sa résurrection, a rendu visite au peuple de Néphi dans le pays d'Abondance. Cet événement a été si important que son Père a présenté ainsi le Christ: «Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom — *écoutez-le*» (3 Né 11:7; italiques ajoutés).

Cette présentation nous apprend la première action requise: «*Ecoutez-le.*» Si nous voulons venir au Christ, nous devons d'abord l'écouter. Nous devons apprendre qui il est. Après avoir été présenté par son Père, il a dit au peuple:

«Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde.

«Et voici, je suis la lumière et la vie du monde; j'ai bu à cette coupe amère que le Père m'a donnée et j'ai glorifié le Père en prenant sur moi les péchés du monde, en quoi j'ai souffert la volonté du Père en toutes choses depuis le commencement» (3 Néphi 11:10, 11).

Il les a ensuite invités à venir à lui, un par un et à voir de leurs yeux et à sentir de leurs mains (voir 3 Néphi 11:15). Ces gens ont su personnellement qui il était. Cependant, Jésus leur a rappelé que le fait de venir à lui par la foi est encore plus acceptable.

«Et *encore plus bénis* seront ceux qui croiront en vos paroles, parce que vous témoignerez m'avoir vu et savoir que je suis. Oui, bénis seront ceux qui croiront en vos paroles» (3 Néphi 12:2; italiques ajoutés).

Nous sommes heureux d'avoir les Ecritures qui contiennent les paroles des anciens apôtres et prophètes, et d'avoir l'honneur d'entendre des apôtres et des prophètes modernes témoigner du Christ.

Quelles ont été les paroles que Jésus a ensuite adressées au peuple d'Abondance? Pensez à tout ce qu'il aurait pu dire. Il est le Créateur de cette terre et d'innombrables autres; il venait d'accomplir l'expiation infinie; il venait de briser les liens de la mort; il venait de parler avec son Père céleste. Il aurait pu commenter de nombreuses choses merveilleuses et importantes, mais il a choisi d'enseigner sa doctrine qui est:

«Et de plus, je vous le dis: Vous devez vous repentir et être baptisés en mon nom, et devenir comme un petit enfant, ou vous ne pouvez, en aucune manière hériter du royaume de Dieu.

«En vérité, en vérité, je vous le dis, voilà ma doctrine; et quiconque bâtit sur ces choses, bâtit sur mon roc; et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre lui» (3 Néphi 11:38, 39).

Le Seigneur enseigne non seulement que le baptême est nécessaire, mais qu'il a appelé des disciples spéciaux et qu'il leur a donné pouvoir de baptiser. Il leur a aussi enseigné la manière correcte de baptiser.

En clair, il est essentiel, dans le voyage vers la vie éternelle, d'exercer notre foi au Seigneur Jésus-Christ, de nous repentir de nos péchés et de nous faire baptiser de la bonne manière par ceux qui en détiennent l'autorité et en utilisant la prière appropriée. Après ce genre de baptême, nous pouvons être visités par le feu et le Saint-Esprit et recevoir la rémission des péchés (voir 3 Néphi 12:2). Cependant, afin de progresser, nous devons nous rendre aux persuasions du Saint-Esprit, nous dépouiller de l'homme naturel et devenir un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur (voir Mosiah 3:19).

En venant au Christ, nous devons abandonner nos voies du monde, notre orgueil et notre égoïsme. Si nous cédons aux persuasions du Saint-Esprit, nous

Temple Square, des visiteurs de la conférence et l'Assembly Hall.

devons éprouver un grand changement de cœur (voir Alma 5:14) et être disposés à nous soumettre ou à accepter «toutes les choses que le Seigneur jugera bon de [nous] infliger» (Mosiah 3:19).

La vie est souvent difficile. Elle comporte des épreuves, des déceptions, des difficultés, la maladie, le chômage, même pour les saints. Il faut supporter cela avec soumission et patience, car ces épreuves sont souvent la preuve que le Seigneur nous prépare de sa main à être dignes de vivre avec lui. Céder au Christ signifie accorder la priorité à lui et à ses enseignements. La soumission totale de notre volonté à la sienne est l'un des obstacles les plus difficiles que nous rencontrions dans notre progression vers la vie éternelle. Les récompenses de cette soumission sont bien décrites par le président de l'Eglise, Ezra Taft Benson:

«Les hommes et les femmes qui remettent leur vie entre les mains de Dieu s'apercevront qu'il peut tirer beaucoup plus de leur vie qu'eux-mêmes. Il rendra leurs joies plus intenses, accroîtra leur vision, vivifiera leur esprit, affermira leurs muscles, élèvera leur esprit, multipliera leurs bénédictions, développera leurs possibilités, réconfortera leur âme, leur suscitera des amis et déversera sa paix» (*The Teachings of Ezra Taft Benson*, p. 361).

La maîtrise de soi et la discipline sont des vertus importantes qui doivent être développées en venant au Christ. Pendant mon adolescence, quand j'allais à une activité, mes parents disaient: «Mon fils, rappelle-toi qui tu es.» Vous connaissez cette expression? Cette courte phrase me rappelait efficacement la confiance que mes parents avaient en moi, les espoirs de mes grands-parents qui m'aimaient, de mes oncles, de mes tantes et de mes dirigeants de la prêtrise qui s'intéressaient à moi. Elle me rappelait ma responsabilité de donner le bon exemple à mes frères et sœurs plus jeunes.

Notre Père céleste nous fait la même demande. Il nous demande de toujours nous souvenir de lui (D&A 20:77, 79) et d'être ses témoins en tout temps, en toutes choses et en tous lieux où nous serons (voir Mosiah 18:9).

Ces rappels sont un moyen simple mais efficace de nous aider à prendre des décisions. Ils nous permettent d'acquérir la maîtrise de soi et la discipline nécessaires.

Toute pensée, toute activité ou toute action qui est compatible avec le nom, la vie ou les enseignements de Jésus-Christ est acceptable. Tout comportement qui n'est pas compatible avec son nom, sa vie ou ses enseignements n'est pas acceptable et doit être évité.

Le processus du perfectionnement requiert que nous recevions un enseignement particulier, que nous contractions des alliances sacrées et que nous recevions les ordonnances les plus élevées de la prêtrise. Ces bénédictions ne sont disponibles que dans les temples de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Les personnes qui viennent au Christ doivent se rendre au temple.

Je prie pour que chacun d'entre nous examine sa vie et évalue où il en est de sa progression vers le Christ et du processus d'être rendu parfait en lui. Le Livre de Mormon promet que si nous venons à lui et si nous lui donnons notre âme tout entière en offrande, *en continuant à jeûner et à prier et en persévérant jusqu'à la fin*, nous serons sauvés (voir Omni 1:26).

Si vous n'avez pas encore accepté l'invitation à venir au Christ, faites-le maintenant. Les missionnaires de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont prêts et disposés à vous enseigner la doctrine du Christ. Ils détiennent l'autorité, baptisent de la manière appropriée et utilisent la prière appropriée.

Si vous avez déjà commencé à venir au Christ mais que vous vous soyez perdus ou que vous ayez fait un détour, ne désespérez pas; remettez-vous en chemin. Revenez, revenez maintenant! Venez au Christ et bénéficiez du «fruit de l'Esprit», à savoir «amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi», et commencez à marcher par l'Esprit (voir Galates 5:22, 23, 25) et «à vous saisir de tout bon don» (Moroni 10:30).

Je témoigne qu'il vit, qu'il est la lumière et la vie du monde, qu'il est notre Sauveur et notre Rédempteur et je le fais au nom de Jésus-Christ. Amen.□

Retour aux enseignements de base de l'Evangile

L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

Repassons en revue les bénédictions qui nous sont promises si, fidèlement, nous prions et lisons les Ecritures en famille chaque jour.

Je remercie le président Hinckley, le président Monson et le Chœur du Tabernacle pour la session édifiante de ce matin. J'espère seulement que l'esprit de cette session sera avec nous en cette fin d'après-midi.

Nous lisons dans Doctrine et Alliances: «Afin qu'ils soient eux-mêmes préparés, que mon peuple soit instruit plus parfaitement, ait de l'expérience, connaisse plus parfaitement ce qui est de son devoir et ce que j'exige de sa part» (D&A 105:10).

Comme nous sommes reconnaissants des Ecritures qui contiennent les instructions de Dieu pour ses enfants! Elles nous aident à mieux comprendre ce qu'il a prévu comme guide certain pour nous aider à traverser cette période d'épreuve terrestre.

Récemment encore, j'avais entre autres le Pérou sous ma juridiction. Cette région du monde connaît un grand désordre. L'inflation et les querelles intestines ont ôté tout espoir de stabilité aux Péruviens.

Il ne nous a pas été facile, aux Frères et à moi, de nous rendre régulièrement au Pérou à cause des dangers que présentent les déplacements dans ce pays. Les membres péruviens ont eu beaucoup plus de responsabilités pour diriger la prêtrise, les auxiliaires et l'œuvre missionnaire.

La présidence de l'interrégion a reconnu le besoin d'affermir les membres de l'Eglise dans ce pays et, après beaucoup de prière et de jeûne, a décidé de mettre l'accent sur deux enseignements de base de l'Evangile. Ils ont rédigé une lettre adressée à chaque cellule familiale du Pérou. Le thème en était: «Etre converti au Seigneur». La présidence de l'interrégion y soulignait l'importance de la prière en famille et de la lecture des Ecritures en famille.

La présidence de l'interrégion a d'abord enseigné ces principes aux présidences de pieu. A leur tour, ces dernières ont instruit les membres de leur grand conseil qui ont transmis l'enseignement aux évêques. Les évêques ont ensuite instruit les membres de leur paroisse, et une lettre de suivi a été adressée par les instructeurs au foyer à chaque cellule familiale. Les pères ont été encouragés en particulier à diriger chaque jour leur famille dans la prière et dans l'étude des Ecritures.

«Les bénédictions accordées aux Péruviens qui pratiquaient ces deux principes de base de l'Evangile, prière et étude des Ecritures chaque jour, ont été des plus remarquables. Il est bientôt devenu évident que la foi et que le témoignage se sont développés parmi les membres de l'Eglise de ce pays. L'assistance aux réunions de Sainte-Cène a beaucoup augmenté. Il en a résulté une conscience accrue de la communauté, et les saints ont pris plus d'intérêt à s'aimer et à se soutenir mutuellement. Malgré les difficultés et les dangers croissants que représentaient les voyages au temple, la fréquentation du temple s'accroît sensiblement.

Le nombre de missionnaires à plein temps a immédiatement commencé à augmenter. Maintenant, les cinq missions du Pérou ne fonctionnent qu'avec des missionnaires autochtones. Les missionnaires à plein temps arrivent mieux préparés dans le champ, ce qui a bien sûr entraîné une augmentation du nombre de baptêmes de convertis.

L'insistance nouvelle sur deux pratiques de base de l'Evangile, la prière et l'étude quotidienne des Ecritures, a suscité un changement radical et apporté un surcroît de spiritualité et d'œuvres parmi les saints locaux.

La réussite des saints Péruviens doit enseigner à chacun d'entre nous l'importance de l'adhésion aux principes de base de la vie centrée sur l'Evangile. Repassons en revue les bénédictions qui nous sont promises si, fidèlement, nous prions et lisons les Ecritures en famille chaque jour.

Les Ecritures abondent en exhortations à rester proches du Seigneur et à invoquer son saint nom en prière. Dans les derniers jours du ministère d'Alma, le

Seigneur a instruit ses fils sur la manière dont ils devaient vivre. Après la conversion remarquable d'Alma, il a passé sa vie à proclamer l'Evangile et à perfectionner les saints. Avant sa mort, il a voulu inculquer à ses fils le désir d'obéir à la volonté divine. Il a dit à Hélaman:

«O, souviens-toi, mon fils, d'apprendre la sagesse pendant que tu es jeune; oui, apprends dans ta jeunesse à garder les commandements de Dieu.

«Oui, et invoque Dieu pour tout ce dont tu as besoin; oui, que toutes tes actions soient au Seigneur; et en quelque lieu que tu ailles, que ce soit dans le Seigneur; oui, que tes pensées soient dirigées vers le Seigneur; oui, que les affections de ton cœur soient pour toujours placées sur le Seigneur.

«Consulte le Seigneur dans toutes tes actions, et il te dirigera dans le bien; oui, quand tu te couches le soir, couche-toi dans le Seigneur, afin qu'il te garde dans ton sommeil; et quand tu te lèves le matin, que ton cœur soit plein de remerciements envers Dieu; et si tu fais cela, tu seras exalté au dernier jour» (Alma 37:35-37).

La prière est le premier moyen de communication entre Dieu et l'homme. La prière constitue une partie importante de presque toutes les religions, chrétiennes ou autres. Joseph Smith, le prophète, a dit à propos de la prière:

«Nous voudrions dire aux frères: Recherchez Dieu en privé jusqu'à le connaître; invoquez-le dans les champs. Suivez les instructions du Livre de Mormon et priez pour votre famille, votre bétail, vos troupeaux, vos brebis, vos récoltes et tout ce que vous possédez; demandez que Dieu bénisse . . . vos travaux et tout . . . ce que vous entreprenez» (*History of the Church*, 5:31).

Quand nous prions le Seigneur, nous devons nous rappeler à qui nous nous adressons et être prêts à lui accorder toute notre attention lorsque nous le supplions humblement. John Taylor nous a donné un conseil:

«Priez-vous en famille? . . . Et quand vous le faites, priez-vous d'une manière machinale, ou vous inclinez-vous humblement . . . et avec . . . le désir sincère d'attirer sur vous et sur votre foyer la bénédiction divine? C'est ainsi . . . que nous devrions prier et garder l'esprit de dévotion et de confiance en Dieu, en nous consacrant à lui et en recherchant ses bénédictions» (*Journal of Discourses*, 21:118).

En qualité de parents, nous avons clairement pour devoir d'apprendre à nos enfants à prier et les prières en famille établissent une tradition qui sera littéralement une source de bénédictions pour les générations à venir. Comme Dallin H. Oaks nous a exhorté à le faire dans son excellent discours de la session de ce matin, il est bon de prier la Divinité de la manière correcte. Ce faisant nous manifestons un plus grand respect pour notre Père céleste.

Il est si réconfortant de savoir que Dieu nous connaît et qu'il est prêt à nous répondre quand nous mettons notre confiance en lui. Les hommes et les femmes qui font confiance au Tout-Puissant, qui n'hésitent pas à demander humblement la direction divine par la prière n'ont aucune raison de craindre. En dépit des difficultés et des revers de fortune, nous pouvons être réconfortés par la prière quand le Seigneur apaise notre âme.

A plusieurs occasions, le président Benson a récité à des membres de l'Eglise le poème d'Eliza M. Hickok, intitulé «Prière». Il a appris ce poème pendant qu'il était dans la Prêtrise d'Aaron:

Je ne sais par quels excellents moyens il le fait,
Mais Dieu répond aux prières, je le sais.
Je sais grâce à la révélation
Quand je prie toujours il m'entend
Et tôt ou tard, il répondra à mes questions.
Je prie donc et j'attends calmement.
Je ne sais pas si la bénédiction demandée
Viendra juste comme je le pensais;
Mes prières, lui seul les connaît;
Plus sage que la mienne est sa volonté.
J'ai l'assurance qu'il m'accordera ma demande
Ou m'enverra même une bénédiction bien plus grande.
(Eliza M. Hickok, «Prayer», *Best Loved Religious Poems*, p. 160).

Parmi les Péruviens qui habitent ce pays tourmenté par la peine et le désespoir, une foi et une dévotion plus fortes envers notre Père céleste ont vu le jour parce qu'ils écoutaient le conseil de ses serviteurs: prier chaque jour en famille.

Les membres de l'Eglise du Pérou ont mûri particulièrement parce qu'ils ont ajouté à leur prière familiale quotidienne la pratique de l'étude quotidienne des Ecritures en famille. Quand les paroles révélées des prophètes ont fait leur chemin dans le cœur des saints, elles ont apporté un puissant changement dans leur mode de vie et dans leur foi. Les questions, les problèmes personnels et les soucis importants ont trouvé leur solution chez eux grâce aux conseils inspirés des Ecritures.

Tous les ouvrages canoniques de l'Eglise nous apprennent à lire et à méditer leurs paroles. Nous lisons dans l'Ancien Testament: «Consultez le livre de l'Eternel et lisez!» (Esaïe 34:16). Dans le Nouveau Testament: «Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi» (Jean 5:39).

Dans le Livre de Mormon, Néphi affirme: «Mon âme met toute sa joie dans les Ecritures, et mon cœur les médite, et les écrit pour l'instruction et le profit de mes enfants» (2 Né 4:15). Dans la Perle de Grand Prix, il nous est conseillé: «Quiconque garde précieusement ma parole ne sera pas séduit» (JSM 1:37). Et finalement, nous lisons dans Doctrine et Alliances: «Cherche tout d'abord à [. . .] obtenir [ma parole] . . . étudie ma parole qui est allée parmi les enfants des hommes» (D&A 11:21-22).

Les Ecritures sont l'un de nos plus grands trésors. Elles contiennent les instructions que Dieu adresse à son peuple depuis le début des temps. Dans un monde si plein des doctrines des hommes, comme nous sommes reconnaissants d'avoir une telle ancre à laquelle accrocher notre foi! Marion G. Romney a dit à propos du Livre de Mormon:

«Si nos jeunes sont instruits dans la tradition des enseignements du Livre de Mormon, ils ne seront pas seulement inspirés d'avoir la droiture et le courage de choisir le bien par l'exemple . . . mais ils apprendront aussi les principes de l'Evangile de Jésus-Christ à tel point qu'ils sauront ce qui est juste.

«Dans presque chaque page du livre, ils trouveront un témoignage vibrant que Jésus est vraiment le Christ, le Fils du Dieu vivant, notre Rédempteur et Sauveur. Ce témoignage sera le seul soutien dans chaque difficulté» (Conference Report, avril 1960, p. 112).

Dans les instructions que le Seigneur a adressées à ses enfants, nous découvrons une cohérence sublime. Ce que le Seigneur a déclaré être juste sera toujours juste. Ce qu'il a déclaré être vrai sera toujours vrai. Ce qu'il a déclaré être un péché sera toujours un péché. Il n'en demeure pas moins vrai que lorsque les prétendues doctrines «éclairées» de l'homme entrent en contradiction avec les Saintes Ecritures, elles n'apportent que chagrin, déception et destruction pour l'âme humaine.

Le président Benson nous a donné un conseil à propos de l'étude des Ecritures: «Ne prenons pas [sa parole] à la légère . . . [c']est l'un des dons les plus précieux qu'il nous ait donnés . . . Prenez de nouveaux engagements . . . plongez-vous dedans chaque jour . . . lisez-les en famille et apprenez à vos enfants à les aimer et à les apprécier. Puis cherchez dans un esprit de prière et de communication avec autrui tous les moyens possibles pour encourager les membres de l'Eglise à suivre votre exemple» (Ezra Taft Benson, *Ensign*, mai 1986, p. 82).

Je vous conseille sincèrement aujourd'hui de reprendre l'engagement de suivre ces deux principes de base qui ont été la source de tant de bénédictions pour les saints du Pérou. Ne laissez jamais passer un jour sans prier ni étudier les Ecritures en famille. Mettez ce programme du Seigneur à l'épreuve; et voyez s'il n'apporte pas plus de paix, d'espoir, d'amour et de foi dans votre foyer.

Je vous promets que la prière et la lecture quotidiennes des Ecritures susciteront dans votre foyer une sécurité et une union qui enrichiront votre vie et prépareront votre famille à affronter les difficultés d'aujourd'hui et des éternités à venir.

Que Dieu vous inspire le désir de le prier humblement avec respect et d'étudier sa parole telle qu'elle est contenue dans ses Ecrits sacrés.

Dieu vit! Jésus est le Christ, le Sauveur du monde. C'est le témoignage solennel que je vous rends au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.□

«Témoignage d'un prophète»

Gordon B. Hinckley
Premier conseiller dans la Première Présidence

«Aucune langue humaine ne peut exprimer suffisament de reconnaissance pour tout ce que Jésus a fait pour nous.»

Mes chers frères et sœurs, nous avons vécu deux journées magnifiques. L'Esprit du Seigneur a été avec nous. Nous avons écouté des discours inspirés, de belles prières et de la musique édifiante.

Tous les six mois, ces conférences générales nous permettent de développer notre foi et notre amour pour le Sauveur et pour son œuvre éternelle.

Je ne doute pas que chacun d'entre nous a senti se ranimer en lui la résolution de mener une vie meilleure, d'être un peu meilleur, de servir moins égoïstement, d'être plus digne des magnifiques bénédictions que le Seigneur a généreusement déversées sur nous.

Le président de l'Eglise a pour habitude de nous adresser un message à méditer à la fin de chaque conférence. Nous regrettons tous beaucoup que le président Benson ne puisse nous parler ni assister à aucune des sessions. Il a cependant vu et entendu toutes ces sessions et désirerait que je vous transmette son amour et sa bénédiction prophétique.

Il voudrait aussi que je répète son témoignage de notre Rédempteur divin, qui dirige l'Eglise qui porte son nom. Je cite maintenant les paroles du président Benson:

«En qualité de témoins du Seigneur Jésus-Christ, nous proclamons qu'il est vraiment le Sauveur de tous [et] . . . en vérité le Fils de Dieu, le Rédempteur et le Messie promis. Aucun message n'est plus important que celui qu'il apporte. Aucun événement n'est plus important que son sacrifice expiatoire et que sa résurrection. Aucune langue humaine ne peut exprimer suffisamment de reconnaissance pour tout ce que Jésus a fait pour nous.

«Nous devons savoir que le Christ nous invite à venir à lui. ‹Voici, il envoie une invitation à tous les hommes, car les bras de la miséricorde sont étendus vers eux . . . Oui, il dit: Venez à moi, et vous prendrez du fruit de l'arbre de vie› (Alma 5:33, 34).

«Venez, car il se tient ‹pour vous recevoir à bras ouverts› (Mormon 6:17).

«Venez, car ‹il vous consolera dans vos afflictions, et il plaidera votre cause› (Jacob 3:1).

«Venez à lui et donnez-lui votre âme tout entière en offrande› (Omni 1:26).

«En concluant les annales de la civilisation jarédite, Moroni a écrit: ‹Je voudrais vous recommander de chercher ce Jésus, au sujet duquel les prophètes et les apôtres ont écrit› (Ether 12:41) . . .

«On demande parfois: ‹Les mormons sont-ils chrétiens?› Le président Benson a dit: ‹Nous déclarons que Jésus-Christ est membre de la Divinité. Nous le considérons comme la source unique de notre salut. Nous nous efforçons de vivre suivant ses enseignements, et nous attendons le jour où il reviendra ici-bas pour diriger et régner comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. En reprenant les paroles d'un prophète du Livre de Mormon, nous disons à ceux de notre époque: ‹Il ne sera point d'autre nom donné, ni aucune voie ou moyen par lesquels le salut puisse être donné aux enfants des hommes, si ce n'est dans et par le nom du Christ, le Seigneur Omnipotent› (Mosiah 3:17)» (*The Teachings of Ezra Taft Benson*, p. 10).

Je vous exhorte à accepter et à méditer le témoignage de celui que nous soutenons comme prophète, comme voyant et comme révélateur.

Président Benson, nous savons que vous nous voyez. Nous tous ici présents, par milliers, et nous vous exprimons notre amour et nous demandons que le Seigneur vous bénisse. Nous vous soutenons comme prophète. Nous vous considérons comme notre dirigeant. Nous vous remercions de l'œuvre puissante que vous avez accomplie en conduisant ce peuple dans la vérité et la justice. Que Dieu vous bénisse, notre ami bien-aimé, notre prophète et notre président.

Et maintenant, mes frères et sœurs, puisqu'il reste deux ou trois minutes, je souhaiterais exprimer au nom de mes Frères ma très profonde appréciation aux membres de l'Eglise de partout pour leur grande bonté envers nous, pour leur vote de

soutien concernant nos responsabilités. L'adversaire rôde ici-bas. Il voudrait détruire cette œuvre, mais si nous sommes tous unis, ses efforts seront vains. L'œuvre du Seigneur ira de l'avant et progressera en majesté, en puissance et en force dans le monde entier. Nous avons vu aujourd'hui et ces derniers jours la puissance majestueuse et magnifique de l'œuvre de Dieu.

En entendant sœur Okazaki nous adresser la parole cet après-midi, nous avons été touchés par la puissance de l'Esprit agissant dans le cœur d'une petite Hawaiienne de culture non chrétienne, et l'amenant à croire, puis à savoir. En écoutant le témoignage de Kwok Yuen Tai, nous avons encore ressenti le miracle que constitue cette œuvre. Ce petit Chinois de Hong-Kong est venu à une réunion sur l'invitation d'un ami et a eu le cœur touché. Je me rappelle l'époque où il était enfant à Hong-Kong et où il est devenu membre de l'Eglise. Je l'ai ensuite vu à Sydney où il étudiait pour obtenir un diplôme de chimie. Puis il a travaillé à Londres pour une grande entreprise de produits chimiques et a dirigé les affaires de cette entreprise à Taïwan et à Hong-Kong. Le Seigneur l'a guidé et béni. Depuis, il a été président de mission. Il est maintenant Autorité générale de l'Eglise.

Ces miracles, car ce sont des miracles, se produisent dans le monde entier. C'est une œuvre de miracles, et la puissance de l'Esprit repose sur la tête d'hommes, de femmes, de garçons et de filles du monde entier. On a dit que le Saint-Esprit peut nous enseigner des leçons que nous ne pouvons pas nous enseigner mutuellement. Comme c'est vrai; comme c'est merveilleusement vrai! Jérémie a dit: «Je vous prendrai, un d'une ville, deux d'un clan, et je vous ramènerai à Sion.

«Je vous donnerai des bergers selon mon cœur» (Jérémie 3:14,15).

Voilà le miracle qui se produit.

Chers amis et associés, nous vous souhaitons de rentrer chez vous sans incident ni accident. Nous prions

pour que les bénédictions des cieux soient sur vous afin qu'il y ait de la paix et de l'amour dans votre foyer et dans votre cœur. Veuillez accepter notre amour. Nous prions pour vous. Nous voulons que vous le sachiez. Nous savons que vous priez pour nous et nous vous en remercions. Que Dieu vous bénisse. Acceptez notre témoignage qui est le même témoignage que chacun d'entre vous peut rendre: Dieu, notre Père éternel, vit; il est notre Père, celui qui dirige et gouverne l'univers. Nous pouvons compter sur lui et nous adresser à lui en prière. Jésus est le Christ, le seul engendré du Père dans la chair, le Fils du Dieu vivant, qui a donné sa vie pour expier pour les péchés de tout le genre humain. Ils sont tous les deux venus ici-bas pour ouvrir la dispensation de la plénitude des temps, et ils ont conféré sur celui qui est devenu prophète des clés grandes et merveilleuses qui sont les fondations de cette œuvre. Nous croyons en cela et nous en rendons témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen.□

Nos dirigeants nous ont dit

Le président Ezra Taft Benson (lu par Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence): Je remercie le Seigneur de nous avoir donné le temple. Les bénédictions de la maison du Seigneur sont éternelles. Elles sont d'une importntce capitale pour nous parce que c'est dans les temple que nous obtenons les plus grandes bénédictions de Dieu relatives à la vie éternelle. Les temples sont en vérité les portes du ciel.

Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence: «Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Eternel, ton Dieu, te donne» (Exode 20:12). Dans mon enfance j'ai appris à croire à ce commandement divin. Je crois que c'est un très grand commandement du Seigneur. S'il y avait plus de gens pour le respecter, on trouverait bien moins de malheur dans les foyers. Au lieu des commérages et des accusations, des disputes, les gens s'apprécieraient, se respecteraient et s'aimeraient.

Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence: Le plan de notre Père céleste contient l'expression la plus sublime de l'amour véritable. Tout ce qui nous est cher, nos familles, nos amis, notre joie, notre reconnaissance, nos témoignages disparaîtraient s'il n'y avait pas notre Père céleste et son Fils, le Seigneur Jésus-Christ.

Boyd K. Packer du Conseil des Douze: Temple. Un autre mot a une importnce étale pour un saint des derniers jours. Foyer. Assemblez les mots saint temple et foyer, et vous avez décrit la maison du Seigneur!

L. Tom Perry du Conseil des Douze: Les Ecritures sont l'un de nos plus grands trésors. Elles contiennent les instructions que Dieu adresse à son peuple depuis le début des temps. Dans un monde si plein des doctrines des hommes, comme nous sommes reconnaissants d'avoir une telle ancre à laquelle accrocher notre foi!

Dallin H. Oaks du Conseil des Douze: Lorsque nous allons adorer dans un temple ou dans une église, nous mettons de côté nos vêtements de travail et nous nous habillons mieux. Ce changement de vêtements est une marque de respect. De même, quand nous nous adressons à notre Père céleste, nous devons mettre de côté les mots de la vie de tous les jours et habiller nos prières du langage particulier de l'amour et du respect. Lorsqu'ils font des prières en anglais, les membres de l'Eglise n'utilisent pas, pour parler à leur Père céleste, les mêmes termes que lorsqu'ils parlent à un camarade de travail, un employé ou un employeur ou un vendeur sur la place du marché. Nous utilisons des mots qui ont été sanctifiés par l'usage dans les messages inspirés, des mots qui nous ont été recommandés et façonnés pour nous par ceux que nous soutenons comme prophètes et instructeurs inspirés.

Joseph B. Wirthlin du Conseil des Douze: Notre famille doit se réunir matin et soir pour la prière familiale. En outre, nous devons prier pour nos besoins personnels.

Rex D. Pinegar de la présidence des soixante-dix: Il arrive que, lorsque nos prières ne sont pas exaucées comme nous le souhaitons, nous ayons le sentiment que le Seigneur nous a rejetés ou que notre prière est vaine. . . . C'est alors que nous devons continuer à prier avec patience et avec foi et à écouter pour obtenir cette paix.

Kwok Yuen Tai des soixante-dix: Grâce à l'Evangile, la haine peut se transformer en amour, l'orgueil en humilité, la perversité en droiture, le chagrin en bonheur et la crainte en paix. Il nous promet l'espoir de rentrer dans la présence de notre Père céleste. L'Evangile m'a aussi donné à moi, orphelin, l'espoir inébranlable qu'un jour, je pourrai être uni à jamais avec ma famille. Je pourrai même avoir une sortie père-fils avec mon père pour rattraper mon enfance perdue!

Lowell D. Wood des soixante-dix: Pendant mon adolescence, quand j'allais à une activité, mes parents disaient: «Mon fils, rappelle-toi qui tu es.» . . . Cette courte phrase me rappelait efficacement la confiance que mes parents avaient en moi, . . . Elle me rappelait ma responsabilité de donner le bon exemple à mes frères et sœurs plus jeunes.

H. David Burton, de l'épiscopat président: Notre Père céleste a donné à chacun d'entre nous un don analogue pour nous aider à déceler la tromperie de Satan. Il s'agit du don du Saint-Esprit. □

Discours de la conférence en corrélation avec le programme de l'Eglise

Le tableau ci-dessous a été établi pour aider les membres de l'Eglise, les parents et les instructeurs dans leur étude de l'Evangile. Il donne la concordance des discours de la conférence générale d'avril 1993 avec les programmes des adultes pour 1993.

GUIDE D'ETUDE PERSONNELLE DE LA PRETRISE DE MELCHISÉDEK 1993

Leçon	Orateur
2	Maxwell, N. A.; Wirthlin, J.B.
3	Hinckley, G. B. (dim mat); Hunter, H.W.; Clarke, J. R.; Cook, G. R.
9	Hunter, H. W.; Oaks, D. H.
16	Faust, J. E.; Nelson, R. M.; Wirthlin, J. B.
21	Carmack, J. K.
22	Perry, L. T.; Wirthlin, J. B.
24	Pinegar, R. D.; Edgley, R. C.
25	Ballard, M. R.
26	Nelson, R. M.
27	Merrell, V. D.
28	Monson, T. S. (dim mat); Packer, B. K.
30	Ballard, M. R.; Wirthlin, J. B.
31	Packer, B. K.; Haight, D. B.
33	Tai k. Y.; Stanley, F. D.; Okazaki, C. N.
34	Hinckley, G. B., (dim mat)
35	Ballard, M. R.

GUIDE D'ÉTUDE PERSONNELLE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS 1993

Leçon	Vie spirituelle
7	Nelson, R. M.
11	Carmack, J. K.; Edgley, R.C.
12	Monson, T. S. (sam mat); Haight, D. B.
14	Perry, L. T.; Kendrick, L.L.
17	Hunter, H. W.; Madsen, J. M.

Leçon	Edification familiale
5	Faust, J. E.; Ballard, M. R.
6	Hinckley, G. B. (Prêtrise); Stanley, F. D.
7	Wirthlin, J. B.
8	Perry, L. T.
9	Oaks, D. H.

Leçon	Service compatissant, rapports sociaux
5	Monson, T. S. (Prêtrise)
17	Tai K. Y.; Okazaki, C. N.
18	Hinckley, G. B. (dim. ap-m); Monson, T. S. (dim ap-m); Pinegar, R. D.
19	Carmack, J. K.; Edgley, R. C.
20	Perry, L. T.; Oaks, D. H.; Wirthlin, J. B.; Sorensen, D. E.
21	Nelson, R. M.; Madsen, J. M.
22	Packer, B. K.
24	Pinegar, R. D.; Kendrick, L. L.; Merrell, V. D.
25	Sorensen, D. E.
26	Monson, T. S. (sam mat); Wirthlin, J. B.
27	Ballard, M. R.
28	Hinckley, G. B. (prêtrise); Hunter, H. W.; Wirthlin, J. B.; Cook, G. R.
29	Packer, B. K.; Ballard, M. R.; Scott, R. G.
30	Monson, T. S. (prêtrise); Edgley, R. C.
31	Carmack, J. K.
32	Nelson, R. M.; Merrell, V. D.
33	Packer, B. K.
34	Monson, T. S. (dim mat)
35	Faust, J. E.; Cook, G. R.; Edgley, R. C.
36	Packer, B. K.; Stanley, F. D.
37	Haight, D. B.
39	Ballard, M. R.; Scott, R. G.
41	Oaks, D. H.; Sorensen, D. E.
42	Packer, B. K.
44	Wood, L. D.
45	Andersen, N. L.; Christofferson, D. T.

INSTRUCTRICES VISITEUSES

Il n'y a pas de message désigné pour les instructrices visiteuses imprimé dans les numéros de juillet et de janvier de *L'Etoile* consacrés à la conférence générale. Après avoir réfléchi dans la prière aux besoins des sœurs qu'elles visitent, les instructrices visiteuses devront choisir un discours de la conférence générale par un membre de la Première Présidence comme message pour ces mois-là.

DOCTRINE DE L'EVANGILE 1993 — DOCTRINE ET ALLIANCES

Leçon	Orateur
14	Maxwell, N. A.
15	Clarke, J. R.
16	Oaks, D. H.; Burton, H. D.

SERVICES D'ENTRAIDE

Sujet	Orateur
Service chrétien	Monson, T. S. (Prêtrise); Okazaki, C. N.
Valeur du travail	Stanley, F. D.; Burton, H. D.
Equilibre socio-émotionnel	Maxwell, N. A.

Message de Pâques de la Première Présidence

La Première Présidence a publié le message suivant pour Pâques:

«A l'occasion de Pâques, nous nous réjouissons à nouveau avec toute la chrétienté de commémorer la résurrection de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Les mots ne peuvent pas totalement exprimer la grandeur du miracle qui eut lieu dans le jardin du sépulcre ce matin-là, il y a longtemps, mais l'ange messager en résuma bien l'essence quand il dit: «Il n'est pas ici, il est ressuscité» (Matthieu 28:6).

C'était un événement annoncé depuis longtemps par les prophètes, depuis longtemps attendu par les saints de Dieu, et par ceux du monde des esprits, et pourtant que la majorité du monde ne comprit pas, parce que personne n'avait vaincu le tombeau.

«La résurrection du Seigneur complète le processus de l'Expiation, qui comprend sa vie sans péché, sa souffrance dans le jardin de Gethsémané et sa mort sur la croix. La résurrection assure l'immortalité à tous, l'Expiation bénie ouvre la voie vers l'exaltation à ceux qui acceptent les principes de son Evangile.

«En cette époque sacrée, nous témoignons solennellement que Jésus-Christ est le fils de Dieu, le Sauveur et le Rédempteur du monde. Nous savons qu'il vit. Nous savons que parce qu'il vit, nous vivrons de nouveau.

«Avec l'apôtre Paul, nous nous exclamons: «Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ!» (1 Corinthiens 15:57). □

Deux nouvelles autorités générales appelées et trois passent au premier collège des soixante-dix

L'appel de cinq nouveaux frères du premier collège des soixante-dix a été annoncé par la Première Présidence le premier jour de la 163e conférence générale annuelle

F. Melvin Hammond, Kenneth Johnson et Lynn A. Mickelsen, tous membres du deuxième collège des soixante-dix, ont été soutenus comme membres du premier collège des soixante-dix. Par ailleurs, Neil Linden Andersen, de Tampa, en Floride, et D. Todd Christofferson, de Charlotte, en Caroline du Nord, ont été appelés dans le premier collège des soixante-dix.

Frère Hammond, âgé de 59 ans, a servi dans le deuxième collège des soixante-dix depuis avril 1989. Il sert actuellement comme premier conseiller dans la présidence de l'interrégion sud du Mexique, il avait servi au préalable comme conseiller dans la présidence de l'interrégion du Mexique. Avant d'être appelé comme autorité générale, il a été président de la mission bolivienne de Cochalabamba. Il a également été président de pieu, évêque, servant du temple et instructeur de l'Ecole du Dimanche.

Au moment de son appel comme Autorité générale, il était professeur de religion à Ricks College à Rexburg, en Idaho. Il a détenu huit mandats dans le gouvernement de l'Etat d'Idaho et a été le dirigeant de l'opposition pendant trois mandats. Il a épousé Bonnie Sellers et ils ont eu six enfants.

Kenneth Johnson, âgé de 52 ans, a été appelé dans le deuxième collège des soixante-dix en mars 1990. Il a servi dans la présidence de l'interrégion d'Europe du Nord. Auparavant, il avait servi comme représentant régional, comme président de pieu, conseiller dans une présidence de pieu, conseiller dans un épiscopat, missionnaire de district et instructeur de l'Ecole du Dimanche.

Il est originaire de Norwich, en Angleterre, et est diplômé de son université. Il a obtenu son diplôme grâce à une recherche en collaboration avec l'institut d'impression de Londres après être devenu professeur à l'université. De 1964 à 1990, il a travaillé dans une compagnie d'assurance et comme associé dans l'affaire, à l'époque où il a été appelé à servir à plein temps dans l'Eglise. Lui et son épouse, Pamela Wilson Johnson, ont un enfant.

Frère Mickelsen, âgé de 57 ans, a servi dans le deuxième collège des soixante-dix depuis mars 1990. Il est président de l'interrégion sud de l'Amérique du Sud. Avant son appel comme Autorité générale, il a servi comme président de la mission colombienne de Cali, représentant régional, comme président de pieu et comme évêque.

Il est né à Idaho Falls, a étudié à Ricks College et est diplômé de l'université Brigham Young. Avant son appel comme autorité générale, il était agriculteur et transporteur de pommes de terre en Idaho.

Il a également travaillé à la direction dans un hôpital et dans plusieurs coopératives agricoles. Son épouse, Jeanine Andersen Mickelsen, et lui, ont 9 enfants. □

Neil Linden Andersen

Frère Andersen, nouveau membre du premier collège des soixante-dix, se souvient qu'il y a trois ans, lui, son épouse Kathy et leurs quatre enfants regardaient les cassettes de la conférence générale. Ils ont été impressionnés par le discours d'un membre du collège des douze qui recommandait aux membres de l'Eglise de ne pas négliger les cantiques.

Il était, à l'époque, président de la mission française de Bordeaux. Frère Andersen et sa famille prirent le conseil à cœur: «Nous avons établi un programme quasi quotidien d'apprentissage des cantiques», dit-il. «Nous avons reçu en grande abondance les bénédictions promises dans la préface écrite par la Première Présidence.»

Lors des soirées familiales qui,

pour les Andersen, sont le moment d'étudier ensemble les discours de conférence, ils recherchent les promesses et les conseils particuliers et se fixent des buts en famille.

«Nous ne prenons pas conscience des immenses bénédictions qui nous sont offertes si nous ne suivons pas activement le chemin qui amène aux enseignements des prophètes et des apôtres», fait remarquer frère Andersen. «Notre famille en a vu la réalisation à de nombreuses occasions.»

Les semences du respect et de l'obéissance aux dirigeants de l'Eglise ont été instillées chez ce jeune garçon, originaire de l'Idaho. Il est né le 9 août 1951 et a été élevé à Pocatello. Il se souvient d'avoir, quand il était adolescent, suivi les sessions du samedi de la conférence générale sur un petit écran de télévision noir et blanc. A une autre occasion, la famille a fait plusieurs heures de route pour aller à Salt Lake City suivre la conférence générale. Plus tard, il serra la main de quelques Autorités générales et a ressenti une grande force émaner de ces frères et il a acquis une profonde confiance en eux.»

Frère Andersen a fait une mission en France. Il a épousé Kathy Sue Williams le 20 mars 1975 dans le temple de Salt Lake City. Il est diplômé de l'université Brigham Young et a obtenu une maîtrise en gestion de l'université d'Harvard. Ils ont déménagé à Tampa, en Floride, la ville natale de Kathy, où il a travaillé comme directeur de la publicité et ensuite comme vice-président de la Morton Plant Health System. Par ailleurs, outre son appel de président de mission, il a servi comme président de pieu, comme conseiller dans une présidence de pieu et comme membre d'un grand conseil.

«Certains de nos meilleurs souvenirs ont été pendant notre service missionnaire, note frère Andersen, «C'est pendant que nous servons les autres que le Seigneur fait augmenter et édifie nos capacités. A de nombreuses occasions, je ne me suis pas senti en mesure de remplir l'appel qui m'était donné. J'ai alors ressenti la générosité du Seigneur qui m'a édifié et fortifié. C'est cette connaissance qui me soutient quand je médite sur cette nouvelle et impressionnante occasion.» □

D. Todd Christofferson

Todd Christofferson avait quinze ans quand sa famille a déménagé pour le New Jersey. Il est né le 24 janvier 1945 et a été élevé à Pleasant Grove et à Lindon, en Utah. Todd a vécu des expériences et rencontré des gens dans sa nouvelle résidence de la côte est qui comptent parmi ses meilleurs souvenirs.

Frère Christofferson se rappelle: «C'est à cette époque que ma foi a mûri et est devenue un témoignage réel.» C'est un des nouveaux membres appelés au premier collège des soixante-dix. «J'ai grandi dans la foi parmi des amis, ma famille et d'autres personnes qui m'ont influencé. Je ne me souviens pas de ne pas avoir eu la foi que l'Evangile est vrai. Mais au New Jersey, j'ai pris conscience de savoir que c'était vrai et important.»

L'Evangile avait une telle importance pour lui qu'il servit une mission en Argentine et résolut de faire de son mieux comme membre de l'Eglise. Il épousa Katherine Jacob dans le temple de Salt Lake City le 28 mai 1968 et ils ont cinq enfants. Il réussit une licence de l'université Brigham Young et a obtenu un diplôme de Droit à l'université Duke et a ensuite commencé à exercer son activité. Ils ont vécu dans la région de Washington (D.C.), à Nashville, au Tennesse, à Herndon, en Virginie et à Charlotte, en Caroline du Nord. Frère Christofferson a servi comme représentant régional, président de pieu, membre du grand conseil, évêque, président de mission de pieu et dans une présidence de pieu. Il a eu des épreuves, tant professionnelles que personnelles. Frère Christofferson a découvert au cours des années que ce qu'il a appris de plus important est prier efficacement.

«C'est grâce à la prière que l'on peut conserver une bonne perspective et trouver la stabilité dans la vie. On peut la trouver auprès de la seule source qui puisse réellement l'offrir» explique-t-il. «C'est par la prière que nous pouvons connaître à tout instant la volonté du Seigneur à notre sujet. Ensuite cette volonté devient plus importante que toute autre considération.»

Frère Christofferson fait deux suggestions pour prier efficacement: la gratitude et l'isolement. «L'une des choses qui nous mettent le mieux en harmonie avec l'Esprit est la prière qui exprime complètement notre gratitude pour chaque bénédiction en particulier», note-t-il. «Il faut beaucoup de temps pour établir la liste des bénédictions particulières que nous recevons, et ce faisant, nous commençons véritablement à prier selon l'Esprit.

«Par ailleurs, je pense qu'on a besoin d'occasions où l'on peut être seul sans avoir un temps limite à respecter, sans craindre d'être interrompu, pour converser avec le Seigneur. Ces heures ont une valeur inestimable pour nous rapprocher du Seigneur.» □

«Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie-Madeleine et l'autre Marie allèrent voir le sépulcre» (Matthieu 28:1).

Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou? Cependant il n'en tombe pas un sans (la volonté de) votre Père.

Soyez donc sans crainte: Vous valez plus que beaucoup de moineaux» (Matthieu 10: 29, 31).